This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

86 b 25

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OEUVRES
DE
GESSNER.

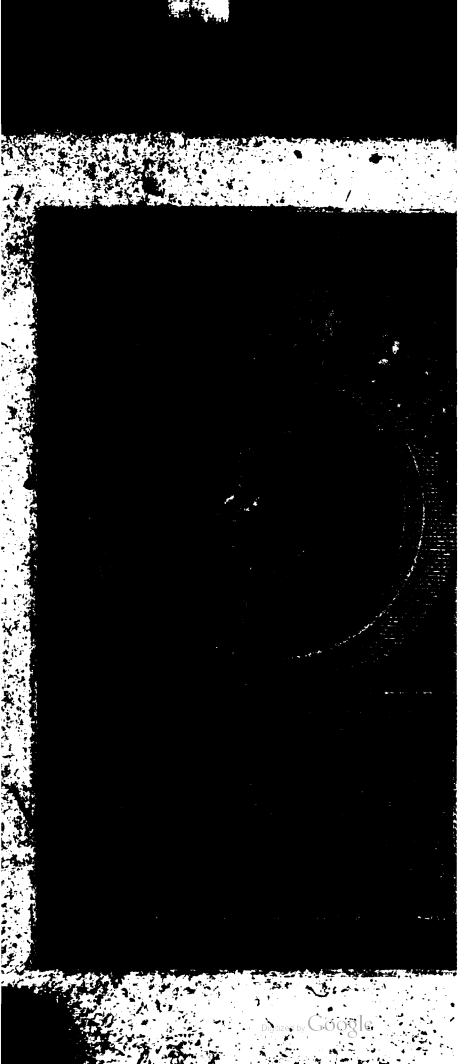
LA MORT D'ABEL.

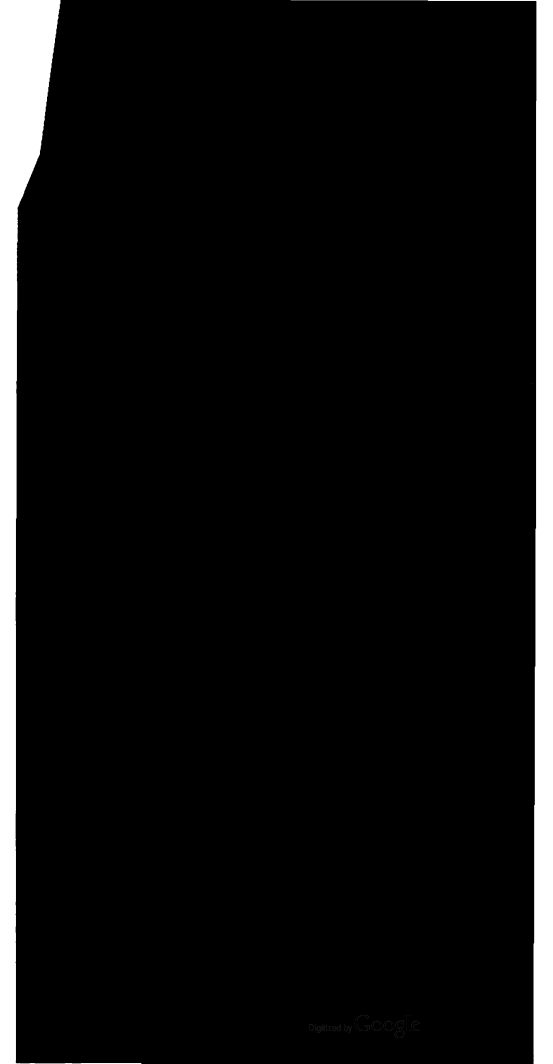
TOME PREMIER.

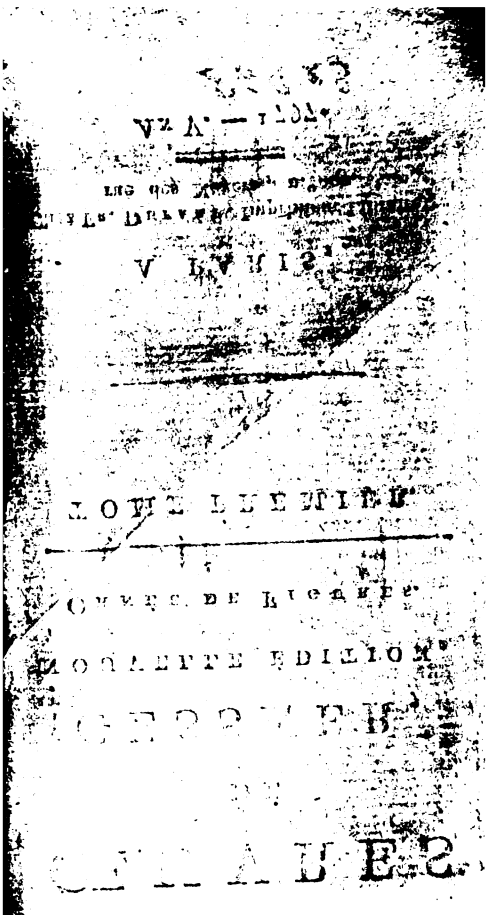
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google



PRÉFACE.

RISQUER un poëme après n'avoir donné que des pastorales, c'est une entreprise bien hasardeuse. J'ai cru pourtant que l'un n'excluoit pas nécessairement l'autre, et qu'après avoir chanté sur un ton simple, il étoit au moins permis d'essayer si l'on ne pourroit pas s'élever à un plus sublime. Il me semble qu'un auteur devroit toujours avoir cette curiosité. On borne trop les talens. Parce qu'un jeune poëte en aura manqué dans un genre, on l'y veut concentrer, comme si d'y avoir réussi faisoit preuve qu'il n'eût de nerve et d'aptitude que pour ce genre seul; tandis que souvent c'est moins la trempe de son génie qui l'y a déterminé, que les circonstances accidentelles, où le hasard a eu plus

Digitized by Google

de part que le choix. Je ne dis pas qu'on doive lui savoir gré d'avoir pris un vol plus haut; mais j'assure qu'il est payé comptant des peines de son entreprise, par le plaisir d'avoir mis à fin un ouvrage de plus longue haleine. Promener sa pensée sur une grande variété de faits; remonter jusqu'aux premiers principes des actions pour en démêler les motifs; soutenir les caractères de tous les personnages, et, par une suite d'événemens bien liés, les faire atteindre à leur but, c'est une occupation dont rien ne peut égaler les charmes. Le poète fouille dans la nature entière, où il trouve, soit parmi les êtres existans, soit parmi les possibles, une multitude infinie d'images dont il orne artistement son objet chéri. Les mouvemens délicieux dont son ame est émue en réveillent l'activité, qui, sans ces puissans mobiles, seroit peut-être toujours restée dans l'inertie.

Digitized by Google

Quelques-uns diront peut-être : « N'aurons-nous donc plus à la fin que » des poëmes ou des tragédies ? » Mais qu'ils se rassurent. J'ai observé que ce genre de travail flattoit beaucoup plus un auteur, par la diversité, l'assemblage et la grandeur des matériaux qu'il emploie, que ne feroit un ouvrage moins considérable : je pourrois même étendre le charme jusqu'au lecteur, et supposer qu'il le partage avec le poëte. Mais, quoi qu'il en soit, il ne se trouvera toujours qu'un petit nombre d'écrivains qui aient assez de loisir et de courage pour embrasser et suivre constamment un plan étendu. La plupart en seront détournés par des occupations d'une nature différente ; d'autres, faute de résolution, quitteront ces routes escarpées, pour se livrer aux douces inspirations d'une muse plus accessible. Ainsi, rien ne nous empêche d'es-

Digitized by Google

pérent toujours des chefs-d'œuvres dans tous les genres de poésie ; car je n'entends en dépriser aucun ; et lorsque je souhaite que nous ayons plusieurs [illegible], je n'en suis pas moins, avec tout l'univers, l'admirateur d'Esope et d'Anacréon.

Quelques-uns s'étonnent, d'autres s'en scandalisent de ce que j'ai fait choix d'un événement tiré des livres saints. A ceux-là je réponds que, fait pour fait, un événement tiré de la bible en vaut bien un qu'auroit fourni la mythologie, et qu'il a en outre l'avantage d'être plus intéressant pour des chrétiens qui respectent les saintes écritures. Quant à ceux qui s'en scandalisent, ce sont sans doute des gens de l'autre siècle, qui, peu familiarisés avec la nouvelle poésie allemande, dont ils ne jugent que par les rapsodies informes de l'ancienne, croient que la dignité de la

Digitized by Google

saints, qu'à cause du peu d'idée qu'ils ont de notre poésie actuelle, qu'il n'est pas de la nature de la poésie de déshonorer les sujets pieux dont elle s'empare ; qu'elle n'est au-dessous de pareils sujets, que quand on l'a laissée avilir ; mais que, rappelée à sa dignité, elle est faite pour être, et a toujours été l'interprète de la religion ; qu'elle lui a rendu de grands services, et qu'il n'est pas de langage plus propre pour élever l'ame à des sentimens d'honneur et de piété. Son effet naturel est d'éclairer l'entendement, de corriger les affections vicieuses du cœur, de rendre les hommes vertueux et sensibles pour le beau. Loin de tourner l'esprit à la licence et à l'obscénité, elle ennoblit jusqu'à ses plus frivoles badinages. Je méprise au moins toute poésie qui n'auroit pas ces caractères.

Celle qui les a ne fait point tort

Digitized by Google

Digitized by Google

En un mot, c'est une liberté que toutes les nations se sont donnée; et dans les deux communions, la catholique et la réformée, on a également permis les représentations des pièces dramatiques tirées de la bible, plus excusables par la bonne intention des auteurs, que par le mérite de leur poésie.

Qu'on ne dise pas que, par cette licence, la bible à la fin se trouvera convertie en fable. Je demande si jamais aucune histoire a eu ce sort-là? Homère et Virgile ont chanté des événemens de l'histoire ancienne: y a-t-il eu pour cela des gens assez stupides pour aller chercher la vérité de cette histoire ou dans Homère, ou dans Virgile, et pour oublier la différence d'entre un historien et un poëte?

Il y a aussi dans le monde une classe d'hommes aimables et galans, à

Digitized by Google

à qui ne sauroient plaire des personnages qui parlent d'un ton grave et religieux, qui ne songent jamais à faire étalage d'esprit. Mieux ces personnages seront caractérisés suivant leurs usages, leurs sentimens et leurs idées, moins ils auront d'attraits pour tout ce qu'on appelle *beau monde*. Quel langage ! quelles mœurs ! Aux yeux de pareils juges, ils doivent paroître aussi ridicules, que les mœurs des héros d'Homère le paroissent aux détracteurs des anciens, précisément parce qu'elles sont anciennes. Par rapport à ces hommes du siècle si galans et si polis, moi qui me pique aussi d'être poli et galant pour avoir leur suffrage qui m'importe fort, et mériter leurs bonnes grâces, j'ai résolu de traiter le même sujet d'une manière qui leur convienne mieux. J'aurai soin d'y amener une intrigue amoureuse; (car qu'est-ce qu'un poëme

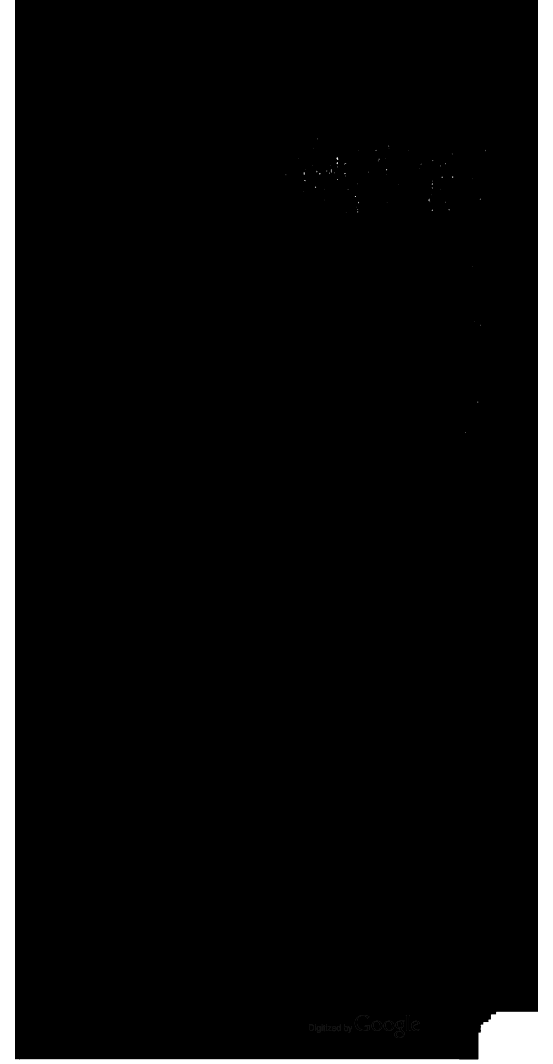
Digitized by Google

épique sans ce piquant épisode ?) Abel sera un jeune Seigneur bien maniéré, bien doucereux ; Caïn sera un capitaine Cosaque ou Hongrois, à leur choix ; et Adam ne dira rien que ne puisse dire en bonne compagnie un Français d'un âge fait, qui connoît le monde.

Paulò majora canamus :
Non omnes arbusta juvant humilesque miricæ.

VIRGIL. Ecl. IV.

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

MORT D'ABEL,

POËME.

CHANT PREMIER.

Je vondrois chanter en vers sublimes les aventures de nos premiers parens après leur triste chûte, et célébrer celui qui le premier rendit sa poussière à la terre, immolé par la fureur de son frère. Repose-toi désormais, doux chalumeau avec lequel je chantois autrefois l'agréable simplicité et les mœurs de l'homme champêtre. Viens à mon secours, noble enthousiasme qui remplis l'ame du poëte rêvant seul dans une paisible retraite, ou dans l'obscurité des bois, ou près d'une fontaine bordée d'arbrisseaux; tandis que, durant le silence de la nuit, la lune éclaire le monde de son pâle flambeau. Dès que le saint transport s'empare de lui, son imagination prend un

Digitized by Google

essor vigoureux; et, traversant d'un vol hardi la région des substances créées, elle pénètre jusque dans l'empire éloigné du possible; elle découvre par-tout le merveilleux qui saisit, et le beau qui enchante. Chargée de riches trésors, elle revient construire et arranger ses divers matériaux, pendant que la raison économe, combinant tout, en règle l'usage. C'est celle-ci qui choisit et re ette, n'admettant que ce qui forme les rapports harmoniques. Tandis que cette noble ardeur trompe les veilles du poëte, les heures, les précieuses heures lui échappent rapidement. O digne occupation des grandes ames, constance louable, que de veiller au chant nocturne de la cigale, jusqu'au lever de l'étoile du matin, pour s'acquérir l'estime et l'amour de ceux dont le goût épuré sait priser chaque beauté, et pour exciter des sentimens de vertu dans les cœurs sensibles! Il est bien juste que la postérité honore et couronne l'urne d'un poëte qui a consacré ses talens aux mœurs et à l'innocence. Son nom ne périra point; sa réputation est toujours florissante, pendant que les trophées d'un conquérant pourrissent dans la poussière, et que le mausolée superbe d'un prince sans mérite vieillit

Digitized by Google

Digitized by Google

se jouant sur ses épaules, ornoient sa taille fine et déliée : c'est ainsi qu'elle marchoit à côté d'Abel. Le front élevé du jeune homme étoit ombragé par les boucles de ses cheveux bruns, qui ne passoient pas ses épaules. Un air de réflexion et de pensée se mêloit agréablement à la sérénité de ses regards ; il marchoit avec cette grâce aisée qu'a un ange, lorsqu'il s'enveloppe dans un corps opaque pour se rendre visible aux mortels, et qui, chargé d'un bon message de la part du Seigneur, il doit apparoître à quelque homme pieux qui implore le ciel dans la solitude. Il est, à la vérité, voilé d'un corps de forme humaine ; mais le voile est d'une beauté si ravissante, qu'on voit à travers briller l'ange. Thirza le regarda avec un tendre sourire, en lui disant : « O mon bien-aimé ! maintenant que les oiseaux se réveillent pour le chant du matin, chante-moi, je te prie, le nouveau cantique que tu fis hier aux pâturages. Qu'y a-t-il de plus gracieux que de louer le Seigneur par des chants ? Oh ! quand tu chantes, mon cœur, plein d'un saint transport, en palpite. Rien ne me charme comme de t'entendre exprimer, en termes propres, les sentimens que j'éprouvois, mais que

je ne pouvois pas rendre. » Abel lui répondit en l'embrassant : « O ma Thirza ! ce que ta belle bouche demande va t'être accordé. Dès que je lis ton desir dans tes yeux, je m'empresse de le remplir. Asseyons-nous sur cette tendre mousse, et je chanterai le cantique. » Ils s'assirent l'un à côté de l'autre dans le berceau aromatique dont le soleil du matin doroit l'entrée, et Abel commença ainsi son cantique :

« Retire-toi, ô sommeil, des yeux de tous les êtres : fuyez, songes volages. La raison commence à reparoître, et rend la clarté à l'ame, ainsi que le soleil du matin rend la lumière aux campagnes. Nous te saluons, aimable soleil, toi qui parois derrière les cèdres ; tu répands les couleurs et les charmes sur toute la nature, et chaque beauté vient nous sourire avec des grâces rajeunies. Retire-toi, ô sommeil, des yeux de tous les êtres : fuyez, songes volages, vers les ombres de la nuit. Où sont-elles, les ombres de la nuit ? Elles se sont retirées dans le fond des forêts et dans les antres des rochers pour nous y attendre ; nous les y trouverons dans d'épais berceaux, avec une fraîcheur récréative pendant l'ardeur du midi. Là-bas

Digitized by Google

où le matin a réveillé l'aigle le premier, là-bas sur les sommets éclatans des rochers et sur les fronts brillans des montagnes, quelles exhalaisons se mêlent à l'air serein du matin, ainsi que la fumée des holocaustes s'élève de dessus l'autel! C'est la nature qui célèbre l'ouverture du jour, et qui fait au Dieu créateur des sacrifices d'actions de graces. Chaque créature doit le louer, lui qui produit et conserve tout : c'est pour le louer que les fleurs naissantes exhalent, dès le point du jour, leurs parfums odorans; c'est pour lui que les chœurs divers des oiseaux chantent du haut des airs, ou du sommet des arbres, à la vue du soleil levant : c'est pour l'honorer que le lion sort de sa caverne, et fait retentir les déserts de ses terribles mugissemens. Loue, ô mon ame, le Dieu créateur et conservateur. Que les cantiques des hommes s'élèvent vers toi, Seigneur, avant ceux des autres créatures; que l'homme te loue, pendant que les oiseaux sommeillent encore sur les sommets et dans les bocages. Que mes chants solitaires les préviennent dès la naissance du crépuscule, et invitent tout ce qui existe à louer le créateur. Oh! que ta création est

magnifique ! tu nous y développes gracieusement les vues de ta sagesse et de ta bonté. Chacun de mes sens puise des transports dans cette mer infinie de beautés, et les fait couler à mon ame ravie. Comment pourra-t-elle te balbutier ses louanges ? Qu'est-ce qui t'a obligé, ô Tout-Puissant, de sortir du silence sacré qui environnoit ton trône, d'appeler des êtres du néant, et de tirer de la nuit cet univers immense ? Ce fut ta bonté infinie : tu voulois faire naître et rendre heureux des êtres hors de toi. O toi, matin ! quand le soleil, dégagé des vapeurs de l'horizon, chasse la nuit devant ses pas ; quand ensuite la nature brille d'une beauté rajeunie, et que toutes les créatures qui étoient livrées au sommeil, se réveillent pour chanter tes louanges, alors tu es pour moi une image de la création. Tu me peins ce premier matin où le Créateur étoit porté au-dessus de la terre naissante. Un vaste silence régnoit sur la surface inhabitée de notre globe, lorsque le Créateur fit entendre sa voix ; aussi-tôt une armée, infiniment variée en beautés, s'élance dans les airs, portée sur des ailes bigarrées, ou cherche les ombres des forêts : son chant perçant retentit à travers

Digitized by Google

les bois étonnés, et l'air bruyant répète les louanges du Créateur. Même prodige lorsqu'il fut porté de nouveau au-dessus de la terre, et qu'il y appela les animaux. Il fit entendre sa voix, et aussi-tôt les mottes se développant, formèrent des figures innombrables; la terre animée se mit à sauter sur la verte prairie, sous la forme d'un cheval vif qui secoue sa crinière en hennissant; moitié terre encore, et moitié animal, le fort lion, impatient de se dégager, essaya ses premiers rugissemens: plus loin s'agitoit une colline, et la voilà qui s'avance d'elle-même devenue éléphant: ainsi des voix innombrables s'élevèrent tout-à-coup vers le Créateur. C'est de cette manière, grand Dieu, que tu tires chaque matin tes créatures de leur sommeil, image du néant; elles se réveillent, et, se voyant environnées des trésors de ta bonté, elles chantent unanimement ta gloire. Un jour viendra (car l'avenir se découvre à mes yeux) où l'espèce humaine étant répandue par toute la terre, tu auras des autels sur chaque colline; et quand le soleil du matin réveillera les nations, les hymnes et les cantiques retentiront dans tous les coins du monde, depuis l'orient jusqu'à l'occident.»

Digitized by Google

Ainsi chanta Abel assis à côté de sa bien-aimée, qui, ravie par un transport religieux, sembloit encore écouter lorsqu'il eut fini. Alors, lui ayant passé ses bras de lis autour des reins, elle le regarda tendrement, en lui disant : « O mon bien-aimé ! comme tes chants élèvent mon ame vers Dieu ! O mon bien-aimé ! non-seulement tes tendres soins protègent mon corps plus foible que le tien, mais mon ame même prend l'essor sous ta direction. Quand elle s'égare de son sentier, quand elle ne voit plus que l'obscurité autour d'elle, et qu'elle tombe dans un saint étonnement, alors tu la soutiens ; tu écartes les nuages, et tu convertis sa surprise en admiration et en enthousiasme. Hélas ! combien de fois n'ai-je pas rendu grace à la bonté éternelle ! . . . A chaque heure je la remercie, avec des larmes de joie, de ce qu'elle t'a créé pour moi, et moi pour toi : d'accord en tout ce que l'ame peut penser et ce que le cœur peut desirer, nous sommes faits l'un pour l'autre. »

Tandis qu'elle parloit, le tendre amour versoit des grâces inexprimables sur chaque parole et sur chaque geste. Abel ne lui répondit point : mais les larmes de

Digitized by Google

joie qui coulèrent sur ses joues, tandis qu'il la regardoit tendrement, et qu'il la serroit contre son sein, exprimoient mieux ses sentimens que n'eussent pu faire des paroles.

Hélas! telle étoit la félicité de l'homme, lorsqu'encore content du nécessaire, il ne demandoit à la terre que les fruits qu'elle lui accordoit libéralement, lorsqu'il n'implorait le ciel que pour la vertu et la santé. Son mécontentement n'avoit pas aussi multiplié ces vœux insatiables qui inventèrent des besoins sans nombre, et qui ensevelirent son bonheur sous des maux éclatans. Que leur falloit-il alors pour être unis par les plus heureux liens, que de l'amour, de la vertu et des charmes? Au lieu qu'à présent, malheur, hélas! trop fréquent, des amans vertueux que le ciel avoit formés l'un pour l'autre, se consument en regrets, sans espérance de pouvoir jamais s'unir ensemble, ou parce que l'indigence menace leurs jours de disette et de misère, ou parce que l'orgueil et la fausse ambition des parens bouleversent tyranniquement leur amour.

Les deux époux étoient encore assis lorsque Adam et Eve entrèrent. Ils avoient écouté devant le berceau le cantique d'Abel, et les

les discours amoureux de Thirza. Ils embrassèrent tendrement leurs enfans ; leur bonheur et leur vertu répandirent sur leurs joues les symboles de la plus vive joie que l'amour paternel puisse faire goûter à des parens satisfaits. Méhala, l'épouse de Caïn, avoit suivi jusqu'au berceau les traces de sa mère : le chagrin que lui causoit l'humeur altière et emportée de son époux, avoit imprimé à son front un air sérieux. Une douce langueur étoit peinte dans ses yeux noirs, et la pâleur couvroit ses joues qu'accompagnoient des boucles rembrunies. Elle avoit pleuré à côté du feuillage, pendant le tems que Thirza embrassoit son époux et lui exprimoit la joie qu'elle avoit d'être créée pour lui ; mais ayant essuyé les larmes de ses joues, elle entra avec un sourire gracieux sous le berceau, et salua avec une tendre affection son frère et sa sœur. A cette même heure Caïn passa devant le berceau : il avoit aussi entendu les chants d'Abel ; il avoit vu avec quelle tendresse leur père commun l'avoit embrassé : il lança des regards furieux sur le berceau, et dit : « Comme ils sont transportés ! comme ils l'embrassent, parce qu'il a chanté je ne sais quelle chanson ! Il fait bien de composer des chansons, et de

les fredonner pour s'empêcher de dormir; quand il est sans rien faire, assis à l'ombre près de son troupeau. Pour moi, brûlé par l'ardeur du soleil, il ne me reste dans mes rudes travaux ni tems ni courage pour chanter. Quand j'ai supporté bien des fatigues pendant le jour, mes membres lassés demandent le repos, et dès le matin le travail m'attend dans les champs. Pour ce beau jeune homme délicat et oisif qui mourroit s'il supportoit un seul jour mes travaux, il est sans cesse baigné de leurs larmes; ils passent leur vie à l'embrasser. Je hais ces tendresses efféminées; mais ... aussi n'en suis-je point incommodé, quoique je cultive la terre ingrate pendant toute l'ardeur du jour ..... Comme elles coulent, leurs larmes de joie! »

Ces mots dits, il continua de marcher vers ses champs. On l'avoit entendu dans le berceau : Méhala, devenue encore plus pâle, se laissa tomber à côté de Thirza en pleurant amèrement; et Eve, appuyée languissamment sur son époux, pleura aussi de la dureté de son premier né. Cependant Abel leur dit : « O mes chers parens! je vais aux champs trouver mon frère, l'embrasser amicalement; je vais lui dire

Digitized by Google

tout ce que l'amour fraternel peut inspirer : je vais le tenir serré dans mes bras, jusqu'à ce qu'il me promette d'abjurer toute aigreur, jusqu'à ce qu'il me promette de m'aimer. Hélas ! j'ai sondé le fond de mon ame ; je l'ai interrogée pour savoir par quelle voie je pourrois gagner l'amour de mon frère et me frayer le chemin de son cœur. J'ai réussi quelquefois ; j'ai rallumé son amour éteint : mais, hélas ! le chagrin et le mécontentement au front farouche revenoient bientôt éteindre ce feu naissant, et étouffer sa sainte flamme. »

Le père lui répondit consterné : « Je veux, mon cher fils, je veux moi-même l'aller trouver aux champs. Hélas ! je lui dirai tout ce que mon amour paternel, tout ce que la raison pourront me suggérer. Caïn, Caïn ! ah ! que tu remplis mon ame de soucis cuisans ! Les passions peuvent-elles exciter dans l'ame du pécheur un tumulte si terrible, et en arracher tout sentiment de bienfaisance et de vertu ? Ah, malheureux que je suis ! quels sombres pressentimens accompagnent les regards que je hasarde dans l'avenir sur mes derniers neveux ! O péché, péché destructeur ! quelle funeste désolation tu répands dans l'ame des

Digitized by Google

mortels ! « Ainsi parla Adam ; et, sortant du berceau, enseveli dans une profonde méditation, il alla aux champs trouver son premier né. Caïn le voyant venir à lui, interrompit son travail, et lui parla ainsi : « Quel air sérieux, mon père ! Ce n'est pas avec ce front sévère que tu viens d'embrasser mon frère ; déja je lis le reproche dans tes yeux. »

« Tu le lis (lui dit Adam après lui avoir donné le salut paternel) tu le lis dans mes yeux ! Tu sais donc que tu le mérites ? Oui, Caïn, tu mérites des reproches : c'est le chagrin, c'est la douleur amère dont tu abreuves l'ame de ton père, qui me conduisent auprès de toi. »

« Et non pas l'amour (interrompit Caïn) ; ce sentiment est réservé pour Abel. »

« C'est aussi l'amour, Caïn (lui répondit Adam) ; le ciel m'en est témoin : ces larmes, ces chagrins, ces soucis inquiets qui m'agitent, et qui agitent aussi celle qui t'a enfanté avec douleur, sont les effets de l'amour le plus affectueux ; c'est ce même amour qui obscurcit nos jours par l'affliction, et nous fait passer les nuits à gémir sans relâche. O Caïn, Caïn ! si tu nous aimois, ton soin le plus tendre seroit d'essuyer nos larmes et d'écarter l'horreur ténébreuse

Digitized by Google

breuse qui couvre nos jours. Ah ! si tu conserves encore dans ton cœur du respect pour le Tout-Puissant, qui voit dans l'intérieur si la moindre étincelle d'amour filial brûle encore dans ton cœur, je te conjure par ce respect, par cet amour, rends-nous notre repos, rends-nous notre joie éteinte ; ne nourris pas plus long-tems cette sombre humeur et cette haine invétérée contre un frère qui t'aime, et qui fait tous ses efforts pour arracher de ton ame cette ivraie qui l'infecte. O Caïn ! ce qui te fâche, ce qui excite cette violente tempête dans ton ame, ce sont ces larmes de joie que nous fait verser sa piété pure et ces doux transports que nous inspire sa vertu sans tache. Les anges qui nous environnent applaudissent à chaque bonne action qu'ils contemplent, et le Tout-Puissant, du haut des cieux, les voit avec une gracieuse complaisance. Voudrois-tu changer la nature invariable de ce qui est beau et bon ? Nous ne le pouvons pas ; et, quand nous le pourrions, Caïn, quelle triste faculté, que de pouvoir résister à cette noble joie, à ces douces impressions qui entraînent notre ame dans le ravissement ? Un orage nocturne, un tonnerre furieux ne répandent point sur les joues un sourire gracieux ; l'a-

Digitized by Google

gitation de l'ame et le tumulte des passions ne font pas germer la joie dans le cœur. »

Caïn répondit : « Serai-je donc éternellement persécuté par ces fâcheux reproches ? Si l'agréable sourire n'est pas toujours peint sur mes lèvres, ou si des larmes de tendresse ne coulent pas toujours sur mes joues, pourquoi donc imputer ma gravité mâle à des vices détestables ? Né d'un caractère plus viril, j'ai toujours choisi les entreprises les plus hardies et les travaux les plus rudes ; et je ne puis pas commander au sérieux empreint sur mon front, de se résoudre en larmes de tendresse, ou de se changer en sourire. L'aigle n'a pas coutume de gémir comme la tendre colombe. »

Adam lui répondit avec une majestueuse gravité : « Tu te trompes toi-même ; tu te caches soigneusement d'affreux sentimens que tu ferois mieux d'étouffer. O Caïn ! ce n'est pas une mâle gravité qui est empreinte sur ton front ; c'est le chagrin, c'est le mécontentement qui se découvre dans toutes tes actions : ces passions ont répandu un nuage épais sur tout ce qui t'environne. C'est-là ce qui te fait murmurer entre tes dents durant les travaux

Digitized by Google

de la journée ; c'est-là ce qui te donne contre nous cette humeur chagrine qui te ronge. Que faut-il pour te satisfaire ? Parle, nous le ferons. Ah ! si nous pouvions rendre tes jours sereins comme une belle matinée du printems, nos vœux les plus ardens seroient accomplis. Mais, Caïn, à quoi en veut ton inquiétude violente ? Toutes les sources du bonheur ne te sont-elles pas ouvertes ? La nature entière ne t'offre-t-elle pas toutes ses beautés ? Tout ce qui est bon, utile, agréable, tout ce que peuvent produire à notre avantage la nature, l'esprit et la vertu, ne t'est-il pas offert comme à nous ? Mais tu négliges tous les biens sans en jouir, et après cela tu te plains de la misère ! Est-ce que tu serois mécontent de la portion de bonheur que l'indulgence divine a bien voulu laisser à l'homme déchu ? Envierois-tu le sort des anges ? Saches que des anges ont pu être mécontens ; ils voulurent être des Dieux, et perdirent le ciel. Est-ce que tu murmurerois contre la conduite du Créateur par rapport aux pécheurs ? Quoi ! tandis que l'assemblage général des êtres créés loue son Créateur, un mortel tiré de la fange, un vermisseau oseroit lever sa tête de la pous-

Digitized by Google

sière, et murmurer contre celui dont la sagesse infinie gouverne les cieux, aux yeux de qui tout le labyrinthe de notre destin est ouvert; qui connoît ce qui est, ce qui sera, et qui sait comment le mal, distribué sagement sur la terre, y doit faire fleurir le bien! O mon fils! de la gaieté dans l'ame; mon cher fils, que le mécontentement et le chagrin ne troublent plus tes pensées, n'obscurcissent plus tes regards, et te laissent voir d'un œil serein tous les plaisirs innocens que la nature te prépare. »

« Qu'ai-je à faire de ces exhortations? (dit Caïn en détournant un front sourcilleux.) Ne sais-je pas bien que, si je pouvois être gai, tout ce qui m'environne seroit riant comme une belle aurore? Mais puis-je commander à l'orage de n'être point furieux, et au torrent impétueux de rester paisible? Je suis né de la femme, et dès mon origine condamné au malheur; le Seigneur a versé sur moi sa plus grande coupe de malédiction; les sources de plaisir et de bonheur où vous puisez ne coulent pas pour moi. »

Cependant des pleurs inondoient le visage du père. « Hélas, mon fils! oui sans doute, il n'est que trop vrai; la malédiction divine a frappé tous ceux qui sont nés de la femme;

Digitized by Google

mais, mon bien-aimé, le Seigneur auroit-il versé plus de malédiction sur la naissance de mon premier né, qu'il n'en a versé sur nous lorsque nous avons péché? Non, il ne l'a ni fait ni pu faire, ce Dieu infiniment bon. Non, Caïn, tu n'es pas né pour la misère; le Seigneur n'appelle aucune créature du néant pour qu'elle soit malheureuse. Il est vrai que l'homme, par sa faute, peut être malheureux; qu'il peut ne pas savoir jouir, et se faire de la vie un supplice. Quand sa raison succombe aux attaques des passions impétueuses, à la cupidité, aux desirs criminels, il devient misérable, et tout ce qui étoit bon de sa nature, lui tourne en poison. Tu ne peux pas commander à l'orage de n'être pas furieux, et au torrent impétueux de rester paisible; mais tu peux dégager ta raison des nuages qui l'obscurcissent, et rendre la clarté à ton ame: alors elle commandera impérieusement à ces passions qui la gourmandent; elle modérera la cupidité, ira fouiller au fond de ton ame; tous tes sentimens mis au creuset seront épurés; les vains souhaits et les desirs impurs disparoîtront comme les brouillards du matin disparoissent devant le soleil. J'ai vu, Caïn, avant ces tems-ci, j'ai vu des larmes de joie sur tes joues; la joie se

Digitized by Google

répandoit sur toute ton ame, quand ta raison approuvoit tes actions vertueuses. Parle toi-même, Caïn; alors n'étois-tu pas heureux? alors ton ame n'étoit-elle pas comme le pur azur des cieux, sans taches et sans nuages? Rappelle à toi ces rayons de la Divinité, cette saine raison, directrice des mœurs; et la vertu, sa compagne inséparable, ramenera la joie dans ton ame, en y ramenant le bonheur. O mon cher fils! écoute mes exhortations. La première chose que te commande ta raison remise dans ses droits, c'est d'aller embrasser ton frère. Comme sa joie s'épanchera en larmes! Avec quelle tendresse il te serrera contre sa poitrine! »

« Je l'embrasserai, mon père (reprit Caïn), quand je serai de retour des champs: maintenant l'ouvrage m'appelle. Je l'embrasserai; mais..... de ma vie mon ame, qui est née forte et mâle, ne s'accoutumera à cette mollesse efféminée qui vous le rend si cher et qui vous arrache tant de larmes de joie; à cette mollesse qui attire sur nous toute la malédiction, lorsque, dans le paradis, tu te laissas gagner trop facilement par quelques larmes..... Mais que fais-je, misérable? Est-ce que je m'échapperois en reproches? Non, mon

Digitized by Google

père ; je t'honore, ô mon père, et je me tais. »

Ainsi parla Caïn, et s'en retourna à son travail. Adam étoit resté immobile, pleurant amèrement, et levant les mains vers le ciel. « Ah ! Cain, Cain ! (lui cria-t-il en s'en allant) je les ai mérités, hélas ! ces sanglans reproches. Mais ne devois-tu pas épargner ton père, et t'interdire ce blâme outrageant qui ébranle mon ame comme un tonnerre ? Ah, malheureux que je suis ! c'est ainsi, car je le pressens déjà, c'est ainsi que mes derniers neveux, quand ils se traîneront dans la fange du péché, et que le châtiment inséparable du crime se fera sentir dans toute sa rigueur, s'éleveront contre ma poussière, et maudiront le premier pécheur. »

Ainsi parla Adam, en se retirant des champs, contristé, la face penchée contre terre. De tems en tems seulement il levoit les yeux au ciel, en gémissant tout haut, et portoit ses deux mains jointes au-dessus de sa tête. Caïn le regardoit, et s'écria, pénétré de douleur à son tour : « Comme il lève tristement les mains vers le ciel ! comme il se lamente ! comme il gémit !... Je lui ai fait des reproches insul-

Digitized by Google

tans, à ce bon père!... Où m'emporte mon aveugle rage! Un enfer déchire mes entrailles! Ah, malheureux que je suis! je porte une horreur continuelle dans leur ame; j'empoisonne, je détruis tous leurs plaisirs. Je ne suis pas digne d'habiter parmi les hommes; je devrois demeurer parmi les monstres sauvages qui exercent brutalement leur fureur dans les déserts. Le voilà déjà loin de moi, et je l'entends encore gémir. Comme il chancelle, accablé par la douleur!... Si je courois après lui? si j'allois embrasser ses genoux, et lui demander ma grace par tout ce qu'il y a de plus sacré? Oui... je le vois bien, mon malheur ne vient point du dehors; c'est dans mon propre cœur, foible et mal gardé, que s'élèvent ces noirs orages qui foudroient tous mes plaisirs et les leurs. Revenez, ô raison, ô vertu! triomphez des passions fougueuses qui vous offusquent, et éteignez cet enfer qui déchire mon ame. Voilà mon père arrêté là-bas, comme sans sentiment, les mains élevées au-dessus de sa tête; il paroît implorer le ciel. Je cours me jeter à ses pieds, ô misérable que je suis! »

Et sans délai Caïn courut à son père, qui, appuyé sans force contre une souche, rêvoit tristement

tristement, et pleuroit, les yeux baissés vers la terre. Toute l'ame du fils fut ébranlée à cette vue ; il se jeta sur la poussière devant lui, embrassa ses genoux : un torrent de larmes sortit de ses yeux ; il leva ses regards sur son père, en lui disant : « Pardonne-moi, ô mon père ! ... encore ne suis-je pas digne de t'appeler mon père ; je mérite que tu te détournes de moi avec horreur. Mais vois les larmes de mon repentir, vois mes regrets, et me pardonne. Misérable que je suis ! j'étois sourd à tes exhortations : mais, ô mon père ! lorsque tu t'en retournois en pleurant, les mains levées vers le ciel, un frémissement a saisi mon ame, et l'a éclairée d'un trait subit : je viens à présent.... je viens pleurer devant toi. Vois toute ma difformité ; mais vois aussi ma désolation : je demande humblement pardon, ô mon père, à Dieu, à toi-même, à mon frère, à tous ceux que j'ai offensés. »

« Lève-toi, mon fils, lève-toi ; que je t'embrasse (dit le père en sanglotant et le serrant affectueusement contre sa poitrine). Celui qui habite dans le ciel voit avec une bénigne complaisance ces larmes que tu verses. Mon fils, mon bien-aimé, embrasse-

moi... Oh! que mon chagrin s'est rapidement converti en joie! Heure solemnelle, heure à jamais bénie, dans laquelle mon fils, mon premier né, nous rend la paix, dans laquelle il m'embrasse avec des larmes d'attendrissement! Embrasse-moi encore; soutiens-moi, mon fils; la joie me fait chanceler: mais ne différons pas, mon bien-aimé; allons trouver ton frère, qu'il t'embrasse aussi. »

Ils alloient trouver le frère aux pâturages, lorsqu'Abel, à côté de sa mère, avec Méhala et Thirza, sortit des bocages. Ils avoient suivi secrètement Adam, pour écouter leur entretien si intéressant pour toute la famille. Abel vole à bras ouverts au-devant de Caïn, le presse en pleurant, sans pouvoir exprimer ses transports. « Mon frère, mon frère (dit-il d'une voix entrecoupée par ses sanglots,) et tu m'aimes! Ah! fais, fais que je l'entende de ta bouche! Tu m'aimes!... O joie inexprimable! »

« Oui, mon frère, je t'aime (répondit Caïn en l'embrassant). Peux-tu.... pouvez-vous tous oublier mes offenses, me pardonner d'avoir si long-tems chassé le repos loin de vous, et répandu sur vos jours l'affliction et la douleur? Mon ame, comme un

Digitized by Google

éclair, s'est dégagée de cette obscurité, et a dissipé cette tempête furieuse : cette herbe maudite qui étouffoit dans mon sein le germe du bien, est foulée à mes pieds, et ne se relevera jamais. Pardonne-moi, mon frère, et garde-toi de jeter la vue dans la funeste obscurité du passé. »

Abel repartit vivement, l'embrassant avec un nouveau transport de tendresse : « Non, jamais, ni toi non plus, mon bien-aimé; laissons le passé. Quoi ! nous n'oublierions pas le chagrin d'un songe léger du matin, quand nous nous éveillons pour goûter un bonheur assuré, et que des torrens de joie nous environnent ! Ah, Caïn ! que ne puis-je t'exprimer ma joie, la moitié de mes transports ! Je perds la voix, je pleure, je te serre contre ma poitrine, et pleure encore. »

Pendant que les frères s'embrassoient, Eve, témoin de cette scène si touchante, fondoit en larmes; et, lorsque les sanglots un peu modérés eurent fait place à sa voix : « Non, mes enfans (dit-elle), non, mes bien-aimés, depuis que j'ai entendu pour la première fois le doux nom de mère des lèvres de mon premier né, jamais je n'ai senti une joie si vive. Il me semble que de lourdes montagnes se soient écroulées tout-

à-coup de dessus ma tête, tant je me sens légère et déchargée du poids des ennuis qui m'accabloient. Toutes les heures vont m'être désormais riantes et agréables. La joie et la concorde sont au milieu de ceux qui reposoient dans mon flanc, qui ont sucé mes mamelles. Oui, me voici semblable à une vigne féconde qui porte de doux raisins: le passant bénit cette vigne de ce qu'elle porte de si doux fruits. Embrassez-vous, enfans, embrassez-moi; que je baise chaque larme répandue sur vos joues, ces pleurs précieux que l'amour fraternel a fait couler.»

Eve dit; et remplie d'un transport inexprimable, elle embrassa ses fils. Elle embrassa aussi Méhala et Thirza, et de nouvelles larmes accompagnèrent encore ces nouveaux embrassemens. Alors l'épouse de Caïn dit à sa sœur avec un soupir de joie : « Ah! ma bien-aimée! ah! quelles délices! que ce jour soit un jour solemnel! Viens cueillir les plus belles fleurs pour les répandre sur la table dans le berceau; allons choisir les meilleurs fruits que portent nos arbres et nos arbustes; que ce jour soit pour nous un jour de délices, qu'il s'écoule dans de doux transports. »

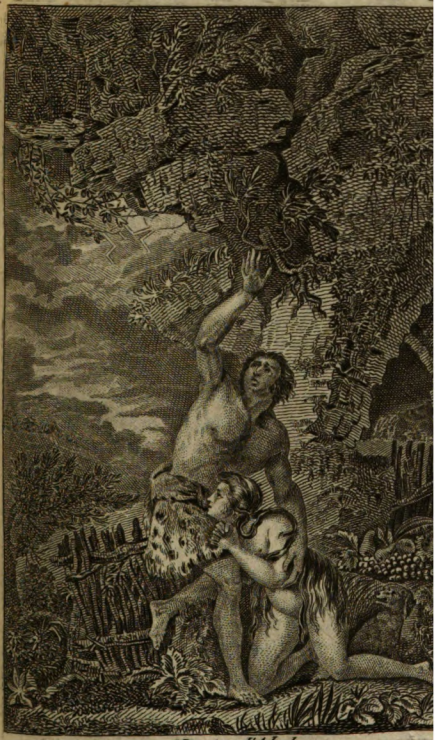
Elles se hâtèrent d'aller dépouiller les

Digitized by Google

arbres et les fertiles espaliers ; la joie leur prêtoit des ailes. Caïn et Abel se tenant la main, et près d'eux Adam et Eve, enivrés d'une satisfaction parfaite, s'avançoient ensemble vers la colline. Lorsqu'ils y arrivèrent, les sœurs avoient déjà paré la table du berceau de divers fruits, entremêlés de fleurs odorantes, mélanges délicieux d'éclat, de couleurs et d'odeurs suaves. Ils s'assirent pour ce repas délicieux ; la joie, la gaîté, les doux entretiens amenèrent rapidement la fraîche soirée.

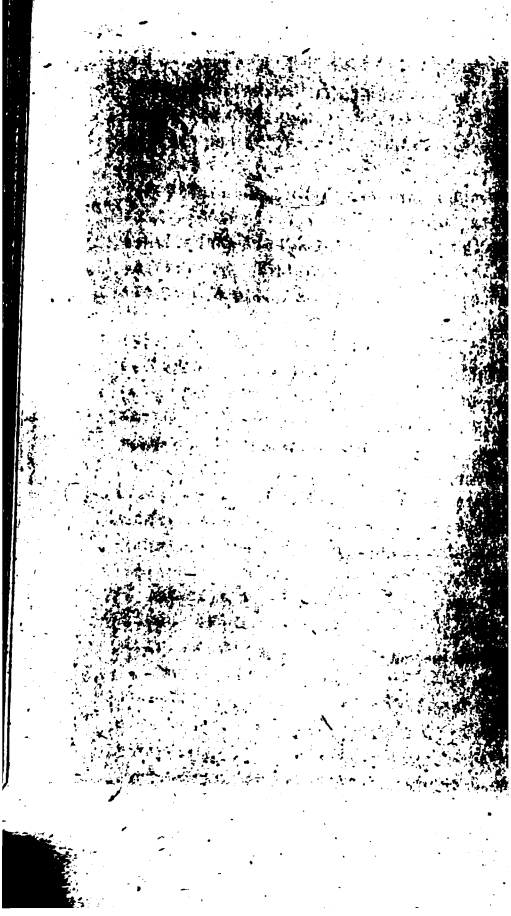
Digitized by Google

Digitized by Google



Mort d'Abel

Digitized by Google


Digitized by Google

père ! si rien ne t'empêche de goûter avec nous les charmes de cette belle soirée, sous ce riant berceau ; si tu ne t'es pas proposé d'aller, à la tendre lueur du crépuscule, te plonger dans des méditations profondes, daigne condescendre à ma prière ; fais-nous le tableau des jours qui se sont écoulés depuis l'époque de votre fatale transmigration en cette vaste terre jusqu'au moment présent. »

Tous alors regardèrent Adam avec une attention muette, impatiens de savoir ce que produiroit la prière d'Abel. « Y a-t-il quelque chose, lui dit-il, que je puisse te refuser en ce jour de joie ? Je vais vous raconter ces tems de grace et de miséricorde, signalés par les promesses et les espérances données à l'homme pécheur. Dis-moi, chère Eve, où commencerai-je cette importante histoire ? Sera-ce à l'instant où, nous tenant par la main, nous nous éloignâmes du paradis ? Mais, ô ma bien-aimée ! déjà je vois tes yeux inondés de pleurs. Commence-la, dit-elle, cher époux, à l'endroit où jetant mes derniers regards sur le paradis avec un torrent de larmes, je me laissai tomber dans tes bras, accablée de regret et de désespoir. Mais ce que je sentis alors,

Digitized by Google

laisse-le-moi décrire moi-même, car je craindrois que, pour ménager ma foiblesse, tu n'esquissasses trop légèrement cette scène si touchante. »

« Déjà l'épée de l'Ange qui nous conduisoit hors du paradis avec une compassion obligeante, flamboyoit loin derrière nous; sa voix nous rappeloit encore le souvenir des promesses et de la grace excessive d'un Dieu offensé. Déjà nous étions descendus sur la terre, et marchions à travers des déserts arides : là il n'y avoit plus d'Eden; ce que nous traversions n'étoit pas tapissé de ces fleurs agréablement odorantes, ni garni d'arbres ou d'arbrisseaux fertiles; on n'en voyoit que de loin en loin, sur un terrein sec, comme on voit des isles semées à de grandes distances dans les mers. Nous marchions en silence, et la terre n'étoit devant nous qu'un triste et vaste désert. Adam me tenoit la main. Je jetois sans cesse en pleurant des regards désolés sur le séjour de délices que nous perdions : mais je n'osois lever les yeux sur la déplorable victime de ma séduction qui partageoit mon désastre. Il marchoit à côté de moi la tête penchée vers la terre, tantôt laissant errer sa vue sur les campagnes, tantôt la fixant sur moi;

Digitized by Google

je fondois aussi-tôt en larmes. Ces larmes lui fermoient la bouche; il ne pouvoit que me presser langoureusement contre sa poitrine. Arrivés au penchant d'une colline, dont le sommet commençoit à nous dérober la vue du paradis, je m'arrêtai, saisie d'un accablement qui me rendoit immobile; et le contemplant douloureusement, je fis retentir la contrée de mes cris. Hélas ! c'est peut-être pour la dernière fois que je le vois, ce paradis, mon lieu natal, où, cher époux, si tu me permets encore de t'appeler de ce nom, ayant demandé avec instance une compagne à ton Créateur, tu fus malheureusement exaucé, et ta perte naquit de ton propre flanc. Belles fleurs que ma main soigneuse a cultivées, pour qui exhalez-vous maintenant vos suaves émanations? Vous, charmans bosquets, qui est-ce qui jouit du frais qu'entretiennent vos feuillages odorans? Arbres féconds en fruits de toute espèce, à qui réservez-vous vos riches dépouilles? Je ne verrai plus ce lieu enchanteur. L'air balsamique qu'on y respire est trop pur pour une malheureuse souillée de crimes; c'est un séjour trop sain pour une pécheresse. O funeste dégradation !

Digitized by Google

Chéris des esprits célestes, sortis si purs, si heureux des mains du Créateur, que notre chûte à tous deux est affreuse! A tous deux, hélas! car tu es tombé toi-même séduit par ta perfide épouse. O toi! cher et déplorable complice, sur qui j'ose à peine lever les yeux, n'use point, hélas! du droit que je t'ai donné de me haïr. Ne m'abandonne pas, ô mon unique soutien! ne m'abandonne pas; je t'en conjure par le Dieu que nous servons, par les promesses même que son indulgente bonté nous a faites, par notre misère présente. Il est vrai que je ne mérite de ta part que haine et exécration : mais permets-moi seulement de suivre servilement tes pas, de soulager les peines où je t'ai plongé; qu'un regard, un signe m'expliquent tes vœux et tes volontés! Je joncherai de fleurs tous les lieux où tu auras établi ta demeure; j'irai dans des réduits solitaires cueillir pour toi les fruits les plus exquis; et je m'estimerai heureuse, si pour lors tu récompenses mes foibles services d'un regard de compassion. Ayant cessé de parler, je me laissai tomber dans ses bras; il me serra affectueusement contre sa poitrine, m'arrosa de ses larmes, et me dit : »

Digitized by Google

« O épouse tendrement chérie ! ne rendons pas, par des reproches amers, nos maux plus amers encore ; nous en avons tous deux mérité bien plus que nous n'en souffrons : notre Dieu, en nous punissant, a tempéré ses vengeances par des promesses. Il est vrai qu'elles sont voilées d'une sainte obscurité ; mais à travers cette obscurité même, la bonté divine perce et se fait sentir. S'il n'eût écouté que sa juste colère, hélas ! que serions-nous devenus ? Non, ma bien-aimée, il ne faut pas que des plaintes importunes et des reproches amers nous rendent indignes de sa grace, et profanent nos lèvres : ne les ouvrons que pour des actes de piété et des actions de grace. Son regard pénétrant perce les plus obscures ténèbres ; et comme il découvre au fond des ames les péchés les plus secrets, il verra de même dans les nôtres notre humiliation, notre reconnoissance, nos hommages et nos efforts imparfaits pour le bien. Embrasse-moi, chère Eve ; donnons cet innocent intermède à notre misère ; que nos secours mutuels servent à l'adoucir : luttons de concert contre notre ennemi commun, l'affreux péché, et tâchons de nous réhabiliter dans notre dignité primi-

Digitized by Google

tive autant que notre corruption actuelle le permet ; que la paix et le tendre amour soient toujours au milieu de nous ; et nous prêtant une main secourable, nous supporterons avec moins de tristesse et d'accablement le fardeau qui nous est imposé, et nous irons courageusement au-devant de la mort qui, comme il paroît, ne s'avance que lentement. Maintenant descendons vers les peupliers qui servent d'avenue à ce rocher : le soir vient, et ce lieu sera commode pour y passer la nuit. »

Adam cessa de parler : je l'embrassai à mon tour ; ensuite ayant essuyé les larmes de mes yeux avec les tresses de ma chevelure, nous descendîmes au pied de la colline, et gagnâmes le bois de peupliers qui bordoit le pied du rocher.

Eve se tut, et jeta un tendre souris sur Adam, qui reprit ainsi le fil de l'histoire :

« Nous avançâmes, mes enfans, sous ces peupliers, et ayant pénétré jusqu'au rocher, nous le trouvâmes creux : sa cavité formoit une grotte. Vois, dis-je à votre mère, vois combien de commodités la nature nous offre ; vois cette grotte riante et cette source pure qui coule à côté avec un doux murmure. Préparons ici notre gîte : mais,

Digitized by Google

mais, chère Eve, il faudra que j'en ferme l'entrée aux surprises nocturnes des ennemis. Quels ennemis ? (demanda Eve avec émotion) »

« N'as-tu pas remarqué, lui dis-je, que la malédiction a frappé tout ce qui est créé ; que les liens d'amitié sont rompus entre les êtres vivans, et que le plus foible est la proie du plus fort ? Là-bas, dans la campagne, j'ai vu un jeune lion poursuivre, avec un rugissement funeste, un chevreuil effaré. J'ai vu la guerre parmi les oiseaux de l'air. Nous ne sommes plus les maîtres en droit de commander aux animaux, à moins que ce ne soit à ceux dont les forces ne répondent pas aux nôtres. Ceux qui auparavant jouoient autour de nous d'un air caressant et soumis, le tigre tacheté, et le lion à longue crinière, poussent contre nous d'effrayans rugissemens, et ont dans les yeux un feu menaçant. Il est vrai que nous gagnerons les plus traitables par la douceur, que nous nous garantirons des plus féroces par notre art et par notre adresse. Je vais toujours entrelacer des broussailles devant l'entrée de la grotte. Je me mis aussi-tôt à l'œuvre. Eve cependant, timide, et sans me perdre de vue, alla

Digitized by Google

cueillir des fleurs et des feuilles, [illegible] nous en former un lit, et mit à contri[illegible] pour notre table les arbres et les [illegible] teaux d'alentour. Sa provision faite, [illegible] revint, avec hâte, et la posa devant [illegible] sur l'herbe tendre. »

« Alors nous nous assîmes dans la [illegible] sur des sièges tapissés de fleurs, et [illegible] commencions notre repas frugal, l'[illegible] souvent d'entretiens gracieux, [illegible] sombre nuage vint tout-à-coup [illegible] le soleil, couchant, et gagna jusqu'[illegible] nos têtes. Le sombre voile dont il [illegible] la terre, sembloit être pour ses [illegible] et pour toute la nature un présage [illegible] truction. Un vent orageux qui s'élev[illegible] suite, mugit à travers les montag[illegible] bouleversa toutes les forêts; des [illegible] sortirent du sein des nuages, et les [illegible] du tonnerre vinrent augmenter l'h[illegible] l'effroi. Eve épouvantée s'élança [illegible] bras, et se tenoit serrée contre ma [illegible] respirant à peine. Il vient, dit-elle, [illegible] le juge : qu'il est terrible ! il vient [illegible] apporter la mort, à nous et à toute [illegible] ture, à cause de ma prévarication. O [illegible] Adam ! A ces mots, elle resta [illegible] et sans voix, toujours appuyée sur [illegible]

Rassure-toi, lui dis-je, ma bien-aimée! mettons-nous à genoux devant la grotte, et adorons ce Dieu terrible porté sur les nuages, et précédé d'éclairs et de foudres. O toi, grand Dieu! qui tempérois avec tant de bonté l'éclat de ta divinité pour te communiquer à moi dès que je pus ouvrir les yeux, au sortir de tes mains créatrices, que tu es terrible quand tu marches pour venir juger ta créature! Et sur-le-champ nous nous prosternâmes devant la grotte, où, le visage pâle et les mains tremblantes, nous adorâmes humblement, dans l'attente que le souverain juge, porté au-dessus de nos têtes, nous diroit par son tonnerre: Mourez, ingrats! et que la terre qui vous a porté s'anéantisse devant ma fureur. Le ciel cependant se fondoit en eau; mais il ne sortoit plus de flammes des nuées, et le tonnerre ne mugissoit plus que dans le lointain. Alors je levai ma tête, en disant: Le seigneur a passé près de nous, chère Eve; il ne détruira pas la terre, et nous ne mourrons pas aujourd'hui: car que deviendroit sa promesse, s'il nous détruisoit, et, dans nos personnes, nos descendans? La sagesse éternelle ne se repent pas des promesses qu'elle a faites.

Nous nous rassurâmes; les nuages se dissipèrent, et le soleil couchant répandit un éclat admirable sur les nuages; tel que celui qui brilloit lorsque des légions d'anges étoient portées sur des nuages légers au-dessus d'Eden, et que leur trace répandant sur leur route un long sillon de lumière, rendoit les nuages étincelans comme la flamme. Les campagnes humectées reposoient en silence; les couleurs renaissoient plus vives, et le soleil couchant lançoit sur nous ses derniers rayons: nous célébrâmes avec un saint étonnement cette scène touchante. C'est ainsi que le premier orage passa par-dessus nos têtes. Bientôt la lumière rougeâtre du soir fit place au sombre crépuscule, et les nuées ne furent plus éclairées que par les foibles rayons de la lune. Alors nous sentimes, pour la première fois, sur nos membres frappés, l'effet des fraîcheurs de la nuit, comme nous venions de sentir quelques heures auparavant l'ardeur brûlante du soleil à son midi. Nous nous enveloppâmes dans les peaux dont notre juge bienfaisant avoit daigné ceindre nos reins, avant que nous sortissions du paradis, pour preuve qu'il n'avoit pas retiré de dessus nous sa

Digitized by Google

main secourable. Nous nous étendîmes dans la grotte, sur un lit d'herbages et de fleurs, et nous attendîmes le sommeil dans un doux embrassement. Il vint; mais non pas aussi aisément, non pas avec cette douceur qu'il venoit quand nous étions encore innocens. Alors notre imagination ne se remplissoit que d'images riantes et agréables; mais depuis, elle fut troublée par l'inquiétude, la crainte et les remords, qui y mêloient des fantômes bizarres. La nuit étoit tranquille, notre sommeil l'étoit aussi; mais pourtant quelle différence d'avec cette nuit délicieuse où je te conduisis, ô Eve, pour la première fois dans le berceau nuptial! Les fleurs étoient encore plus odorantes que de coutume; jamais les accens de l'oiseau nocturne n'avoient retenti avec tant d'harmonie; jamais la lune n'avoit brillé d'un éclat si pur. Mais pourquoi m'arrêter à des images qui réveillent ma douleur assoupie? Déjà le soleil du matin élevoit à lui la rosée limpide, lorsque nos paupières s'ouvrirent; déjà les oiseaux célébroient par leurs chants le retour de la lumière. Le nombre en étoit petit; car la terre n'avoit pas encore d'autres animaux que ceux qui, après la malédiction, s'étoient enfuis du paradis.

Digitized by Google

le jardin du Seigneur ne devoit point voir régner la mort dans son enceinte. Nous allâmes devant la grotte faire notre adoration; après quoi je dis à Eve : Allons plus loin; je vois, en parcourant des yeux cette contrée immense, qu'il nous est libre de promener notre choix sur beaucoup d'autres habitations, dont les productions seront plus abondantes et les beautés plus diversifiées. Vois-tu cette rivière serpenter à travers une verte prairie? La colline qui la borde présente de loin à la vue un jardin plein d'arbres, sur son dos couvert de verdure.—Mon bien-aimé, dit Eve en pressant ma main de la sienne, je te suivrai par-tout où tu me conduiras; et nous poursuivîmes notre chemin vers la colline. Nous en approchions, lorsqu'Eve vit presqu'au-dessus de sa tête un oiseau foible, dont le plumage sembloit hérissé, voler avec peine en poussant des cris plaintifs, tournoyer quelques instans dans l'air, et s'abattre ensuite sans force parmi les broussailles. Elle approcha, et en vit un autre étendu sans mouvement sur l'herbe, que celui-ci sembloit pleurer. Eve l'examina long-tems courbée sur lui; puis, le prenant, mais en vain, pour le tirer de ce qu'elle croyoit un sommeil : Il ne se ré-

Digitized by Google

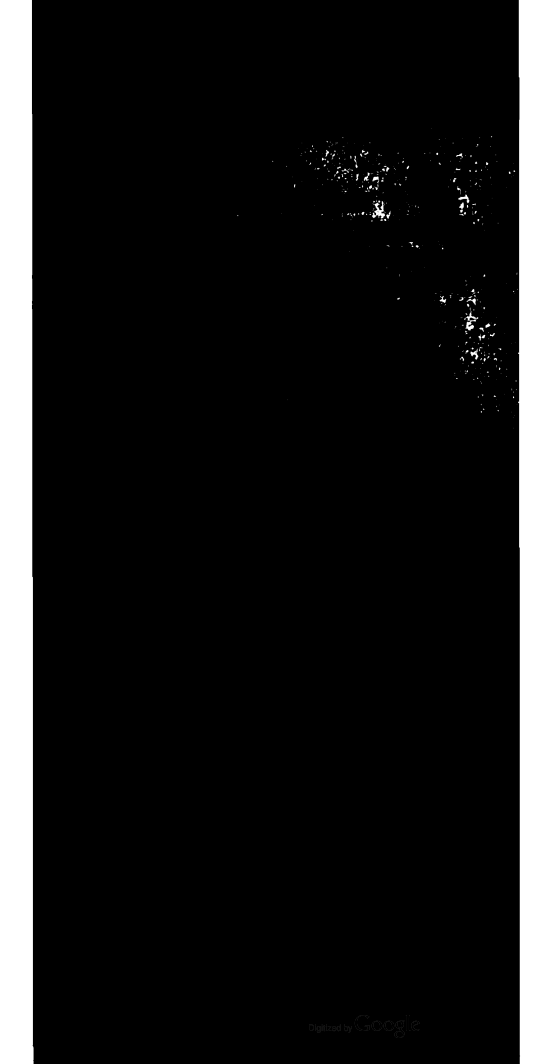
veille pas, dit-elle avec effroi, et elle le posa sur l'herbe d'une main tremblante; il ne se réveillera même jamais. A ces mots elle fondit en larmes. Hélas! continua-t-elle en apostrophant celui qui poussoit des cris lamentables, c'étoit peut-être là ta compagne. C'est moi, malheureuse, qui ai attiré la malédiction et la misère sur chaque créature; c'est moi qui te fais souffrir, innocente volatille! Ses pleurs redoublèrent; et se tournant vers moi: Quel accident est-ce là? me dit-elle. Quel engourdissement affreux! Je ne lui vois plus de sentiment; ses membres roidis refusent leur service. Parle, Adam; ne seroit-ce point la mort? Ah! ce l'est; j'en frémis: un frisson glacé me pénètre jusqu'aux os! Ah! si la mort dont nous sommes menacés est de même, oh! qu'elle est terrible! Si elle me séparoit donc aussi de toi, et que, frappé toi-même.... O Adam! soutiens moi, je n'en puis plus.... Alors elle poussa de longs sanglots, courbée vers la terre, dans l'abattement de la plus profonde douleur. J'embrassai mon épouse éplorée, en lui disant: N'accrois pas, ô chère épouse! tes craintes et ta douleur; mettons notre confiance dans celui qui gouverne toutes ses créatures avec une sagesse

Digitized by Google

infinie ; songeons que lorsqu'il monte sur son tribunal formidable, environné de l'ombre du mystère, la miséricorde et l'amour sont toujours à ses côtés. Pourquoi, guidés par une imagination lugubre, aller chercher des malheurs dans l'avenir ? Notre raison ne verra donc que nos maux ? Est-il juste que nous détournions les yeux de dessus les monumens de sa sagesse et de sa bonté, au risque de nous plonger plus profondément dans la misère par notre aveuglement ? C'est cette sagesse et cette bonté qui ont réglé le sort qui nous est destiné. Ainsi, marchons en assurance sous sa direction, et respectons ses décrets sans les pénétrer. »

« Cependant nous continuâmes d'avancer vers la colline, et nous traversâmes les buissons féconds qui couronnoient le pied du côteau. Sur le sommet, au milieu d'arbres fruitiers, s'élevoit un haut cèdre, dont le feuillage épais entretenoit au loin la fraîcheur augmentée par une source pure qui serpentoit à l'ombre parmi les fleurs. Ce lieu ouvroit aux regards une perspective immense, où l'œil se perdoit dans un air nébuleux. Voilà, dis-je alors, une ombre du paradis, une habitation au moins commode.

Digitized by Google


Digitized by Google

conduisoit la source à travers les fleurs, ou arrangeoit des arbrisseaux en espalier, ou soutenoit avec des baguettes des fleurs penchées, ou cueilloit des fruits parvenus à leur maturité. Ce fut alors que nous commençâmes à manger notre nourriture à la sueur de notre visage. J'allois vers la rivière chercher des roseaux pour couvrir notre cabane, lorsque je vis cinq brebis blanches comme de petites nuées du midi, et un jeune bélier qui paroissoit au milieu sur la rive. Je m'approchai tout doucement pour voir s'ils ne s'enfuiroient pas comme le tigre et le lion, qui auparavant jouoient à mes pieds : mais ils ne s'enfuirent pas, et je les menai devant moi avec un roseau sur notre côteau, pour les y faire paître. Eve, occupée à construire un berceau du superflu des buissons, ne vit pas d'abord le petit troupeau : mais il se décela par des bêlemens. Alors elle tourna la tête, et laissa tomber de surprise les branchages. Son premier mouvement fut la crainte ; elle s'arrêta : mais bientôt elle s'écria avec joie : Oh ! ils sont doux et caressans comme dans le paradis. Soyez la bien venue, ô aimable compagnie ! vous demeurerez avec nous ; oui, je vous prie, demeurez-y. Nous avons pour vos besoins des prés fleuris, des plantes

Digitized by Google

odorantes et une claire fontaine. Quel plaisir ce sera, que de vous voir bondir sur l'herbe autour de nous, tandis que nous soignerons nos arbres et nos arbustes! »

« Elle dit, et caressoit de la main leur épaisse toison. Cependant la cabane fut construite, et nous prenions le frais à l'entrée, ensevelis dans une profonde rêverie, lorsqu'Eve rompit le silence par ces mots: Que cette contrée est belle et diversifiée! Qu'elle est fertile en productions de toutes espèces! Qui nous empêche de joindre les fruits d'alentour à ceux que porte déjà cette colline? Alors notre demeure ressemblera au paradis, comme le paradis ressembloit au ciel, à ce que nous ont dit les anges qui nous honoroient de leurs visites; c'en sera du moins une ombre. Ah! que ce charmant séjour réunissoit de beautés diverses! La nature y versoit richement ses plus douces influences; l'agréable et l'utile y étoient prodigués avec la même profusion: les prés, émaillés des plus belles couleurs, donnoient d'abondans pâturages; de rians bocages présentoient à la vue l'assemblage aimable des fleurs et des fruits; des cabinets de verdure, des allées cintrées, des bosquets touffus offroient des asyles délicieux: tous les sens trouvoient

des voluptés dans ce jardin enchanteur. Hélas! en comparaison d'un si beau sol, tout paroît n'être autour de nous que des landes arides : il semble que la terre maudite ne puisse plus rien produire ; ou qu'appauvrie, elle n'accorde qu'à différens climats ses diverses productions. Ah ! Adam, j'ai déjà vu comme la mort et la corruption (car c'est sans doute la même chose) s'étendre sur toute la nature ; j'ai vu des fruits tombés, gâtés, des fleurs fanées sur leur tige ; j'ai vu des arbrisseaux morts, tristement dépouillés de fleurs et de fruits. D'autres, plus jeunes à la vérité, germoient à côté : des fruits plus frais réparent ceux qui sont tombés, et la semence que répandent les fleurs fanées, en fait naître de nouvelles. C'est ainsi, Adam, c'est ainsi qu'un jour nous nous faurons nous-mêmes, et ferons place à nos enfans, qui fleuriront à leur tour. »

« Elle se tut ; et moi, attendri jusqu'au fond de l'ame, je pris ainsi la parole : Hélas! chère Eve, notre plus grandre perte n'est pas celle de ces richesses terrestres ; on peut s'en passer. Ce qui m'afflige, ce qui me désespère, c'est de nous voir bannis de cette heureuse contrée où il plaisoit à Dieu de se montrer visiblement ; où, tempérant l'éclat de

de sa divinité, il marchoit dans les bocages, quand un silence respectueux célébroit sa présence. J'osois souvent alors lui parler profondément prosterné, et le Tout-puissant daignoit écouter sa créature, et même lui répondre. Mais, hélas ! nous avons perdu cette prérogative des purs esprits. L'intelligence la plus pure habitera-t-elle parmi les pécheurs ? Cet Etre-suprême habitera-t-il une terre qui a mérité sa malédiction ? Il est vrai que du haut de son trône il jette sur nous un œil de compassion, et que sa grace excède tous les souhaits que notre misère nous permet de former. Il vient même ici des anges exécuter ses ordres, mais invisiblement et sans éclat ; ils abandonnent soudain ce lieu de corruption, où ne peuvent séjourner que des êtres disgraciés du souverain maître. »

« C'est ainsi que nous nous entretenions, assis l'un près de l'autre ; et, ensevelis dans une profonde rêverie, nous regardions tristement la terre devant nous, lorsqu'une nuée éclatante descendit sur la terre, et appuyant sa base sur la colline, s'ouvrit pour laisser sortir une figure radieuse. C'étoit un ange. Nous volâmes au-devant ; nous courbâmes respectueusement nos corps de-

Digitized by Google

vant lui, et l'esprit céleste nous [illegible]
— Celui qu'on sent trône dans le ciel [illegible]
de vos discours : Va, me dit-il, [illegible]
à ces créatures affligées, que ma [illegible]
n'est point bornée par l'enceinte des [illegible]
elle s'étend sur tout ce que j'ai créé [illegible]
ce qui fait que le soleil continue [illegible]
ses rayons; que les étoiles ne s'arrêtent [illegible]
dans leurs cours; que la terre [illegible]
fruits à l'ordinaire, et que le jour [illegible]
se succèdent régulièrement? Qu'[illegible]
conserve les êtres, les fait vivre [illegible]
ror? Ma présence. Qu'est-ce qui [illegible]
serve toi-même de tomber en [illegible]
C'est que je suis auprès de toi, [illegible]
mêle tes plus secrètes pensées. »

« Comme la sphère lumineuse [illegible]
rennoit le messager céleste [illegible]
ques sur moi, plein d'un saint [illegible]
et levant vers lui mes yeux [illegible]
les graces du Seigneur, lui dis [illegible]
compréhensibles! Il jette des [illegible]
tié sur notre misère, et nous fait [illegible]
ses anges. J'en suis, hélas! tout [illegible]
n'ose qu'à peine t'envisager, [illegible]
noux! Mais permets-moi de [illegible]
sombres appréhensions. Je ne [illegible]
de la présence de Dieu parmi [illegible]

Digitized by Google

» diront : *Le voilà ce Dieu terrible !* Mais plus » souvent encore il se manifestera par sa » miséricorde. Quand ils se seront écartés de » sa voie, il ira les rappeler avec bonté ; il » suscitera parmi eux des sages qui éclai- » reront leur intelligence : ils tourneront » leurs regards vers le Seigneur, et revien- » dront des voies ingrates de l'extravagance » et de la stupidité dans les sentiers de la » justice et de la droite raison. Des pro- » phètes, autorisés par sa mission, leur » annonceront long-tems d'avance les ju- » gemens et les graces du Très-haut, » renfermés dans le trésor d'un avenir » éloigné, afin qu'ils voient que c'est sa » sagesse éternelle qui gouverne les res- » sorts impénétrables du destin. Il leur par- » lera souvent par des anges, souvent aussi » par des prodiges ; et il y aura des justes, » pour qui sa bonté infinie le fera descen- » dre lui-même de son trône, jusqu'à ce » qu'enfin le grand mystère du salut des » hommes se développe, et que *la race de* » *la femme écrase la tête du serpent.* »

« L'ange se tut : son souris gracieux m'enhardit à lui parler encore une fois : O ami céleste ! lui dis-je, si tu permets à l'homme pécheur de te nommer ainsi (et tu le per-

Digitized by Google

mets sans doute, car pourrois-tu haïr celui que l'Eternel ne hait pas, celui pour qui la clémence divine se manifeste avec tant d'éclat que les cieux en sont dans l'admiration, et que l'ame humiliée dans la poussière ne balbutie qu'imparfaitement sa reconnoissance, faute de termes suffisans pour l'exprimer ?) oserois-je te demander, esprit lumineux, s'il ne t'est pas permis de tirer ces augustes mystères de la sainte obscurité qui les voile ? de m'apprendre au moins ce que signifie cette grande promesse que la race de la femme écrasera la tête du serpent, et quelle est la malédiction que Dieu a lancée contre l'homme, quand il lui a dit : Tu mourras ? L'ange répondit : Je ne te cacherai rien de ce qu'il m'est permis de te dévoiler. Apprends donc, ô Adam, qu'à l'instant que tu eus péché, Dieu dit aux esprits bienheureux : Adam m'a désobéi, et il mourra. Cependant tout-à-coup un nuage ténébreux environna le trône de l'Eternel, et il se fit d'une extrémité du ciel à l'autre un silence profond, qui remplit d'effroi toute la cour céleste ; mais ce silence ne dura que peu de tems. Le nuage ténébreux s'écarta, comme un rideau, de devant le trône : jamais Dieu ne

s'étoit manifesté aux anges avec [illegible] magnificence, si ce n'est en cet instant [illegible] morable où sa voix créatrice, appelant [illegible] astres du néant, leur dit : Soyez faits [illegible] continua de parcourir, en créant, [illegible] l'immensité de l'espace. Tandis que [illegible] étoit dans l'attente de ce qui alloit [illegible] sa voix, retentissante comme le [illegible] fit entendre ces mots pleins de bonté [illegible] détourne point mes regards de [illegible] pécheur. La terre rendra témoignage [illegible] miséricorde infinie. La femme donne [illegible] sance à un vengeur qui écrasera la [illegible] serpent. L'enfer n'aura pas lieu de [illegible] jouir de sa victoire, et la mort [illegible] proie. Cieux, célébrez ce jour. Ainsi [illegible] l'Eternel. L'éclat éblouissant de sa [illegible] auroit terrassé les archanges même, [illegible] que léger voile n'en eût tempéré [illegible] champ la vivacité. Les cieux célébrent tout ce jour-là le grand mystère de [illegible] divine. Mais comment Dieu pourra [illegible] sans blesser sa justice, faire grâce [illegible] cheur ? Voilà ce qui est incompréhensible pour l'archange même. Il doit suffire [illegible] Dieu l'ait dit. Nous savons, et il t'est [illegible] mis de savoir que la mort a perdu sa puissance ; qu'elle ne fera que dégager l'[illegible]

ses liens. Le corps, cette enveloppe de boue qui l'enferme, retournera dans la poussière dont il fut formé. L'ame, épurée, s'élevera au séjour céleste pour y être infiniment heureuse, comme nous le sommes. Ecoute, Adam, l'ordre de ton Dieu : Je veux t'être favorable, à toi et à ta race ; je veux qu'il y ait un signe entre moi et toi, qui soit le sceau de cette grande promesse. Bâtis un autel sur cette colline ; immole dessus un jeune agneau, et de ma part j'enverrai un feu dévorant qui consumera la victime. Tous les ans tu renouvelleras le même sacrifice, et tous les ans j'enverrai la même flamme pour le consumer. Voilà, dit l'ange continuant de parler, voilà que je t'ai révélé tout ce qui plaît au Très-haut que la créature sache de ses décrets. Seulement il m'a permis encore de vous montrer, avant de vous quitter, que vous n'êtes pas si seuls qu'il vous semble sur ce globe ; et que cette terre, toute maudite qu'elle est, est encore habitée par de purs esprits, à qui l'Eternel a ordonné de veiller pour vous défendre et vous conserver. »

L'ange à l'instant toucha nos paupieres ; et nos yeux dessillés virent des beautés que je n'entreprends pas de décrire. Nulle expres-

Digitized by Google

sion ne peut rendre les traits majestueux que je vis. Toute la contrée étoit peuplée d'enfans des cieux plus beaux que n'étoit Eve, lorsque, nouvellement créée, elle sortit des mains de l'Eternel, et qu'elle me réveilla d'une voix gracieuse en me tendant les bras avec tendresse. Quelques-uns recueilloient de légers brouillards de la terre, et les portoient en haut sur leurs ailes déployées pour en faire de douces rosées et des pluies rafraîchissantes : d'autres reposoient près des ruisseaux gazouillans, veillant à ce que la source ne tarît pas, de peur que les plantes ne fussent privées de leur humide nourriture. Plusieurs étoient dispersés dans la plaine : là ils présidoient à la croissance des fruits, répandoient sur des fleurs naissantes la couleur de feu, l'aurore ou l'azur, et leur insinuoient des parfums agréables en les fomentant de leur haleine : plusieurs erroient diversement occupés dans l'ombre et des bocages, de leurs ailes brillantes faisoient éclore à chaque pas de doux zéphirs, qui, tantôt voltigoient en murmurant à travers les ombrages, tantôt planoient agréablement sur les fleurs, et alloient ensuite se rafraîchir sur la surface frémissante des ruisseaux ou des lacs. D'autres esprits se reposoient de leurs travaux,

Digitized by Google

et assis à l'ombre, des harpes d'or à la main, chantoient en chœur, en s'accompagnant, à la louange du Très-haut, des hymnes que l'oreille des mortels ne sauroient entendre. Plusieurs se promenoient sur notre colline même et parmi nos berceaux, où, par leurs doux regards, ils sembloient compatir à notre sort. Mais bientôt la taie levée de dessus nos yeux se rabattit, et cette scène ravissante disparut. »

« Ce sont là, nous dit l'ange, les esprits tutélaires de la terre : la nature fourmille de beautés trop sublimes pour être goûtées par les sens des mortels : le Créateur en a fait de diverses pour les différens ordres d'être pensans ; et ces merveilles cachées a vos yeux, font le ravissement et l'admiration de classes innombrables d'esprits. Ces mêmes enfans des cieux que vous avez vus, ont aussi pour fonction d'aider la nature dans son attelier secret, à opérer les productions diverses que les ordres de Dieu exigent d'elle de toute éternité. Ils sont aussi chargés de veiller à la sûreté de l'homme, de diriger ses actions, et de détourner souvent de dessus lui des malheurs dont il est menacé sans le savoir : il l'assiste dans toutes ses routes, si tortueuses qu'elles soient, et

Digitized by Google

font que d'un mal apparent, il résulte en sa faveur un bien réel : ils sont les paisibles témoins de tes plaisirs domestiques, et ils accompagnent tes actions les plus secrètes d'un sourire d'approbation ou d'une marque de dédain. Ce sera d'eux que le Seigneur se servira, soit pour répandre l'abondance dans les pays qu'il aura bénis, soit pour porter la famine et la désolation chez les nations qui se sont écartées de lui, lorsqu'il lui plaira de les rappeler par la voie des châtimens. »

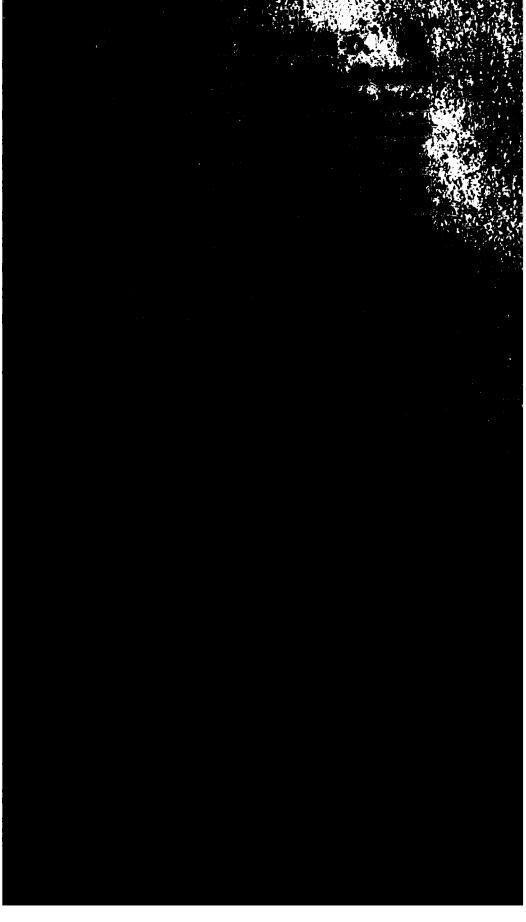
« L'ange, en finissant ce discours, qu'il avoit prononcé avec une douceur attendrissante, rentra dans son nuage ; et nous, pleins d'un ravissement inexprimable, nous nous prosternâmes en terre pour rendre à l'Eternel nos hommages et nos actions de graces. Aussi-tôt après je bâtis l'autel sur le sommet de la colline ; et, depuis, Eve fit son occupation de construire à l'entour une espèce de nouveau paradis. Ce qu'elle trouvoit de fleurs dans la prairie et sur les côteaux, elle venoit les planter aux environs de l'autel, et les arrosoit le matin et le soir avec l'eau claire de la source qui murmuroit près de là. O esprits tutélaires qui m'environnez ! dit-elle alors, achevez cet ouvrage

de mes mains; sans votre secours, mes soins sont inutiles. Rendez ces fleurs plus brillantes encore qu'elles ne l'étoient sur leur lieu natal; car cette enceinte est consacrée au Seigneur. Et moi, je plantois ce grand cercle d'arbres qui environne l'autel d'un saint et paisible ombrage. »

« Nous passâmes l'été dans ces sortes d'occupations, brûlés par un soleil ardent. Déjà l'automne, couronné de fruits divers, tiroit à sa fin; les aquilons rigoureux commençoient à souffler, et les montagnes se couvroient de frimats. Nous vîmes avec douleur la nature ainsi contristée: nous ignorions qu'il falloit que la terre débile, après s'être épuisée par ses bienfaits, réparât ses forces par le repos de l'hiver; car, avant la malédiction, on avoit en une même saison le printems, l'été et l'automne; et, sous ces diverses dénominations, c'étoit toujours une température agréable et riante. Cependant le deuil de la nature augmenta encore: les fleurs mouroient penchées sur leurs tiges; ou, si quelques-unes survivoient de place en place aux environs de l'autel, elles sembloient, à leur air flétri, s'affliger de leur destruction prochaine: les arbres se dépouilloient de leurs fruits les plus tar-

Digitized by Google

difs, et finissoient par perdre leurs feuilles. Bientôt la fureur des aquilons augmenta; ils soufflèrent des orages, des torrens de pluie, et la neige couvrit les plus hautes montagnes. Nous contemplions cette désolation générale avec une frayeur inquiète. Si par hasard, disions-nous, ce ne sont là que les premiers effets de la malédiction prononcée contre la terre, la nature va donc perdre le peu d'avantage que sa dégradation lui a laissé encore. Elle en avoit peu, en comparaison du paradis; cependant il lui en restoit assez pour répandre sur nos jours des douceurs et des commodités. Mais si la malédiction doit s'appesantir de plus en plus sur la terre, qu'un jour notre sort sera triste et malheureux! Au milieu de ces pensées, nous nous exhortions réciproquement à bannir de nos cœurs toute idée de mécontentement, et à mettre notre espérance dans le Seigneur avec une respectueuse adoration. Cependant nous fîmes des provisions de fruits; nous séchâmes au feu ce que la corruption et la pourriture nous auroient enlevé; et moi, je garnis la caverne en dehors, pour qu'elle nous mît à l'abri des frimats et des pluies. Pendant ce tems, le petit troupeau erroit languissamment sur la



Digitized by Google

pur: là chaque créature paroissoit consacrer ses louanges au Seigneur; les fleurs d'alentour remplissoient l'air des odeurs les plus suaves, et les arbres étendoient l'ombrage de leurs branches fleuries jusques sur l'autel. Les insectes ailés qui se logent sous l'herbe exprimoient leur joie par de doux sifflemens, et les oiseaux chantoient sans cesse du haut des arbres. Nous nous jetâmes à genoux: des larmes de joie, échappées de nos yeux, se confondirent sur le gazon, qu'elles mouillèrent avec la rosée du matin; et notre ardente prière s'éleva vers le maître de la nature, vers ce Dieu de grace et de bonté, qui fait tourner à notre avantage les effets même de sa juste vengeance.

» Je commençai alors à cultiver un petit champ sur la colline, et répandre dans la terre féconde des graines conservées de l'automne précédent. J'enrichis même la colline de quelques nouveaux légumes ramassés au loin de la contrée. Souvent la nature, le hasard ou la réflexion me firent découvrir des expédiens propres à faciliter mon travail. Mais souvent aussi j'ai fait des méprises, faute de connoître les tems et les lieux propres à la culture; souvent mon

Digitized by Google

imagination est restée en défaut, lorsque j'attendois de sa perspicacité l'art de simplifier mes opérations. Elle ne m'eût été même jamais d'aucune ressource, si les anges tutélaires ne l'eussent éclairée.

» Un jour de grand matin, comme je jetois la vue sur l'autel que j'avois construit, je vis la flamme du Seigneur qui brûloit dessus à l'heure du crépuscule; et le soleil levant doroit la colonne de fumée qui s'élevoit dans les airs. Eve, m'écriai-je, voici l'accomplissement de la promesse; voici la flamme du Seigneur descendue sur notre autel: allons-y sur-le-champ; ce jour est consacré au Seigneur; que tout autre travail cesse maintenant. Va cueillir les plus belles fleurs, pour les répandre sur le sacrifice; et moi, je vais égorger le plus jeune de nos agneaux. Je sortis en effet, et j'égorgeai le plus beau des agneaux, la première créature vivante que j'aie mise à mort. O mes enfans! qu'il m'en coûta pour le faire! Un frémissement me saisit; les mains me tomboient sans force; et je n'aurois jamais pu m'y résoudre, si l'ordre exprès du Seigneur n'eût soutenu mon courage. Je souffre encore par l'idée seule de l'innocent animal cherchant à s'échapper, se débattant sous

Digitized by Google

le couteau, luttant pour sa vie; et annonçant les derniers instans de son existence par des mouvemens qui me glacèrent d'horreur, jusqu'à ce qu'enfin il restât immobile et sans vie. A cette vue, d'affreux pressentimens s'emparèrent de mon ame; mais, sans m'y arrêter alors, j'étendis la victime sur l'autel: Eve répandit dessus des fleurs odorantes, et nous nous prosternâmes devant l'autel avec crainte et respect: nos louanges et nos actions de graces montèrent vers le Seigeur, qui vérifioit si solemnellement ses saintes promesses. Un profond silence régnoit autour de nous, comme quand la terre célèbre la présence de Dieu; et, dans ce calme parfait, il nous sembloit entendre les hymnes immortels que les anges dispersés autour de nous mêloient à nos prières. Bientôt la flamme consuma la victime; ensuite elle s'éteignit sur l'autel, et un parfum céleste remplit la contrée.

» Peu de tems après le jour solemnel de la réconciliation, j'allois, mes enfans, sur le déclin du soleil, me reposer de mon travail à côté de ma bien-aimée: je monte la colline; et, l'ayant cherchée vainement dans la cabane et dans l'ombre des berceaux, je la trouvai sans force, assise près

Digitized by Google

de la fontaine, et toi, mon premier né, couché sur son sein. Tandis qu'elle vaquoit à ses travaux ordinaires, les douleurs de l'enfantement l'avoient surprise près de la fontaine; elle versa des larmes de joie sur toi: ensuite elle leva les yeux vers moi en souriant. Je te salue, dit-elle, père des hommes; le Seigneur m'a assistée dans mes douleurs, et j'ai enfanté ce fils. Je lui ai donné le nom de Caïn en le mettant au monde.... O toi, cher premier né (dit-elle alors) le Seigneur a regardé favorablement ici bas l'heure de ta naissance; que tous tes jours soient consacrés à ses louanges. Ah! que celui qui naît de la femme est foible et incapable de s'aider soi-même! Mais élève-toi comme une jeune fleur s'élève dans le printems; que ta vie soit un doux parfum devant le Seigneur. Alors je te pris, ô mon premier né, dans mes bras. Je te salue (dis-je à Eve avec des larmes de joie); je te salue, mère des hommes; que le Seigneur qui t'a assisté dans tes douleurs soit loué. Je te salue, ô Caïn, le premier des humains, qui coûtes des douleurs à ta mère; qui le premier entres dans la vie pour aller au-devant de la mort. O Dieu, continuai-je, regarde favorablement du haut du ciel ta foible

Digitized by Google

créature, et verse ta douce bénédiction sur l'aurore de sa vie. Qu'il me sera doux d'instruire ta jeune ame des merveilles de ta grace ! soir et matin je veux accoutumer ses jeunes lèvres à chanter tes louanges. O mère des humains ! des races sans nombre fleuriront autour de toi. Ce myrte étoit comme toi solitaire, jusqu'à ce que de tendres rejetons soient sortis de la tige maternelle ; et, à chaque fois que le printems les a ornés d'une nouvelle parure, ses premiers rejetons en ont produit d'autres : à présent ce myrte unique forme un petit bocage aromatique qui s'étend fort loin. De même, chère épouse, (puisse cette perspective adoucir l'amertume de ta douleur présente !) de même nos enfans se multiplieront autour de cette colline. Nous verrons de son sommet leurs paisibles cabanes garnir la plaine. Nous les verrons eux-mêmes, si la mort tarde assez pour nous le permettre ; nous les verrons, comme les abeilles diligentes, se prêter un secours mutuel, amasser autour d'eux les vivres, les commodités et même les douceurs de la vie : souvent nous descendrons de cette hauteur pour visiter nos petits-fils ; et, sous leurs ombrages fertiles, nous leur raconterons les merveilles du Seigneur ; nous les

Digitized by Google

exhorterons à la vertu et à la piété. Quand ils goûteront de la joie, nous la partagerons avec eux, et nous les consolerons dans la tristesse. Du haut du côteau nous verrons alors mille autels domestiques fumer à l'entour, et la fumée des holocaustes environnera notre demeure de saints nuages, à travers lesquels perceront nos prières ferventes pour la race humaine; et quand le jour solemnel de la réconciliation sera revenu, quand la flamme du ciel sera descendue sur le premier et le plus saint des autels, alors ils s'assembleront sur la colline, et nous avancerons au milieu d'eux pour sacrifier, tandis qu'ils seront prosternés autour de nous dans un vaste cercle. C'est ainsi, Caïn, que je m'écriai dans un doux transport; et je baisai tes joues avec la joie la plus tendre. Ensuite ta mère te reprit dans ses foibles bras; et l'ayant aidée à se relever, je la conduisis dans notre demeure. Bientôt la force et la vivacité animèrent tes petits membres; les ris et la gaîté pétilloient dans tes yeux et sur tes joues. Déjà tu étois en état de sauter parmi les fleurs avec tes pieds délicats; déjà tes petites lèvres commençoient à balbutier de jeunes pensées, lorsqu'Eve mit au monde Méhala, qui depuis,

Digitized by Google

mon fils, est devenue ton épouse. Plein de joie, tu sautas autour de la nouvelle née; tu la baisas, et tu la couvris de fleurs nouvellement cueillies. Eve ensuite t'enfanta, ô Abel, et ne tarda pas après à te mettre au monde une compagne. Oh! quelle joie ravissante nous transporta, lorsque nous vîmes vos jeux enfantins, vos plaisirs innocens, et comme vos jeunes ames qui se développoient essayoient leurs forces, et parvenoient peu-à-peu à leur maturité! Alors nos soins attentifs s'employoient à cultiver vos penchans de manière que, tournés tous au bien, ils répandissent une agréable odeur de vertu, ainsi que de plusieurs fleurs diverses comblnées avec art se forme un bouquet odoriférant; car lorsque vous jouiez encore d'un air enfantin sur mes genoux, je voyois déjà que l'homme, né dans le péché, avoit autant besoin d'être cultivé que la terre maudite, à cause du péché. Ce n'est que par les soins vigilans qu'on peut faire germer les talens et les nobles inclinations. Mais j'ai enfin le bonheur de vous voir parvenus au terme de votre croissance, ainsi que de jeunes arbrisseaux se transforment avec le tems en grands arbres. Loué soit le Seigneur qui a signalé si merveilleuse-

Digitized by Google

ment sur nous tous sa miséricorde et sa bonté. Par amour, par respect, par reconnoissance, soyez-lui fidèles en tout tems, et la grace et la bénédiction du ciel habiteront toujours dans vos demeures. »

Adam finit là son récit. Ainsi qu'un jeune époux à côté de sa bien-aimée écoute, au lever de l'aurore, le doux chant du rossignol, tout se tait à l'entour ; les tendres accens qui semblent être l'écho de leurs propos amoureux les pénètrent jusqu'au fond de l'ame ; mais le chant venant à cesser, ils écoutent encore long-tems vers les branches où l'oiseau chantoit : ainsi lors même qu'Adam eut cessé de parler, ses enfans lui prêtoient encore une oreille avide. Les différentes scènes de son récit les avoient émus diversement, et leur avoient arraché tantôt des larmes, tantôt des signes de joie : ils rendirent tous graces au père des hommes : Caïn lui rendit graces comme les autres ; mais, plus ferme, seul il n'avoit ni pleuré ni souri.

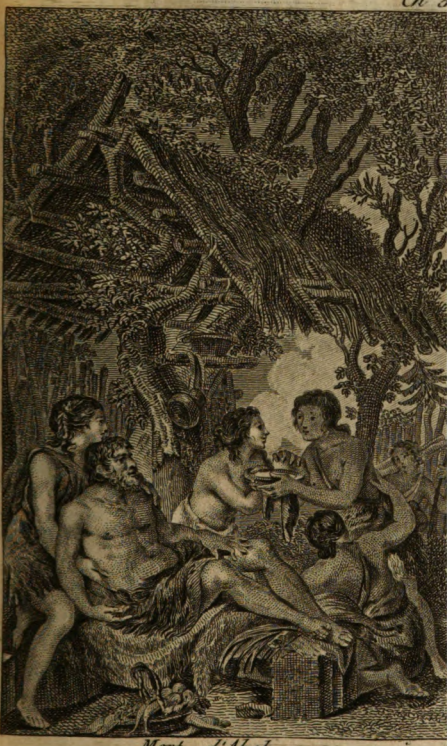
Digitized by Google

CHANT TROISIÈME.

Tous alors sortirent du berceau; Abel embrassa tendrement son frère : la lune éclairoit leurs pas, et chaque couple prit le chemin de sa cabane. Abel embrassa sa bien-aimée, en disant : Quelle joie se répand dans mon ame! Mon frère..... ah! mon frère n'est plus courroucé contre moi; il veut m'aimer! Ah! que les larmes qui ont mouillé aujourd'hui ses joues m'ont ravi! Non, la rosée n'est pas plus agréable après les chaleurs brûlantes d'un soleil ardent. La tempête furieuse de son ame s'est calmée; le repos et la joie sont revenus parmi nous. O toi qui as veillé avec une bonté infinie sur nos deux parens lorsqu'ils ont commencé à habiter seuls la grande terre, ah! défends au tumulte de rentrer jamais dans son ame pour la troubler. »

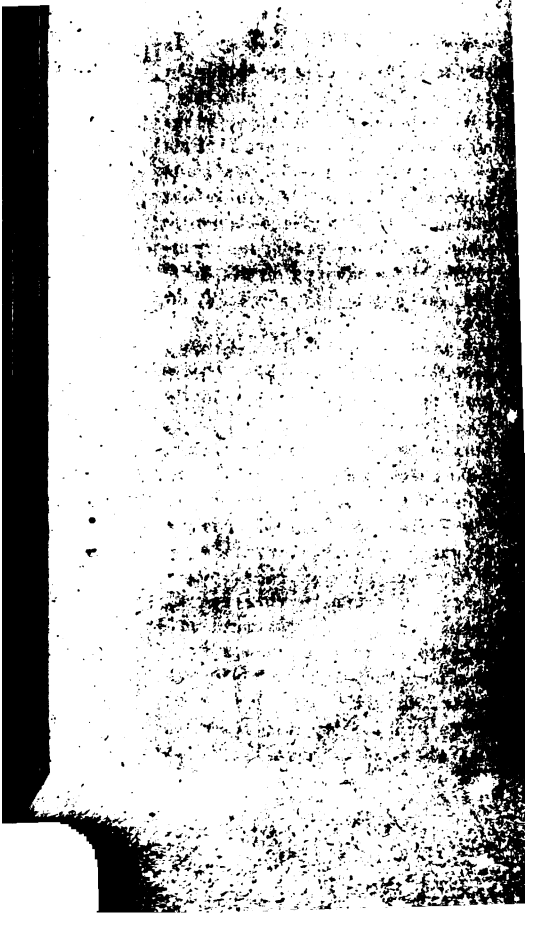
Thirza embrassa son époux, versa des larmes de joie, en disant : « Ah! une douce pluie ne rafraîchit pas tant les prairies altérées; le retour du printems après les tris-

Digitized by Google



Mort d'Abel

Digitized by Google


Digitized by Google

tes frimats de l'hiver n'a pas causé tant de joie aux auteurs de nos jours, que m'en ont causé les larmes de mon frère, le retour de son amour. Heureux instans ! la fraîcheur et la sérénité ont rajeuni les traits de nos parens ; la félicité, les délices ont inondé leur ame. Heure fortunée ! la nature m'en semble plus belle ; et toi, lune tranquille, ton flambeau m'en paroît plus brillant. » C'est ainsi que la joie s'exhaloit de leurs lèvres.

Caïn prit aussi le chemin de sa cabane, accompagné de Méhala son épouse ; elle le regarda tendrement, et pressa ses mains de ses lèvres, en lui disant : « Mon bien-aimé, quel sérieux glace tes regards ? Le calme, de retour dans ton cœur, n'est-il pas capable de répandre de la sérénité dans tes yeux, et de dérider ton front ? Je sais que ta gravité naturelle a toujours modéré en toi le sentiment du plaisir, ou l'a concentré dans ton cœur. Cependant, cher époux, quel contentement, quels transports animoient tes yeux, et se peignoient sur ton visage, lorsque tu embrassois ton frère fraternellement ! Alors l'Eternel, du haut de son trône, t'a béni, et les anges qui nous environnent ont versé sur nous des pleurs

de joie. Daigne le permettre, mon bien-aimé, daigne le permettre à mon tendre amour, à mon ravissement; laisse-moi te presser contre mon sein. » Elle dit, et le pressa tendrement contre son sein.

Caïn ne résista pas aux tendres empressemens de son épouse; mais il lui dit: « Votre joie excessive m'offense; oui, elle m'offense. Ne semble-t-il pas que vos transports veuillent dire: Caïn s'est corrigé; auparavant c'étoit un homme vicieux, méchant, qui haïssoit son frère? Eh! non je n'étois ni vicieux, ni méchant. Quelle étrange idée! Quoi! je haïssois donc mon frère, parce que je ne le persécutois pas toujours d'embrassemens et de larmes? Je n'ai jamais haï mon frère, non, jamais: j'ai seulement vu avec peine ces caresses molles et efféminées par lesquelles il m'enlevoit l'affection d'Eve et d'Adam.... et le moyen d'être insensible à cela?.... Mais au surplus, Méhala, ce n'est pas sans cause que la gravité ride mon front. Quelle imprudence à notre père de nous raconter l'histoire honteuse de sa chûte, et tous les désastres dont elle est cause! Qu'avons-nous besoin de savoir et d'entendre répéter si souvent que c'est par sa faute et celle d'Eve

que

que nous avons perdu un paradis de délices; que c'est par leur fait que nous sommes malheureux? Si nous l'ignorions, notre misère en seroit plus supportable, et nous aurions moins à déplorer la privation d'un bonheur dont il ne nous resteroit pas d'idée. » Méhala étouffa dans son cœur ces remontrances et ces plaintes; et, regardant son époux pour lire dans ses yeux si elle pouvoit hasarder de lui répondre, elle lui dit avec tendresse : « Laisse-moi, je te conjure, mon bien-aimé; je ne saurois retenir ces larmes qui m'échappent; laisse-moi t'implorer pour toi-même. Tiens toujours éloignés de toi ces sombres nuages de mélancolie que tu as eu la force de dissiper. Rends la sérénité à ton ame, et ne vois pas toujours de la misère et de la calamité, où tu ne devrois voir que la miséricorde et la grace divine. Ne fais pas un reproche à ce père qui nous aime, à cette tendre mère, de nous raconter les merveilles que Dieu a faites en faveur de l'homme déchu; ils veulent exciter dans nos ames une vive reconnoissance et une ferme confiance. Ils sont si sensibles sur tout ce qui peut nous être un sujet de peine ou de souffrance, qu'il y auroit de la barbarie à leur reprocher notre

Digitized by Google

misère. Surmonte, mon bien-aimé, surmonte le chagrin qui veut s'introduire de nouveau dans ton cœur, et obscurcit tes jours et les miens d'une sombre tristesse. » Elle se tut, et le regarda tendrement, les yeux mouillés de larmes : alors un souris affectueux tempéra son sérieux. « Je le surmonterai (dit-il) le chagrin qui veut prendre de l'empire sur moi : embrasse-moi, ma bien-aimée; je ne veux plus qu'il obscurcisse tes jours et les miens. » Il dit, et l'embrassa.

Déjà depuis long-tems un génie que l'enfer appeloit Anamalech, observoit ses démarches et ses discours. Cet Anamalech n'étoit, à la vérité, qu'un démon subalterne; mais, en orgueil et en ambition, il ne le cédoit pas à Satan. Souvent, dans l'enfer, il s'étoit dérobé à ses compagnons, qu'il méprisoit, pour rester dans la solitude. Là, parmi les ruisseaux infects de soufre qui traversoient ce terrain brûlé, et des rochers énormes qui cachoient leurs noirs sommets dans la nue orageuse, il frémissoit de son indigne repos. L'affreuse réverbération des flammes réfléchies de dessus les montagnes contre les nues, jetoit une lueur obscure sur le sentier où se portoient ses pas errans.

Digitized by Google

Dans le tems que l'enfer, avec un bruit tumultueux, célébroit le triomphe et les louanges de son roi, qui, revenu du globe terrestre, racontoit orgueilleusement du haut de son trône comment il avoit séduit les premiers humains, et forcé le maître du ciel à lancer contre eux des arrêts de mort et de malédiction, alors le noir venin de l'envie s'enfla dans le sein d'Anamalech. « La gloire et les honneurs (dit-il en lui-même) ne sont donc faits que pour lui et pour ceux qui entourent fastueusement son trône! et moi je rôderai obscur dans les recoins ténébreux des enfers, parmi la vile populace des démons! Non; je me sens capable d'actions dont l'enfer même sera étonné; et alors je veux que Satan, oui, Satan lui-même, ne prononce mon nom qu'avec respect. » Occupé de ces projets, il tramoit sourdement dans la solitude la désolation du genre-humain, et rouloit dans son noir cerveau divers plans de ruine et de destruction. Ses odieux desseins ne réussirent que trop; il ne parvint que trop à rendre son nom imposant aux puissances même infernales. Ce fut lui qui, dans la suite des tems, engagea un roi pervers à massacrer des milliers d'enfans dans Beth-

Digitized by Google

léem : il vit, avec un souris amer, des hommes cruels, des démons déployer une rage féroce contre ces innocentes créatures, les briser contre les murailles qui en restoient teintes ; ou, le glaive tranchant dans les mains, les égorger et les démembrer dans les bras même de leurs mères désespérées. L'infâme Anamalech planoit alors, en souriant, sur les toits de la ville infortunée. Les cris de ces tendres victimes étoient à ses oreilles une mélodie agréable. Il se repaissoit avec une joie infernale des plaintes lugubres des mères inconsolables. Il se plaisoit à voir ces cadavres enfantins tronqués, ouverts et défigurés par de larges blessures, rouler sous les pieds chancelans de leurs meurtriers ; et leurs pères et mères, se traînant à terre, pousser des sanglots plaintifs parmi le sang innocent.

« Je veux monter (dit-il), je veux monter sur la terre ; je veux voir ce que c'est que cette menace faite à l'homme : Tu mourras ; j'en accélérerai l'effet ; je tuerai. » Puis il passa la porte de l'enfer, et suivit le sentier que Satan avoit tracé à travers l'ancienne nuit et l'empire tumultueux du chaos. Ainsi un brigantin bien équipé vogue à pleines voiles sur la mer immense ; il aborde les

Digitized by Google

côtes de l'Hespérie; il y surprend les tranquilles habitans de quelque bourg, dont il enlève la vive jeunesse : alors les pères et mères, les frères, les sœurs, l'épouse inconsolable, se lamentent sur le rivage, en poursuivant des yeux des ravisseurs qui s'éloignent. Le génie infernal vole long-tems avec rapidité dans l'empire lugubre de la nuit, jusqu'à ce qu'enfin il apperçoit dans le lointain une lueur foible de crépuscule vers les frontières de l'univers créé. Comme un malfaiteur qui médite quelque meurtre nocturne, marche pendant l'obscurité vers quelque cité royale qu'il voit de loin éclairée de lumières innombrables, il s'y glisse avec crainte, et évite la clarté. L'esprit impur étoit saisi d'une crainte pareille en traversant les sphères immenses qui servent d'avenue au globe de la terre. Arrivé sur ce globe, il ne fut pas long-tems à y trouver la demeure des hommes; son regard perçant la lui découvrit aisément : ensuite il s'y abattit du haut des airs parmi des bocages ombragés. Voici donc (dit-il en y abordant) cette terre qui a été maudite ! J'ai vu, en planant, le paradis gardé par l'épée flamboyante : c'est un beau séjour; il ressemble aux campagnes du ciel; ils l'ont perdu.

Digitized by Google

Mais cette terre qui leur reste n'est pas un enfer. Peut-être, par des supplications basses et plaintives, ont-ils adouci la colère de leur Dieu; peut-être leur corps plus grossier est-il exposé à des tourmens et à des douleurs qui ne sauroient agir sur des esprits plus purs, et sur des substances éthérées; car ici je pourrois être heureux si l'enfer ne me suivoit pas en tout lieu. Mais je vois des anges répandus ici de place en place; tâchons d'échapper à leur attention, de peur qu'ils ne traversent mes entreprises. Voici là-bas sur la colline cette famille de pécheurs: mais ils ne me paroissent pas être malheureux; c'est peut-être que leurs maux ne doivent commencer qu'avec la mort.... Assurons-nous-en par un exemple: peut-être pourra-t-on les engager eux-mêmes à des forfaits.... car, à ce qu'il paroît, leur cœur est ouvert à la séduction. Satan a bien réussi auprès du chef de cette famille, par un artifice assez commun, lorsqu'ils étoient encore parfaits: à présent qu'ils ne le sont plus, et que la malédiction céleste les a dégradés, combien sera-t-il plus aisé de renverser leurs principes moraux! Oui, je le prévois, nous les engagerons à des actions si noires, que les anges, saisis d'horreur,

Digitized by Google

seront contraints de quitter la terre, et que celui qui les créa, les exterminera de son foudre, ou les précipitera dans l'abyme. Alors, de nos rives affreuses, goûtant la seule joie qui puisse nous toucher, nous les verrons avec transport tomber et rouler dans les vagues enflammées de l'enfer, ces dignes habitans de la terre. J'en vois là un dans la campagne qui porte un front farouche et ridé : si j'en crois les traits de son visage, j'opérerai par lui de grandes choses. Je vais le trouver, et sonder ses pensées et ses inclinations. » Il dit; et s'étant adroitement caché, il rôdoit parmi les hommes, ne songeant qu'au meurtre et à la séduction.

Cependant, il venoit de passer à côté de Caïn et de sa compagne, et il avoit entendu ce qu'ils se disoient. A peine furent-ils retirés dans leur cabane, qu'il s'arrêta, et redit après eux, avec un souris moqueur : « Tiens toujours éloignés de toi ces sombres nuages de mélancolie, que tu as eu la force de dissiper; surmonte le chagrin qui veut rentrer dans ton ame. . . . . et (quittant l'ironie pour laisser parler la rage) : Non (dit-il), non, le bien ne germera jamais sur ton terrain ingrat; je

saurai l'y détruire ; et ces nuages de la mélancolie, qu'on a cru si bien dissipés, je les rassemblerai au-dessus de ta tête, aussi épais et aussi sombres que ceux qui environnent de ténèbres éternelles les sommets des montagnes infernales. Quoi de plus facile ? toi-même tu travailles à les amasser; je n'ai qu'à t'aider. Qu'il me sera doux de te seconder ! Oui, laisse-moi faire ; je veux les accumuler sur ton front, afin que la désolation et la misère, maux encore inconnus parmi les mortels, commencent à s'y répandre ; et qu'alors vos jours soient couverts d'une obscurité encore plus noire que celle qui obsède perpétuellement l'enfer. »

L'aimable aurore commençoit à dorer l'horizon, et inspiroit les chants et la gaîté : Caïn prit ses instrumens pour s'en retourner aux champs. Déjà Abel l'avoit salué tendrement, et vouloit conduire ses troupeaux sur les pâturages couverts de rosée ; Méhala et Thirza, se tenant par la main, alloient s'avancer vers le jardin au milieu duquel étoit placé l'autel, lorsqu'Ève sortit de sa cabane avec des gestes de désolation. Inquiètes et saisies toutes deux, elles s'approchèrent, et lui dirent avec émotion : « Ah,

Digitized by Google

» ma mère ! . . . vous pleurez, et pour-» quoi pleurez-vous ? » Eve redoubla d'abord ses pleurs : puis, tâchant de suspendre sa douleur, elle les regarda tendrement, et leur dit ces paroles entrecoupées de sanglots : « Hélas, mes enfans ! n'avez-vous pas entendu les tristes gémissemens qui venoient de notre cabane ? Des souffrances aiguës ont surpris cette nuit votre père. Le voilà actuellement qui lutte contre un mal dont il est pénétré jusqu'aux os : il s'efforce de le dissimuler ; il voudroit retenir tous les soupirs qui s'échappent de son cœur ; il voudroit étouffer ses plaintes et me consoler. Ah, mes enfans ! de tristes frayeurs se sont emparées de mon ame, et mon cœur déchiré se refuse à toute consolation. Lors même qu'il repose le plus tranquillement, il paroît abîmé dans les réflexions ; un instant après il gémit avec anxiété ; une sueur froide baigne alors son front, et les larmes retenues s'échappent comme un torrent de ses yeux. O pressentiment affreux ! tu es appésanti sur mon ame comme une montagne énorme. O mes enfans ! soutenez-moi ; mon malheur m'accable ; retournons dans la cabane ». Elle s'appuyoit en pleurant sur l'épaule de

Digitized by Google

Méhala ; et, suivie du triste cortège de ses enfans éplorés, elle s'en retourna vers la cabane.

Tous environnèrent tristement le lit du père : il reposoit plus tranquillement : son visage et ses gestes annonçoient que son ame, malgré les assauts de la souffrance et des douleurs, étoit toujours restée la maîtresse ; et, accompagnant d'un doux souris un regard tendre qu'il jeta sur ses enfans affligés : « O mes bien-aimés! (leur dit-il) la main du Seigneur a répandu de la douleur sur ma poussière ; mes entrailles se sont déchirées. Louanges soient à l'Éternel qui règle tout sagement ; peut-être ordonne-t-il que ces douleurs servent à détacher les liens qui attachent mon ame à mon corps. S'il doit retourner à la terre d'où il est sorti, je m'y soumets ; j'attendrai, en l'adorant, l'heure fatale, et je louerai le Seigneur de la vie et de la mort, jusqu'à ce que ma poussière disparoisse ; alors l'ame, délivrée du corps que la malédiction accable, en louera plus dignement le Seigneur. Oui, mon Dieu, tu as conservé à l'ame cette noblesse de sentiment. Il est bien juste que je sois le premier qui rende sa poussière à la terre : mais, ô Dieu con-

Digitized by Google

solateur, daigne me soutenir de ton assistance, et fais-moi endurer les maux présens, par la ferme espérance d'un avenir plus heureux. Mais sur-tout ne m'abandonne pas lorsque l'heure fatale de la mort s'avancera sur ma tête, et que le dernier frémissement se fera sentir dans mes os! Vous, Eve, que j'aime comme moi-même; et vous, mes chers enfans, n'ajoutez pas à ma douleur par vos plaintes et vos lamentations. Hélas! comme vous voilà ensevelis dans une tristesse sombre et profonde! Mes bien-aimés... cessez ces plaintes et ces lamentations qui me font souffrir. Peut-être mes maux ne sont-ils que les avant-coureurs de la mort qui s'approche de moi lentement: peut-être aussi le Seigneur les retirera-t-il de dessus moi. Mais, quoi qu'il en soit, préparez vos ames à tout; accoutumez-vous d'avance à une résignation soumie et ferme pour le moment où il plaira à Dieu de me dépouiller du limon qui entoure mon ame, et de m'enlever du milieu de vous. » Là les sanglots interrompirent son discours: il se tut, regarda fixement et dans un profond silence chacun des assistans; mais il arrêta sur-tout ses regards sur Eve, dont la vue redoubla sa tristesse; puis reprenant son

Digitized by Google

discours : « Hélas ! dit-il, sans [illegible]
la mort du premier qui l'éprouve [illegible]
quelque chose d'affreux pour ceux [illegible]
seront les témoins ; mais elle [illegible]
affreuse encore pour qui en sera [illegible]
Veuille ce Dieu secourable qui [illegible]
jamais abandonnés dans nos affli[illegible]
secourir à cette heure terrible ! [illegible]
ses bontés passées nous en sont [illegible]
Pour vous, mes enfans, ajoute [illegible]
sant, sortez, laissez-moi [illegible]
ame dans le Seigneur ; priez [illegible]
avec ferveur : cette crise effra[illegible]
être finir par un doux sommeil [illegible]
la vigueur à mes membres [illegible]
Là, le père des hommes [illegible]
enfans éplorés s'inclinèrent [illegible]
main affaiblie. « Oui, mon [illegible]
rent-ils, nous allons, prosterné[illegible]
Seigneur, le supplier qu'un [illegible]
vienne réparer tes forces [illegible]
souffrance. Hélas ! puisse notre [illegible]
exaucée ! Puisse le Seigneur [illegible]
réveil, calmer les douleurs [illegible]
déchirent » ! Et, le cœur plein [illegible]
ils sortirent de la cabane ; Eve [illegible]
« Je voudrois sommeiller, dit A[illegible]
adressant la parole ; mais la voy[illegible]

Digitized by Google

de larmes : « Eh quoi ! tu pleures, chère épouse (ajouta-t-il) ; crains que ton attendrissement augmentant ma peine, ne chasse le repos loin de moi. » Ensuite il enveloppa son visage dans des peaux, pour cacher à sa compagne le chagrin qui dévoroit son ame inquiète. « Est-ce (se demandoit-il à lui-même) cette heure pleine d'effroi ? Je le crois : ah ! grand Dieu ! qu'elle me paroît terrible ! Seigneur, n'abandonne pas un malheureux pécheur expirant. Cependant, quelqu'affreuse qu'elle me paroisse, ce seroit une consolation bien douce pour moi, si mon triste sort pouvoit acquitter les miens ; si, par ma mort, j'exemptois tous mes descendans d'un pareil sort à celui-ci. Mais non, ils me suivront ; les mêmes horreurs, le même voile de ténèbres s'étendront sur tous ceux qui seront enfantés par la femme ; car d'un tronc empoisonné par le péché, que peut-il naître autre chose que des pécheurs, et des pécheurs sujets à la mort ? J'ai tué toute ma postérité. Tous tant que nous sommes, nous finirons par être arrachés d'entre les bras de ceux qui nous chérissent, de ceux qui nous adoucissent cette vie par mille délices. O Eve ! ô épouse tendrement aimée ! que de larmes tu verseras sur ma cendre !

Digitized by Google

Ah! triste et effroyable perspective! Mais ma poussière inanimée ne frémira-t-elle pas lorsque de jeunes orphelins, demeurés sans appui, pleureront la perte de leurs parens enlevés au milieu de leur course, ou que des pères et mères décrépits se verront arracher, par une mort précoce, les soutiens de leur vieillesse; lorsque des frères arroseront de leurs larmes le tombeau de leurs sœurs, l'épouse celui de son époux, et l'amante celui de son amant? Faites grâces alors à ma mémoire, ô mes enfans! ne maudissez pas ma tranquille poussière. Il est bien juste que les approches de la mort soient accompagnées de frémissemens et d'horreurs; il est bien juste que nous sentions tout le poids de la malédiction, à la dernière heure qui nous arrachera de cette vie de péché. C'est la mort qui ôte à l'ame cette enveloppe de limon qui l'entoure, pour la tirer de son état de malédiction, et la rendre heureuse, si, malgré le peu de pouvoir qui lui reste pour le bien, elle a lutté contre ses vices, et qu'elle ait tâché de s'élever à la vertu. Ainsi, mes enfans, il ne faudra pas que vous maudissiez ma cendre. Notre séjour sur la terre n'est pas proprement une vie; ce n'en est que l'au-

Digitized by Google

rore. Ecroulez-vous, montagnes accablantes qui pesez sur moi. C'est en mourant que je retournerai à la vie ; j'en attends l'instant comme un tendre père qui, s'étant éveillé le premier, pendant un matin délicieux du printems, attend au lever du soleil, que ses chers enfans se réveillent, et viennent goûter ses embrassemens. » Telles étoient les pensées d'Adam livré à lui-même, lorsqu'un doux sommeil vint s'emparer de ses sens, et lui rendit le calme et le repos.

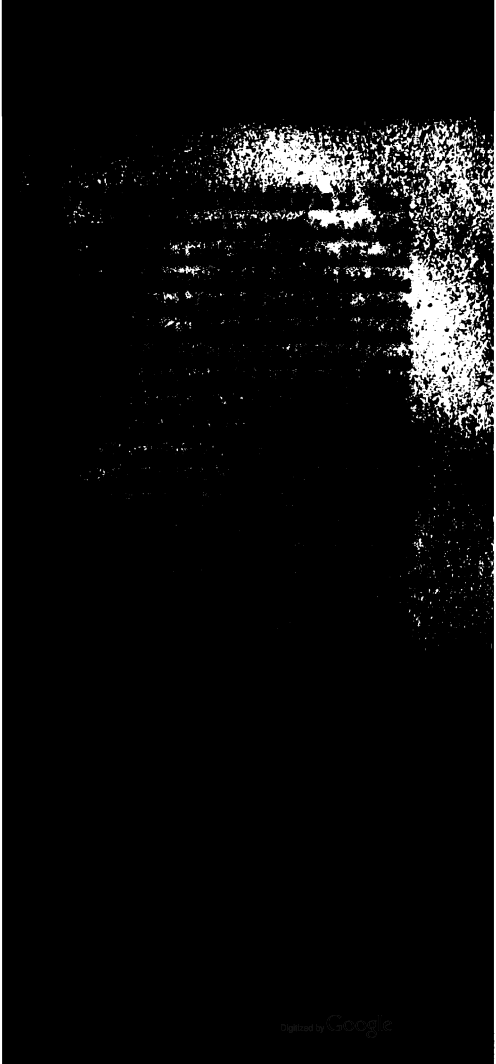
Pendant ce tems-là, Eve, assise à ses côtés, pleuroit amèrement, et disoit à voix basse, pour ne pas troubler le sommeil de son époux : « Que de maux j'éprouve ! O malédiction ! suite du péché, appesantis sur moi seule ton fardeau. Double sur moi les maux que tu répands. Tout ce que vous souffrez de douleurs et de maux, ô vous tous, vient de moi seule ; c'est moi qui ai péché la première : hélas ! les maux que vous supportez sont autant de vers rongeurs qui me dévorent. Cher époux, si tu mourois ! (Ah ! je frémis de cette idée : un frissonnement général, une sueur froide me saisissent : les horreurs de la mort peuvent-elles être plus effroyables ?) Si tu allois mourir par ma faute, ô Adam ! si c'étoient

Digitized by Google

actuellement les angoisses de la mort qui t'environnassent ! Ah ! ne me regarde pas avec mépris ou avec colère ; et vous, mes enfans, ne maudissez pas votre mère ; je ne suis que trop à plaindre. Il est vrai qu'aucun reproche n'est encore échappé de vos lèvres ; mais, hélas ! chacun de vos soupirs, chacune de vos larmes n'est-elle pas un reproche douloureux ! O Dieu tout-puissant ! prête l'oreille à mes prières plaintives ; ôte-lui les souffrances ; ou si ce sont les avant-coureurs de la mort, si son corps doit retourner à la terre, affreuse idée ! pour lors ne me sépare pas de lui ; laisse-moi mourir avec lui à ses côtés ; retire mon ame la première pour que je ne voie point la mort : j'ai péché la première. » Eve se tut, et toute inconsolable, elle pleuroit à côté d'Adam assoupi.

Caïn étoit sorti dans les champs ; les larmes de ses joues avoient eu le tems de sécher. « Je ne pouvois m'empêcher de pleurer auprès du lit de mon père ; ses gémissemens et ses discours avoient pénétré mon ame. Cependant..... il ne mourra pas, je l'espère. O Dieu ! fais qu'il ne meure pas, ce bon père que j'aime. Oui, je ne pouvois m'empêcher de pleurer ; mais, pour

Digitized by Google


Digitized by Google

peines. Mais si nos vœux ne sont pas
contrariété avec les voies de ta sag
rends-nous notre père commun
notre mère son époux qu'elle te de
rends-lui celui qui partageoit son bo
et sa misère, et dont le sort étoit
tement lié au sien, que la vie de
celle de l'autre. Rends à des enfans
solables un père chéri ; remets l'
sa mort à des jours éloignés. Co
par un simple signe, et les mour
affreux disparoîtront aussi-tôt ; l
ravissement et les actions de g
veront vers ton trône de l'humbl
des mortels. Permets que celui
donné la vie reste encore long
nous : qu'il annonce encore pa
bontés infinies, et qu'il dicte
à nos fils et à nos filles, dès
articuleront à peine. Que si
ta sagesse ordonnent qu'il
fense pas, ô mon Dieu, de
de mon frémissement!.... Mais
a résolu qu'il meure, pardonne
le désordre de mes paroles, et
mes entrailles soient émues
rir, prête-lui ton assistance
rible où sa poussière se dissoudra

Digitized by Google

alors nos lamentations; permets à notre douleur d'éclater, ou modère-la par tes consolations divines, afin que nous ne succombions pas au désespoir, et que nous louions ta sagesse dans l'abîme même de la misère. »

Telle avoit été la prière d'Abel, prosterné à terre avec une profonde humilité. Il entendit du bruit, et des odeurs suaves répandues dans la contrée, portèrent leurs parfums jusqu'à lui; il tourna la tête, et il apperçut près de soi un ange gardien tout rayonnant de beautés; des roses couronnoient son front serein; son souris étoit gracieux comme l'aurore, et il dit d'une voix douce comme l'haleine du zéphyr : « Ami, le Seigneur a entendu favorablemen ta prière; il m'a commandé de m'envelopper d'un corps opaque, et de vous apporter dans vos maux la consolation et le secours. La sagesse éternelle qui veille sans cesse au bien-être de chaque créature, et qui a soin de l'insecte rampant, comme de l'archange brillant de lumière, a bien voulu ordonner à la terre de produire dans son sein des remèdes salutaires pour le service de ses habitans, dont le corps est ouvert aux douleurs et à toutes les influences malfaisantes

Digitized by Google

que la nature, depuis la malédiction, a exhalées autour d'eux, comme autant de degrés pour les conduire à la corruption qui les attend. Ami, prends ces fleurs et ces plantes; ce sont des spécifiques propres à rétablir la santé de ton père; fais-les bouillir dans de l'eau de fontaine, qu'il en boive, et il sera guéri. »

L'ange lui donna les fleurs et les plantes, et disparut. Frappé d'un étonnement inexprimable, Abel étoit resté immobile. « O Dieu! (s'écria-t-il) qui suis-je, pour que tu exauces aussi favorablement les gémissemens d'un pécheur qui n'est que cendre et poussière? Comment le mortel peut-il te rendre de suffisantes actions de graces? comment peut-il exalter dignement ta bonté? Non, le mortel ne le peut pas, Seigneur; les anges même par leurs hymnes ne le pourroient pas. » Soudain il court à sa cabane; la joie lui prête des ailes, et il prépare avec une impatience avide la boisson salutaire. Ensuite il vole à la cabane du père, où Eve étoit assise auprès de son lit, baignée de larmes, où Thirza et Méhala se tenoient tristement debout à ses côtés. Elles virent avec surprise son empressement, la joie peinte dans ses yeux, et le souris sur ses

Digitized by Google

lèvres. « O mes bien-aimées ! (dit-il) essuyez vos larmes ; le Seigneur a exaucé notre prière ; il nous a secourus ; car un ange m'est apparu comme je priois dans le jardin, il m'a donné des simples cueillis de sa main céleste : *Fais-les bouillir* (m'a-t-il dit) *dans de l'eau claire, et rends à ton père la santé.* » Elles écoutèrent ce récit avec étonnement, et témoignèrent leur reconnoissance par des louanges et des actions de graces. Le père avoit pris la boisson odorante, et déjà en éprouvant l'effet, il se leva sur son séant et rendit graces au Seigneur avec une ardente piété ; ensuite, prenant la main du fils, il la pressa tendrement contre ses joues, et la mouilla de ses larmes, en disant : « O mon fils, mon cher fils ! sois béni, toi par qui le Seigneur m'envoie du secours ; toi dont la vertu plaît au Seigneur ; toi dont il exauce les prières ; sois béni encore une fois, mon fils bien-aimé. » Eve et ses filles s'approchèrent aussi, et embrassèrent celui par qui le Seigneur avoit envoyé son secours.

A cet instant même, Caïn revint des champs. « Des soucis inquiets me tourmentent (avoit-il dit) ; je vais monter à la cabane de mon père ; peut-être a-t-on besoin de

Digitized by Google

mon secours ; peut-être qu'il meurt, hélas ! et que je serai assez malheureux pour ne pas recevoir la dernière bénédiction de ses lèvres. » Et dans cette pensée, il étoit revenu des champs. Il vit avec surprise, en arrivant, régner la joie et les tendres embrassemens ; il entendit comme le père bénissoit le fils. Méhala, si-tôt qu'elle l'eut apperçu, courut à lui, l'embrassa, et lui raconta comment le Seigneur avoit envoyé du secours par Abel. Caïn s'approche du lit du père, lui baise la main, en disant : « Je vous salue, ô mon père ! loué soit le Seigneur qui vous rend à nos larmes. Mais, ô mon père, n'avez-vous point de bénédiction pour moi ? Vous avez béni celui par qui le Seigneur vous a envoyé du secours ; bénissez-moi, mon père, je suis votre premier né. » Adam le regarda tendrement, et lui serrant la main dans la sienne : « Je te donne ma bénédiction, lui dit-il, ô Caïn ! sois béni de Dieu, ô mon premier né ! Que la grace du Seigneur soit toujours sur toi : que ton cœur jouisse d'une paix tranquille, et ton ame d'un repos inaltérable. » Ensuite, Caïn se tourna vers son frère, et l'embrassa (comment eût-il pu ne le pas faire ? tous les autres
Digitized by Google

l'avoient fait); puis il sortit de la cabane, mais ce fut pour aller se confiner dans l'enfoncement d'un bocage obscur, où, accablé de mélancolie, il s'écria : « Une paix tranquille !..... un repos inaltérable dans l'ame! Eh! comment aurois-je cette paix, ce repos?... N'a-t-il pas fallu que je demandasse la bénédiction qui couloit volontairement de ses lèvres, lorsqu'il s'est agi de bénir mon frère? On me laisse mon rang de premier né; grand avantage! Malheureux que je suis! je n'ai de supériorité qu'en fait de misère et d'indifférence. C'est par lui que le Seigneur a envoyé du secours à notre père. Tout ce qui peut le faire aimer plus que moi lui arrive. Comment auroient-ils de la considération pour moi, qui suis le rebut du Seigneur et de ses anges? Ils ne m'apparoissent pas à moi; ils passent avec dédain sans m'honorer de leur attention, tandis que je m'épuise à travailler aux champs, et que la sueur coule sur mon visage basané; ils passent, et c'est pour aller le trouver, lui dont les mains délicates se jouent dans les fleurs, ou qui se tient oisif près de son troupeau, ou verse quelques larmes qu'il a de trop, à l'occasion de ce que le soleil couchant colore de pourpre les nuages, ou

Digitized by Google

que la rosée éclate sur l'émail des
Malheur à moi d'être le premier né,
mon aînesse ne m'assure qu'un
accablant de malédiction! Toute
lui sourit; je suis le seul à manger
de douleur à la sueur de mon
suis en tout le seul malheureux
en roulant dans son cerveau
ces noires pensées de haine
qu'il erroit dans le fond de ce

Le soleil se retiroit derrière
d'azur, et teignoit, en desc
l'horizon, des nuées en couleur
lorsqu'Adam parla de son côté
soleil se retire derrière les mon
aller devant la cabane, avant
finisse, louer le Seigneur qui m'a
Et il sortit de son lit plein de
vigueur. Eve et ses filles l'acco
Le soleil du soir répandoit sur
une lumière douce. Adam se jet
et parcourant avec des yeux
contrée ainsi éclairée : « Me
Dieu avec une fervente effusion
me voici, mon souverain maître,
devant votre face, pénétré de
infinie. Douleurs aiguës, qu'êtes
venues? Vous aviez atteint jusqu'

vous brûliez mes viscères comme un feu : mais au milieu de mes souffrances, mon ame s'est élevée au ciel ; elle a mis sa confiance dans le Seigneur : le Seigneur m'a regardé du haut du ciel, et a exaucé nos prières : aussi-tôt les douleurs ont cessé de me déchirer ; la force et la gaîté sont venues ranimer mes membres : la mort n'avoit pas encore de droit sur ma cendre ; je devois encore te louer dans ce corps mortel, et donner en ma personne de nouvelles preuves à l'univers de ta clémence et de tes miséricordes sur l'homme pécheur. Je te louerai, ô Dieu infiniment bon, depuis le crépuscule du matin jusqu'à celui du soir. Tant que mon ame sera entourée de son enveloppe terrestre, elle bégaiera tes louanges et sa reconnoissance ; mais dès qu'elle en sera dégagée, s'élevant alors triomphante à une nature plus noble, elle te verra face à face dans tout l'éclat de ta magnificence. O vous ! anges brillans de lumière, jetez les yeux sur cette demeure de pécheurs, ce séjour de la mort. Cette terre dont les fondemens s'ébranlèrent, d'où le printems disparut dès que le péché l'eut souillée, dès que Dieu eut détourné ses regards de dessus nous ; cette terre est le théâtre des merveilles de sa

Digitized by Google

haut, infinie ; soyez-en les témoi
une sainte ivresse louez-en l'
dignement que nous ne pou
L'homme, hélas ! ne peut qu'ensa
balbutier son ravissement. Je
sinable soleil ; je te salue avant
Lorsque tes rayons du matin co
à briller derrière les cèdres,
accablé par la douleur ; lorsqu'
ma cabane, je te saluai par
lorsque le soir tes rayons bril
les montagnes, prosterné à
rends grâces au Seigneur qui
couru, qui a dissipé mes do
salue, montagnes élevées, et
répandues dans les plaines,
verra encore quand vous
rayons vermeils de l'un et
cule. Je vous salue, oiseaux
les louanges de l'Eternel,
crêera encore mon oreille,
dès le matin pour chanter
Seigneur. Vous, fontaines,
mes membres se reposeront
bords émaillés de fleurs, et
vos douces ondes fait naître
bienfaisant. Et vous, bocages
berceaux, je me promenerai

vos ombrages : vous verserez encore votre agréable fraîcheur sur ma tête, lorsqu'enseveli dans de profondes méditations, j'errerai dans vos charmans labyrinthes. Je te salue, ô nature entière! mais j'adore uniquement ton modérateur tout-puissant qui a soutenu mon vil limon prêt à s'écrouler. »

C'est ainsi que le père des humains louoit le Seigneur : la nature paroissoit attentive à sa prière, et les créatures sembloient le féliciter sur son retour à la vie. Le soleil, ne donnant plus qu'une lumière adoucie, dardoit encore ses derniers rayons à travers les feuillages, prêt à s'aller cacher derrière les montagnes; les fleurs distribuoient leurs parfums sur les jeunes zéphyrs, comme pour les charger de les exhaler sur lui; et les oiseaux, comme à l'envi, lui donnoient l'agréable amusement de leur doux gazouillement et de leurs folâtres badinages. Caïn et Abel arrivèrent sous le feuillage, et virent avec une joie délicieuse leur père rendu à leurs vœux. Sa prière finissoit : il se leva, et embrassa sa femme et ses enfans; des larmes de joie couloient de ses yeux; après quoi il s'en retourna dans sa cabane. Cependant Abel dit à Caïn : « Mon cher frère,

Digitized by Google

quelles actions de graces rendrons-nous au Seigneur de ce qu'il a exaucé nos gémissemens, et de ce qu'il nous rend notre précieux père ? Je vais, pour moi, à cette heure où la lune se lève, m'acheminer vers mon autel, pour y offrir au Seigneur, en sacrifice, le plus jeune de mes agneaux. Et toi, mon cher frère, es-tu dans la même idée? Voudrois-tu aussi, sur ton autel, faire un sacrifice au Seigneur ? »

Caïn, le regardant d'un air chagrin : « Oui, dit-il, je vais aller aussi à mon autel offrir en sacrifice au Seigneur ce que la pauvreté des champs me donne. » Abel lui répondit gracieusement : « Mon frère, le Seigneur ne compte pour rien l'agneau qui brûle devant lui, ni les fruits de la campagne que la flamme consume, pourvu qu'une piété sans tache brûle dans le cœur de celui qui donne l'un ou l'autre. »

Caïn repartit : « Il est vrai, le feu tombera tout d'abord du ciel pour consumer ton holocauste ; car c'est par toi que le Seigneur a envoyé du secours : pour moi, il m'a dédaigné ; mais je n'en irai pas moins lui offrir mon sacrifice. Je suis aussi pénétré que toi de reconnoissance : notre père, rendu à nos vœux, m'est précieux comme

Digitized by Google

à toi ; qu'au surplus le Seigneur agisse avec moi, misérable vermisseau, selon son bon plaisir. »

Abel alors se jeta tendrement au cou de son frère, en disant : « Ah, mon frère ! mon cher frère ! est-ce que tu te fais un nouveau sujet de chagrin de ce que le Seigneur s'est servi de moi pour porter du secours à mon père ? S'il s'est servi de moi, c'est une commission dont il m'a chargé pour nous tous. O mon frère ! écarte, je t'en supplie, ces fâcheuses idées ; le Seigneur, qui lit dans nos ames, sait bien y découvrir les pensées injustes et les murmures sourds. Aime-moi comme je t'aime. Va offrir ton sacrifice : mais ne permets pas que des dispositions impures en souillent la sainteté, et compte qu'alors le Seigneur recevra favorablement tes louanges et tes actions de graces, et qu'il te bénira du haut de son trône. »

Caïn ne répondit point ; il prit le chemin de ses champs, et Abel, le regardant avec tristesse, prit celui de ses pâturages, chacun s'avançant vers son autel. Abel égorgea le plus jeune de ses agneaux, l'étendit sur l'autel, le parsema de branches aromatiques et de fleurs, et mit le feu à l'holo-

Digitized by Google

causte; puis, échauffé d'une piété fervente, il se mit à genoux devant l'autel, fit à Dieu ses actions de graces, se répandant en louanges les plus vives et les plus affectueuses. Cependant la flamme du sacrifice s'élevoit en ondoyant à travers les ombres de la nuit: le Seigneur avoit défendu aux vents de souffler, parce que le sacrifice lui étoit agréable.

De son côté, Caïn mit des fruits de ses champs sur son autel, alluma son sacrifice, et se prosterna devant son autel: aussi-tôt les buissons s'agitèrent avec un bruit épouvantable; un tourbillon dissipa, en mugissant, la sacrifice, couvrit le malheureux de flammes et de fumée. Il recule de l'autel en tremblant, et une voix terrible, qui sortit de l'obscurité effroyable de la nuit, lui dit: « Pourquoi trembles-tu? et pourquoi la terreur est-elle peinte sur ton visage? Il en est encore tems; corrige-toi; je te pardonnerai ton péché, sinon ton péché et son châtiment te poursuivront jusques dans ta cabane. Pourquoi haïs-tu ton frère? il t'aime, te complaît et t'honore. » La voix se tut; et Caïn, saisi de frayeur, quitta ce lieu affreux pour lui, et s'en retourna à travers la nuit; le vent furieux chassoit en-

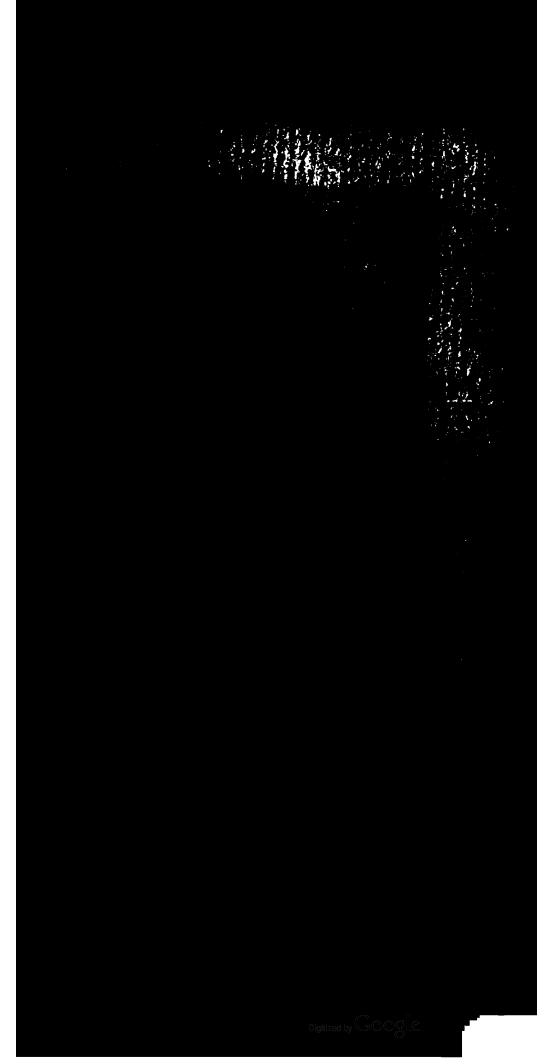
Digitized by Google

core après lui la fumée infecte du sacrifice; son cœur frissonnoit, et une sueur froide coula de ses membres. Cependant, en promenant ses regards, il vit, dans la campagne, les flammes du sacrifice de son frère qui s'élevoient en tournoyant dans les airs. Désespéré par cette vue, il tourna ses regards ailleurs, et dit, en grinçant des dents: « Le voilà le favori qui offre son sacrifice. Fuyez, mes yeux, ce spectacle outrageant: si j'en étois plus long-tems le témoin, toute la rage des enfers entreroit en mon cœur; non, je ne pourrois pas m'abstenir de maudire d'une voix tremblante cet objet de prédilection: mais tournons notre fureur sur nous-mêmes. Venez, ô mort! ô destruction! venez finir les maux d'un infortuné! Ah, mon père! faut-il que tu aies péché? Je devrois peut-être me présenter à tes yeux avec ce pâle désespoir peint sur mon visage, afin que tu voies le comble de ma misère, afin que tu pressentes tous les malheurs de tes descendans. Non, soyons malheureux seuls, et ne nous vengeons pas sur un père, en lui présentant cet affreux tableau. Une horreur mortelle le saisiroit; il en expireroit en ma présence, et j'en serois bien plus malheureux. La colère du Seigneur s'est

Digitized by Google

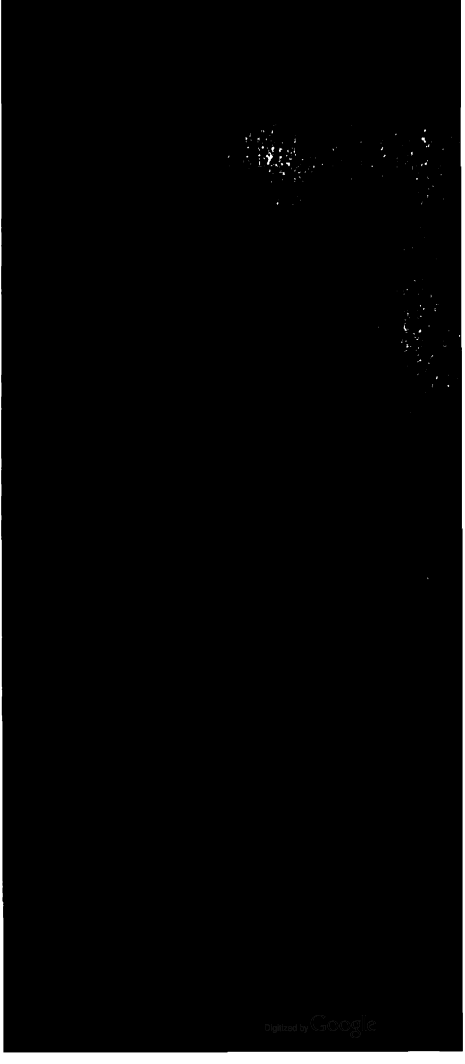
appesantie sur moi ; il m'a maudit ; il me dédaigne ; je suis la plus malheureuse créature qui habite cette terre. Les animaux de la campagne, les insectes rampans sont pour moi dignes d'envie. O Dieu miséricordieux ! si tu pouvois étendre ton indulgence sur moi ! Laisse fléchir ta colère, ou me replonge dans le néant.... Mais que dis-je, cœur endurci que je suis ! Si tu te corriges, m'a-t-il été dit, je te pardonnerai ton péché. Choisis le pardon ou la misère ; misère éternelle ! misère inexprimable ! Oui, j'ai péché ; oui, mes iniquités s'élèvent au-dessus de ma tête, et te crient vengeance, ô Dieu juste ! que ta vengeance est juste aussi ! Plus on s'éloigne des voies de la perfection et de la sagesse, plus on devient malheureux. Il faut bien que je sois coupable, puisque je suis malheureux. Je les quitterai ces voies perverses. Détourne tes yeux, ô mon Dieu, de dessus mes iniquités passées. Préserve-moi d'en commettre de nouvelles. Prends pitié de moi, ô mon Dieu, ou.... anéantis-moi. »

Digitized by Google


Digitized by Google

Mort d'Abel

Digitized by Google


Digitized by Google

repos? Qu'avoit-elle à pleurer sur moi? Elle ne sait pas encore que mon sacrifice a été rejeté. Ces pleurs m'accablent; je ne puis tenir à ces gémissemens, à ces cris; ils m'ont ravi d'avance le repos du jour qui va luire. Un souris d'approbation accompagne tout ce que fait mon frère. Il n'y a que moi que la tristesse poursuit en tous lieux. Je t'aime, Méhala; je t'aime plus que moi-même: pourquoi faut-il que ce soit toi qui remplisses d'amertume le peu d'heures destinées à mon repos? »

Il s'arrêta sous un buisson qui, par le pied, tenoit à un roc. « O doux sommeil! (dit-il) rends-moi ici ta faveur bienfaisante. Malheureux que je suis! fatigué jusqu'à l'épuisement, je t'attendois dans ma cabane; et à peine avois-tu déployé tes douces ailes sur moi, qu'une voix lamentable m'a réveillé. Ici sans doute personne ne troublera mon repos, à moins que les êtres même inanimés ne me poursuivent jusques dans les retraites les plus écartées. O terre qui depuis ta malédiction trop sévère exige des travaux si rudes!.... travaux encore qui ne prolongent ma vie que pour me rendre plus long-tems malheureux!... en ce moment au moins, laisse-moi, par quelques instans

Digitized by Google

de repos, réparer ma lassitude extrême; je n'attends pas d'autre bonheur, et n'en connois pas de plus grand. » Il dit, et se coucha sur l'herbe parfumée, où bientôt le sommeil déploya sur lui ses sombres ailes.

Anamalech avoit suivi ses pas en secret, et se trouvoit à côté de lui. « Un profond sommeil s'est emparé de ses yeux (dit-il); je vais me coucher à son côté; et, pour arriver à mon but, je troublerai son ame par des objets fantastiques. Venez, songes légers, secondez-moi; rassemblez toutes les images qui pourront faire naître en lui la fureur et l'égarement, l'envie à la dent corrosive, la colère emportée, et toutes les passions tumultueuses. » Ainsi dit l'esprit impur, et se blottit auprès de Caïn. Tandis qu'il s'y arrangeoit, un bruit épouvantable se fit entendre sur la cîme des montagnes; un vent mugissant agitoit les buissons, et rabattoit les boucles des cheveux de Caïn le long de son front et de ses joues. Mais en vain les buissons mugirent; en vain les boucles de ses cheveux battirent son front et ses joues : le sommeil s'étoit appesanti sur ses yeux; rien ne put les lui faire rouvrir.

Il vit en songe une vaste campagne par-

Digitized by Google

semée de pauvres chaumières. Il vit ses fils et ses petits-fils dispersés dans la plaine, où ils s'exposoient résolument au soleil du midi, qui dardoit ses rayons brûlans sur leurs cous hâlés. Assidus à leurs durs travaux, tantôt ils recueilloient les fruits nécessaires à leur subsistance, tantôt ils préparoient la terre à recevoir de nouvelles semences; ou, courbés dans les sillons, ils s'ensanglantoient les mains à extirper les ronces épineuses qui étouffoient leurs grains naissans, et en interceptoient la nutrition; tandis que leurs femmes, plus résidentes dans les cabanes, préparoient de sobres repas pour le moment de leur retour. Il vit Eliel, son fils aîné, car il voyoit distinctement dans ce songe; il vit Eliel soulever de terre, en gémissant, un pesant fardeau, et le charger sur ses épaules; la sueur couloit sur son visage rembruni, et la tristesse étoit peinte dans ses yeux. « Que cette vie est malheureuse! disoit-il, accablé par le faix; qu'elle est remplie de peines et d'incommodités! que la malédiction est rudement appesantie sur le fils de Caïn! Celui qui créa cette terre les a-t-il tous bannis de ses yeux après la malédiction? ou la malédiction n'a-t-elle su frapper que les enfans du

du premier né ? Là-bas dans les campagnes habitées par les fils d'Abel, d'où ses durs parens nous ont exclus, ne nous laissant de libre que ces déserts arides ; là-bas où ils reposent voluptueusement à l'ombre des bocages, la nature semble avoir consacré toutes ses productions à leur molle paresse ; toutes les consolations, les adoucissemens, les plaisirs, s'il en est sur la terre, sont réservés pour ces voluptueux : notre partage à nous est l'indigence et le travail. »

A ces mots, Eliel, toujours chargé de son fardeau, se traîne vers la cabane. Caïn vit ensuite plus loin une plaine émaillée de fleurs, que traversoient en serpentant des ruisseaux d'eau vive : dans leur course vagabonde, ils s'avançoient jusques sous les cintres des berceaux, sous l'ombrage des bosquets touffus, et le long des routes bordées d'arbres ; leur onde réfléchissoit les couleurs éclatantes des divers fruits ; et, après avoir erré long-tems à travers des gazons fleuris, ils finissoient par aller se confondre avec des étangs tranquilles et ombragés. Ici, dans un bois de citroniers, folâtroient des zéphyrs rafraîchissans ; plus loin un bocage de figuiers déployoit son vaste ombrage sur les tendres fleurs. Ce sé-

Digitized by Google

jour réunissoit dans la réalité
ments dont il a plu à la fable
belle vallée de Tempé, et l'
gion de Guide, où s'élevoit,
de Vénus, un temple magni
brillantes colonnes. Caïn vit, d
des troupeaux blancs comme l
dans l'herbe haute, et brouter
rantes, pendant que le berger
ronné de fleurs, fredonnoit
tendre auprès de sa douce
négligemment à l'ombre. L
çons, beaux comme les amou
filles, belles comme les
bloient sous la voûte de tre
chèvre-feuille et de myrte.
breuvages pétilloient dans
et des fruits délicieux bri
tables couvertes de fleurs,
chants agréables et des inst
nieux retentissoient à l'entou
qu'un jeune homme se leva
l'assemblée. « Que tout vous
bien-aimés (dit-il à ses com
tout vous prospère; et, pui
votre bonheur durable, écou
à vous dire. La nature, il
sourit; elle a rassemblé

autour de notre demeure; mais elle ne laisse pas d'exiger de nous des soins et du travail; travail et soins trop pénibles pour nous, qui nous sommes consacrés à des occupations plus douces. Il seroit dur pour nos mains, accoutumées à toucher les cordes sonores de la lyre, de cultiver les champs; et nos têtes, qui tous les jours reposent à l'ombre, couronnées de roses, ne sauroient endurer l'ardeur brûlante du soleil. O mes bien-aimés! je vais vous confier des pensées qui, je crois, m'ont été inspirées par un ange protecteur. Lorsque l'obscurité de la nuit sera arrivée, marchons vers les campagnes peuplées de laboureurs; et quand, harassés des travaux de la journée, ils seront ensevelis dans un profond sommeil, allons les surprendre, les lier, et menons-les prisonniers dans nos demeures, afin que ces hommes grossiers, qui ne sont pas, comme nous, initiés dans les beaux arts, supportent seuls les travaux de la campagne, et que leurs femmes et leurs filles soient employées à servir les nôtres. Mais, je vous l'ai dit, choisissons la nuit pour cette expédition. Il est pourtant vrai que nous leur sommes supérieurs en nombre : mais qu'avons-nous besoin de risquer de dangereux combats? »

Digitized by Google

Ainsi parla le jeune homme, et la foule témoigna son applaudissement par des acclamations de joie. Aussi-tôt une nouvelle scène vint frapper les yeux de Caïn. Le projet inhumain s'exécutoit déjà. Il étoit nuit. Des cris d'épouvante et de désolation, mêlés avec les cris de triomphe, vinrent du côté des cabanes, qui, toutes en flammes, éclairoient les roches et les campagnes. A la lueur de l'embrâsement, il vit ses fils attachés, et leurs femmes et leurs enfans marchant devant les fils d'Abel, comme un troupeau timide d'agneaux bêlans.

Tel fut le songe de Caïn. Il en frémissoit encore dans son sommeil, lorsqu'Abel, qui l'avoit apperçu dans le bocage au pied du rocher, s'approcha de lui; et, jetant sur lui des regards d'affection, il dit avec cette douceur qui lui étoit propre: « Ah, mon frère! puisses-tu bientôt te réveiller, pour que mon cœur, gros de tendresse, puisse t'exprimer ses sentimens, et que mes bras puissent te serrer étroitement! Mais plutôt modérez-vous, desirs empressés; retenez vos haleines, zéphyrs du bocage; et vous, petits oiseaux, ne fredonnez qu'à demi-voix, de peur d'interrompre ou de troubler le précieux repos de mon frère.

Digitized by Google

Peut-être que ses membres fatigués ont encore besoin des influences restaurantes du sommeil. Mais.... comme le voilà étendu, pâle.... défait.... inquiet!... La fureur paroît peinte sur son front. Eh! pourquoi le troublez-vous, songes effrayans! laissez tranquille son ame; venez, images agréables, peintures des douces occupations domestiques et des tendres embrassemens, peignez-vous à son esprit. Que tout ce qu'il y a de beau et d'agréable dans la nature remplisse son imagination de charmes et de délices; qu'elle soit riante comme un jour de printems; que la joie soit peinte sur son front, et qu'à son réveil les hymnes éclosent de ses lèvres. » A ces mots, il fixa son frère avec des yeux animés d'un tendre amour et d'une attente inquiète.

Tel qu'un lion redoutable, dormant au pied d'un rocher, qui, tout endormi qu'il est, glace d'effroi, par sa crinière hérissée, le voyageur tremblant, et l'oblige à prendre un détour pour continuer son chemin: si d'un vol rapide une flèche meurtrière vient à lui percer le flanc, il se lève soudain avec des rugissemens affreux, et cherche son ennemi en écumant de rage: le premier objet qu'il rencontre sert de pâture

Digitized by Google

à sa fureur ; il déchire un enfant innocent qui se joue avec des fleurs sur l'herbe. Ainsi se leva Caïn, les yeux étincelans et le visage pâle de fureur. Un orage de colère se formoit; la nuée étoit prête à crever. Il frappa du pied contre terre : « Ouvre-toi, ô terre ! s'écria-t-il, ouvre-toi, et engloutis-moi profondément dans tes abîmes. Je n'éprouve que des malheurs; et pour comble d'horreurs, ô fatale perspective ! je vois que le sort affreux qui me poursuit doit être un jour transmis sur la tête de mes enfans. Mais non, tu ne t'ouvriras pas : je t'implore en vain ; le vengeur tout-puissant t'en empêchera : il faut que je sois misérable ! il le veut, et de peur que mes maux futurs me laissent jouir du présent, il écarte lui-même le rideau pour me faire voir les profondeurs de l'avenir. Maudite soit l'heure à laquelle ma mère, en m'enfantant, a donné la première preuve de sa triste fécondité ! Maudite soit la région où elle a senti les premières douleurs de l'enfantement ! Périsse tout ce qui y est né ! Que celui qui veut y semer perde ses peines et sa semence, et qu'une terreur subite fasse tressaillir tous les os de ceux qui y passeront ! »

Telles étoient les imprécations du mal-

Digitized by Google

heureux Caïn, lorsqu'Abel, pâle comme on l'est au bord du tombeau, risqua de s'avancer. « Mon frère, lui dit-il d'une voix entrecoupée par l'effroi.... Mais non.... Dieu !.... je frissonne.... un des séditieux réprouvés que la foudre de l'Eternel a précipités du ciel, a sans doute emprunté sa figure, sous laquelle il blasphême. Où est-il, mon frère ? Ah ! fuyons. Où es-tu, mon frère ? que je te bénisse. »

« Le voici, s'écria Caïn avec une voix de tonnerre ; le voici, beau favori, mignon chéri du Vengeur éternel, et de toute la nature, toi dont la race de vipère sera un jour la seule heureuse dans le monde : car il le faut bien ; il étoit juste qu'il y eût une génération qui donnât à la troupe bénite des serviteurs soumis, des bêtes de somme, afin que ces hommes délicats n'épuisassent pas à des travaux rudes des corps consacrés à la volupté. Ah ! toute la rage de l'enfer est dans mon cœur. Ne pourrai-je.... »

« Caïn ! mon frère ! (dit Abel en l'interrompant avec une émotion dans la voix et une altération dans le visage qui exprimoient tout-à-la-fois sa surprise, son inquiétude et son affection) quel songe af-

Digitized by Google

[illegible] troublé ton âme ? Je [illegible] pour te chercher, pour [illegible] pour te bénir avec le jour [illegible] quelle tempête intérieure t'agit[illegible] reçois mal mon tendre amour ! [illegible] dions, hélas ! les jours fortun[illegible] délicieux où la paix et l'amitié [illegible] rétablies, feront revivre [illegible] doux repos et les plaisirs [illegible] après lesquels notre père [illegible] tendre mère soupirent avec [illegible] O Caïn ! tu ne comptes donc [illegible] plaisirs de la réconciliation [illegible] parus-toi-même être sensible [illegible] transporté de joie, je volai [illegible] Est-ce que je t'aurois offensé [illegible] moi si j'ai eu ce malheur ? Mais [illegible] pas de me lancer des regards [illegible] t'en conjure par tout ce qu'il y [illegible] laisse-toi calmer ; souffre [illegible] caresses. » Tout en disant [illegible] mots, il se mit en devoir [illegible] genoux de Caïn : mais celui [illegible] arrière... « Ah, serpent ! [illegible] m'entortiller... » Et [illegible] saisi une longue massue [illegible] bras furieux, il en fendit [illegible] L'innocent tomba à ses pieds [illegible]

cassé : il tourna encore une fois ses regards sur son frère, le pardon peint dans les yeux, et mourut ; son sang coula le long des boucles de sa longue chevelure, aux pieds même du meurtrier.

A la vue de son crime, Caïn épouvanté étoit d'une pâleur mortelle ; un sueur froide couloit de ses membres tremblans ; il fut témoin des dernières convulsions de son frère expirant. La fumée de ce sang qu'il venoit de verser montoit jusqu'à lui. « Maudit coup ! (s'écria-t-il) ; mon frère !... réveille-toi.... réveille-toi, mon frère !.... Que son visage est pâle !... que son œil est fixe ! Comme son sang inonde sa tête !.... Malheureux que je suis !.... Ah ! qu'est-ce que je pressens ?... des horreurs infernales. » Son désespoir lui faisoit pousser des hurlemens. Il jeta loin de lui la massue sanglante ; et de son poing fermé il se frappoit violemment le front. Puis, se baissant sur la malheureuse victime de sa rage, il voulut la relever de terre. « Abel !... mon frère !.... (crioit-il au cadavre sans vie) ; Abel, réveille-toi.... Ah ! l'horreur des enfers vient me saisir !... Comme sa tête dégoûtante de sang est penchée ! quelle défaillance !... O mort !... C'en est donc fait

Digitized by Google

pour toujours! mon crime est sans remède. Où fuir? et comment fuir? Mes genoux chancelans se refusent à moi. » Puis, poussant des hurlemens effrayans, il se traîne languissamment dans le bocage voisin.

Le séducteur, d'un air triomphant, se tenoit près du mort avec une orgueilleuse alégresse : il se dressé fièrement sur son corps gigantesque; son aspect étoit aussi effrayant que la noire colonne de fumée qui s'élève de décombres à demi-consumés d'une cabane solitaire, dont les habitans travailloient paisiblement dans les champs, tandis que la flamme dévoroit toutes leurs commodités domestiques, toutes leurs richesses. Anamalech suivit le criminel des yeux avec un souris infernal; puis jetant sur le cadavre un regard de complaisance : « Quel doux spectacle! (dit-il); qu'il est agréable de voir pour la première fois la terre abreuvée de sang humain! Je n'ai jamais vu couler avec autant de plaisir les sources sacrées du ciel, avant cette époque fatale où le maître de la foudre nous en précipita; jamais les harpes harmonieuses des archanges n'ont résonné à mes oreilles avec autant de charmes que ce râlement, que ces derniers soupirs d'un frère assassiné par son frère! O toi, la plus

Digitized by Google

moderne des productions divines, magnifique et dernier chef-d'œuvre sorti de la main toute-puissante du Créateur, comme te voilà étendu ridiculement! Lève-toi, beau jeune homme, ami des anges; lève-toi; le culte de ton Dieu ne te permet pas cette indolence à faire les actes d'adoration. Mais il ne se meut point; c'est son propre frère qui l'a étendu là avec si peu de ménagement. Que dis-je? c'est moi-même qui ai conduit le bras du fratricide Caïn; c'est par de nouvelles actions dont Satan lui-même s'honoreroit, que j'entends me distinguer parmi la classe obscure des démons.... Il est tems que je m'en retourne au pied des trônes infernaux. Qu'il me sera doux d'entendre les cris d'alégresse célébrer les louanges! Là, tandis que les voûtes de l'abîme retentiront d'applaudissemens, je marcherai triomphant au milieu de cette foule obscure d'esprits malheureux, qu'aucune entreprise d'éclat n'a encore anoblis.» Dans son triomphe orgueilleux, il voulut encore une fois fixer sa victime; mais les traits hideux du désespoir dissipèrent tout-à-coup son souris ironique, et effacèrent l'orgueil imprimé sur son front. Le Seigneur commanda aux horreurs de l'enfer de le sai-

Digitized by Google

sir, et une mer de tourmens se déborda sur lui. Alors il maudit l'heure de son existence; il maudit l'éternité pleine de tourmens, et s'enfuit.

Cependant les derniers soupirs du mourant et ses derniers gémissemens étoient montés devant le trône du Tout-Puissant, et demandoient vengeance à la justice éternelle. Le tonnerre se fit entendre du lieu très-saint; les harpes d'or cessèrent de résonner; l'*alleluia* éternel fut interrompu. Trois fois le tonnerre retentit sous les voûtes élevées du ciel. A ce bruit formidable succéda la voix majestueuse du Très-Haut, sortant de la nuée d'argent qui environne le trône. Elle appela un archange. L'esprit de lumière s'avance, se voilant la face de ses ailes éclatantes; et Dieu dit: « Voilà que la mort a pris sa première proie sur l'espèce humaine. Ta fonction sera désormais d'assembler les ames des justes: j'ai parlé moi-même à celle d'Abel lorsqu'il tomba: dorénavant tu te tiendras à côté du juste, que glace la froide sueur de la mort, pour l'assurer de sa béatitude éternelle dans ces momens de perplexité où l'ame tremblante sur sa vie passée redoute sa séparation. Tu calmeras ses frayeurs, et lui inspireras

Digitized by Google

inspireras la confiance : tu détourneras ses yeux de dessus ma justice rigoureuse, pour ne les laisser tomber que sur ma clémence. Va dès cet instant sur la terre au-devant de l'ame du mort : et toi, Michel, accompagne son vol, et annonce au meurtrier la malédiction prononcée contre lui. » Tel fut l'arrêt de l'Eternel, et le tonnerre retentit trois fois sous la voûte élevée du ciel. Aussitôt les archanges traversèrent d'un vol bruyant les rangs de la milice céleste ; et, ayant passé rapidement les portes du séjour divin, qui s'étoient ouvertes d'elles-mêmes à leur aspect, ils virent des soleils sans nombre, et s'abattirent enfin sur la terre.

Aussi-tôt l'ange de la mort appela l'ame d'Abel de sa dépouille sanglante : elle s'avança avec un souris gracieux ; les parties les plus spirituelles du corps la suivoient ; et mêlées aux exhalaisons balsamiques, dérobées par les doux zéphyrs aux fleurs qui croissoient par-tout où portoit l'éclat rayonnant de l'ange, elles environnoient l'ame, et se formoient en un corps éthéré. Elle vit, avec un transport qu'elle n'avoit jamais senti, l'ange qui venoit au-devant d'elle.

« Je te salue, dit l'esprit céleste, avec un front où se peignoit la bonté ; je te salue

ô ame bienheureuse, dégagée
pouille terrestre ! Reçois mes
mens : que je me félicite d'être
tous les anges que Dieu a choisi
troduire dans la béatitude ! des
d'autres esprits t'y attendent.
tu peux, ton bonheur ; ce que
contempler Dieu face à face,
vas voir avec quelle magnificence
compenser la vertu. Que je t'embrasse
une fois, ô toi qui le premier
poussière qui t'enveloppoit,
de lumière ! »

« Permets que je t'embrasse
ami céleste, reprit l'ame, qui
due avec l'ange par le sentiment
de la béatitude. Oh ! quelle félicité
mable ! ... Lorsque mon ame,
de mon limon, y étoit encore
qu'à la clarté douce et bénigne
sans nuage, j'allois tranquille
méditant sur les grandeurs de
sur les charmes de la vertu ;
de moi-même par ces sublimes
prouvois déjà, sans le savoir,
obscur de la béatitude que je
sent. Qu'ils ont encore pour
heure des attraits bien plus

charmes de la vertu ! Combien les images des attributs divins se sont aggrandis à mes yeux ! Quelles pensées nouvelles ! . . . Elles sont agréables comme la vue d'un beau jour de printems, brillantes et sublimes comme les astres qui roulent dans l'immensité de l'espace. » A ces mots, l'ame embrassa encore l'ange, et continua ainsi : « Me voilà possesseur assuré de l'éternité. Je pourrai donc ne plus faire autre chose que d'exalter les bontés de Dieu, qui récompense à jamais d'une félicité inexprimable celui qui aimoit ce qui est beau et bon. »

Ainsi s'entretenoient les deux bienheureux : ainsi leur amour réciproque s'épanchoit en de tendres embrassemens. « Viens, dit l'ange à l'ame, suis mon vol ; quitte la terre ; tu n'as rien à y chérir que les cœurs vertueux qui y restent. Ne les regrette pas ; encore quelques années, et ils te suivront. Quant à présent, les chœurs des archanges t'attendent ; réponds à leurs empressemens. Viens prendre possession de ces nouveaux amis ; viens célébrer avec eux, dans de saints transports de joie, le nom sacré de l'Eternel. »

« Je te suis, reprit l'ame du juste. Dans quel torrent de délices et de félicité tu m'emportes, cher et respectable ami dont

Digitized by Google

la nature est d'une excellence si supérieure à la mienne! Et vous, mes bien-aimés, que je laisse dans la poussière, quand un jour les années de votre vie se seront écoulées sur vos têtes, quand l'heure de votre dissolution sera arrivée, le céleste introducteur des ames ira au-devant de vous; et moi, je tâcherai de l'accompagner. Prosterné au pied du trône du Très-Haut, je lui demanderai cette grace insigne. Avec quelle joie verrai-je vos ames pures et saintes s'élancer de la fange où elles sont ensevelies, dans le séjour de la béatitude! Et toi, Thirza, ma chère et tendre compagne, je te reverrai aussi quand tu auras long-tems pleuré sur mes ossemens : quand l'enfant, qui ne commence qu'à balbutier, sera devenu aussi vertueux que toi, sous ta conduite, tu subiras la mort à ton tour. Quel ravissement, quand alors ton ame quittant son corps glacé, viendra voler dans mes bras! »

Ainsi parloit Abel; et s'élevant dans les airs, il commençoit à perdre la terre de vue. Cependant son regard errant encore sur les cabanes, tomba par hasard sur son frère; le remords étoit empreint sur son visage. Il joignoit les mains par-dessus sa

Digitized by Google

tête ; et levant les yeux vers le ciel avec un regard farouche, il frappoit sa poitrine palpitante à grands coups de poing ; puis, plein d'un désespoir inquiet, il se jeta par terre dans le buisson, et se roula dans la poussière. Des larmes de compassion roulèrent dans les yeux du bienheureux ; ensuite son regard attendri se détourna de cette scène affreuse, et ne vit plus qu'une multitude d'anges qui s'étoient joints à son conducteur. Les esprits tutélaires de la contrée, entassés en groupe autour de lui, s'étoient fait une joie de l'escorter par-delà les confins de l'atmosphère terrestre. Là, remplis d'un saint amour, ils embrassèrent encore les célestes voyageurs ; puis ils restèrent sur une nuée vermeille, accompagnant seulement, par des hymnes, leur vol à travers l'éther. La douce harmonie de la flûte, et les sons argentins de la harpe se mêloient à leurs célestes accens.

Il s'élève (chantoient-ils en chœur) le nouvel habitant des cieux ; il s'élève vers sa patrie, plus beau, plus resplendissant que le printems, quand il vient sur la terre environné d'une sérénité délicieuse et de mille charmes rians. Rendez-lui hommage, brillantes constellations dispersées dans

Digitized by Google

l'immensité de l'espace; rendez hommage par votre alégresse à la terre votre compagne. Quelle gloire pour cette sphère opaque et maudite, d'avoir nourri de sa poussière des êtres pour le ciel! Quel éclat elle renvoie vers nous! Une verdure plus fraîche tapisse ses prairies; ses collines réfléchissent une lumière plus claire.

» Il s'élève, le nouvel habitant des cieux; il s'élève vers sa patrie; des légions d'anges l'attendent aux portes du ciel. Avec quel ravissement ils voient le premier du genre-humain abandonner la terre pour prendre possession du ciel! comme ils s'empressent de le couronner de roses qui ne se flétriront jamais! Qu'il va être heureux lorsqu'il se promenera dans les campagnes fleuries du ciel; lorsque, sous des berceaux aromatiques d'une verdure éternelle, il se mêlera aux chœurs des esprits célestes, pour louer avec eux celui qui est la seule source et le principe unique du bonheur!

» Nous avions déjà célébré par des cantiques le jour solemnel où l'ame de ce juste, descendue du ciel, entra dans son corps pour le gouverner. Nous vîmes alors comme chaque vertu y croissoit en force et en éclat, ainsi que les lis croissent dans un jardin de

Digitized by Google

délices ; nous l'avons toujours accompagnée invisiblement. Quelle admirable uniformité de conduite ! Nous avons vu toutes ses actions, tous ses vœux, les larmes qu'elle a versées. L'amour de la vertu étoit en tout son mobile et son guide. A présent qu'elle est échappée de sa prison d'argile, volez vers elle, et couronnez-la de myrtes et de roses.

» Voilà sa dépouille étendue sans mouvement ; la voilà comme une fleur fanée : reprends-la, cette poussière, ô terre qui l'avois fournie ! qu'elle produise chaque printems des fleurs odoriférantes. A l'avenir, nous célébrerons chaque année le retour de ce jour solemnel auquel le premier juste a quitté la terre. »

L'hymne fini, les esprits tutélaires, portés sur leur nuée brillante, se rabattirent sur la terre.

Caïn erroit dans le bocage voisin ; son désespoir le faisoit courir çà et là : il vouloit fuir ; mais comment fuir l'horreur qui l'accompagne ? Ainsi le voyageur que poursuit avec d'horribles sifflemens un serpent irrité, accélère en vain ses pas, et déploie inutilement sa force et son adresse pour l'éviter : bientôt l'animal venimeux, victorieux de sa résistance, lui entortille de son corps

Digitized by Google

souple et long, les reins et le cou; et quelques efforts que fasse le malheureux pour s'en dégager, lui enfonçant profondément son dard dans le sein, lui lance son poison mortel jusqu'au cœur. « Quoi! (s'écrioit Caïn) j'aurai sans cesse devant les yeux la présence de mon frère sanglant? J'ai beau fuir; quelque part où je porte mes pas, son sang me suit. Que devenir? où me cacher? Malheureux que je suis! il me semble encore le voir tourner sur moi son dernier regard; et ce regard me tue. Qu'ai-je fait? ô crime affreux! tu me fais éprouver les supplices de l'enfer. J'ai prétendu tuer les meurtriers de mes enfans à naître.... Mais quel bruit entends-je? il semble que ce soient les gémissemens d'un mourant! Encore si mes pieds, qui tremblent sous moi, pouvoient m'emporter loin de lui, loin de ce sang que je vois ruisseler, loin de cette contrée où je vois la mort peinte dans tous les objets! Puissent mes genoux tremblans, teints du sang de mon frère, m'entraîner, hélas! jusqu'au fond des abîmes infernaux. » A ces mots, il voulut fuir.

Un sombre nuage s'abattit avec un bruit épouvantable à ses pieds. « Caïn, où est ton frère? dit une voix effrayante qui sortoit

Digitized by Google

du nuage. —Que me demande-t-on ? répond Caïn en bégayant. Mon frère ? eh bien, mon frère ! me l'avoit-on donné en garde ? » Et il recula en arrière, le visage défiguré par une pâleur mortelle. Cependant des flancs du nuage partit un coup de tonnerre qui consuma l'herbe et les buissons d'alentour ; et des mêmes flancs sortit un ange qui portoit empreintes sur son front les menaces du Seigneur. Dans sa droite flamboyoit un foudre : il étendit sa gauche sur le pécheur consterné. Un nouveau tonnerre se fit entendre, et l'ange dit, d'un ton de voix épouvantable : « Arrête, tremble, et écoute ta malédiction. Qu'as-tu fait ? dit le Seigneur ; le sang de ton frère crie vers moi ; tu vas être maudit sur la terre qui s'est ouverte et a bu le sang de ton frère, versé par tes mains. Tu auras beau la cultiver, elle sera toujours stérile pour toi, et tu y seras éternellement fugitif. » Une épouvante affreuse tenoit le pécheur muet et immobile, la tête inclinée, et le visage fixé vers la terre. Mais le fond de son ame étoit agité comme l'est l'impie athée, quand Dieu, dans ses terribles jugemens, faisant trembler la terre à ses yeux, il voit s'écrouler les voûtes des temples profanés, les palais des pécheurs

Digitized by Google

s'abîmer dans les gouffres profonds; quand il entend, parmi le tumulte de la nature en désordre, les cris des mourans retentir à ses oreilles, et que des plages de la terre entr'ouverte il s'élève de sombres nuages et des flammes à l'entour de lui : alors il se trouble ; il chancelle, et tombe sur la terre ébranlée. Ainsi trembla le fratricide, agité du même effroi, pâle comme un mourant, et sans voix : il essaya de parler, et ses lèvres ne purent proférer un seul mot; il bégayoit, et n'osoit élever ses regards. « Mon forfait, (dit-il enfin) est trop grand..... ah! beaucoup trop grand, pour que jamais il puisse m'être pardonné. Aujourd'hui, ô Dieu inexorable, tu m'as maudit sur la terre; et .... où puis-je me cacher de devant ta face? Il faudra que je sois toujours errant et fugitif. Puisse le premier qui me rencontrera me tuer, et débarrasser la terre d'un infâme meurtrier! »

« Qu'une vengeance sept fois plus terrible tombe sur celui qui te tuera (dit la voix tonnante). La sombre inquiétude et les remords rongeurs empreints sur ton front, te désigneront assez, pour que tous ceux qui t'envisageront puissent dire : Voilà Caïn le fratricide, et quitter promptement le sen-

Digitized by Google

tier que tes pieds auront tracé. » Ainsi l'ange annonça l'anathème au criminel, et disparut. Des coups de tonnerre furieux partirent du nuage qui s'éloignoit; un tourbillon qui mit les buissons d'alentour en pièces, rendit d'horribles hurlemens, tels que ceux d'un criminel qui se désespère au milieu des supplices les plus affreux.

Caïn restoit immobile, le désespoir peint dans les yeux : des vents furieux agitoient sa chevelure hérissée; il leva ses regards couverts par des sourcils épais, ému d'une crainte farouche, et s'exprima ainsi avec des lèvres tremblantes : « Que ne m'a-t-il anéanti, entièrement anéanti, pour qu'il n'y eût plus de trace de moi dans la création! Que sa foudre ne m'a-t-elle atteint! que ne m'a-t-elle enfoncé dans les profondeurs de la terre! Mais il veut me réserver à des châtimens sans fin. Me voilà dans cette attente, détesté sur toute la terre, en horreur à toute la nature..... en horreur à moi-même!... Ah! déjà je les sens, ces compagnes odieuses du crime, qui ne me quitteront plus; l'anxiété, le désespoir, les remords..... qui me tenant éloigné de Dieu, des hommes, me feront éprouver sans cesse, dès ce monde même, des tor-

Digitized by Google

tures infernales. Oui, je les sens. Maudis sois-tu, bras trop obéissant qui as soulevé la massue pour le meurtre; puisses-tu sécher sur mon malheureux corps, comme une branche sèche sur l'arbre! Maudite soit l'heure à laquelle un songe sorti de l'enfer m'a trompé! Que les campagnes mugissent toutes les fois que le soleil renaissant te ramenera.... O nature! que ne montres-tu par des signes hideux ton horreur pour moi! Tu es maudite toi-même par-tout où je porte mes pas. Et toi, monstre infernal, de qui vient le songe qui m'a perdu, où es-tu? que je te maudisse. Es-tu retourné aux enfers? Ah! puisses-tu y sentir sans fin ce que je sens en cet instant! je ne puis te rien souhaiter de pis. Spectacle affreux! je vois..... des tourbillons de flammes s'élever de l'enfer! Comme les démons jettent leurs regards sur moi d'un air satisfait! Ah! triomphez, esprits de ténèbres, soyez contens; on ne peut pas être plus malheureux que je le suis. Ou, si vous pouvez encore sentir la pitié, que mon état vous l'inspire. Nul de vous ne souffre au fond des enfers ce que je souffre.» Après ces mots, Caïn s'étoit traîné vers une souche couchée à terre; il s'y assit sans force et sans

sans voix. Il rêvoit profondément, lorsque tout-à-coup il s'écrie en frissonnant : « Quel bruit entends-je près de moi?... C'est la voix d'Abel massacré : ah! j'entends ses cris plaintifs; voilà son sang qui ruisselle! O mon frère! mon frère! par pitié pour mes tourmens inexprimables, cesse de me persécuter! » Et il continua de rester assis en poussant de profonds soupirs, sans force et sans parole.

Cependant le père des humains, accompagné de son épouse, sortit de sa cabane. « Avec quelle majesté le soleil du matin lance ses premiers rayons! dit Eve. Comme il dore et éclaire le léger brouillard qui couvre au loin les campagnes! Avançons dans cette belle contrée, et promenons-nous à la rosée, jusqu'à ce que l'heure du travail me rappelle dans la cabane, et toi dans les champs. O mon bien-aimé! que la terre est belle, toute maudite qu'elle est! Elle l'est autant, comparée au paradis que nous avons perdu, hélas! par ma transgression, que tu l'étois dans tes jours pleins d'innocence, en comparaison des anges qui venoient vous rendre visite. Regarde, cher époux, comme toutes les créatures se réjouissent! comme leurs chants se font en-

Digitized by Google

tendre de chaque buisson, de chaque colline ! comme chaque animal domestique s'égaie autour de la cabane, en saluant les rayons du matin, soit par des accens joyeux, soit par des bonds récréatifs ! »

Adam lui répondit : « O Eve ! la terre est belle : quoiqu'elle soit maudite, elle porte pourtant toujours les traces visibles de la présence de Dieu et de ses bontés infinies, que ni notre chûte, ni notre ingratitude n'ont pu tarir, quelqu'indignes que nous fussions d'en éprouver encore les effets. Oui, sa miséricorde et son indulgence propices sont supérieures à tout ce que notre langue foible et débile peut exprimer, à tout ce que notre ame est capable de concevoir. Ma bien-aimée, allons jusques dans les prés fleuris où le troupeau d'Abel foule la rosée ; peut-être y trouverions-nous ce fils chantant religieusement un cantique à la louange du créateur. »

« Je veux, mon bien-aimé, dit Eve, te faire la confidence d'une idée qui m'est venue dans l'esprit dès le lever du soleil. J'ai mis les plus beaux de mes raisins secs, et des figues choisies parmi mes plus exquises, dans ce panier que voici. J'irai, me suis-je dis, trouver Caïn, mon premier né ;

Digitized by Google

je lui porterai ces fruits pour le rafraîchir, lorsqu'après son travail il ira se reposer à l'ombre de quelqu'arbre voisin ; car je me flatte, cher époux, que le ciel bénira tous les pas, toutes les démarches par où nous pourrons le guérir de cette noire idée à laquelle il s'attache, qu'*il n'est pas aimé de nous.* »

« Que tes tendres soins sont attentifs, chère Eve ! (dit Adam) ; je goûte, comme je le dois, tes sages conseils. Je le veux bien ; allons trouver Cain ; qu'il ne dise pas que nous ne chérissons qu'Abel : peut-être la sénérité de ce beau matin rendra son cœur plus ouvert aux impressions de la tendresse. » Tout en disant ces derniers mots, ils doublèrent le pas ; et Eve tenant toujours le panier à son bras, ils s'avancèrent tous deux vers la campagne, en se donnant la main, et redisoient en marchant: « Quel bonheur ce seroit si, dans ces instans favorables où la nature riante semble réveiller les sentimens, nous lui en trouvions de conformes à nos désirs ! »

Ils sortoient de derrière un bocage, Eve la première. « Qui est étendu là ?... (dit-elle en reculant pleine d'effroi) « Adam... qui vois-je étendu là ?.... Ce n'est pas quel-

qu'un qui se soit mis à son aise pour reposer ; il a le visage renversé contre terre... Cette blonde chevelure est celle d'Abel.... Adam, ah ! pourquoi est-ce que je frissonne ?..... Abel, Abel ! réveille-toi, mon bien-aimé ; tourne vers moi ton visage gracieux, ce visage où est peinte la tendresse filiale : réveille-toi, cher fils ; secoue ce sommeil qui me glace d'effroi. » A ces mots, ils s'approchèrent de plus près. « Que vois-je ? s'écria Adam ; et il recula en frissonnant : du sang !... il coule du sang de son front !... sa tête en est inondée !... —O Abel ! ô mon cher fils ! » (s'écria Eve en soulevant son bras roide : elle tomba pâle et à demi-morte sur le cœur palpitant d'Adam. Ils étoient tous deux sans voix, par l'effet du saisissement, lorsque Caïn, qui erroit désespéré dans le bocage, sans savoir où tendoient ses pas, les tourna, par un triste hasard, du côté du mort : et, voyant autour du cadavre le père immobile d'effroi, et la mère pâle et défigurée dans les bras de son époux) : « C'est moi qui l'ai tué, s'écria-t-il ; tremblez ! c'est moi. Maudite soit l'heure où tu m'as engendré, père des hommes ! et toi, femme, maudit soit l'instant où tu m'as mis au monde ! C'est

moi qui l'ai tué, » (répéta-t-il encore une fois), et il s'enfuit.

Ainsi qu'un couple d'amans unis par le sentiment de leurs perfections mutuelles, étant assis l'un près de l'autre, si, dans le fort d'un orage survenu tout-à-coup, la foudre étend jusqu'à eux sa vapeur étouffante, ils restent appuyés l'un sur l'autre, toujours assis, et paroissant toujours vivre, mais n'étant plus qu'une cendre inanimée: de même nos premiers parens restoient assis, pâles, muets et immobiles; on les eût cru morts, si ce n'est qu'ils trembloient de tous leurs membres. Adam sortit le premier de cette funeste léthargie. « Où suis-je? (dit-il d'une voix entrecoupée): quel frisson me glace jusqu'aux viscères? Mon Dieu, mon Dieu! en quel état le voilà étendu! Ah, malheureux! ah, déplorable père que je suis! quelle horrible épouvante a frappé mon ame! Elle met le comble à mon infortune. C'est son frère qui l'a tué; il l'a dit en nous maudissant, et s'est enfui. Que n'achevez-vous, ô affreuses images, de m'accabler! Celui qui vient de me maudire est mon fils; celui qui nage ici dans son sang est aussi mon fils. Misérable que je suis! que de maux, que de tourmens j'ai

attirés sur moi et sur les mi[illegible]
Abel !..... Et toi, Eve ! tu [illegible]
pas, pour sentir toute l'ét[illegible]
malheurs ? Es-tu morte [illegible]
C'est donc moi, c'est moi [illegible]
en proie à la désolation. C[illegible]
Dieu, je loue et bénis tes [illegible]
le froid de la mort qui gagne [illegible]
veines jusqu'à mon cœur [illegible]
yeux s'éteignent : tu diff[illegible]
me frapper de ce que tu [illegible]
Qu'attends-tu ?..... O Dieu [illegible]
le meilleur des fils » [illegible]
tomber ses regards sur le [illegible]
une sueur mortelle couloit [illegible]
» Tu te réveilles enfin, [illegible]
nua-t-il. Que de maux [illegible]
à la vie va te rendre ! tes [illegible]
ils se tournent vers moi. [illegible]
milieu de tes larmes, [illegible]
de ma misère ! [illegible]
» Adam ! (reprit Eve [illegible]
sante) le meurtrier se [illegible]
Je n'entends plus retentir [illegible]
à mes oreilles. Il nous [illegible]
maudit-moi encore, [illegible]
ne maudis que moi. [illegible]
suis ! j'ai péché le [illegible]

fils si tendrement aimé ! » A ces mots, elle se laissa tomber des bras d'Adam sur le mort : « Mon fils, mon cher fils ! crioit-elle en adressant la parole au cadavre réfroidi. O Dieu ! ses yeux immobiles ne se tournent plus vers moi. Mon fils, mon fils ! réveille-toi ! Hélas ! je l'appelle en vain ; il est mort. Voilà la mort, cette mort qui nous a été annoncée lorsque nous fûmes maudits après le péché. Mais, ô remords cuisans ! ô tourmens inexprimables ! c'est moi qui ai péché la première. O toi, mon époux précieux ; chacune de tes larmes est pour moi un reproche terrible ! Ce fut moi qui te séduisis, qui te fis pécher : demande-moi le sang de ton fils, ô père éploré ! Malheureux enfans ! redemandez-moi votre frère. Et toi, fratricide qui nous l'as ravi, maudis-moi ; mais épargne ton père : c'est moi qui ai péché la première. O mon fils, mon fils ! ton sang s'élève contre moi.... » Elle se lamentoit ainsi, et arrosoit le cadavre d'un torrent de larmes.

Adam, regardant son épouse avec des yeux remplis de douleur : « Chère Eve (dit-il), tu fais souffrir à mon cœur des peines inexprimables ; cesse, je t'en conjure par nos malheurs, par cet amour si tendre

que j'ai pour toi, cesse de me déchirer par les reproches que tu te fais à toi-même : ils me tourmentent ; ils m'accablent. Nous avons péché l'un et l'autre, il est vrai ; les suites amères de notre prévarication ne nous en font que trop souvenir : cependant, ce Dieu que nous avons offensé, ce Dieu qui nous châtie, jette encore ses regards d'en haut sur nos tribulations. Oui, mon Dieu, tu nous permets, sur cette terre maudite, de t'implorer dans nos désastres ; tu n'as pas entièrement anéanti le pécheur. Nous vivons, Eve : la mort n'attentera pas à nos ames ; elle n'a de pouvoir que sur leurs dépouilles ; l'ame survivra au corps, et, si elle a été vertueuse, des récompenses éternelles l'attendent..... C'est sans doute une consolation, une très-grande consolation. Mais, hélas ! massacré par son frère ! ah, Dieu ! c'est son frère qui l'a massacré. »

« Oui, cher fils (s'écria Eve ; et ses larmes recommencèrent), la mort t'a ouvert une issue pour sortir de cette vie de tribulations ; ne devrions-nous pas souhaiter de te suivre ? Hélas ! nous restons en proie aux peines dont elle t'a délivré. Comme la voilà étendue, cette dépouille sanglante ! Ces ris que faisoient éclore la tendresse

Digitized by Google

filiale, ont abandonné ses joues à présent flétries, livides et souillées de son propre sang : sa bouche ne nous entretiendra plus des discours des anges ; son œil terne ne versera plus ces larmes de joie qu'il répandoit lorsque je lui laissois voir les marques de cet amour inexprimable que m'inspiroit sa vertu. Ah ! dans quel abîme de maux sommes-nous tombés ! O péché, péché ! que tu es affreux à contempler ! sous quelles formes hideuses tu nous apparois ! Cher Abel, moi ta mère, ta malheureuse mère !... je le suis aussi de ton assassin : Abel, mon bien-aimé ! » Et la parole lui manquant, elle resta étendue, sans mouvement, sur le cadavre glacé par la mort. Elle y demeuroit sans donner aucune marque de sentiment, lorsqu'Adam interrompit ce silence, en s'écriant : « Comme me voilà abandonné ! comme tout est désert et lugubre autour de moi ! toute la nature me semble avoir changé de face ; je ne vois plus, dans ce qui m'environne, qu'une consternation générale. Il est mort, hélas ! celui qui remplissoit ma vie de consolation, de doux plaisirs, d'espérances heureuses. Il n'est plus, le soutien sur lequel se fondoit tout mon espoir ; il n'est plus. O toi, cher Abel !

Digitized by Google

est-il donc vrai que tu sois mort? est-il bien vrai que ce soit Caïn.... ce monstre fugitif, l'horreur de la nature, qui.... Grand Dieu, qui vois notre désolation extrême, pardonne si nous nous lamentons, si nous nous traînons dans la poussière comme le vermisseau (et que sommes-nous autre chose devant toi?) à qui le passant a écrasé la moitié du corps contre une pierre. »

Ces mots finis, il demeura pâle et muet, comme une statue qui représente la désolation sur un tombeau couvert de mousse et entouré de cyprès. Il tourna la tête vers l'endroit fatal; un silence effroyable, inquiet, régnoit à l'entour; puis il se traîna vers Eve, et retira sa main défaillante du cadavre, en la serrant ardemment contre son sein. « Eve, ma chère compagne, dit-il en se baissant vers elle; réveille-toi, chère épouse! réveille-toi; tourne ton visage sur moi; retire-le de ce cadavre que tu as assez arrosé de larmes; ne succombe pas sous le poids de ta peine. Ta douleur étouffe-t-elle toute tendresse, tout souvenir pour moi, pour ton époux? Ah! lève ton visage sur moi, chère épouse. Il est juste que nous sentions les frayeurs inexprimables de la mort, les suites fatales de

Digitized by Google

notre chûte : mais de nous traîner avec abattement dans la poussière, c'est pécher : il semble que ce soit reprocher à la justice éternelle de nous avoir trop punis. Laisse affoiblir, ô Eve, ce désespoir excessif auquel tu t'abandonnes, de crainte que la miséricorde divine ne nous juge indignes, par notre révolte, de toute espèce de consolation. » Eve aussi-tôt détournant son visage du cadavre, le tourna vers Adam ; puis levant au ciel ses yeux humides de larmes : « O Dieu ! pardonne-moi, malheureuse que je suis ! pardonne-moi, ô mon époux, ô mon bien-aimé ! ma douleur est inexprimable. Tu m'aimes pourtant encore, moi qui suis la cause du forfait que nous déplorons, du fratricide, de ce sang versé. Adam, ah ! laisse-moi pleurer sur ta main, sur ce cadavre ; laisse-moi mêler mes larmes à ce sang..... » Elle dit, et pressa son visage arrosé de larmes sur la main d'Adam.

Ils pleuroient et se lamentoient ainsi tous deux, appuyés l'un sur l'autre, lorsqu'une figure éclatante, traversant la campagne, s'avança vers eux. Les fleurs odoriférantes qui naissoient à chaque pas, marquoient les traces légères de ses pieds ; son front serein annonçoit la paix ; l'amitié

Digitized by Google

consolante étoit exprimée par la douceur de ses yeux, et par les traits rians de sa bouche et de ses joues : un vêtement blanc, plus brillant que les nuées de couleur argentine qui environnent l'astre de la nuit, se jouoit sur cette taille légère et déliée en plis ondoyans. Ainsi avançoit la figure céleste, ranimant à l'entour toute la verdure de la contrée. « Eve (dit Adam) lève tes yeux noyés de larmes ; étouffe tes soupirs : vois cette figure céleste s'approcher; vois avec quel air d'affection et de bonté elle s'avance. Déjà la consolation porte son flambeau dans les ténèbres de ma détresse. Ne pleure pas, Eve ; lève-toi : allons au-devant du céleste messager. » Eve s'appuya sur son époux, et l'ange se trouva devant eux.

Il fixa quelque tems le premier mort ; mais bientôt il ramena ses regards d'un air affectueux sur Adam et sur Eve. L'éclat qui l'environnoit illumina les deux époux. Puis il leur dit avec une voix douce et harmonieuse : « Soyez bénis, ô vous qui pleurez ici près de la dépouille de votre fils ! soyez bénis ! le Tout-Puissant a daigné me permettre de vous visiter dans votre désastre. Parmi les anges qui environnent les mortels sur cette terre, aucun n'a aimé votre

Digitized by Google

votre fils plus tendrement que moi ; toujours j'étois à ses côtés, quand les ordres du Très-Haut ne m'obligeoient pas de m'en éloigner. Lorsque sa belle ame, portant jusqu'à l'enthousiasme son goût vif pour la vertu, s'épanchoit en larmes de joie, ou en cantiques que les anges de la contrée répétoient dans leurs concerts, c'étoit moi qui lui inspirois des pensées d'anges, au moins celles dont peut être susceptible une ame ensevelie dans la poussière. Ne vous désolez pas comme s'il n'existoit plus du tout ; puisque son ame, qui est immortelle, survit, vous ne devez pas être inconsolables. La mort n'a fait que la dégager des liens accablans du corps ; elle va jouir, sans obstacle et sans interruption, de tout ce que peut desirer un être vertueux, sage, curieux de grandes vérités. Son bonheur est au-delà de tout ce que peut comprendre une ame qui ne voit rien encore que par l'entremise des sens. Abel est avec les anges près du trône de Dieu. Pleurez-le, mes bien-aimés ; mais que votre douleur ne soit point inconsolable. Vous ne serez séparés de lui que peu de tems ; bientôt la mort viendra vous enlever aussi. Elle se présentera, il est vrai, à chacun de vous sous

Digitized by Google

diverses formes : mais vous la recevrez tous ainsi que doivent faire des ames religieuses, comme un ami long-tems attendu. Pour toi, Adam, voici ce que l'Éternel t'ordonne : rends ce corps corruptible à son origine ; creuse une fosse, et couvre-le de terre. » Tels furent les discours de l'ange à Adam et à Eve. Il les envisagea avec affection, et son regard arracha de leurs ames l'excès de la désolation. C'est ainsi que l'onde pure d'une claire fontaine rafraîchit le voyageur fatigué, lorsqu'après avoir long-tems foulé les sables brûlans des déserts, il est prêt à tomber en défaillance par l'ardeur de la soif : mais dès qu'il a puisé dans la source crystalline qui coule avec un doux murmure, il se repose plein de satisfaction sur ses bords, et sent ses forces renaître : puis, suivant son cours gazouillant qui le conduit dans une contrée agréable où la nature sourit avec toutes ses grâces, il arrive enfin à la maison du père de famille, qui le reçoit sous un ombrage frais, et l'accueille avec largesse et bonté.

L'ame reconfortée par des sentimens nobles et élevés, Adam jeta ses regards sur l'éclat éblouissant de l'ange. « Nous te bénissons, céleste ami (lui crioit-il tandis

qu'il s'éloignoit.) O Dieu, que tu es propice et bienfaisant! Tu jettes les yeux sur nous dans nos maux, et tu ordonnes aux anges de nous consoler. Quoi! ramperons-nous dans l'abattement et le désespoir comme des réprouvés, lorsque ta présence nous environne de toutes parts, lorsque tu nous regardes gracieusement du haut de ton trône, lorsque les anges de la contrée recueillent nos moindres soupirs? Notre ame se livrera-t-elle à la douleur, sans vouloir recevoir de consolation? Immortelle comme elle est, et marchant au-devant d'une béatitude infinie, lui sied-t-il de s'affliger de ce que son court pélerinage est semé d'incommodités? Nous devons, il est vrai, des larmes à notre bienheureux fils; nous sommes privés de ses embrassemens dans cette vie; mais nous en devons bien plus au pécheur. O Dieu! quelle joie mon ame éprouveroit, si tu ne le bannissois pas entièrement de devant ta face! Il est le premier qu'Eve enfanta avec douleur. Chère Eve, crois que si nous implorons Dieu pour lui sans nous rebuter, ce Dieu est assez bon pour exercer sur lui sa miséricorde! Si nous en doutions, nous serions indignes de la bonté infinie par laquelle il nous a

Digitized by Google

fait grace à nous autres pécheurs
des promesses ineffables qu'il
lesquelles, prosternés dans la
abaissement, nous attendions
promesses pour l'avenir, mais
même, un jugement foudroyant
vous pas, Eve, d'obéir aux ordres
Haut; je vais porter ce
cabane, et rendre à la
du bienheureux.

« Mon bien-aimé (dit Eve),
seur un peu soulagée de
continue de me soutenir par
magnanimes, par ta vertu
la mienne. Ma foiblesse
comme le lière à la tige des
prit le cadavre sur ses épaules
sous ce triste fardeau. Eve
son côté : ce fut ainsi qu'ils
cabane.

Digitized by Google

Mort d'Abel

Digitized by Google

CHANT CINQUIÈME.

Après un sommeil troublé par de noires visions, Thirza rouvroit ses yeux à la lumière du jour; elle quitta précipitamment son lit couvert de peaux de bêtes. Ainsi se lève un voyageur à demi-éveillé, qui, excédé de fatigue, s'étoit couché sous le cintre d'un roc caverneux, lorsque son ange bienfaiteur lui a représenté en songe que le roc fondoit sur sa tête: il se retire en tremblant, et entend avec effroi, l'instant d'après, le roc s'écrouler en éclats. Il y a laissé en se sauvant le compagnon de son triste voyage, et il ne sait pas encore que le malheureux est accablé sous les ruines. « Quels fantômes terribles (dit-elle) ont passé devant moi en songe! Quels spectres lugubres! je ne sais rien qui leur ressemble dans la nature. Graces te soient rendues, aimable clarté du jour; tu les as dissipés de devant ma vue. Belles fleurs qui m'entourez, parterres émaillés qui faites mes soins les plus agréables, vos parfums divers, exprimés par la

douce chaleur du matin, vont rafraîchir mon cerveau fatigué. Et vous, ô joyeux habitans de l'air, vos tendres accens vont rétablir la sérénité dans mon ame: ma voix va se mêler à vos ramages; mes louanges et mes actions de graces s'exhaleront avec celles de toute la nature réparée. Créateur tout-puissant, Sauveur propice, mon ame confondue par tes bontés n'exprime qu'imparfaitement l'immensité de tes bienfaits et la grandeur de ma reconnoissance. Ta providence veille sans cesse, tandis que les voiles de la nuit et les pavots du sommeil sont appesantis sur nos yeux. Ah! que mes louanges et mes actions de graces se mêlent avec celles de toute la nature réparée! » A ces mots, elle sortit de la cabane, et s'avança vers les fleurs qui venoient d'être épanouies: les zéphyrs du matin leur ravissoient leurs premiers parfums. « Mais (continua-t-elle), pourquoi donc cette sombre tristesse qui, malgré moi, me pénètre jusqu'au fond de l'ame? Je frissonne intérieurement. Qui peut me causer un serrement de cœur si extraordinaire? Il me semble voir des nuages obscurs qui s'avancent sous l'horizon en masses énormes, semblables à des montagnes. A leur aspect, toute la nature

se tait, et les campagnes contristées frémissent dans l'attente d'un orage affreux. Où es-tu, Abel ? Chère moitié de mon ame, je cours me jeter dans tes bras, poursuivie par de noirs soucis, comme on court à travers un bois épais et solitaire pour regagner la plaine, lorsqu'on est poursuivi par la peur. »

Et tout en disant ces mots, elle doubloit le pas, lorsque Méhala, sortant de sa cabane, alla à sa rencontre : « Je te salue, ô ma chère sœur (lui cria-t-elle) : où vas-tu avec tant de hâte ? Pourquoi ces cheveux épars, où tu n'as daigné entrelacer aucune fleur, aucun ornement ? »

« Je cours, dit Thirza, me jeter dans les bras de mon bien-aimé : des frayeurs extraordinaires m'ont inquiétée pendant mon sommeil, et encore à présent elles me pénètrent jusqu'au fond de l'ame : la sérénité du matin ne les a pas dissipées ; mais ce que n'a pu faire une belle aurore printanière, ce que n'a pu faire l'aspect riant de la nature dans son plus grand éclat, la présence de mon bien-aimé le fera ; je cours me jeter dans ses bras. »

A ces mots, l'épouse de Caïn dit en soupirant : « Hélas ! je n'ai pas cette douceur ;

Digitized by Google

je ne puis tirer de consolation que de mon père qui m'aime, de ma mère qui me chérit aussi; de toi, Thirza, et de ton époux. Oui, c'est près de vous que je dépose les soucis inquiets que le mécontentement de Caïn accumule sur ma tête. La belle nature ne lui inspire que de la mélancolie; il regrette les travaux qu'il lui faut supporter pour rendre ses champs fructueux: mais ce qui me fait le plus gémir, c'est sa haine invétérée contre son frère! »

Méhala se mit à pleurer, et sa sœur, pleurant aussi, l'embrassa tendrement, et lui dit: « Que de larmes amères cette idée fait verser à mon époux et à moi pendant les intervalles d'insomnie que nos chagrins nous occasionnent! Notre ressource est de lever nos mains au ciel, et d'implorer le Tout-Puissant. Ah! puisse un rayon de sa bonté dissiper les sombres nuages de ce cœur où croît une odieuse ivraie qui étouffe tout principe de vertu! Alors le doux repos refleurira autour de nos cabanes, et le chagrin ne ternira plus le front de notre père, ni celui de notre tendre mère, que la dureté de leur fils aîné accable de douleur. »

Méhala reprit en pleurant: « Ah! c'est

Digitized by Google

là, c'est là aussi le sujet de mes prières. Hélas! combien de fois m'arrive-t-il de passer plus de la moitié des nuits à pleurer avec sanglots pour mon époux, et à prier le Seigneur, à voix basse, de lui amollir le cœur! Mais s'il arrive que ma prière et mes sanglots s'exhalent assez haut pour te réveiller à mon côté, alors sa voix foudroyante me glace d'épouvante; il me reproche que je trouble son repos, l'unique bonheur que Dieu irrité lui laisse goûter sur cette terre maudite. Hélas! Thirza, voilà ce que je demande sans cesse au ciel, occupée, dans la cabane, aux affaires domestiques : mes jeunes enfans pleurent autour de moi en voyant couler mes larmes, et me demandent dans leur langage enfantin, qu'ils accompagnent d'innocentes caresses, pourquoi je pleure. Hélas! Thirza, je dépéris par la douleur, comme une fleur à laquelle des arbres trop pressés interceptent la rosée rafraîchissante, et les rayons échauffans du soleil. Aujourd'hui encore, lorsqu'il est sorti de la cabane avant l'aurore, ah! qu'il étoit terrible! jamais la mélancolie n'avoit été si fortement empreinte sur son front; la fureur étinceloit dans ses yeux, sous l'abri de ses sourcils épais. En

Digitized by Google

passant le seuil de la porte, je l'entendois; et j'en frissonnois d'horreur; je l'entendois s'exhaler en imprécations, et maudire l'heure de sa naissance: c'est ainsi qu'il saluoit l'aube matinale. Il est vrai, Thirza, comme tu en as eté témoin plusieurs fois, que ses principes de vertu, redevenant les plus forts, étouffent ces idées ténébreuses, et rendent le calme à son ame. Alors il nous demande pardon de nous avoir offensées: mais, hélas! bientôt cette foible lueur se dissipe, ainsi que dans les jours sombres de l'hiver, le soleil perce avec peine l'épaisseur des nuages qui bientôt se rejoignent, et le cachent de nouveau à nos yeux. Espérons pourtant qu'à la fin la sérénité du printems les écartera entièrement; ne cessons jamais de le demander à Dieu. Pour moi, je nourris toujours cette espérance au fond de mon cœur. »

Tandis que Méhala parloit, Thirza écoutoit, en pâlissant, du côté du bocage. « Quels accens lugubres entends-je venir du côté des arbres!... (dit-elle toute frissonnante). Jamais douleur ne s'est exprimée par des plaintes si vives: ma sœur, c'est du côté de ces arbres..... Méhala, hélas! cette scène désolante semble s'approcher d'ici....

Digitized by Google

O Dieu !.... » A ces mots, Thirza tomba défaillante dans les bras de sa sœur.

Adam, d'un pas chancelant, sortoit de derrière les arbres; il portoit sur ses épaules le triste fardeau, le corps de son fils; Eve, la tête penchée, marchoit à côté de lui; tantôt elle tournoit son visage, flétri par la douleur, du côté du cadavre sanglant; tantôt elle l'enveloppoit dans sa chevelure inondée de pleurs.

Couverte d'une pâleur mortelle, Thirza étoit restée immobile dans les bras de sa sœur; Méhala s'évanouit aussi sous le fardeau qu'elle soutenoit; ses jambes chancelantes manquant sous elle, sa foiblesse, jointe à sa charge, la renversa par terre. Ainsi, quand trois aimables compagnes, unies par une tendre affection, sont allées ensemble, par une belle soirée de l'été, visiter les campagnes dorées d'épis vers le tems de la moisson, si la foudre tombe à leurs pieds, l'effroi du coup imprévu les renverse : mais si, revenues peu-à-peu de leur frayeur, deux d'entr'elles voient, à leur côté, la troisième en cendres, elles retombent frappées d'un nouveau saisissement plus accablant que celui de la foudre même. Telle fut aussi la situation des deux filles

Digitized by Google

d'Adam, lorsqu'en se réveillant elles virent le cadavre de celui qu'elles aimoient. Adam venoit de l'étendre sur l'herbe, et retenoit dans ses bras son épouse toujours prête à retomber à terre. « Où suis-je? (s'écria Thirza): ô Dieu! où suis-je?... comme le voilà étendu!... Abel, ah! pourquoi faut-il que je me sois éveillée?..... lumière odieuse!... ah! malheureuse que je suis!... le voilà étendu mort! O spectacle horrible! Méhala, ah! que je suis malheureuse!.... je suis frappée comme d'un coup de tonnerre... Lumière odieuse! pourquoi faut-il que tu me sois rendue? »

« Thirza.... (s'écria Méhala d'une voix tremblante), ah! ne te laisse pas accabler de l'idée funeste qui me terrasse moi-même!.... Ah, Thirza! tu retombes encore!.... réveille-toi, Thirza; approchons-nous; nous ne sommes pas encore certaines de notre malheur: il n'est pas mort... approchons-nous; ta voix, tes embrassemens le réveilleront. »

Après ces mots, les deux sœurs s'étant appuyées l'une sur l'autre pour se relever, se traînèrent, tremblantes et sans force, jusques vers le cadavre: « O mon père! ô ma mère! Comme ils fondent en larmes!... Quels frissons me saisissent!..... (s'écria Thirza

Digitized by Google

Thirza en se trouvant près du cadavre). Abel! .... Abel! .... mon bien-aimé! cher époux, mon bonheur, ma vie, mon tout! réveille-toi ... Ah, malheur extrême! tu ne te réveilles pas. Abel ... entends mes cris plaintifs, entends les cris de ton épouse.» Puis elle se précipita sur le cadavre, et voulut l'embrasser: mais elle recula épouvantée, en poussant un cri aigu, après avoir vu la blessure et le sang qui lui couvroit le front. Elle étoit à terre sans voix, sans mouvement, sans apparence de vie, pâle et froide comme un marbre inanimé. Le désespoir étoit peint dans ses yeux ouverts et fixes. Méhala pleuroit à côté d'elle, et, les mains jointes, elle levoit vers le ciel ses yeux noyés de larmes, qu'elle rabattoit de moment à autre vers le cadavre.

Adam sentit sa douleur augmentée par celle de ses filles, et essaya de les consoler. « O mes bien-aimées! ô Méhala! ô Thirza! (leur dit-il), que ne puis-je appaiser vos maux! Prêtez-vous, je vous en conjure, à mes consolations. Pendant que nous pleurions nous-mêmes, désespérés, auprès de ce cadavre, Eve et moi, un ange revêtu d'une beauté céleste est venu à nous, ayant commission d'en haut pour nous consoler:

Digitized by Google

« Pleurez (nous a-t-il dit); mais ne soyez » pas inconsolables. Vous ne devez pas » même le regarder comme n'existant plus » du tout : remettez à la terre cette pous- » sière qui a servi d'enveloppe à son ame. » Quant à l'ame même, la voilà dégagée des » liens du corps; celui qu'elle animoit est » plus heureux que ne peut le concevoir une » ame environnée de son limon terrestre; » vous ne serez séparés de lui que pour un » court espace de tems, après lequel, lui » étant réunis, vous goûterez avec lui des » torrens de délices, dont les sens charnels » et grossiers ne sauroient vous donner une » idée. » Ah ! mes bien-aimées, ne profa- nez pas les funérailles du bienheureux par des plaintes inconsolables. »

Tandis que Thirza restoit toujours sans mouvement et sans voix, l'épouse de Caïn, joignant ses mains au-dessus de sa tête, exprimoit sa douleur en ces termes : « O mon père ! est-ce que tu voudrois nous in- terdire les pleurs ? Quelle vue affreuse que ce cadavre tristement étendu ! O toi, notre consolation, notre joie, ô Abel ! tu nous es donc ravi pour toujours; et notre occu- pation la plus douce sera de pleurer sur toi jusqu'à l'heure de notre mort ! Oui, te voilà

Digitized by Google

en possession de cette béatitude dont l'attente t'a fait verser tant de saintes larmes, et après laquelle je soupire à présent plus que jamais. Voilà que nous gémissons de ta perte dans ce triste exil où nous vivons! Tu nous as été enlevé; et notre plus douce occupation sera de pleurer sur toi, jusqu'à l'heure desirée de notre mort. Caïn, Caïn! où étois-tu lorsque ton frère est mort? Ah! si tu l'avois du moins embrassé avec une tendresse fraternelle; si tu avois alors imploré le secours de ses saintes prières, avec quelle affection il t'auroit encore serré dans ses bras défaillans, et béni de ses lèvres mourantes! Quelle douce consolation, quel heureux soulagement c'eût été pour toi à l'avenir! Mais.... ô ma mère!... quelle nouvelle douleur te rend défaillante?.... Tu te tais.... tu parois frissonner d'horreur.... Mon père! quelle consternation se répand sur ton visage? Funeste pressentiment! où est-il? Le savez-vous, ô mon père! le savez-vous, ma mère? Où est Caïn? où est mon époux? »

Eve abattue s'écria: « Qui sait jusqu'où le poursuit la vengeance divine? Ah, Dieu! le malheureux! c'est.... Mais que vais-je dire? je tremble de parler... Malheureuse

mère que je suis! affreuse et détestable idée, ne tourmente que moi; déchire mon sein comme le feu de l'enfer. Ah, mère infortunée! pourquoi .... » Méhala saisie, s'écria: « Laisse éclater, ô ma mère, laisse sur moi le fatal orage; aussi-bien mes soupçons m'arrachent déjà les entrailles. O mon père! ô ma mère! ne m'épargnez plus. Caïn auroit-il .... ah! parlez, je vous en conjure.... —Il l'a tué, Méhala; Thirza, il l'a tué (s'écria Eve); et aussi-tôt l'excès de sa douleur lui ôta l'usage de la parole.

L'épouse de Caïn étoit frappée d'une terreur muette; ses yeux immobiles ne versoient point de larmes; une sueur froide couloit de son front; ses lèvres décolorées trembloient: puis elle s'écria: « Il a tué Abel! Caïn, mon époux, a tué son frère! O crime horrible!... Où es-tu, fratricide? où ... où ton forfait te poursuit-il?... Le tonnerre de Dieu a-t-il vengé ton frère? N'existes-tu plus, malheureux! ou si tu existes, où es-tu à présent? quelles contrées le désespoir te fait-il parcourir?» Ainsi se lamentoit Méhala en s'arrachant les cheveux.

« Barbare fratricide! (s'écria Thirza); ah! comment a-t-il pu massacrer ce bon, ce ver-

Digitized by Google

fueux frère, qui, sans doute sous le coup mortel, l'aura regardé avec des yeux pleins d'amour ? Ah, Caïn ! maudit..... maudit soit... O ma sœur ! ô Thirza ! ne le maudis pas (s'écria Méhala), ne le maudis pas ; c'est ton frère, c'est mon époux ; implorons bien plutôt la miséricorde de Dieu sur lui. Je suis sûre qu'en tombant ensanglantée, la sainte victime de sa fureur a jeté des regards de compassion sur lui ; qu'il l'a béni, et qu'à présent, prosterné devant le trône de l'Eternel, il demande grace pour lui. Ne le maudis pas, Thirza ; ne maudis pas ton frère ; que nos prières s'élèvent de la poussière, et se joignent à celles du bienheureux. »

« Où m'emporte l'excès de mes maux ? (repartit Thirza). Je ne l'ai pas maudit, Méhala ; je ne l'ai pas maudit, le malheureux !... » A ces mots, elle tomba sur le cadavre ; elle baisa ses joues inondées de sang, et ses lèvres froides et livides ; elle demeura long-tems ensevelie dans une douleur muette ; puis elle s'écria d'une voix entrecoupée : « Ah ! que n'ai-je pu, lorsque tu tombois, baiser encore tes lèvres pâles, entendre encore de ta bouche les expressions de ton amour ! Ton œil mourant se

Digitized by Google

seroit encore tourné vers moi ; peut-être..... et plût à Dieu que cela me fût arrivé ! peut-être aurois-je expiré en t'embrassant pour la dernière fois. Que ne puis-je encore à présent te suivre ! Que mon corps n'est-il étendu sans vie à côté du tien ! Mais je te survis, hélas ! pour être en proie à des maux inexprimables. Berceaux qui me fûtes si agréables, vous m'inspirerez désormais la terreur ; je croirai vous entendre me demander celui qui, sous vos cintres ombrageux, m'embrassoit avec de si vifs transports. Les fontaines murmurantes me paroîtront gémir de sa perte. Pauvre délaissée ! je ne vas plus faire que pleurer mon désastre, soit à l'ombre des bocages, soit sur le bord des ruisseaux. Il m'échappe, hélas ! je l'ai perdu pour jamais. Ah, Dieu ! . . . je verrai toujours ses yeux éteints, immobiles, cette pâleur mortelle, ses joues livides, ce sang qui teint son front. Ah ! coulez, mes larmes, coulez sans mesure sur ce corps flétri. Hélas ! c'étoit par sa beauté le plus digne logement d'une si belle ame. Il m'honoroit trop en descendant jusqu'à m'embrasser. Comme la vertu y brilloit par des traits visibles qui la rendoient aimable ! comme elle éclatoit dans ses yeux ! comme elle

Digitized by Google

sourioit sur ses joues et sur ses lèvres ! Maintenant elle s'est échappée de ce corps, trop pure, trop sainte pour commercer avec les mortels, et singulièrement avec moi. Ah ! coulez, mes larmes, coulez sans mesure sur cette enveloppe flétrie, jusqu'à ce que mon ame, empressée de le joindre, laisse sa poussière auprès de la sienne. »

C'étoit ainsi que Thirza se lamentoit, arrosant le cadavre de ses larmes. Eve sentit sa douleur augmentée par celle de ses filles. « Omes enfans ! (s'écria-t-elle), je ne suis pas moins sensible à votre affliction qu'à la mienne propre; vos lamentations me déchirent l'ame ; vos plaintes sont pour moi des reproches rongeurs.... Elles me rappellent que c'est moi qui ai introduit le péché, la malédiction et la mort dans le monde. Ah ! pardonnez-moi, mes enfans; pardonnez à votre malheureuse mère qui vous a enfanté avec douleur. » Ses filles attendries, lui embrassant les genoux, lui dirent affectueusement : « O Eve ! notre mère, par cette douleur même que tu as éprouvée en nous mettant au monde, cesse, nous t'en conjurons, cesse d'aigrir ta peine et la nôtre; cesse d'aggraver nos tourmens par ton désespoir. N'appelle pas des reproches nos

Digitized by Google

Digitized by Google

à quelque distance. Sur ces entrefaites, arrivèrent les jeunes enfans de Caïn, qui s'acheminoient vers la triste scène, se tenant par la main. « O mon cher Josia! (s'écria Eliel aux blonds cheveux), quelles lamentations entends-je devant nous? Approchons-nous: que vois-je? C'est Abel.... Comme le voilà étendu! comme il est pâle et défait! comme sa chevelure est ensanglantée! C'est ainsi, mon frère, c'est ainsi qu'est étendu un agneau qu'on a égorgé pour le sacrifice. — Mon cher Eliel, reprit le petit Josia, vois-tu comme Thirza pleure sur lui, et comme il tient son œil immobile, sans tourner ses regards sur elle? Retirons-nous de-là; je frissonne; cette vue m'épouvante: hâtons-nous d'aller trouver notre mère éplorée. » A ces mots, les enfans s'étant approchés d'elle, lui prirent la main en la regardant tristement. « O ma mère! (lui demandèrent-ils), pourquoi pleurez-vous? Pourquoi Abel est-il étendu là comme un agneau de sacrifice? » Méhala embrassa ses enfans, et, les regardant d'un air douloureux, elle leur dit: « Mes chers enfans, la mort a tiré son ame de la poussière, et l'a portée dans le séjour qu'habitent les anges, pour y jouir des félicités éternelles.

Digitized by Google

— Il ne se réveillera donc plus ? (reprit le jeune Eliel, pleurant avec sanglots); il ne se réveillera plus, lui qui nous aimoit si tendrement, qui, nous tenant sur ses genoux, Josia et moi, nous apprenoit de beaux cantiques, nous entretenoit de Dieu, des anges, des merveilles de la nature ? Quoi ! il ne se réveillera jamais ? Ah ! que notre père va pleurer quand il sera venu des champs ! » Et les deux enfans consternés s'enveloppèrent dans les plis du vêtement de leur mère.

Adam avoit fini de creuser la fosse : « Réveille-toi (dit-il à Thirza), réveille-toi, ma bien-aimée ; ne différons pas de rendre cette poussière à la terre ; le seigneur l'a commandé, ma Thirza ! » Et s'approchant d'elle, il l'a prit par la main avec tendresse. Elle avoit eu une extase sur le cadavre, et se réveillant de sa sainte vision : « Oui, j'ai vu (dit-elle) ; il s'avançoit vers moi dans un éclat céleste. Qu'il étoit éclatant de gloire !... *Ne pleure pas* (m'a-t-il dit), *ne pleure pas ; je suis heureux ; bientôt tu viendras me trouver dans ce séjour de bonheur et de gloire, où il n'y aura plus de mort qui puisse nous séparer.* A ces mots, il a disparu en me jetant un souris divin, et un éclat cé-

Digitized by Google

leste a marqué les traces de ses pieds. Thirza dit, et une consolation sublime illumine son visage: « Enterre, ô mon père, enterre (dit-elle), cette enveloppe de poussière. » Puis elle se leva, et se mit à côté de sa mère et de sa sœur, et toutes trois se cachèrent le visage dans les ondes de leur chevelure éparse, tandis qu'Adam, après avoir enveloppé de peaux le cadavre, le mit dans la fosse, et le couvrit de terre. « Maintenant (dit-il), chère épouse, chers enfans, adorons le Très-Haut, prosternés près de ce tombeau: » Et tous se prosternèrent auprès du tombeau, Eliel et Josia, rangés aux deux côtés de la mère: alors le père des humains prononça cette prière à haute voix, les bras en croix sur la poitrine:

« O toi qui demeures au haut du ciel, Dieu, créateur, justice éternelle, bonté infinie, tu nous vois prosternés devant toi, auprès du tombeau du premier mort; tu vois des pécheurs t'implorer dans la poussière! Ah! fais que notre prière s'élève vers toi; jette favorablement tes regards sur nous dans cette vallée de mort, dans cette demeure du péché: nos iniquités sont grandes, mais ta bonté infinie est encore plus grande. Pleins de souillures et d'impure-

Digitized by Google

tés, que sommes-nous devant toi? Et cependant tu ne détournes pas ta face de dessus nos têtes ; et du haut de ton trône, tu regardes encore notre misère d'un œil propice. Tu nous permets de t'implorer; tu ne nous as pas abandonnés, quoique pécheurs. Sois loué à jamais, toi qui habites dans les cieux. Ce n'est pas seulement l'agréable printems qui te loue ; ce n'est pas seulement la sérénité du ciel qui t'annonce; tu te manifestes aussi par les éclats bruyans du tonnerre qu'enfante un sombre nuage, par l'aquilon mugissant qui excite les tempêtes et les orages pluvieux. Tu tires également ta gloire, et de la joie riante du mortel heureux, et des tristes pleurs de l'infortuné. Nous l'avons vue, la fille dupéché, l'affreuse mort; elle est venue dans nos cabanes sous une forme hideuse. Une funeste prévarication dont la terre auroit dû marquer le fatal instant par des hurlemens funèbres, par d'épouvantables orages; un noir forfait l'a conduite ici par la main : le premier sorti de mes reins.... Ah! j'en frémis! il a livré son frère à la mort. Dieu miséricordieux, ne détourne pourtant pas ta face de devant moi, si j'ose t'implorer pour lui. Dieu clément, daigne ne pas rejeter

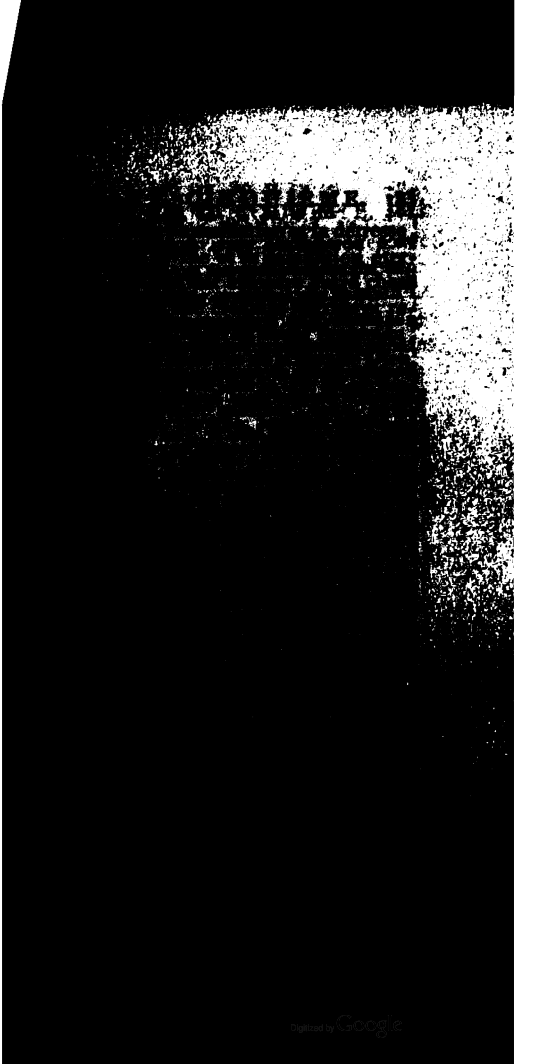
Digitized by Google

jeter entièrement le coupable de devant toi; jette tes regards sur lui; verse ta terreur dans son ame, afin qu'il tremble de son crime; qu'il s'humilie devant toi sur la terre; qu'il pleure, qu'il gémisse et te demande sans cesse pardon; et quand il t'aura longtems imploré, ô mon Dieu, répands alors quelque consolation sur sa misère; exauce, je t'en conjure, la prière que j'ose t'adresser. J'ai creusé un tombeau, j'ai jeté de la terre mouillée de nos larmes sur le corps corruptible du mort: écoute favorablement nos vœux; qu'ils montent du creux de sa sépulture jusqu'au pied de ton trône sublime. Exauce-nous, Seigneur; Seigneur, exauce-nous; nous te demandons grace pour notre premier né; ne le laisse point périr dans ta colère; soit que nous t'implorions au coucher du soleil ou à son lever, soit que nous interrompions la nuit pour élever nos cœurs vers toi, daigne nous entendre et nous être favorable. Nous sommes encore trop heureux sous la main même de ta justice vengeresse. Louanges éternelles te soient rendues: tu as reçu l'ame du mort dans ta gloire. La mort a pris sa première victime; nous la suivrons cette victime, l'un après l'autre, dans la sombre fosse, et même dans

Digitized by Google

l'éternité. O toi, dont un signe créa le ciel, dont la parole tira la terre du néant! ils passeront ce ciel et cette terre ; mais, pour toi, tu es éternel. Nous vivons dans la poussière, et notre poussière se dissoudra; mais tu restes éternellement inaltérable ; tu nous rassembleras tous dans ta gloire, le pécheur pénétré de repentir sur ses fautes, et le juste qui s'afflige de ce que sa vertu est encore mêlée d'imperfections, de ce que la pureté de sa conscience est encore altérée de quelques taches qu'y imprime la foiblesse humaine; tu les tireras l'un et l'autre de la poussière, afin qu'ils se réjouissent éternellement, et qu'ils soient purs comme des anges. Car.... ô promesse ineffable! la race de la femme doit un jour briser la tête du serpent. Que la terre bondisse; que toute la nature chante tes louanges. Nous te louerons à l'heure même que les maux sortis de ta main viendront fondre sur nos têtes. L'homme est déchu, il est dégradé de sa dignité première; mais trop heureux encore de ce que son Dieu ne l'a pas rejeté pour toujours, et que, de son tribunal même, il jette encore sur nous des regards de bonté. Il est tombé celui que Dieu avoit créé si heureux; et à l'instant de sa chûte, confus et tremblant,

Digitized by Google



race nombreuse pure comme les flammes que les anges allument sur l'autel en face de l'Eternel. Ils sont au milieu des anges; ils chantent des hymnes sans fin devant le trône éclatant du Tout-Puissant. Ah! qu'est-ce que je suis? Comme mon ame s'élève! Elle n'a jamais rien éprouvé de semblable. O bonté infinie! elle ne suffit pas à célébrer tes louanges; elle nage dans de saints ravissemens; et quand elle penseroit avec autant de force que le premier des anges, elle les exprimeroit imparfaitement; elle ne pourroit que les sentir. »

Adam se tut, et resta long-tems dans un profond silence; toute sa famille, prosternée autour du tombeau, y étoit sans mouvement et sans voix. La nature entière, comme étonnée, observoit le même silence, et le ciel serein au-dessus de leurs têtes, n'avoit pas le plus léger nuage.

Le soir vint; l'air étoit frais et le tems calme. Caïn, agité de frémissemens inquiets et de remords rongeurs, avoit erré dans les contrées les plus sauvages. Accablé de fatigues, il s'assit du côté où la lune montoit au-dessus de l'horizon, et fit ainsi entendre sa voix effrayante à travers le silence de la nuit. « Là bas (dit-il) de derrière

Digitized by Google

cette montagne, se lève la lune avec son éclat blanchâtre, et nage dans l'atmosphère obscur; elle répand au loin sa pâle lumière et une douce tranquillité; tout respire le repos et la fraîcheur sous cette belle voûte parsemée d'étoiles. L'homme seul est agité: des cris et des accens lugubres s'élèvent de ces cabanes; c'est moi, scélérat, c'est moi qui ai porté la désolation dans ces cabanes! Ces cris, ces accens lugubres dont l'air retentit, m'accusent; c'est mon crime qui les cause. Reculez-en d'horreur, constellations qui m'entendez; et toi, lune, pâlis, et voile ton flambeau; en ce jour, jour maudit! la terre que tu éclaires a été abreuvée du premier sang humain: et c'est moi, malheureux! c'est moi qui l'ai abreuvée de ce sang, et du sang de mon propre frère! Je ne mérite plus, astres bénis, votre influence favorable. Refusez-la-moi, j'y consens; refusez-la aux champs que je laboure, à la contrée que j'habite: j'ai massacré mon frère: enveloppe-moi, sombre obscurité; cache-moi aux yeux de toute la nature. Je veux, sous ton voile, traîner par-tout ma misère avec moi. Je fuirai dans des lieux déserts et arides, dont aucun pied mortel n'aura foulé l'herbe flétrie; j'habiterai parmi

Digitized by Google

des rochers, d'où une eau infecte distillera en forme de larmes; dans les repaires marécageux, d'horribles reptiles ou des buissons épais, asyle des oiseaux de proie, me déroberont l'aspect du ciel; là je passerai le jour à me plaindre, à me lamenter, et à me traîner sur la terre; et quand le sommeil aura ramené le cortége des songes les plus noirs, ils présenteront tous à mon imagination effrayée un crâne brisé, une chevelure ensanglantée. »

C'étoit ainsi que Caïn, saisi d'horreur, exprimoit ses remords au milieu des ténèbres de la nuit : il se tut ensuite, et resta longtems en silence, abandonné à son affliction. L'oiseau nocturne, effrayé de ses lugubres accens, retenoit les siens. On n'entendoit dans la contrée qu'un murmure sourd. Caïn promenoit ses regards au loin, et reprit la parole en ces termes : « O vous, collines élevées; et vous, ô bois sacrés que je contemple, soyez sensibles à mes maux! Qu'ils sont grands! ils le sont plus que je ne saurois dire. Le malheureux, quoique coupable, mérite encore quelque commisération. Plaignez mon désastre, ô belle nature! Hélas! vous n'avez plus pour moi d'attraits. Plaignez-moi, ô vous, créatures

Digitized by Google

quelconques, qui ressentez la présence efficace d'un Dieu infiniment bon ! Mais, hélas ! ses bontés n'ont plus rien qui me regarde ; je ne puis plus éprouver que sa justice. Dieu n'est plus pour moi qu'un Dieu vengeur. » A ces mots, sa voix resta encore suspendue quelques instans ; puis il dit, en soupirant profondément : « Du moins à présent, voilà que je commence à pouvoir pleurer ; je ne le pouvois pas auparavant ; voilà que mes larmes coulent en abondance : ah ! précieuses larmes, qui m'attestez à moi-même que mon malheur est adouci. D'abord, le désespoir s'étoit emparé de mon ame ; à présent c'est la douleur lugubre et plaintive. Ah ! coulez, mes larmes : reçois-les, ô terre qui as reçu le sang de mon frère ! Je suis maudit sur ta surface : mais..... reçois les pleurs que me fait verser ma douleur amère. Mais.... quelle pensée naît dans mon ame ?.... elle redouble l'abondance de mes larmes... Oui, je le veux.... maintenant que la nuit m'enveloppe, je veux me traîner autour des cabanes des affligés, les voir encore, les bénir encore.... Les bénir... moi ! les vents en courroux emporteront cette bénédiction qui ne peut que faire horreur. Malheureux

Digitized by Google

que je suis ! je ne puis [illegible]
J'irai toutefois ; je veux les [illegible]
Après cela..... hélas ! après [illegible]
loin d'eux pour jamais. Je te [illegible]
je fuirai mes chers enfans. [illegible]
pouvant plus, il se tut, et [illegible]
cabanes, en arrosant de ses [illegible]
désertes qu'il parcouroit.

Il apperçut de loin un [illegible]
qu'Abel, son frère, avoit [illegible]
penchant d'une colline. [illegible]
qu'Abel avoit dit en le [illegible]
et montez, tendre char[illegible]
niers neveux se disent [illegible]
C'est ici qu'Eve a reçu [illegible]
c'est ici qu'elle l'a emb[illegible]
fois sur la terre ; c'est [illegible]
le titre de *mère*, qui fais[illegible]
dans son triste exil : elle [illegible]
né *Caïn*. Elle se penchoit [illegible]
sement inexprimable, et le [illegible]
O cher et doux présent que [illegible]

Le meurtrier, pour qui [illegible]
la tendresse de son frère [illegible]
de sa barbarie, détourna [illegible]
sant devant ; une sueur [illegible]
son front ; ses genoux chance[illegible]
à peine. C'est ainsi que [illegible]

dénaturé devant le tombeau d'un père que le parricide auroit fait périr lui-même en mêlant du poison dans son manger, lorsqu'il revenoit des champs, excédé de faim et de fatigue. La douce exhalaison des fleurs dont l'urne du père auroit été parfumée, le bruit des feuilles des arbres funèbres plantés autour du tombeau, feroient le supplice du fils. Caïn avoit passé le cabinet de verdure, et s'approchoit des cabanes. La pâle lumière de la lune les éclairoit foiblement à travers les branches entrelacées des arbres, et un calme effrayant régnoit à l'entour. Il y jeta les yeux, pleura, leva les mains au ciel, et resta long-tems immobile et muet; une douleur inexprimable lui tenoit le cœur serré; aucun objet ne pouvoit le tirer de son attitude fixe et de son lugubre silence. « Que la tristesse repose profondément ici! (dit-il enfin à voix basse). D'où proviennent ces sifflemens?..... Ne sont-ce pas les cris nocturnes de la désolation, qui viennent des cabanes?... Le voici, ô famille déplorable! le voici qui tremble dans l'obscurité, poursuivi par l'enfer, celui qui vous a rendu vos demeures affreuses.... celui.... ah! misérable que je suis! qui a chassé loin de vous le repos et

Digitized by Google

toutes les douceurs des liens
j'ose encore respirer un air
pirs de ceux que j'ai rendu
j'ose porter mes pas dans une
sacrée à la désolation des
sent sur mon forfait !.... Fuis
ne profane pas cette sainte
Qui, je vais fuir loin de vous
noyés dans les pleurs, ne
que quelques instans ; mais
de verser encore quelques
ces mains sanglantes vers
bépir. Je fuirai ensuite.
famille justement éplorée !
je suis ! peu s'en est fallu
fané ces saints noms, ces
qui désignent les liens
devois leur être uni, et
lablement à eux. Soyez
fois. Puisse votre affliction
l'obscurité de la nuit, et
mienne ! ce doit être la
toujours sur cette terre
dite. Puissiez-vous oublier
dont l'image fait votre
quel excès de désastre
heureux soit plongé pour
pareils souhaits ! »

En proférant ces mots, Caïn étoit arrêté dans l'obscurité; il gémissoit et levoit les bras au ciel, lorsque quelqu'un s'avança dans la nuit d'un pas lent. Une sueur froide comme celle de la mort, le glaçoit; tremblant, il vouloit fuir, mais ne le put, et tomba sans force parmi les broussailles.

Thirza, pendant cette triste nuit, la première de son veuvage, ne pouvant trouver le repos dans ce lit désert où son époux n'étoit plus, le quitta, et sortit de la cabane; le visage baigné de larmes, elle s'assit sur l'herbe mouillée de la rosée, à côté de la colline du tombeau: puis, les mains jointes, elle regardoit le ciel étoilé avec des yeux fixes; ensuite elle retomba sur l'herbe, et ses larmes arrosoient le tombeau. « C'est ici, dit-elle en sanglotant, c'est ici que repose mon bien et toute ma félicité; c'est ici sous cette terre qui engloutit mes larmes. Hélas! il n'y a donc plus pour moi ni paix ni repos à attendre pendant les heures lugubres de la nuit! Ah! coulez, mes larmes, coulez; il ne me reste d'autre adoucissement que de pleurer à toutes les heures du jour, de gémir pendant les nuits entières dans ce triste silence de la mort. Il est vrai.... je t'ai vu, ô mon bien-

Digitized by Google

aimé, dans un éclat céleste : de quelle splendeur tu étois revêtu ! Mais, hélas ! aurai-je moins sujet de pleurer ta perte ? Je te perds pour jamais dans cette vie pleine d'affliction ; tu m'es enlevé pour jamais.... Je m'étois épuisée à pleurer auprès du précieux gage de notre amour ; un repos adoucissant vient de s'étendre sur ses paupières : hélas ! un sourire gracieux éclate sur son visage. Il ne connoît pas encore les maux attachés à la condition mortelle ; il ne sait pas la perte qu'il a faite. En vain je me suis jetée sur le lit conjugal, à présent désert ; en vain j'ai imploré le sommeil : hélas ! la triste solitude et les soucis cuisans se sont pour jamais établis sur ce théâtre de notre tendresse conjugale, de ces chastes délices que ton amour pour moi me faisoit goûter dans tes bras ; elles me sont donc ravies pour toujours, pour tout le tems au moins que durera cette triste vie. O crime affreux ! elles me sont ravies par un frère.... Où est-il.... le malheureux ? Où ses remords l'entraînent-ils ? O toi.... mon Dieu, ne dédaigne pas les vœux plaintifs que je t'adresserai sans cesse pour intéresser en sa faveur ta bonté infinie ; ne le dédaigne pas s'il fait pénitence, s'il se traîne sur la poussière,

sière, s'il implore ta miséricorde. » A ces mots, prononcés douloureusement, ses soupirs et ses sanglots arrêtèrent son discours. « Bel astre de la nuit (continua-t-elle en élevant ses yeux en haut), combien de fois n'as-tu pas été le paisible témoin des expressions de la tendresse du cher époux que cette terre enferme, quand, nos bras entrelacés, je marchois tête-à-tête avec lui à la lueur de ton flambeau; quand ses lèvres saintes me peignoient éloquemment les charmes de la vertu! Tu éclairois ses pas lorsqu'il vivoit; tu n'éclaireras plus que sa sépulture. Voilà donc enfouie sous ce monceau la plus douce consolation du meilleur des pères et de la plus tendre des mères! voilà mon précieux époux. » A ces mots, elle se tut; et ses larmes redoublèrent, tandis que ses yeux égarés mesuroient vaguement toute la contrée, jusqu'à ce que, ses regards étant fixés par un éclat singulier, elle s'écria : « Que ce berceau que je vois de loin est brillant! Des pensées saintes et sublimes s'élèvent au milieu de ma misère, comme quand la lune, montant au-dessus de l'horizon, dissipe tout-à-coup l'obscurité de la nuit. Quel éclat sort de ce berceau où tu m'embrassas, ô Abel, à la lueur mou-

rante du soleil couchant! Quelle félicité, me disois-tu en me serrant contre ton sein, quelle félicité d'être vertueux! quelle félicité d'aimer celui de qui émane tout ce qui est beau! Qu'on est heureux de ne rien trouver dans sa conduite qui puisse déplaire aux anges dont nous sommes environnés! Quelle volupté ressemble à celle que fait éprouver la présence continuelle de Dieu, qui nous est manifestée par les œuvres de la création! Quelles délices plus ravissantes que ces larmes pieuses que fait couler notre amour pour lui? Pour quiconque passe ses jours dans ces divins transports d'adoration et de piété, la mort n'a rien d'effrayant, quelque terrible qu'elle puisse être; nous savons au moins, et c'est une grande consolation pour l'homme pécheur, qu'elle dégage l'ame de son corps mortel, pour lui ouvrir l'entrée dans une éternité de bonheur. Thirza, me disois-tu en me serrant plus près contre ton sein, si je sors le premier de la poussière, si je suis heureux avant toi, ne pleure pas long-tems sur ma cendre. Qu'est-ce que le tems passager qui t'est assigné par le créateur, en comparaison de l'éternité dont nous jouirons ensemble dans le ciel? Mon bien-aimé, lui disois-

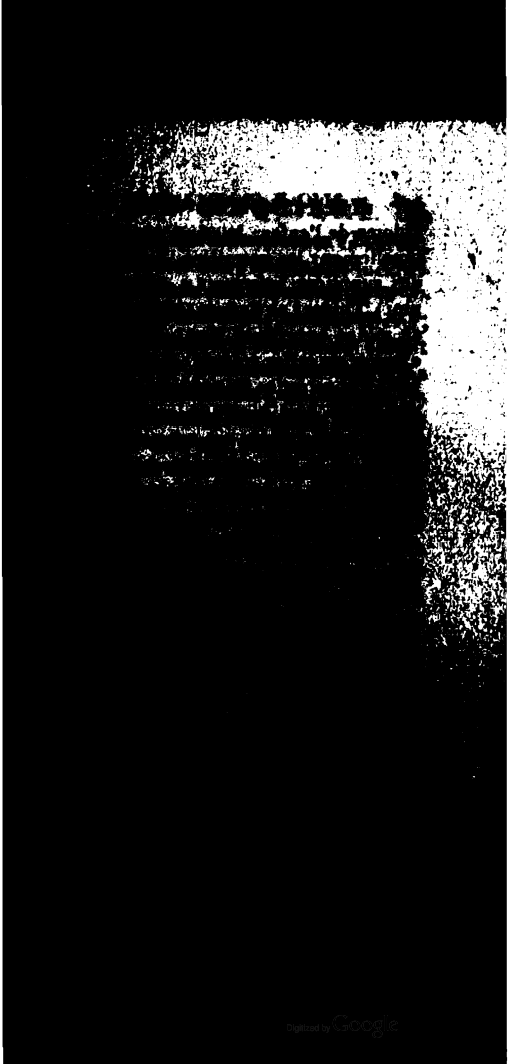
je à mon tour en l'embrassant étroitement, fais de même de ton côté; si la mort m'enlève la première de ce séjour de larmes, abrège et modère ta désolation, puisque Dieu nous prépare à l'un comme à l'autre une félicité sans bornes.... O mon ame! rappelle tes forces pour ne pas succomber à l'affliction: laisse-toi affecter par ce puissant motif de consolation, par l'idée de ton immortalité; et te distrayant du fatal objet de ta douleur, envisage la suprême béatitude, qui, en s'approchant, fait disparoître les scènes changeantes de cette vie. Si l'ame périssoit, et qu'elle s'écroulât en poussière avec le corps, comment pourrois-je me consoler? Je me traînerois sur son tombeau, en jetant des cris plaintifs; et, dans mon désespoir, j'implorerois l'anéantissement. Mais elle est immortelle. Non, elle ne succombera pas lâchement sous la douleur. O vous, anges, qui voltigez d'une aile légère autour de moi, vous la soutiendrez! elle ne succombera pas lâchement sous la douleur; elle est immortelle comme vous. Cependant mes larmes coulent encore: qu'elles coulent; je les donne à la poussière de mon époux qui m'a devancée dans la possession du bonheur éternel. Je veux,

Digitized by Google

ô mon bien-aimé!..... mais les larmes me coupent encore la parole; elles redoublent: ô mon ame, rappelle donc toutes tes forces pour commander à ta douleur; je veux planter sur ta tombe un arbre funèbre, à l'ombre duquel je verserai encore bien des larmes sur ta cendre. J'y passerai les plus belles heures du jour à pleurer mon infortune: mais, me livrant à de saints transports, je porterai mes vues élevées jusqu'à la félicité céleste. » Elle dit; et s'étant levée de terre, elle resta debout sur le tombeau: « Je croyois, dit-elle, sentir quelque soulagement à ma douleur; mais, ô réflexion accablante! il a été massacré par son frère! O Dieu de bonté! s'écria-t-elle en se prosternant en terre, exauce mes supplications; fais grace à ce malheureux pécheur; fais-lui grace! je te réitérerai sans cesse cette prière avec instance, soit quand l'étoile du soir assemblera les astres de la nuit, soit quand l'aurore ouvrira les portes du jour. »

Pendant ce tems, Caïn tremhloit dans le bocage, accablé de désespoir. « Fuis, se disoit-il à lui-même, fuis ces saintes demeures, monstre odieux! Je ne puis, malheureux que je suis! quelle puissance contraire retient mes pas? Seroit-ce vous, fan-

Digitized by Google



abîmes de l'enfer; le crime me déchire plus cruellement les entrailles, et me fait sentir des supplices infernaux.... Tu pries pour moi, Thirza! ah! vœux téméraires, ou tout au moins superflus! Non, Dieu ne sauroit exaucer de telles prières; il est juste.... La voilà qui se retire du tombeau de son époux massacré. Ah! oserai-je, malheureux que je suis! me traîner sur ses pas, verser des larmes de la plus profonde douleur sur ses traces? Non.... retire-toi, barbare! de cet épouvantable monument de ta fureur; éloigne-toi de cette sainte contrée: fuis, scélérat! » Il dit, et se retira saisi de frayeur. Il fuyoit; mais il s'arrêta bientôt; et plein de désespoir, joignant ses mains baignées de larmes, il s'écria encore: « Mais je ne saurois fuir! Et comment le pourrois-je? Ah, Méhala! ah, mes enfans! comment pourrois-je vous fuir pour jamais, et ne pas me rouler dans la poussière devant vous, devant toi sur-tout, Méhala? Peut-être verseras-tu des larmes de compassion sur moi; peut-être me béniras-tu encore.... Hélas! que dis-je?.... Maudit de Dieu, que me servira dorénavant ta bénédiction? Haïs-moi, maudis-moi plutôt, mon forfait le mérite; alors enfin je fuirai chargé de ta

malédiction et de celle de toute la nature. O désastre ! ô désolation infernale, inexprimable ! .... Non, encore une fois, je ne saurois fuir. Epouse aimée, enfans chéris, il faut que je déplore ma misère devant vous, que je me traîne devant vous dans la poussière, et ensuite, oui, ensuite je fuirai. » A ces mots, Caïn passa à quelque distance du tombeau, et s'avança vers sa cabane. A chaque pas il s'arrêtoit, encore incertain de ce qu'il devoit faire, et arriva enfin devant la cabane. Il y resta long-tems pâle et tremblant. A la fin, il se hasarda, en hésitant et chancelant, à passer le seuil de la porte.

Méhala étoit assise au fond, à la pâle lumière de la lune, plus pâle elle-même que cet astre quand il est enveloppé dans des nuages ; elle pleuroit et se désoloit sur son lit solitaire, et ses enfans sanglotoient autour d'elle. A la vue de son époux, elle jeta un cri aigu, et tomba évanouie sur sa couche : ses enfans éplorés accoururent, et firent à ses pieds des clameurs lugubres. « Mon père ! hélas !... mon père ! crioient-» ils, ah ! console notre mère affligée. Hé-» las ! quelle désolation s'est introduite dans » nos cabanes ! ah, mon père ! sois-nous le

Digitized by Google

» bien-venu dans la maison : que tu as » tardé long-tems à rentrer ! » Tel fut l'accueil qu'il reçut de ses enfans. Il chancelloit au milieu d'eux, et ses larmes couloient sur leurs têtes. Le serrement de son cœur ne lui permit pas de répondre ; il tomba sur la poussière aux pieds de son épouse : ses enfans redoubloient leurs cris autour de lui ; et Méhala s'étant réveillée, vit comme son époux se traînoit auprès d'elle, et mouilloit le sol de ses larmes. « O Caïn ! s'écria-t-elle ; et poussant des cris lamentables, elle s'arrachoit les cheveux. » Méhala, lui dit Caïn d'une voie entrecoupée, en la regardant douloureusement, » ah ! pardonne-moi, si j'ose, meurtrier de mon frère et du tien, si j'ose pleurer encore une fois devant toi, me traîner dans la poussière à tes pieds. Ah ! je t'en conjure ; ah ! accorde-moi cette foible consolation, la dernière que je puisse espérer dans mon malheur, qui n'a point d'égal. Ah ! ne me maudis pas, Méhala ; je ne veux que ramper devant toi sur la terre ; après cela je fuirai, j'irai me cacher à moi-même dans des régions désertes, maudit de Dieu, suivi de supplices inexprimables. Ah ! ne maudis pas, ô Méhala, ton malheureux époux ! —Ah, Caïn ! lui repondit-elle pénétrée

de la plus vive douleur, meurtrier du meilleur des frères, il faut encore que je te reconnoisse pour mon époux! Malheureux! qu'as-tu fait? » Caïn lui répondit en jetant sur elle des regards plaintifs, des regards qui exprimoient toutes ses souffrances. « Ah! fatal moment où un songe imposteur m'a trompé! Hélas! je voulois garantir ces enfans que voici d'un avenir funeste, et je l'ai tué. Maudit moment! j'ai tué le meilleur des frères. Et maintenant.... ce forfait horrible va me tourmenter éternellement; il attache à mes côtés les supplices de l'enfer. Oublie-moi, Méhala; oublie ton époux; mais seulement abstiens-toi de me maudire. Tout-à-l'heure je vais fuir; je te quitte pour jamais: ma femme, et vous, mes enfans, je vous quitte pour jamais, chargé de la malédiction de Dieu. » Les enfans se lamentoient autour de lui, et levoient leurs mains innocentes vers le ciel: Méhala se laissa tomber sur son époux. « Reçois ces larmes, reçois ces expressions de la compassion la plus vive, dit-elle en pleurant sur lui. Tu veux fuir, Caïn; tu veux fuir dans des régions désertes? ah! comment pourrois-je demeurer dans ces cabanes, tandis que, solitaire et abandonné, tu te désolerois loin de moi? Non.... Caïn, je veux fuir avec toi,

Digitized by Google

à tes côtés. Comment pourrois-je te laisser privé de tout secours dans les déserts? De quelles cruelles inquiétudes ne serois-je pas tourmentée! Le moindre son que j'entendrois retentir autour de moi dans la nature, me saisiroit de peur et d'effroi : *Peut-être est-ce lui*, dirois-je; *peut-être se lamente-t-il, privé de tout secours, dans les angoisses de la mort.* » Elle dit, et Caïn porta sur elle des regards troublés... « Dieu! qu'entends-je?... Est-ce toi, Méhala? dit-il : non, ce n'est pas un songe; c'est toi-même.... O Dieu! quelles consolantes paroles! Non, Méhala; c'est assez pour moi que tu ne me haïsse pas, que tu ne me maudisses pas. O femme vertueuse! faudra-t-il que tu portes avec moi le châtiment du plus grand des crimes? Ah! reste ici dans ce séjour sanctifié par la vertu, où habite la bénédiction : non, il ne faut pas que tu sois malheureuse avec moi. Oublie un malheureux qui, maudit de toute la nature, n'a point de lieu pour son repos; oublie-le; mais ne le maudis pas. —Non, Caïn, je veux fuir avec toi, lui répondit Méhala; je veux te suivre avec nos enfans dans les déserts, me désoler avec toi, porter une partie de ta misère; ce sera autant de soulagement pour toi. Je mêlerai des larmes de compassion à tes larmes de pénitence; à

Digitized by Google

tes côtés mes prières s'élèveront vers Dieu avec les tiennes; et nos enfans prosternés autour de nous, joindront leurs vœux aux nôtres. Dieu ne dédaigne pas le repentir du pécheur; je veux fuir avec toi. Caïn, sans cesse nous gémirons; sans cesse nous prierons devant Dieu, jusqu'à ce qu'enfin un rayon de consolation vienne de la part du souverain juge justifier notre confiance.... Espère en Dieu, Caïn; il exauce la prière du pécheur pénitent. »

« O toi! (s'écria Caïn) comment dois-je te nommer?.... tu es pour moi comme un saint ange. Quelle consolation porte ton flambeau dans l'obscurité de mon ame! Méhala, ô mon épouse! j'ose maintenant t'embrasser. Hélas! que ne puis-je t'exprimer mes sentimens! Non, l'embrassement le plus ardent, toutes mes larmes ensemble ne le peuvent pas. »

A ces mots, Caïn la serra contre sa poitrine. Il ne pouvoit suffire à tout l'amour, à toute la reconnoissance qu'elle lui inspiroit. Il ne quitta son épouse un instant que pour aller embrasser ses enfans; il revint aussi-tôt à elle pour lui réitérer les démonstrations de sa gratitude. Cependant cette tendre mère essuya ses larmes, prit le plus jeune de ses enfans dans ses bras, s'ap-

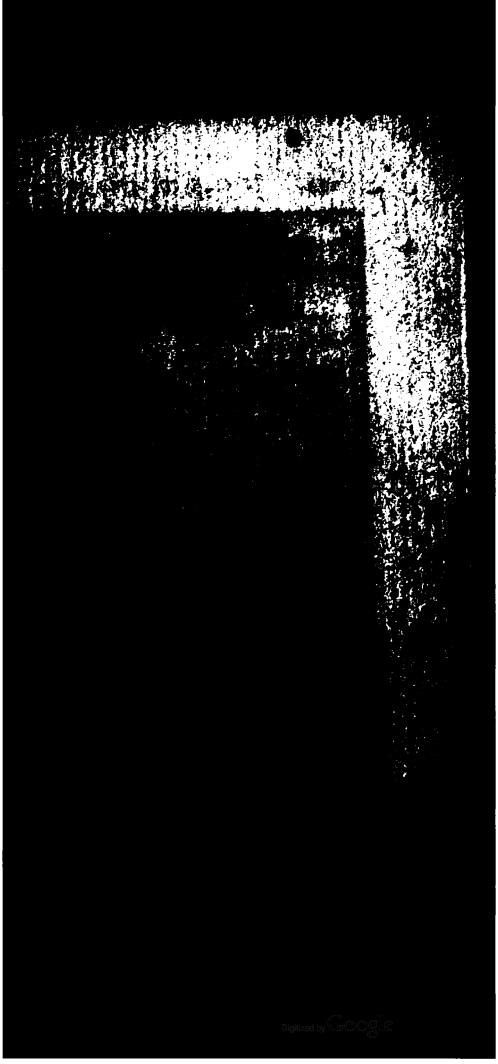
Digitized by Google

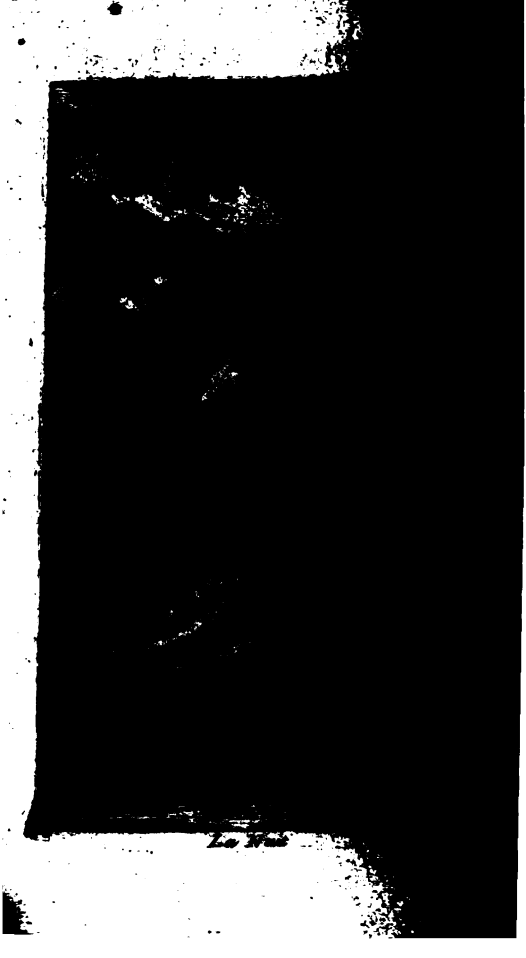
puyant sur son époux ; et l'autre marchoit à côté du père, tandis qu'Eliel et Josia marchoient gaiement devant lui. Ils sortirent ainsi tous ensemble de la cabane : Méhala regarda encore autour d'elle en pleurant. « Soyez bénie, ô famille désolée que j'abandonne ! soyez bénie : bientôt je viendrai vous retrouver des lieux où nous aurons bâti notre cabane, vous demander votre bénédiction pour moi, pour mon époux, et solliciter son pardon. » A ces mots, elle regarda encore les cabanes, et pleura comme irrésolue. En cet instant, des exhalaisons plus balsamiques que toutes les fleurs du printems environnèrent la troupe fugitive. « Va, généreuse épouse, dit une voix invisible au-dessus de leurs têtes ; j'informerai par un songe agréable ta tendre mère de ton courage magnanime ; je lui dirai que tu es partie à côté de ton époux pénitent, pour implorer la grace du souverain juge. »

Cependant ils marchoient à la lueur de l'astre nocturne, jetant souvent la vue derrière eux sur les cabanes ; et ils s'avancèrent dans des régions désertes où jamais les pas d'aucun homme n'avoient été imprimés.

LA

Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google

LA NUIT.

Nuit silencieuse, avec quel charme tu viens me surprendre au pied de cette roche revêtue de mousse ! J'ai vu encore Phébus un moment qu'il se perdoit derrière les degrés de ces montagnes. Il jeta un dernier sourire à travers le brouillard léger qui, semblable à une gaze d'or, étoit étendu sur les vignobles, les bocages et les prairies. Toute la nature, enflammée par la douce réverbération du pourpre qui brilloit sur les bandes des nuages, célébroit son départ. Les oiseaux lui faisoient entendre leur dernière chanson, et cherchoient avec leurs compagnes la sûreté dans leurs nids. Le berger, accompagné de son ombre qui s'allongeoit, jouoit, en s'en retournant à sa cabane, son air du soir sur son chalumeau, lorsque, retiré à l'écart, je m'endormis doucement.

Est-ce toi, Philomèle, qui, par tes tendres accens, m'aurois éveillé ? Seroit-ce un faune aux aguets ? ou est-ce une nymphe

timide qui traverse les bosquets touffus?

Oh! que tout ce qui m'environne est beau! Que cette contrée sommeille paisiblement! Quelle douce ivresse se répand dans mon cœur palpitant!

D'un air timide mes yeux parcourent la sombre forêt, et se reposent sur des espaces éclairés, qu'en perçant la voûte épaisse des feuilles tremblantes la lune forme ici sur ce tronc couvert de mousse, là sur ce gazon agité, ailleurs sur les rameaux tremblotans étendus dans l'obscurité. Souvent, frappés par les formes bizarres des tiges tortueuses, ou des branches qui frémissent dans l'obscurité, ou des noires ombres de la nuit, mes regards reculent d'effroi; souvent aussi ils se promènent sur les flots qui bondissent comme des lumières sur le noir ruisseau, dont les ondes se précipitent à mes côtés. Car Phébé, assise sur son char, tantôt traîné par des biches légères, tantôt par des dragons au corps grêle et circulaire, plane sur le sommet resplendissant des arbres.

Quel parfum suave vous exhalez, tendres fleurs! et toi, aimable violette, qui ne t'ouvres que pendant le silence de la nuit pour répandre tes odeurs balsamiques! ah! quel doux parfum vous exhalez dans cette

Digitized by Google

obscurité ! Invisibles, et sans la parure relevée des couleurs éclatantes, vous êtes trahies par la volupté que je respire. Vous bercez dans votre sein délectable des zéphyrs assoupis qui s'étoient fatigués à se jouer autour de vous pendant la journée, et qui trouvent, à leur réveil, un amas de rosée conservé dans les coupes pures de vos feuilles.

Mais quel son aigu, quel chant enroué se fait entendre du sein de cette prairie marécageuse ? Ce sont de petites raines de buisson, assises sur des feuilles, chantant leur air assoupissant, accompagné par les voix plus grosses des grenouilles qui habitent l'étang voisin, dans lequel elles se balancent sur des tiges flottantes, se reposent dans les roseaux, et levant leurs têtes verdâtres du fond du marais, chantent les attraits de la lune ; aussi ravies dans leurs chants rauques, que le rossignol dans ses accens mélodieux. Tel un misérable rimailleur chante d'un air riant les vertus de son Mécène. Dans sa fureur poétique, autant que peut la supporter sa pauvre tête, lorsqu'il voit en esprit la table de son patron couverte de mets et de bouteilles, il ne se croit point inférieur dans ses vers insipides

Digitized by Google

à Haller et à Klopstock dans leurs chants immortels.

Là-bas, derrière cette prairie, s'élève doucement un côteau revêtu de buissons, où, dans les intervalles des chênes élancés, l'on voit les rayons de la lune se confondre et sautiller avec les ombres de la nuit. Là fuit un ruisseau gazouillant. J'entends, j'entends le bruit de ses eaux; il se précipite sur des pierres couvertes de mousse; il s'échappe en écumant à travers le vallon, et ses flots bondissans semblent vouloir baiser les fleurs qui bordent ses rives.

C'est là qu'un jour, au clair de la lune, je trouvai sur les bords émaillés la plus belle des mortelles. Mollement étendue sur les fleurs, elle étoit vêtue d'une robe aussi légère que la nue la plus transparente dont la lune se plaît à se voiler comme d'une gaze déliée. Son bras délicat soutenoit un luth posé sur ses genoux, tandis que sa main rapide tiroit des cordes sonores les sons les plus mélodieux : accords plus enchanteurs, plus touchans que les doux accens de Philomèle.

Elle chanta : toute la contrée célébra ses concerts; le rossignol se tut pour les entendre; l'Amour, appuyé sur son arc,

Digitized by Google

écouta avec ravissement derrière un bosquet. Je suis le dieu de la tendresse, le dieu des transports les plus doux; mais, par le Styx, depuis que je suis Amour, j'ai goûté peu de félicités qui égalent ce ravissement, cette volupté. Ainsi dit en lui-même l'amour.

Phébé commande à ses dragons de ralentir le bruit de leurs ailes. D'un air attentif, elle se penche sur le côté de son char d'argent; elle pousse un profond soupir, la chaste déesse.

La belle cessa de chanter: déjà, dans les grottes d'alentour, Echo avoit répété trois fois les derniers sons de sa voix: la nature célébroit encore ses chants; le rossignol muet restoit encore perché sur les branches touffues: alors je m'approchai de la jeune fille. Beauté divine! déesse!.... Ainsi lui dis-je en balbutiant, en lui pressant la main, et en soupirant. Interdite, la jeune fille baissa les yeux; elle rougit, elle sourit. Sans force je tombai à ses côtés; mes paroles entrecoupées, mes lèvres tremblantes lui peignirent alors mon trouble et mes inexprimables transports.

Ma main gauche jouoit avec ses mains mignonnes posées sur ses genoux légèrement vêtus, tandis que mon bras droit étoit

Digitized by Google

entrelacé autour de son cou d'albâtre, ombragé par les ondes de sa chevelure, et que ma main descendoit sur son sein palpitant. La belle alors soupira; je le sentis. Pleine de langueur, elle baissa les yeux; et par un foible effort, elle détourna ma main de son sein soulevé. Intimidé, j'abandonnai le sein de la belle, et je renonçai mal-à-propos à une victoire certaine.

Ah, jeune beauté, jeune beauté! qu'est-ce que j'éprouve? Je crains bien que tout volage que je suis, tu n'aies fait de moi un éternel esclave.

Mais, dieux! qu'apperçois-je là-bas sur cette plaine obscurcie? Je vois des flammes bondir avec des flammes; je les vois fuir et se poursuivre: les voilà qu'elles dansent en cercle; les voilà qu'elles s'élancent avec la rapidité des éclairs par-dessus les forêts et les côteaux.

Vous êtes des dieux! Le pieux villageois tremble à votre aspect, et l'audacieux philosophe vous nomme, d'une bouche impie, des vapeurs enflammées. Oui, vous êtes des divinités bienfaisantes qui daignez apparoître la nuit pour conduire l'amant égaré auprès de son amante, qui l'attend avec impatience, ou vous éclairez leurs pas lors-

Digitized by Google

qu'ils vont chercher les bocages discrets : mais vous égarez les jaloux et les envieux qui voudroient les trahir; vous les conduisez dans des marais fangeux.

Mais qu'êtes-vous devenues, divinités fugitives ? Echappées à mes yeux, je ne vois plus de feux dans la contrée ténébreuse; je n'y apperçois plus qu'un petit vermisseau, qui, semblable à une petite lampe, brille suspendu à la tige d'une plante : il jette une foible lumière comme la lampe expirante du cabinet d'un grave savant qui s'est endormi au milieu des *in-folio*, tandis que sa chère moitié, pleine de dépit, occupe seule la couche nuptiale. Muse, dis-moi, tu le sais, pourquoi des insectes portent-ils une lumière sur la partie inférieure de leur corps ? D'où vient ce prodige ? Jupiter aima un jour, comme il lui arrivoit assez souvent, une belle mortelle. Junon, toujours tourmentée par sa vieille jalousie, le poursuivit sans cesse. Elle ignoroit, la bonne déesse, les mœurs plus douces des dames de nos jours, qui sourient sans colère, et qui savent prendre une vengeance plus modérée lorsqu'elles voient que leurs maris les négligent, pour appaiser l'ardeur de leurs feux auprès d'une suivante plus jeune et plus

Digitized by Google

fringante. Enflammée de colère, ses yeux vigilans éclairèrent toutes ses démarches: elle le trouva un jour à la clarté de la lune, à l'abri d'un bocage solitaire, métamorphosé en Scarabée, qui folâtroit sur le sein naissant et dans les plis de la robe d'une jeune et belle fille; dans sa bouillante fureur, elle considéra long-tems, du haut d'un nuage, cette scène merveilleuse. Les insectes n'aiment d'ordinaire que les insectes. Quel prodige de voir un vermisseau ailé brûler pour une jeune fille! Ainsi dit-elle avec une raillerie amère, lorsque Jupiter reprit sa première forme, et serra dans ses bras la belle effrayée. Malheureuse! s'écria Junon en fureur, tu seras ce qu'il étoit tout-à-l'heure! Et soudain la jeune fille, en punition de l'outrage fait au lit conjugal, fut métamorphosée en vermisseau rampant. Au sortir des embrassemens de Jupiter consterné, elle monta la tige foulée d'un lis; et pour laisser à jamais un monument de son ignominie, Junon transplanta dans son corps un rayon qu'elle déroba à l'étoile du soir, et qui fut communiqué à toute l'espèce de ces vermisseaux.

Dans le firmament, parsemé d'étoiles, flottent désormais de petits nuages bordés

Digitized by Google

d'un argent brillant. De petits amours folâtrent sur leurs surfaces éclatantes, et font distiller la rosée féconde sur les fleurs qui demain doivent briller sur le sein des jeunes beautés, et qui doivent rafraîchir le cep de la vigne; car souvent ces petits dieux malins prennent leurs ébats sur les gorges des belles ou sur les fruits de la vigne.

Mais quoi! ils pâlissent, les nuages! Pourquoi te caches-tu, ô Diane, sous l'épaisseur de ce voile? Chaste déesse, ta pudeur seroit-elle alarmée à la vue des jeux pétulans de ces dieux sur les nuages? ou un satyre malin a-t-il fait retentir l'air du nom d'Endymion?

Répands ta clarté sur ma route, douce divinité! Je veux sortir de ce bocage; je veux visiter cette colline où de jeunes pampres ombragent le ruisseau qui serpente dans le vallon. Sur la crête de cette colline, dont la vue s'étend au loin, est situé un berceau où s'entrelace la vigne rampante, pour former une voûte élevée garnie de grappes. Là, souvent appuyé contre la verte muraille, le verre couronné de roses, je chante les airs joyeux de *Hagedorn* et de *Gleim*, ces airs que leur avoient dicté les plaisirs et les amours.

Digitized by Google

Le voilà qui s'élève, le berceau ceintré! Une douce horreur se mêle à l'obscurité qui repose sous sa voûte; car Bacchus a pris ce berceau sous sa protection.

Souvent, au milieu du silence de la nuit, on y entend avec surprise les accens des chansons à boire, et les sons argentins des coupes pleines. Le passant égaré l'entend, et y portant un regard curieux, il ne voit rien: alors il recule d'effroi, et saisi d'étonnement et de respect, il passe son chemin.

Ah! je te salue, sombre berceau! Oh! que ces tiges, chargées de raisins, forment un cintre agréable! Quel charme de voir sautiller ces feuilles à la clarté de la lune!

Mais quel doux frémissement parcourt ton feuillage et bondit de grappe en grappe? Ce sont des zéphyrs, et..... croyez-en ma muse sincère, ce sont des ames de buveurs et d'amans futurs, portées sur les ailes embaumées des zéphirs complaisans qui voltigent avec les amours, qui s'assemblent sur la surface de la grappe, qui folâtrent, qui jouent, qui se poursuivent dans le labyrinthe de la grappe balsamique, et qui, fatiguées de leurs jeux, se rassemblent dans le creux de la feuille de pampre, ou qui se baignent dans les gouttes de la rosée

Digitized by Google

conservées dans les fleurs, et qui sommeillent sur les œillets, et se mettent à rire, lorsqu'à leur réveil elles voient qu'une jeune beauté les a cueillies et les a placées sur son sein.

O vous, mes amis, ensevelis maintenant dans un lâche sommeil, ah! que n'êtes-vous ici! Pour moi, si de loin j'avois vu briller à travers le feuillage la lumière qui vous éclaire; si de loin j'avois entendu vos chansons, comme j'aurois volé dans vos bras! et enivré de joie, comme j'aurois mêlé ma voix aux refrains de vos airs!

Mais qu'est-ce que j'éprouve? qu'est-ce que j'entends? La gaieté, les jeux et les ris montent la colline : seroit-ce Bacchus, accompagné de son joyeux cortège?

Mais non! Ah! quel transport de joie! c'est vous que je vois, ô mes amis! vous montez la colline! ça! couronnons-nous de bourgeons de vignes; asseyons-nous en rond dans ce berceau!..... Qui de nous entonnera une chanson bachique? Je veux qu'elle retentisse à travers le bocage voisin; je veux que les antres d'alentour la disent aux antres lointains.

Le faune qui dort dans sa grotte l'entend et se réveille : étonné, il prête une oreille

Digitized by Google

attentive, il se lève en sautant, répète notre chanson, et entame son outre de vin.

Phébus, lorsqu'il s'avance dans son char d'or, de derrière cette montagne, nous trouve encore assemblés. Hélas ! s'écrie-t-il alors, depuis que je suis Phébus, je n'ai jamais été si gai que ces mortels. Il dit, et amassant de tristes nuages, il pleut pendant toute une journée.

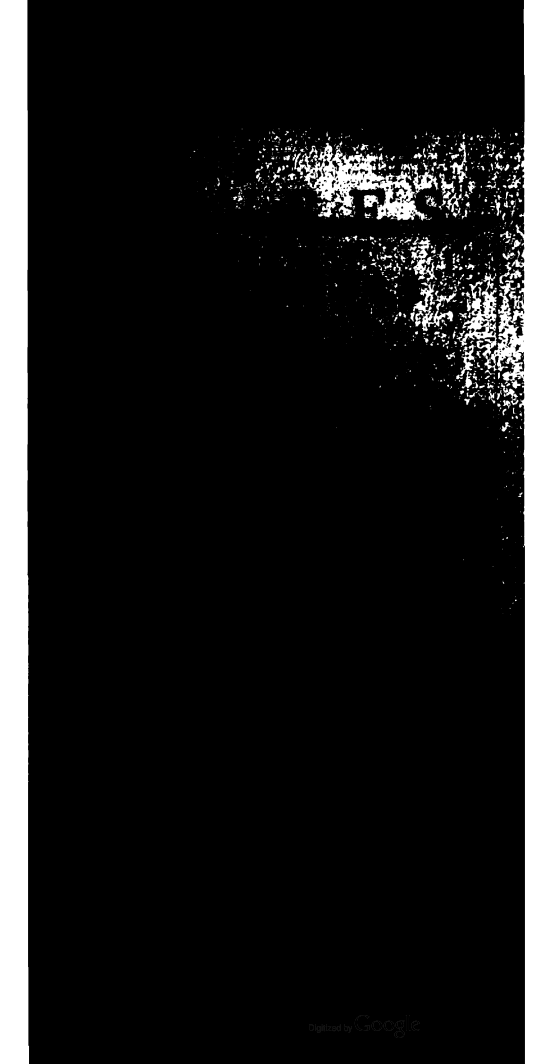
FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Premier Navigateur

Digitized by Google



Digitized by Google

LE PREMIER NAVIGATEUR.

CHANT PREMIER.

Il s'étoit passé bien des années d'affliction depuis la nuit fatale où l'onde furieuse avoit séparé de la terre ferme la cabane de Milon, bâtie sur un petit promontoire : la mer avoit englouti les fertiles pâturages qui unissoient au continent le lieu de son habitation. Cette demeure, située dans une île solitaire, étoit si éloignée de la rive opposée, que, dans le calme le plus profond et de l'air et de la mer, ses habitans n'entendoient pas les mugissemens des troupeaux paissant sur le rivage bleuâtre. Toute joie leur étoit refusée : ils étoient privés des douces liaisons du voisinage et des tendres complaisances de l'amitié que les dieux leur avoient autrefois accordées. Déjà, depuis

Digitized by Google

long-tems, Sémire avoit enterré Milon, son époux chéri. Au milieu de cette triste solitude, elle passoit ses jours avec Mélide sa fille, n'ayant, pour adoucir ses ennuis, que son petit troupeau et les oiseaux du ciel.

Mélide croissoit dans la fleur de sa beauté sans avoir d'admirateurs. Au milieu des danses et des jeux folâtres, plus éclatante que le jeune pêcher, lorsque, pour la première fois, il étale ses fleurs naissantes, elle eût, entre les belles, toujours paru la plus belle.

La tendre Sémire, pour ne pas empoisonner la solitude de sa fille, en l'exposant à des regrets inutiles, ou en lui inspirant du goût pour des plaisirs qui leur étoient interdits, lui cachoit, avec un soin extrême, tous les charmes de la société dont jouissoient les heureux habitans du rivage opposé. Chaque jour elle alloit sur la tombe de Milon consacrer une heure à la tristesse et aux pleurs. Hélas! tu n'es plus! ainsi s'exprimoit chaque jour sa douleur: tu n'es plus, ô toi, la consolation de ma vie, le soutien dans notre misère! Sans appui, entièrement délaissées, enfermées par les flots irrités, quel sera le sort qui nous attend? La rigueur de nos maux n'est point adoucie

par la compassion de l'amitié, et tout secours humain nous est refusé. Ah! que ne puis-je te voir mourir aussi, ô Mélide, ma chère fille! Hélas! tel est l'excès de mon malheur; c'est là le plus ardent de mes vœux. Que ne puis-je te voir mourir! car si je meurs, tu resteras seule ici dans la fleur de ta jeunesse: affreuse perspective! tu resteras seule ici enfermée par les flots mugissans, sans autre compagnie que ta misère et ton affliction. Jamais alors aucun son humain ne frappera ton oreille; jamais la voix d'un tendre époux, que tes charmes et ta vertu auroient rendu heureux, ne parviendra jusqu'à toi; jamais tu n'entendras le doux nom de mère prononcé par des enfans balbutians: les accens de la joie te seront inconnus; les ombres lugubres et les antres des rochers ne retentiront que des accens de ta douleur. De longs tourmens consumeront ta jeunesse; tu mourras désolée: les larmes de l'amour ne couleront pas à ta mort déplorable; privée de sépulture, ton cadavre sera dévoré par les ardeurs du soleil, ou deviendra la proie des oiseaux du ciel. Ah! cachez-lui mes plaintes, antres des rochers! Et vous, ombrages solitaires et sombres, c'est à vous seuls que je

Digitized by Google

pas [illegible]
affliction, [illegible]
l'empêche de [illegible]
son malheur. [illegible]
Sémire ; et [illegible]
fille les tourmens [illegible]
nelle étoit [illegible]

Cependant [illegible]
et de charmes, [illegible]
agneaux qui n'avaient [illegible]
car la mer bruyante [illegible]
pâturage. Elle s'amusoit [illegible]
tes odoriférans pour [illegible]
ceaux ; elle étoit [illegible]
plantes ; elle relevoit [illegible]
et procuroit par ses [illegible]
heureuse à leur [illegible]
fois elle préparoit [illegible]
lit sur des cailloux, [illegible]
bloit les eaux pour [illegible]
Auteur de l'île, elle [illegible]
rangée d'arbres [illegible]
Vénus dans l'île de [illegible]
noit seule sous leurs [illegible]
avoit aussi décoré [illegible]
baigneoient les [illegible]
[illegible]
[illegible]

la mer abandonnoit sur la rive, et qu'elle arrangeoit suivant la variété de leur forme et de leurs couleurs. Une conque d'une prodigieuse grandeur recevoit les gouttes transparentes d'une eau qui tomboit de la voûte avec un bruit agréable, et des tiges de jasmin bordoient l'entrée de cette grotte.

Au milieu de ces innocentes occupations, Mélide passoit ses jours sans s'appercevoir qu'elle étoit seule ; mais seize années de sa jeunesse s'étant ainsi écoulées, elle commença à sentir qu'elle étoit seule. Assise à l'ombre des berceaux qu'elle avoit construits, rêveuse et languissante, elle se disoit : Quel a pu être le dessein des dieux en nous plaçant dans cette solitude ? Plus malheureuse que toutes les autres créatures, pourquoi avons-nous existé, pourquoi existons-nous encore ? Ah ! je le sens à la tristesse qui me consume, il est quelque chose d'inséparable de mon être, quelque chose que je ne puis nommer, et dont je suis privée ! Non, je ne suis pas faite pour cette solitude ; sans doute nous avons éprouvé quelque révolution extraordinaire que ma mère me laisse ignorer. Sans cesse un affreux mystère obscurcit son front ; et quand je cherche à approfondir ce mystère, ses

Digitized by Google

me paroît à la vérité bien petite ; mais sans doute le grand éloignement en est seul la cause. Eh ! ne le sais-je pas bien, que les vagues semblent diminuer en s'éloignant ? et notre cabane, quand je la regarde de l'extrémité de l'île, ne me paroît-elle pas aussi beaucoup plus petite ? Mais si c'est une terre, comme celle-ci, ornée de prairies et d'arbres fruitiers, sans doute elle est habitée par des êtres qui en jouissent. Peut-être aussi ces êtres sont-ils différens de ceux que je vois ici : peut-être n'y en a-t-il point qui me ressemblent : peut-être n'y en a-t-il point qui puissent m'être de meilleure compagnie que mes moutons. Mais si c'étoit. . . hélas ! que cette pensée me tourmente ! si c'étoit une terre habitée par des créatures semblables à moi, qu'elles fussent aussi nombreuses que les oiseaux et les brebis de notre île, et qu'elles pussent se réjouir ensemble comme les oiseaux ou comme mes brebis ! ô heureuses créatures !... Laisse, ah ! laisse-moi, pensée trop séduisante ! Images fantastiques, où me conduisez-vous ? vous ne faites que me rendre plus malheureuse. O vagues ! si vous allez vous briser sur ce rivage, apprenez à ses fortunés habitans, qu'une fille infortunée pleure

Digitized by Google

sur les bords de cette île.... Laissez-moi, vains fantômes; vous ne servez qu'à me désespérer.

Souvent Mélide demandoit à Sémire : Mais dis-moi, ma mère, pourquoi ne restons-nous toujours que deux, tandis que toutes les autres créatures se multiplient? De jeunes plantes de la même espèce s'élèvent autour des autres plantes : chaque année voit accroître notre troupeau : avec quelle joie bondissent tes tendres agneaux! Ils se réjouissent du plaisir d'être. Et les oiseaux divers!.... j'ai vu leur union, et j'en ai versé des pleurs! Assise là-bas sous le plus épais feuillage, j'ai tout remarqué plus d'une fois. Deux oiseaux s'étant construit un nid commode, se caressoient sur les branches voisines. Comme ils avoient l'air de s'aimer! Bientôt après je vis dans le nid de petits œufs que l'un couvroit de son plumage avec le plus tendre soin, pendant que l'autre, perché sur les rameaux d'alentour, chantoit pour divertir son amie. Tous les jours je les observois de dessous le feuillage. Peu de tems après, à la place des œufs, je vis de petits oiseaux sans plumes : je vis les grands plus animés, plus empressés que jamais, voltiger autour du nid,

Digitized by Google

nid, et apporter dans leur bec à manger aux petits, qui recévoient leur pâture avec des cris de joie. Peu-à-peu ceux-ci se couvrirent de plumes; ils commencèrent à déployer leurs ailes encore foibles; puis ils sortirent de leur nid pour se percher sur les branches voisines : les grands voloient devant eux, comme s'ils eusent voulu leur inspirer le courage de les imiter. O ma mère! que ce spectacle étoit charmant! Souvent ces petits étendoient les ailes sans doute pour prendre l'essor, et toujours la crainte les retenoit. Le plus hardi d'entr'eux ayant enfin pris son vol, chanta d'un air joyeux le succès de son audace; il sembloit inviter ses compagnons timides à tenter la même entreprise : ceux-ci la tentèrent en effet, et bientôt ils se mirent à voltiger de tous côtés, et remplirent les airs de chants de joie. Quelles étranges pensées ces choses ont fait naître en moi! Pourquoi ces plaisirs ne sont-ils interdits qu'à nous seules?

Sémire ne savoit que répondre à des questions si dangereuses pour son secret. J'ignore moi-même toutes ces choses, lui dit-elle. Pourquoi t'inquiéter par d'inutiles recherches? Pourquoi te forger des idées vagues qui t'inspirent des desirs inutiles, et

Digitized by Google

qui troublent la douceur de ton repos? Pourquoi veux-tu, par une coupable curiosité, prévoir les desseins des dieux, qui seuls savent ce qui doit nous arriver, et qui régleront tôt ou tard notre destin, suivant leur volonté toujours sage?

Hélas! repartit Mélide, j'en demande pardon aux dieux; mais je ne saurois m'empêcher de desirer que notre espèce pût se multiplier comme les autres: j'ignore, à la vérité, comment cela se peut faire; ce soin est sans doute réservé aux dieux. Mais les plantes proviennent de leur semence, les animaux naissent en différentes manières: j'ai tout observé; je ne peux rien de plus. Oh! si je trouvois aussi quelque jour de petits humains nés de quelques-unes de ces manières! Dieux! que j'en aurois soin! que je les aimerois! Mais laissons là ces illusions; les dieux prendront soin de moi: cependant, ô ma mère! permets-moi de te faire encore une question; ce sera la dernière: je n'ai pas toujours été comme je suis à présent, je le sais bien; ce n'est que peu-à-peu que je suis devenue grande, ainsi que tous les êtres qui m'environnent. Je me souviens du tems où je n'étois guère plus haute qu'un pied d'œillet; il faut que j'aie

Digitized by Google

été encore plus petite ; il faut qu'il y ait eu un tems où j'ai commencé à exister, de même que les plantes, les oiseaux et les autres créatures : dis-moi donc, car certainement tu as existé avant moi ; dis-moi comment et en quels lieux tu m'as trouvée, et ce qui s'est passé à mon sujet. Si tu me dis cela, je parviendrai peut-être à découvrir quelques vestiges, ou bien même.... Hélas ! je ne sais pas bien ce que c'est ; tu pourrois me dire tout....

C'est ainsi que Mélide tourmentoit sa mère en l'embarrassant par mille questions. Tu m'affliges, ma fille, lui dit Sémire ; tu m'affliges avec tes étranges discours : je ne peux te dire comment tu es venue. Me trouvant toute seule, j'ai prié les dieux de me donner une compagne, et dans une belle matinée, je t'ai trouvée toute petite sous un rosier devant la cabane. Mais encore une fois, fille trop curieuse, tu me tourmentes avec tes discours inutiles. Cultive nos fleurs, joue avec tes agneaux, et n'irrite ni les dieux par ta curiosité, ni moi par des questions auxquelles je ne puis répondre. Depuis que tu te livres à ces étranges pensées, tu n'es plus ingénieuse à t'amuser ; tu ne fais plus que t'inquiéter et m'affliger :

Digitized by Google

cependant tu laisses ta grotte imparfaite, et tu négliges tes plantes.

C'est ainsi que Sémire, accablée de tristesse et d'inquiétude, vivoit dans la solitude avec sa fille; mais les dieux prêtèrent enfin l'oreille à ses instances, et résolurent de convertir son chagrin en joie : l'Amour se chargea de ce prodige. Dans le conseil des dieux, qui, d'entre les dieux, est plus capable de rendre heureuse une jeune beauté?

Sur la terre ferme, vis-à-vis de l'île, habitoit un jeune homme d'une figure majestueuse : on l'auroit pris pour un dieu quand il se promenoit sur les prés fleuris ou à l'ombre des bocages. Souvent son père lui avoit raconté les calamités que son pays avoit autrefois essuyées. Tu vois là-bas cette tache dans la mer, lui disoit-il en lui montrant de la main l'île (il la voyoit de sa cabane qui n'étoit pas loin du rivage); autrefois un long terrain s'avançoit dans la mer comme un bras étendu. A l'extrémité de ce terrain, sur une éminence, habitoit un couple fidèle; Milon, c'étoit le nom de l'époux; et Sémire, c'étoit celui de l'épouse. D'excellens pâturages s'étendoient de notre rivage jusqu'à leur cabane, et de nombreux troupeaux paissoient sur l'une et

Digitized by Google

l'autre rive. Une fille qui, quoiqu'elle ne fît que de naître, étoit déjà un prodige de grâce et de beauté, faisoit leur consolation et tout leur bonheur. Les femmes du pays s'empressoient de venir contempler sa beauté, lui apportoient de petits présens, et bénissoient son heureuse mère; mais il se fit tout-à-coup un bouleversement dont le seul souvenir me glace d'effroi. Au milieu d'une nuit obscure, un bruit mille fois plus effrayant que celui du tonnerre, répandit la consternation dans toute la contrée. La terre trembla jusques dans ses fondemens; la mer irritée franchit ses limites en poussant des mugissemens horribles; les accens de la terreur et de la désolation retentirent de toutes parts à travers l'obscurité du ciel. Jamais la nuit ne couvrit les airs d'un voile plus sombre : on ignoroit la cause de cet épouvantable événement. Tremblans et saisis de frayeur, tous se rendirent aux champs: l'aurore naissante éclaira les terribles ravages de la mer; l'onde furieuse avoit submergé les pâturages qui sont entre la terre et cette île. Ce ne fut que lorsque le soleil eut dardé ses premiers rayons sur la mer calmée, que nous découvrîmes cette île. Un de nous, à qui les dieux ont donné un

Digitized by Google

œil plus perçant, crut, à la
voir la cabane de Milon
à l'entour. Peut-être
sa compagne ; peut-être
peloit leur aimable fille
triste solitude, est-elle
accomplie que jamais
Le récit de cette
du jeune homme une
Dès ce moment, il se
bord de la mer pour
habitans de cette île. Le
la mer tranquille lui
un doux sommeil, l'
lui, le rafraîchit de
chaleur du midi ; un
envoya un songe. Il
l'île ; de petits amours
des ombrages sacrés
gnoient la tristesse,
les méseaux chancel
sur le gazon fleuri. Une
de toutes les grâces
dans une rêverie
leurs du fond d'un
nouchâlement
partie de sa
épaules ; la

sur sa tête avec un rameau de myrte. Son beau visage étoit couvert d'une pâleur ravissante, semblable à celle de la rose qui se flétrit sur un sein naissant; le desir le plus vif erroit, prêt à s'éteindre, dans ses grands yeux bleus. Elle marchoit ainsi, sans ressentir la douce impression des zéphyrs qui se jouoient autour d'elle, et sans prendre garde aux plus belles fleurs qui se plioient amoureusement sous ses pieds, et qui, pour exciter son attention, exhaloient les plus agréables parfums. Elle n'appercevoit pas les fruits les plus savoureux; vainement l'arbre qui les portoit l'invitoit à soulager ses branches courbées par le poids de l'abondance. Elle s'arrêta sur le bord de la mer; elle jeta tristement ses regards sur l'azur lointain de l'autre rive: elle éleva ses bras d'albâtre, et paroissoit implorer du secours. Alors le jeune homme crut flotter sur la mer, et voler au secours de cette infortunée; il lui sembla que l'amour le recevoit sur le rivage ombragé, et qu'il conduisoit cette belle dans ses bras tremblans. Il voyoit de petits amours voltiger à leurs côtés, les entourer de guirlandes, et agitant doucement leurs ailes, les embaumer du parfum des fleurs. Le cœur du jeune homme palpi-

Digitized by Google

toit ; ses joues brûlantes se coloroient d'incarnat : alors ses bras, qui s'étendoient pour serrer le bel objet, ne rencontrèrent qu'un air vague et sans résistance. Il se réveille enfin, et il reste encore long-tems dans une douce extase. Dieux ! s'écrie-t-il les lèvres tremblantes, où suis-je ? Quoi ! elle s'est échappée de mes bras ? Hélas ! me voici couché sur le rivage.... et cette île est loin d'ici ! Un songe, hélas ! un songe m'a trompé ; je le sens, il m'a rendu malheureux pour jamais.

Depuis ce jour il se rendoit encore plus fréquemment sur le rivage : plongé dans de profondes réflexions, il marchoit, ou il s'asseyoit sur le sable de la mer, et tournoit ses regards vers l'île au-delà des flots. La nuit sur-tout, à la clarté de la lune, lorsque toute la contrée étoit dans un profond silence, et qu'il n'entendoit que le frémissement de la mer, il se plaçoit à l'extrémité du rivage : là, il écoutoit s'il ne viendroit pas de l'île quelques sons jusqu'à lui. Souvent il croyoit entendre des accens plaintifs, et quelquefois une voix agréable ; car l'imagination ardente des amans les trompe facilement. Souvent il appeloit à haute voix, et il lui sembloit qu'on lui répondoit dans

Digitized by Google

un grand éloignement; ou lorsqu'une étoile paroissoit à l'horizon derrière l'île, il croyoit voir une lumière, ou la clarté d'un foyer. Peut-être, disoit-il, peut-être est-elle assise là-bas toute seule auprès de la flamme nocturne de son foyer, rêvant à son triste destin, et gémissant en vain, pendant le silence de la nuit, sur la perte des jours de sa jeunesse. O vents! que n'ai-je vos ailes! Hâtez-vous, ô vents! volez vers ce rivage, et dites-lui qu'un malheureux languit sur ces bords.

Mais quoi! se disoit-il souvent, qu'est devenue ma raison, malheureux que je suis! quel est l'objet de mon amour? Un songe, un vain fantôme!..... Je dormois; et mon imagination a tracé à mes yeux une image, à la vérité, beaucoup plus belle que tout ce que j'ai jamais vu. Je me suis réveillé: mais, dieux! cette image n'a point disparu comme un songe; profondément gravée dans mon imagination, elle règne sur toute mon ame. Cependant ce songe, ce fantôme, qui n'a peut-être nulle part dans le monde sa réalité, je l'aime; il me poursuit en tous lieux; il nourrit dans mon cœur un feu continuel et des tourmens, hélas! trop réels; il m'entraîne puissamment sur le

Digitized by Google

rivage. Ah ! rougis, et reprends ta raison; redeviens ce que tu as été ; sois tranquille et content ; sois assidu et industrieux dans ton travail. Va, ris de ta folie ; quitte ce rivage, et rends graces aux dieux de n'être pas encore devenu la risée de tout le canton.

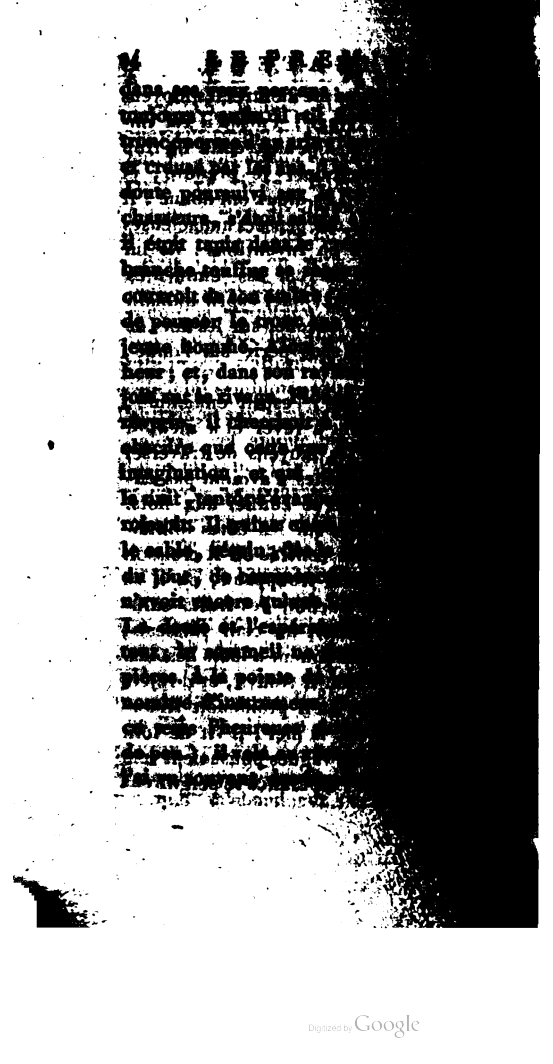
Mais c'étoit en vain qu'il cherchoit à dompter cette étrange passion ; vainement il prenoit la résolution de fuir le rivage. Au milieu de ses occupations les plus agréables, cette image s'offroit sans cesse à lui ; sans cesse il lui sembloit qu'une divinité invisible l'entraînoit sur le rivage. O dieux ! s'écrioit-il alors, cet amour me tourmentera-t-il à jamais en vain ? Une illusion remplira-t-elle les jours de ma jeunesse de soufirances qu'aucun espoir ne doit finir ? Mais ce songe n'est point de ceux que le hasard fait naître : jamais mon imagination ne s'est élevée à cette idée de beauté qui surpasse si fort tout ce qui s'est offert jusqu'à présent à mes yeux. Ah ! sans doute un dieu m'a inspiré ce songe. Mais pourquoi ? quel peut être son dessein ? Je ne puis le découvrir. Si la beauté que j'ai vue vit en effet dans cette île, pourquoi me l'a-t-il fait voir ? Pourquoi veut-il que je me consume d'amour pour elle ? pourquoi m'abandonne-t-il sans espoir,

Digitized by Google

sans assistance, sans me montrer les moyens de parvenir à ce rivage? Puisqu'il est impossible d'atteindre à la nage cette île trop éloignée, quel parti dois-je prendre, et que puis-je tenter? Les dieux ont donné, il est vrai, à l'homme des pensées audacieuses et un esprit fertile en inventions: ils lui laissent librement exercer ses éminentes facultés; mais, dieux! quel esprit humain peut m'enseigner à marcher sur les flots de la mer, ou à nager sans périr sur l'onde, comme le cygne?

Assis sur le rivage, l'esprit enflammé, il se mettoit souvent à rêver et à méditer profondément sur les moyens de traverser la mer; car les hommes n'avoient pas encore inventé l'art de se confier aux flots. Qu'avoient-ils à faire sur les côtes lointaines? puisque chaque contrée où il croissoit de l'herbe pour leurs troupeaux, où il se trouvoit des arbres portant des fruits salubres, et où il couloit un clair ruisseau, fournissoient abondamment à leurs besoins. Long-tems il médita: il trouva, et il rejeta long-tems. Un jour qu'il promenoit tristement ses regards sur la mer, il vit de loin quelque chose que les vagues poussoient vers le rivage; la joie et l'espérance se peignirent

Digitized by Google

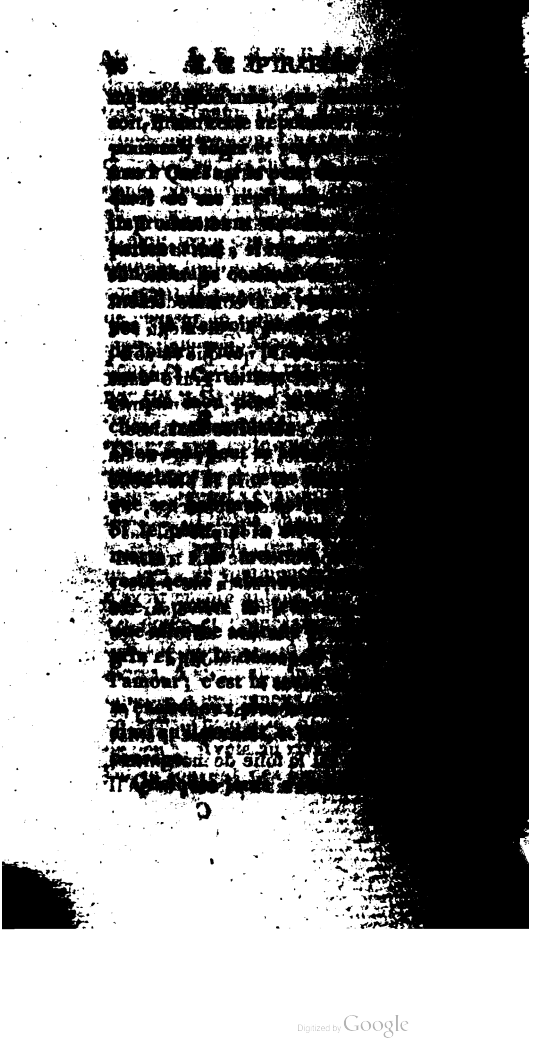


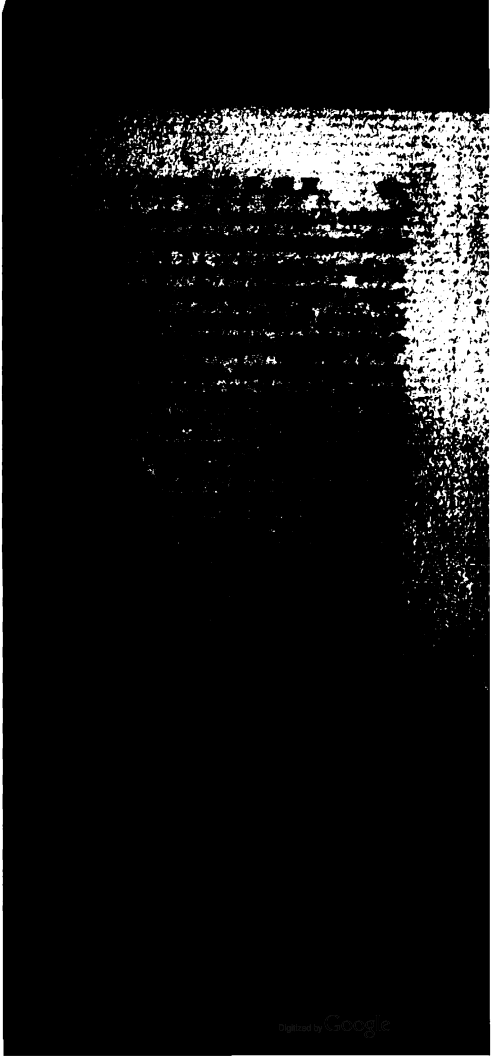
vents emportoient de dessus le rivage, nager doucement sur l'onde. J'ai vu encore, en dernier lieu, sur l'étang près de notre cabane, des papillons qui voltigeoient tout à l'entour, et se posoient çà et là sur ces feuilles, sans mouiller leurs pieds délicats. Faisons un essai; déjà la nature a fait la moitié de l'ouvrage; je vais creuser ce tronc de manière que je puisse y être commodément assis : il dit, et commença gaiement son travail. O toi, s'écria-t-il, qui que tu sois, déité bienfaisante! toi qui as gravé dans mon cœur ce songe ineffaçable, entends mes prières; fais que mon entreprise réussisse.

Souvent il se reposoit, et jetoit la vue du côté de l'île, en disant: O toi, la plus belle d'entre les mortels, de quels obstacles, de quels dangers l'amour ne triomphe-t-il pas! Oh! quelle douce espérance me fait tressaillir de joie! Comment pourras-tu me refuser ta tendresse, lorsque je serai arrivé sur tes bords, à moi dont la passion affronte les gouffres de la mer? Jamais l'amour a-t-il tenté un projet plus hardi?

Cependant il perdoit souvent courage, et abandonnoit son travail. Insensé que je suis! se disoit-il : quelle est la folie de mon entreprise! Si quelqu'un venoit à passer, et qu'il

Digitized by Google




Digitized by Google

l'onde! Transporté de cette idée, il se hâte d'aller couper du bois propre à remplir son projet, et bientôt il lui donne la forme de rames; il monte ensuite dans le bateau, et les essaie long-tems sans succès. Cependant il observoit tous les jours la direction des pieds des oiseaux aquatiques, et tous les jours il découvroit de nouveaux moyens de gouverner son bateau. Long-tems il se borna à voguer dans le petit golfe : mais l'expérience l'ayant rendu plus hardi, il osa se risquer sur la pleine mer; et ayant ramené heureusement sa barque, il sauta de joie sur le rivage. Le voilà donc réalisé, s'écria-t-il, ce prodige qui m'a tant tourmenté! Demain, aux premiers rayons du soleil, je serai sur mer; si les vents me sont favorables, je veux, dans cette petite barque, entreprendre hardiment le voyage de l'île. C'est être criminel que de ne pas tenter de porter aux malheureux du secours à travers les périls, quels que grands qu'ils puissent être. Ayant dit ces mots, il attacha son bateau dans le petit golfe, et s'en retourna à sa cabane; car la nuit étoit venue.

Digitized by Google

CHANT SECOND.

L'AMOUR, qui, sans être apperçu, étoit toujours resté près du jeune homme pour l'exciter au travail, s'élance à travers la nuit humide à la clarté de la lune, et porte son vole rapide vers une île habitée par Eole. Il entendit de loin le mugissement des vents renfermés dans la caverne profonde d'un rocher : bruit semblable à celui de la tempête lorsqu'elle agite l'Océan. Cependant il descend sur le roc qui, du fond de la mer, élevoit sa superbe cime. Là, le dieu des vents étoit assis sur un quartier de rocher à l'entrée de la caverne. Les vents, d'un vol bruyant, semblables à des abeilles qui bourdonnent autour de leur ruche, sortoient et rentroient sans cesse. Il ordonnoit aux uns de soulever la mer, aux autres de mugir dans les montagnes, ou de rassembler un orage sur les coupables; et il chargeoit des vents plus doux de souffler dans les campagnes autour des cabanes paisibles, pour

Digitized by Google

rafraîchir l'homme champêtre dans ses travaux.

Mais son empire n'avoit plus de charmes pour lui : assis sur le roc humide, le coude appuyé sur son genou, sa tempe étoit cachée dans sa main, sur laquelle flottoient les boucles de ses cheveux. Devoré de chagrin, il contemploit tristement les vagues qui rouloient leur masse énorme à la clarté de la lune ; car il étoit tourmenté d'une passion violente pour une Néréide. L'amour voltigeant un jour au-dessus de son rocher, et le voyant oisif, couché devant sa caverne, l'avoit blessé d'une de ses flèches les plus aiguës. Le fils de Cythérée l'entendant gémir, s'arrêta sur un rocher voisin pour écouter ses plaintes. O toi, disoit-il d'un ton languissant ; toi, la plus aimable de toutes les nymphes du cortège de Thétis, la plus belle de toutes celles qui nagent dans la mer, mes tourmens n'exciteront-ils jamais, sinon ta tendresse, du moins ta pitié ? Hélas ! depuis combien de tems l'amour ne me fait-il pas souffrir ! En vain des vents officieux portent à tes oreilles mes soupirs et mes plaintes. Tu n'es pas touchée de l'ardeur qui me consume ; tu vois avec indifférence mes regards passionnés, lors-

Digitized by Google

que tu nages légèrement sur les eaux qui réfléchissent ton sein d'albâtre. Si quelquefois tu t'élances au-dessus des ondes, j'éprouve, à la vue de tes attraits, un doux frémissement : mais quand, te plongeant tout-à-coup au fond des eaux, tu échappes à mon œil avide, hélas ! une froide terreur s'empare de mes sens. Que j'aime à te voir sur l'onde éclatante folâtrer avec d'autres nymphes, lorsque la vivacité de vos jeux fait blanchir la mer tranquille ! Mais une jalouse rage s'empare de mon cœur quand, dans des combats folâtres, vous poursuivez avec des rameaux de jonc les dieux marins couronnés de roseaux, et que celui que tu poursuis se tourne tout-à-coup, et te serre entre ses bras nerveux. Tes membres humides échappent à la vérité à ses efforts ; tu te caches sous l'onde, et tu reparois soudain loin de lui avec un rire moqueur. Mais quand il te poursuit sous les flots ; quand mon œil vous perd de vue l'un et l'autre, ou qu'un de ces dieux sortant tout-à-coup de la mer te surprend et te soulève en éclatant de rire : ah ! j'entre alors en fureur ; je frappe la terre de mon pied..... car tu souris ; et loin d'être indignée de son audace, tu oublies les tourmens qui me

Digitized by Google

Digitized by Google

que je te surpris pour la première fois sur mon rivage, où tu étois assise sur l'herbe fleurie, tandis que tes membres de lis brilloient au soleil, et que des gouttes transparentes couloient de ton corps sur le gazon, comme la rosée du matin coule des roses fraîches. Viens, ne te dérobe pas à mes embrassemens. Ne retourne plus dans les flots; ne fais plus comme tu fis le jour que j'étois prêt à te joindre, et que tu te précipitas dans les ondes, en me laissant en proie à toutes les agitations de l'amour.

Ainsi se plaignoit le roi des vents quand l'Amour s'approcha de lui. J'ai entendu tes gémissemens, puissant monarque des vents, lui dit l'Amour. Je suis le fils de la déesse à la belle ceinture; il est en mon pouvoir de terminer tes peines: je te jure par le sublime Olympe, que, si tu daignes m'accorder une demande, le plus sûr et le plus perçant de mes traits blessera l'insensible fille de Nérée. Elle-même viendra sur tes bords, en rougissant avec une aimable pudeur, et récompensera tes souffrances par une tendresse pleine d'ardeur. Eole lui répondit avec une agréable surprise: O fils de la puissante Vénus! que veux-tu de moi? Je ne puis te récompenser que foiblement

Digitized by Google

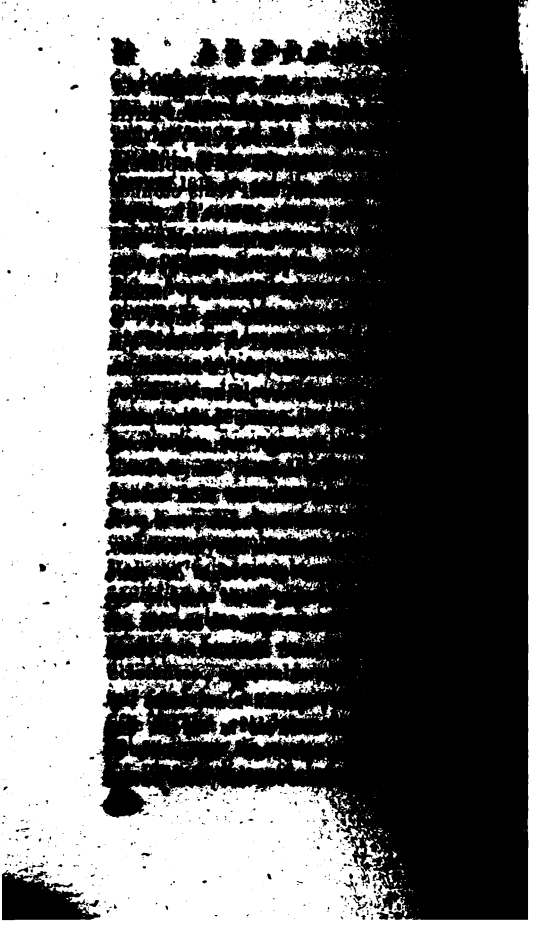
du bonheur que tu viens de me promettre par un serment auguste. Apprends donc ce que j'attends de toi, reprit l'Amour. Dès à présent renferme tous tes vents jusqu'à l'heure où le soleil se replonge dans la mer, et donne-moi mille zéphyrs qui, pendant tout ce tems-là, seront soumis à mes ordres. Soudain, d'une voix redoutable, Eole rappelle les vagabonds: les vents obéissent, volent et arrivent de toutes parts. Le dieu les enferme, et mille zéphyrs viennent voltiger autour du fils de Vénus.

Bientôt, lui dit l'Amour, tu recevras le prix de tes services, et tu verras tes vœux accomplis. Maintenant je vole où mes affaires m'appellent. Il dit, et prit son vol, avec son cortége de zéphyrs, vers le rivage, où, à travers le crépuscule du matin, il apperçut l'entreprenant jeune homme qui, transporté de joie à la vue de la belle aurore, avoit l'ame remplie d'un doux pressentiment. La mer calme et tranquille frémissoit doucement à l'aspect du soleil: alors il vit plus distinctement que jamais l'île située vis-à-vis de lui. Le rivage retentissoit du chant des oiseaux, et deux ramiers prirent leur vol au-dessus de sa tête vers l'île. Les vents les plus doux soufflaient seuls sur la rive

Digitized by Google

ombragée. Tel fut le calme qui régna sur la terre et sur l'onde, lorsque Vénus sortit de l'écume des flots : le ciel serein, la mer verdâtre, les bords émaillés contemplèrent son éblouissante beauté; les vents étonnés suspendirent leur vol; les amoureux zéphyrs caressèrent la déesse par mille baisers. Cependant le jeune homme, dont l'amour avoit ranimé le courage et la passion, monta dans sa barque. O souverain des mers! ô Neptune! s'écria-t-il, dieux et déesses qui habitez l'empire des ondes, soyez favorables à mon entreprise! Ce n'est point l'audace, ce n'est point une coupable présomption qui me fait tenter un projet si hardi : non, c'est le sentiment le plus pur, c'est l'amour qu'un dieu a mis au fond de mon cœur; c'est le desir vertueux de porter, à travers les dangers, du secours à des infortunés. Laissez-moi atteindre le rivage de cette île! Et toi, divinité qui m'as inspiré cet amour, ne m'abandonne pas! C'est toi qui as fait naître dans mon ame cette pensée hardie.

Il parloit encore, quand tout-à-coup l'Amour fit croître du fond de la barque une perche élevée, et ornée de guirlandes de fleurs qui flottoient dans les airs; et le bateau



Digitized by Google

l'île; c'est là qu'il trouvera la récompense, la douce récompense de son industrie et de son courage. Nous lisons dans l'avenir, nous voyons ton art perfectionné. Des nations couvrent l'Océan de leurs flottes, et voguent chez des peuples lointains : des hommes différens par les mœurs, séparés par des mers immenses, s'accueillent avec surprise sur de paisibles côtes. Ils vont chercher et ils rapportent les trésors de l'étranger, son superflu, ses sciences et ses arts. Alors on verra le nautonnier nager sans crainte sur l'abîme immense, et se tracer un chemin à travers les mers ignorées. Il affrontera hardiment la tempête furieuse lorsque le ciel et la terre se soulevant, son navire deviendra le jouet des flots. Telle est l'audace et l'industrie de la race de Prométhée. Le feu des dieux brûle dans le cœur des hommes, et les périls menaçans enflamment leur indomptable courage.

Ainsi chantèrent les Néréides et les dieux marins en formant des danses tumultueuses autour de la barque, tandis qu'à l'harmonie de leurs chants, les Tritons joignoient les accords de leurs trompes. Cependant le jeune homme voguoit heureusement, et parvint sans accident au rivage de l'île qui le

Digitized by Google

reçut sous ses frais et voluptueux ombrages. Plein de joie, il sauta hors de sa barque, qu'il traîna sur le sable pour la mettre à l'abri; ensuite il rendit graces aux dieux d'avoir été si favorables à son entreprise audacieuse. Rempli d'une douce espérance, il traverse les ombres de l'île; à chaque pas, il remarque avec ravissement des traces de mains laborieuses; il voit des figuiers, des pommiers et des poiriers plantés en allées fertiles; la vigne, s'étendant d'un arbre à l'autre, étoit si chargée de raisins, que les branches se courboient sous le poids des grappes. Des jasmins et des myrtes formoient çà et là des bosquets délicieux; et mille petits ruisseaux dont les bords étoient émaillés de différentes fleurs, couloient avec un agréable murmure sous les cintres que formoient les arbrisseaux.

Pendant qu'il étoit occupé de ce nouveau spectacle, Mélide étoit assise dans la cabane auprès de sa mère, la tête penchée sur son sein: elle resta long-tems dans un profond silence; enfin Sémire lui parla ainsi: Quoi, ma fille! je te verrai toujours rêver? Qui peut t'attrister, ma chère Mélide?

Mélide, les yeux inondés de pleurs, ré-

Digitized by Google

pondit ainsi : Hélas ! je rêve, sans pouvoir en dire la cause. J'ignore pourquoi mon cœur palpite ; je ne sais pas ce qui oppresse si fort ma poitrine ; je sens seulement que je suis malheureuse, et plus malheureuse que toutes les autres créatures.

Eh quoi ! ma chère Mélide, reprit douloureusement sa mère, tu te trouves malheureuse ? Ce sont des idées chimériques qui te rendent telle. Que te manque-t-il ? Toutes tes plantes croissent comme tu le desires ; tout ce que tu entreprends te réussit : tes berceaux se revêtent des plus aimables ombrages pour te recevoir ; les arbres que tu plantes sont les plus beaux de l'île ; tout ici s'empresse à te caresser et à te réjouir ; pourquoi ton troupeau n'est-il plus ta plus chère occupation ?

Oui, dit Mélide en pleurant, hélas ! oui, autrefois la joie me suivoit en tous lieux ; maintenant il n'en est plus pour moi. L'ombrage aujourd'hui ne fait que nourrir mon chagrin ; la vue de chaque plante m'inspiroit autrefois du plaisir ; je les respirois avec le parfum de chaque fleur ; mais, hélas ! à présent, il n'est plus de plaisir pour moi dans toute l'île, et je suis la plus malheu-

Digitized by Google

reuse des créatures vivantes. Si je vois les oiseaux se rassembler, se réjouir et chanter sur la cîme des arbres; si je vois mes moutons réunis, bondir dans la prairie ou se reposer tranquillement à l'ombre, et se réjouir d'être ensemble, alors je ne puis m'empêcher de desirer....

Sémire interrompit son discours par ces mots: Mais quoi! toujours les mêmes plaintes! Fille ingrate envers les dieux! peux-tu t'abuser au point de desirer des choses que tu ne saurois nommer, des choses qui ne sont point dans la nature? Eh quoi! si j'allois murmurer aussi de ce que cette mer n'est pas une terre, ou de ce que je ne sais pas voler comme les oiseaux, ou de ce que les arbres ne peuvent pas s'entretenir avec moi.... Cependant ces plaintes seroient moins bizarres que les tiennes.

Mélidę reprit: Non, je ne trouve pas mes desirs si déraisonnables. Pourquoi faut-il que nous soyions seules privées d'un bien dont tous les animaux jouissent? Ne leur ressemblons-nous pas en tout? Ils mangent, ils dorment, ils entendent, ils sentent comme nous; ils se réjouissent, ils s'affligent sur-tout quand on les sépare de leurs

Digitized by Google

semblables. Pourquoi, ayant tant de choses communes avec eux, ne leur ressemblerions-nous pas en cela?

Pourquoi? répondit la mère d'un ton fâché; c'est aux dieux qu'il faut demander pourquoi ils ne t'ont pas donné d'autre société que celle de tes douces brebis et des vifs oiseaux; si telle est leur volonté, cesse de t'en plaindre.

Mais, reprit Mélide d'une voix timide, le mouton ne se réjouit pas de la société du chevreuil, ni la colombe de celle du canard; chaque créature ne cherche que celle de son espèce. Et nous, ne sommes-nous pas aussi une espèce particulière? Celui de mes moutons qui me chérit le plus, se divertit bien plus avec son semblable qu'avec moi.

Eh bien, poursuivit Sémire, ne suis-je pas une société de ton espèce? Je t'aime bien plus que les brebis ne peuvent aimer les brebis; je t'aime plus que les oiseaux ne peuvent aimer les oiseaux.

Oui, repartit tendrement Mélide; hélas! oui, ma mère; mais toi-même, je vois que tu t'attristes; peut-être t'affligerois-tu moins, si nous étions en plus grand nombre; nos divertissemens seroient plus variés. Quel

plaisir n'aurois-je pas, si nous étions en plus grand nombre; si, réunissant nos efforts, nous tâchions de te réjouir! Ah! s'il y avoit seulement ici une créature comme moi, un être qui prît part à tous mes petits plaisirs, qui fût toujours à mes côtés, qui.... Hélas! il me semble.... Mon cœur t'aime par-dessus tout; mais il me semble que ce cœur est susceptible d'encore plus d'amour, et cela pour un objet que je ne saurois ni trouver, ni définir.

Sémire dit en soupirant: Que tes funestes desirs jettent de trouble dans mon ame! Les dieux refusent de les accomplir, parce que tu demandes avec trop d'importunité. De chaque arbre, de chaque pierre ils pourroient faire des créatures comme toi; mais....

Mélide interrompit avec vivacité sa mère: Quoi! les dieux pourroient faire un tel prodige? O dieux! auprès de chaque arbre, sur chaque pierre, je vous ferai des sacrifices; je vous offrirai ce que chaque saison produit de plus beau; je vous implorerai sans cesse.... Oui, je vais..... Tout-à-coup Sémire releva la tête: Dieux! s'écria-t-elle, que vois-je? A ces mots, elle resta immobile

comme une statue. Le jeune homme s'étoit arrêté à la porte de la cabane, tout aussi troublé : Dieu ! c'est elle, s'écria-t-il, c'est la même que j'ai vue en songe !

Sémire, saisie de frayeur, se lève de son siége : Si tu es un des habitans de l'Olympe, dit-elle, et que tu viennes nous visiter dans notre demeure ; ah ! regarde-nous favorablement, et.... Mais quoi ! je te vois arrêté sur le seuil de la porte, tout aussi troublé que nous ! Qui que tu puisses être, sois le bien venu ! Alors le jeune homme entra dans la cabane, et leur parla ainsi : Ah ! recevez-moi favorablement dans votre demeure : je ne suis pas un habitant de l'Olympe ; je suis arrivé dans votre île par un moyen extraordinaire, et j'implore votre bienveillance.

Mélide, pendant leur entretien, étoit restée sans mouvement, occupée à considérer la belle stature du jeune homme. Enfin elle parla ainsi : Oui, les dieux ont enfin exaucé mes vœux ! ils ont produit cette charmante figure pour me tenir compagnie. Approche-toi de mes côtés ; viens, que je touche tes mains et tes joues colorées comme la rose ! Dis-moi, de quelle manière les dieux t'ont-

Digitized by Google

ils créé ? Ah ! sans cesse je vais leur rendre graces de ce bienfait. Dis-moi ; qu'étois-tu il y a un moment ? un arbre ? une pierre ? Et en parlant ainsi, elle pressoit la main tremblante du jeune homme contre son sein palpitant. Le jeune homme reprit en soupirant : O ma bien-aimée ! s'il m'est permis de te nommer ainsi.... —Moi ! interrompit Mélide ; ah ! dis-le-moi sans cesse : je l'entendrai avec ravissement : me voilà enfin heureuse ! Tous mes vœux sont accomplis en toi. Sens, ah ! sens comme le cœur me bat de joie ! Ma main tremble dans la tienne : jamais je n'éprouvai tant de joie ; jamais je ne sentis ce que je sens.

Dieux ! que je suis heureux ! s'écria le jeune homme. Depuis long-tems je t'aime par-dessus tout. Ah ! que mon voyage périlleux est fortuné ! que je suis bien récompensé de mon entreprise téméraire ! Et parlant ainsi, il pressa la main de la jeune fille sur ses lèvres.

Que fais-tu ?.... Qu'est-ce que j'éprouve ? s'écrie Mélide. J'expire de volupté. Tout ce que tu entreprends fait passer dans mon ame un ravissement que je n'ai jamais senti. Mais toi, voudras-tu toujours être avec moi,

Digitized by Google

m'assister dans toutes mes occupations, et partager tous mes plaisirs ?

Comment, repartit le jeune homme, pourrois-je faire autrement, puisque je ne saurois être heureux qu'en te possédant ?

O ma mère ! s'écria ensuite Mélide, que les dieux sont bons d'avoir exaucé mes vœux téméraires, et d'avoir produit cette aimable créature pour me tenir compagnie ! Vois, ma mère, elle est aussi grande que moi : elle n'est pas petite, comme lorsque tu me trouvas sous les rosiers.

Sémire dit alors : Remettons-nous de notre trouble ; asseyez-vous tous deux auprès de moi ; et toi, jeune homme, nous te bénissons ! Tu ne saurois être venu en ce lieu dans de mauvais desseins. Racontenous d'où tu viens, et comment tu es venu dans notre habitation solitaire. Il faut que tu aies éprouvé des choses bien extraordinaires !

Ils s'assirent alors : Mélide et le jeune homme se tenoient par la main : il commença à raconter ses aventures, et comment un dieu lui avoit montré en songe la belle Mélide, comment il l'avoit aimée, comment il s'étoit désolé sans espérance, se

Digitized by Google

voyant séparé d'elle par la vaste mer ; comment il avoit enfin construit son bateau, et s'étoit exposé sur les flots, dans le tronc creusé d'un arbre, qu'il conduisoit avec des pieds de bois ; et comment, par l'assistance des dieux, il avoit abordé sur le rivage.

Elles écoutèrent avec surprise ces aventures merveilleuses ; et Sémire reprit : Ce sont les dieux qui t'ont inspiré le dessein et le courage d'entreprendre, à travers les flots, ce voyage périlleux. Ah ! nous te bénissons, et nous offrirons aux dieux des sacrifices d'actions de graces : ils t'ont conduit dans cette île pour notre bonheur, et n'ont pas voulu me laisser succomber au chagrin qui me consumoit.

Mélide poursuivit ainsi : Il se trouve donc un autre rivage et d'autres habitans par-delà cette mer ?.... C'est ce que j'ai toujours bien conjecturé, quoique ma mère me l'ait toujours caché. Et toi, ah ! ne t'en retourne jamais sur ce rivage dans ton tronc creusé ! reste avec moi ! ne sois qu'à moi seule ! Il me semble que je ne pourrois souffrir que tu aimasses d'autres compagnes comme tu m'aimes. Mais dis-moi ; tu ne me parois pas fait comme moi : un duvet léger, que je n'ai

Digitized by Google

pas, garnit ton menton ? —C'est, répondit le jeune homme, parce que je suis un garçon et que tu es une fille. —Un garçon ! reprit Mélide ; que tu m'étonnes ! Cependant, je ne pourrois pas t'aimer davantage, quand tu serois entièrement fait comme moi. Oh ! que de choses ma mère m'a cachées !

Sémire sourit à ces mots, et ordonna à sa fille de préparer les plus beaux fruits pour le souper. Aussi-tôt Mélide, amenant le jeune homme avec elle, alla cueillir les plus beaux fruits. Insensiblement, au milieu de leurs embrassemens et de leurs tendres entretiens, ils oublièrent les fruits qu'ils cherchoient, et portèrent leurs pas dans le lieu du rivage où étoit le bateau. Regarde, disoit le jeune homme, regarde, ma bien-aimée ! Voilà le tronc qui m'a fait traverser les flots de la mer, et qui m'a conduit dans tes bras. Elle y courut soudain, remplie d'une vive admiration. O invention merveilleuse ! s'écria-t-elle ; ô témérité ! se confier aux vastes mers dans un vaisseau qui ne peut être que le jouet des vagues, comme la feuille volante d'une fleur est le jouet des vents les plus doux dans les airs ! Et c'est ton amour pour moi qui t'a inspiré tant de courage ? O mon bien-aimé ! comment puis-

Digitized by Google

je te remercier de ton amour ? Mais dis-moi, qu'est-ce que je vois là d'attaché aux deux côtés de la barque ? Sans doute, ce sont les deux pieds de bois, à l'aide desquels, semblable au cygne, tu as dirigé ton voyage ? Je te salue, tronc creusé ! je te salue, arbre des rives lointaines ! tu es plus beau à mes yeux, ainsi étendu, dépouillé de tes ornemens, que tout autre orné de la plus belle parure du printems ! Béni soit le lieu que tu as ombragé ! bénis soient les ossemens de ceux qui t'ont planté ! Que le printems prodigue toutes ses beautés dans le lieu où il repose ! Mais toi, mon bien-aimé.... Ainsi dit-elle au jeune homme ; et pendant qu'elle lui parloit et qu'elle le tenoit embrassé tendrement, une larme de tendresse s'échappa de son œil : Ah ! je t'en conjure, ne m'abandonne pas, ne remonte jamais dans ce tronc creusé pour quitter ce rivage ! Ah ! si jamais tu le quittois, puissent alors les vagues irritées, sensibles aux plaintes que m'arracheroit ton infidélité, te rejeter ici dans mes bras ! —O ma bien-aimée ! reprit le jeune homme en essuyant, par mille baisers, les larmes qui couloient sur ses joues, que tes craintes sont injustes ! Puisse la première vague m'engloutir dans les abîmes, si jamais

je

Digitized by Google

je quittois ces bords, dans ce détestable dessein! Et comment pourrois-je m'y résoudre, puisque tu es tout mon bonheur et toute ma joie? Je veux construire sur ce rivage fortuné deux autels; l'un sera consacré à la belle Vénus et à son puissant fils; car c'est lui qui a fait naître dans mon cœur cet amour invincible et cette hardie résolution; l'autre, au dieu des mers, qui m'a protégé sur les flots. Ensuite ils prirent le chemin de la cabane; et, dans des corbeilles simples, ils posèrent les fruits sur la table. Au milieu de la joie de leurs entretiens, la nuit vint, l'amour les conduisit dans un berceau de jasmin et de roses, à côté duquel une source faisoit entendre son gazouillement. De petits amours folâtroient sur les rameaux du berceau, et de doux séphyrs, secouant leurs ailes parfumées, se jouoient autour des amans.

Leurs descendans perfectionnèrent l'art de naviguer sur la mer; ils bâtirent sur les bords une ville florissante, et ils la nommèrent Cythère. La mer Laconienne réfléchissoit au loin la hauteur de ses tours et la splendeur de ses bâtimens. Le plus beau de ses édifices étoit un temple entouré d'un double rang de colonnes, et consacré au

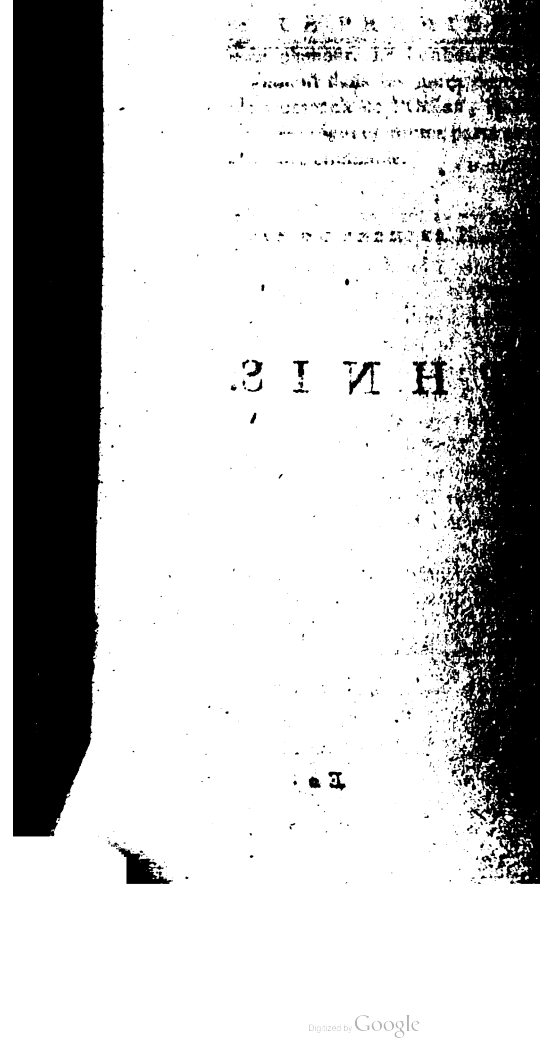
Digitized by Google

dieu d'amour. Le bonheur [illegible] régnoient dans les murs [illegible] les vaisseaux de l'Océan [illegible] gés, venoient de toutes [illegible] son port commode.

FIN DU PREMIER [illegible]

DAPHNIS.

Digitized by Google



LETTRE.

MONSIEUR,

Comment pouvez-vous rester à la ville pendant les premiers jours du printems ? Avez-vous renoncé à voir les prairies s'embellir, et les arbres se couvrir de fleurs ? Venez donc nous joindre à la campagne : vous y trouverez le printems ; vous m'y verrez : si vous ne venez pas, je serai fâchée contre vous : je le suis déjà un peu. Madame N*** m'a dit que vous avez écrit un ouvrage intitulé *Daphnis*, et cependant, monsieur le mystérieux, vous me l'avez laissé ignorer ! Vous avez pourtant vu que votre dernière chanson m'a beaucoup plu ; je la chante toujours.

Venez jeudi prochain, sans y manquer ; je vous attendrai le soir sous la feuillée ; mais apportez avec vous *Daphnis*, sans quoi, de mes jours, je ne serai plus

VOTRE AMIE.

Digitized by Google

RÉPONSE.

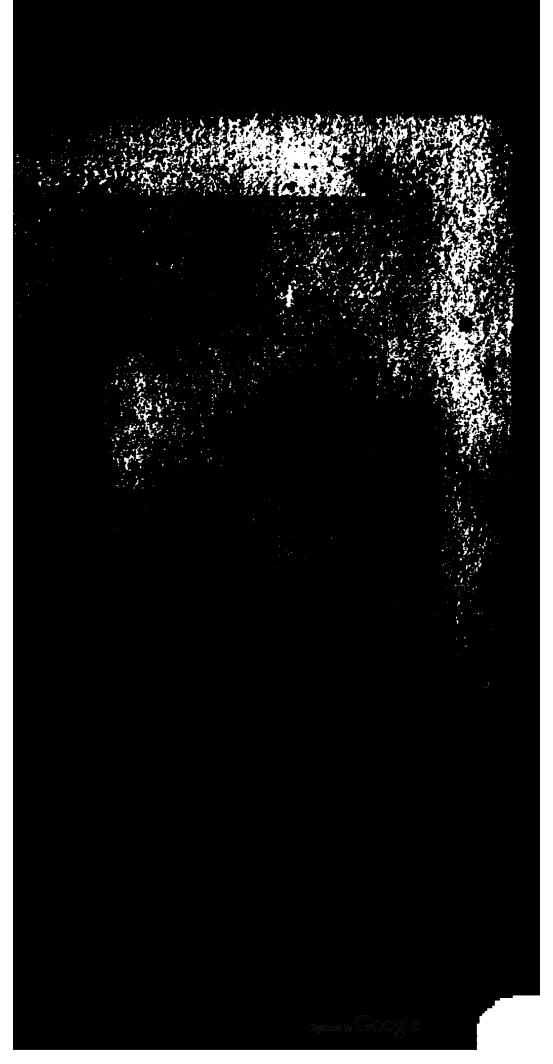
MADEMOISELLE,

Qui pourroit, après de pareilles menaces, ne vous pas obéir ? Voilà *Daphnis*, et le voilà imprimé. La réponse à votre lettre est de plus une épître dédicatoire. A qui pourrois-je le dédier plutôt qu'à vous, puisque votre approbation est pour moi la plus précieuse de toutes, et puisque, si l'on trouve dans mon ouvrage l'amour représenté d'après la nature, c'est à vous seule que je le dois ? Quand je pensois à *Philis*, je pensois à vous, et j'étois moi-même *Daphnis*. L'heureuse idée pour mon cœur, d'écrire ce petit roman !

Il a donc fallu que Madame N*** ait jasé. Je l'avois bien priée de ne vous en rien dire. Je voulois vous lire cet ouvrage, sans vous dire que j'en fusse l'auteur, jusqu'à ce que j'eusse su quel auroit été votre jugement, libre des préventions de l'amitié, et par-là, quel est le jugement que je dois attendre de tous les connoisseurs.

Après-demain, quelles délices ! après-demain, je serai près de vous sous la feuillée : je verrai le printems ; je vous verrai : mais n'oubliez pas qu'une épître dédicatoire vaut au moins cent baisers. Adieu. Je suis, etc.

Digitized by Google



Daphnis

DAPHNIS.

LIVRE PREMIER.

Au milieu du Neætus (1), fleuve qui prend sa source dans les monts Clibaniens, d'où les flots se précipitent à travers les prairies, et retentissent sous des cintres de verdure, il est une petite île consacrée aux nymphes par les bergers du canton, et ombragée par un bois de pins et de genèvriers. Au milieu de l'île s'élève un rocher sous lequel est creusée la grotte des nymphes; dans cette grotte sont placées leurs statues, artistement travaillées en bois de tilleuil: on les a représentées appuyées sur leurs urnes, et couronnées de roseaux. Là, tantôt on voit ces divinités errer sous les arbres avec leur chevelure verte, tantôt nager avec légèreté le long du rivage, se sécher ensuite sur les rochers et se reposer au soleil. Là, les flots qui se jouent molle-

(1) Neætus, fleuve qui se jette dans la mer Ionienne, entre Pétilie et Crotone.

Digitized by Google

ment entre les racines couvertes d'écume, des joncs et des saules répandus sur les bords du fleuve, forment un murmure comparable aux chants les plus doux.

Toutes les années, au retour du printems, les bergers, avec leurs bergères, accourent de l'une et de l'autre rive : ils présentent aux nymphes les fleurs des arbres qui forment le cintre sous lequel coule le fleuve et celles des plantes qui naissent sur ses bords : ils demandent à ces divinités qu'elles veuillent bien ordonner aux flots de ne plus surmonter leur rivage, et de ne plus entraîner au loin les arbres et les champs tout entiers.

Dans une belle journée de printems, on vit donc un jour paroître sur le fleuve une flotte de bateaux qui voguoit des deux rives vers l'île. Chaque bateau étoit décoré d'un berceau de verdure, formé par des branches odoriférantes et émaillé de fleurs; les bergers et les bergères en étoient eux-mêmes couverts. D'autres guirlandes serpentoient autour des hautes perches, et montoient jusqu'à leur extrémité, où des banderoles et des festons flottoient dans les airs. Ces barques, qui s'avançoient au doux son des flûtes et des voix, abordèrent dans

Digitized by Google

l'île. Il parut aussi-tôt sur les rives des troupes de jeunes garçons et de jeunes filles: celles-ci par leurs attraits excitoient l'envie des déesses, et tour-à-tour s'enlevoient les unes aux autres les regards des dieux, qui, laissant les immortelles seules dans l'Olympe, étoient descendus sur des nuées pour jouir de cet attrayant spectacle. En effet, on y voyoit briller tous les charmes de la beauté; ici, l'on étoit enchanté par la finesse de la taille, par la blancheur du visage, ou par le contour du sein; là, l'on se sentoit charmé par un port majestueux comme celui de la déesse de la chasse, ou bien l'on étoit entraîné par un sourire gracieux comme celui de Vénus: enfin, l'on y trouvoit les grâces de la jeunesse, semblables à l'éclat de la rose prête à sortir du bouton, et la jeunesse plus formée, telle que la rose lorsqu'elle est épanouie. Cependant les bergères s'avancèrent deux à deux. Elles entrèrent dans la grotte sacrée, et répandirent leurs corbeilles pleines de fleurs aux pieds des nymphes; ensuite elles les entourèrent et les couronnèrent de guirlandes. La jeune Philis vint offrir à son tour ses fleurs et ses couronnes. La joie et l'innocence sourioient sur son joli visage,

Digitized by Google

et caractérisoient tous ses gestes : son œil noir laissoit échapper des regards timides autour d'elle, regards victorieux comme l'amour même. Telle est la jeune rose, plus belle que toutes les fleurs qui naissent autour d'elle ; l'abeille irrésolue bourdonne en la cherchant : les fleurs l'invitent, mais en vain ; elle apperçoit la rose, et elle n'hésite plus.

Daphnis, le plus beau des bergers, promenoit ainsi ses yeux errans sur la troupe des jeunes bergères qui lui lançoient des regards : elles le fixoient d'un air riant, se parloient à l'oreille, puis le regardoient d'un air plus séduisant encore. Mais il apperçoit la jeune Philis ; aussi-tôt son cœur pousse un tendre soupir, son visage se colore d'une vive rougeur, ses regards restent fixés sur elle ; et Philis, qui jette aussi les yeux sur le berger, les baisse aussi-tôt, se retire, et le regarde encore d'un air confus en s'éloignant. Un trouble secret s'empare alors de Daphnis ; son cœur tressaille : il jette un regard languissant vers elle ; et plein d'inquiétude, il craint de la perdre de vue dans la foule : mais il ne la perd pas : elle s'arrête sans parler à ses compagnes. Ses regards timides s'échappoient à tout mo-

Digitized by Google

ment pour voler sur Daphnis, et tout aussitôt retomboient à terre. Arrivoit-il que dans la foule une bergère plus grande se plaçât devant Philis, Daphnis paroissoit plein de dépit; cette bergère se retiroit-elle, aussitôt les yeux de Daphnis se ranimoient et brilloient d'une joie nouvelle. C'est ainsi qu'on voit les prairies s'éclairer en un instant, et briller d'un nouvel éclat lorsque la lune, qui s'étoit cachée, sort tout-à-coup des nuages.

Cependant toutes les fleurs sont étalées aux pieds des nymphes; les divinités sont parées de guirlandes : les bergers et les bergères se partagent alors en divers chœurs, se placent vis-à-vis les uns des autres. Daphnis a soin de se placer devant Philis, et les bergères chantèrent alternativement des hymnes en l'honneur des nymphes.

« O nymphes, disoient-elles, vous qui » habitez les grottes de ce fleuve, et vous » qui, du haut des rochers escarpés, versez » de vos urnes l'onde bruyante! ah! soyez » favorables aux bergers qui habitent le » long des roseaux du fleuve!

» Nous avons, sur ses bords, enlevé aux » arbres les fleurs que le printems faisoit » naître; nous en avons dépouillé ces rives :

Digitized by Google

» c'étoit pour les porter dans votre grotte » sacrée aux nymphes du fleuve et des ro» chers escarpés !

»Soyez favorables aux bergers qui habitent » le long des roseaux du fleuve ; faites que » ses flots n'entraînent plus les arbres frui» tiers, et qu'ils ne submergent plus les » champs et les prairies ; les troupeaux pour» ront paître alors le long des rivages : vous » pourrez aussi errer sur ses bords, et fouler » les fleurs, ô nymphes du fleuve et des ro» chers escarpés ! »

Ainsi chantèrent les bergères ; et les bergers les accompagnoient des doux sons de leurs flûtes. Daphnis écoutoit attentivement pour distinguer le chant de Philis, et il oublioit de jouer de sa flûte.

Cependant la lune commençoit à paroître au-dessus des collines éloignées, et les bergers avec leurs bergères se retirèrent dans leurs bateaux. Philis, en s'en allant, regarde encore Daphnis ; l'obscurité du crépuscule la rend hardie : elle fixe les yeux sur lui, et se met à soupirer ; puis elle marche lentement vers le rivage, en regardant souvent derrière elle, et en soupirant encore. Daphnis s'étoit arrêté, et la regardoit aussi partir avec des regards tristes. Il eût oublié de monter

Digitized by Google

monter dans le bateau, si les autres bergers ne l'eussent pas tiré de sa rêverie profonde. Entré dans le bateau, il s'y assit, en jetant tristement la vue sur ceux qui voguoient vers l'autre bord. Tout respiroit la joie; sur l'une et sur l'autre rive, on entendoit un agréable mélange de chants et de chalumeaux, et l'écho le répétoit le long du rivage et sur les collines d'alentour. De leur côté, les jeunes garçons et les jeunes filles, qui étoient dans le même bateau que Daphnis, folâtroient et chantoient : mais Daphnis restoit muet; il regardoit sans cesse vers l'autre rive; il ne chantoit que quand les autres répétoient un air tendre; alors il étoit tout sentiment.

Cependant on aborde. Il descend sur le rivage, l'ame remplie de tristesse, et prend sans rien dire le chemin de sa cabane. Il entre, et rejoint son vieux père qui, d'un air satisfait, sourit à son fils, et lui demande des nouvelles de la fête. Le vieillard lui raconte ensuite combien de fois il a vu le fleuve impétueux franchir les bords, entraîner sur ses flots furieux les arbres chargés de fruits; combien de bateaux avoient été renversés, combien de bergers avoient péri. Daphnis l'écoute en silence; il sort

Digitized by Google

ensuite de la cabane, et s'arrête sous les arbres plantés devant sa demeure : là, il contemple les campagnes éclairées par le pâle flambeau de la lune, et dit :

Qu'est-ce que j'éprouve ? Qu'est-ce que je sens ? Pourquoi mon cœur palpite-t-il ? Pourquoi ces soupirs ? Pourquoi ne pouvois-je détourner les yeux de dessus toi, ô la plus belle des mortelles ! Pourquoi me suis-je senti si troublé lorsque tu t'es retirée ? Pourquoi le suis-je encore ? Pourquoi ton image est-elle toujours présente à mes yeux ? Ah ! sans cesse il me semble que tu es devant moi ; sans cesse je vois les boucles de ta brune chevelure, dont une partie étoit entrelacée dans ta guirlande, et dont l'autre, qui s'étoit détachée, flottoit autour de ton bras, ce bras d'albâtre, ou sur ton sein, ce sein naissant !... Et ton œil noir !... Ah ! que j'étois agité lorsqu'il se tournoit sur d'autres bergers, et lorsqu'il s'arrêtoit sur moi !... Comme il pénétroit, ce regard, jusques dans le fond de mon ame ! Hélas ! je t'aime ! Quelle seroit ma félicité si tu m'aimois aussi ! Mais où es-tu ? Loin de moi, sans doute !... Pour ton image.... elle voltigera sans cesse autour de moi ; je la reverrai dans mon sommeil ; je la retrouverai

Digitized by Google

à mon réveil : elle me suivra en conduisant mon troupeau le long du ruisseau ; elle m'accompagnera dans le fond du bois, hélas ! peut-être sans espoir de te revoir jamais.

A ces mots, Daphnis s'appuya contre le tronc d'un arbre ; et levant la vue vers la lune paisible, il dit en soupirant : Elle est aussi belle, elle est aussi brillante que toi, ô lune ! elle est aussi belle, en comparaison des autres bergères, que tu l'es en comparaison des astres qui t'environnent. Alors, dans un nouveau silence, il se remit alternativement à rêver et à soupirer, jusqu'à ce que le besoin de dormir le ramenât dans la cabane. Pendant tout son sommeil, il ne rêve encore qu'à sa Philis : il lui parle ; il veut l'embrasser ; il se réveille : il voit son erreur ; il joint tristement ses bras déçus, et pousse un profond soupir. Ci-devant, au lever de la belle aurore, on l'entendoit répéter ses chansons ; maintenant il ne chante plus, il sort en silence de sa cabane ; mais rêveur il conduit son petit troupeau dans les pâturages. Les bergers, assis ensemble, s'y livroient à la joie, en se racontant les aventures qu'ils avoient eues à la fête des nymphes. L'un étaloit un ruban dont on lui avoit fait présent ; l'autre une guirlande,

Digitized by Google

avec laquelle sa bergère lui avoit ceint le front : celui-là montroit des fleurs qu'il avoit dérobées sur le sein d'une belle, et celui-ci chantoit une chanson nouvelle qu'il avoit apprise d'une jeune fille dans le bateau. Daphnis, qui tantôt les écoutoit, tantôt avoit l'air distrait, leur raconta à son tour, d'un ton passionné et avec des gestes très-animés, comme il avoit vu la plus belle des bergères ; alors les bergers malins se mirent à rire, en disant : Daphnis, tu aimes cette bergère : il voulut le nier ; mais les bergers, le regardant fixement, le firent rougir, et ils rirent encore bien davantage.

Cependant son amour, qui augmentoit de jour en jour, lui fit éviter la compagnie des bergers. Il ne menoit paître son troupeau que dans des lieux solitaires, et aux bords des ruisseaux qui se perdent sous les ombrages les plus épais. Bientôt il ne se plaisoit plus sur ses bords ; il s'enfonçoit dans le bois, ensuite il se rapprochoit du fleuve : là, il jetoit la vue sur l'autre rive, et pleuroit de se voir séparé de sa bergère. Ainsi gémit et se plaint la colombe lorsqu'elle voltige douloureusement autour de l'arbre sous lequel le villageois inhumain a tué sa compagne. Les bergers s'apperçurent bien

tôt que Daphnis leur manquoit; ils l'aimoient tous : Où est Daphnis ? se disoient-ils. Nous ne nous réjouissons plus si bien depuis qu'il nous abandonne; il étoit l'ame de nos amusemens, et le plus enjoué de nos bergers. C'étoit lui qui savoit le plus de chansons, et qui jouoit le mieux du chalumeau. Les bergères demandoient aussi : Où est Daphnis ? et lorsqu'elles entendoient parler de son amour, la tristesse s'emparoit de plusieurs d'entr'elles.

Souvent Daphnis étoit assis tristement au bord d'un ruisseau, ou au fond d'un bois : là, tout éveillé, il se laissoit aller à des rêveries qui lui peignoient tous les détails de la passion dont il est sans cesse occupé. Il lui sembloit donc qu'il voyoit son amante, qu'il lui apprenoit son amour, qu'elle rougissoit, qu'il lui serroit la main. Souvent même son imagination va plus loin; il lui donne un baiser; elle veut s'échapper; il embrasse ses genoux, et il pleure : elle soupire, elle sourit, et se repose à côté de lui : il l'accable de baisers; elle l'embrasse à son tour; il la presse contre sa poitrine : alors une pensée vraie, mais plus triste, se présente tout-à-coup à son esprit; cette amante qu'il croyoit voir est loin de lui, il ne la re-

Digitized by Google

verra peut-être jamais : il tressaille de frayeur ; il reste un moment accablé, et il répand des larmes. Ensuite, courant à son bateau, il passe à l'autre rive, et cherche sa bergère. Il parcourt le rivage ; il gravit sur les collines ; de-là il plonge ses regards avides dans la vallée, et porte ses pas errans dans les plaines et le long des ruisseaux. Ainsi, tour-à-tour, son imagination trompée agitoit intérieurement son ame ; et ses desirs inquiets l'excitoient à de vaines recherches : mais il revenoit toujours plus désolé. Ce sera donc toujours en vain, s'écria-t-il, toujours en vain que je te chercherai! Je veux parcourir toutes les prairies, je veux te chercher dans tous les bocages et aux bords de tous les ruisseaux. Ah, dieux! quel bonheur si jamais je te retrouvois !

Quel arbre te reçoit maintenant sous son ombre, ô la plus belle des mortelles ! se disoit-il souvent. Quel doux zéphyr te rafraîchit de son souffle, et se joue dans les ondes de ta chevelure ? Sommeilles-tu au bord de quelque ruisseau ? S'il est ainsi, coulez sans bruit, flots du ruisseau. Ah ! sur-tout n'allez pas la troubler dans ses songes, si j'en suis l'objet ! mais roulez avec fracas, flots du ruisseau, troublez son sommeil, si

Digitized by Google

elle rêve à un autre berger! Dieux! si elle rêve à un autre!... Si elle aimoit un autre! si son bras délicat serroit un autre! et si un autre que moi ravissoit des baisers sur ses lèvres vermeilles! ah dieux! que feroisje? que deviendrois-je? Je veux fuir; je veux m'ensevelir dans un antre; j'y veux gémir; je veux.... hélas!.... mourir de douleur.

Déjà l'amour l'avoit fait souffrir depuis la saison des fleurs jusqu'à celle de la récolte. Cette saison étant venue, les moissonneurs hâlés se rendirent, en chantant, aux champs où les appeloient les jaunes épis, et Daphnis les aidoit; car pendant la moisson la garde des troupeaux n'étoit confiée qu'à un petit nombre de pasteurs. Les moissonneurs s'avançoient donc en longues filés sur les épis, que les uns scioient de leurs faucilles brillantes, pendant que les autres les lioient en gerbes; mais vers le midi, et vers le soir, ils s'assembloient à l'ombre des arbres voisins, pour prendre quelque nourriture, et pour soulager leur fatigue par des boissons fraîches. Les moissonneurs et ceux qui lioient les gerbes étoient assis en rang, les uns vis-à-vis des autres; et tandis que la vaste cruche passoit de main en main, ils

Digitized by Google

chantoient des hymnes en l'honneur de Cérès.

« O toi qui te couronnes d'épis, blonde » Cérès, nous te rendons graces de l'abon» dante moisson dont tu nous enrichis! » (et ceux qui lioient les gerbes chantoient ensuite :) « Vigoureux moissonneurs, ne » vous reposez pas sur vos faucilles recour» bées, afin que ceux qui lient les gerbes ne » soient pas obligés de rester oisifs. » (Les moissonneurs reprenoient:) « Doux zéphyrs, » ne vous écartez pas du moissonneur brûlé; » et pendant ces ardeurs de l'été, jouez» vous dans nos cheveux flottans! » (Ceux qui lioient les gerbes reprenoient aussi :) « Chante ton air vif et éclatant, verte ci» gale, qui sautes autour de nous; et toi, » vaste cruche, ne sois jamais vide dans » cette ardente saison! » (Le chœur des moissonneurs reprenoit encore :) « Et toi, » fraîche soirée, lorsque tu seras de retour, » tu trouveras les champs dépouillés; et » nous, nous gagnerons nos cabanes en » chantant et en foulant aux pieds le chaume » raccourci. » (Enfin ils reprenoient tous ensemble:) « O toi qui te couronnes d'épis, » blonde Cérès, nous te rendons graces de l'a» bondante moisson dont tu nous enrichis! »

Digitized by Google

C'est ainsi que chantoient les moissonneurs; et parlant à Daphnis : « Tu n'es pas gai, » disoient-ils; tu ne chantes pas! » Daphnis soupiroit et se taisoit.

Si-tôt que les champs furent dépouillés, que la charrue et le semeur eurent passé dessus, alors les bergers se rendirent auprès de leurs troupeaux. Daphnis étant assis un jour au bord du fleuve, entendit, dans le lointain, jouer sur deux flûtes : jamais il n'avoit entendu une telle harmonie; sa poitrine s'enfla d'une tendre volupté. Plus ces doux sons s'approchoient, plus son plaisir augmentoit, et son cœur tressailloit d'un doux pressentiment. Ses brebis oublioient l'herbe; les oiseaux se taisoient sur les arbres; et toute la nature, dans un délicieux silence, paroissoit attentive. Daphnis écoutoit; et un jeune enfant jouant sur deux flûtes vint à lui. Cet enfant avoit le charme qu'on trouve à un bouton de rose; rien ne couvroit son corps délicat et brillant, ni ses bras blancs et ronds : son visage mignon étoit beau comme celui d'une grâce, et sa tête étoit ceinte d'une guirlande de roses, entrelacée dans les boucles de sa blonde chevelure.

L'enfant s'approcha de Daphnis, qui fut

Digitized by Google

saisi d'un doux tressaillement. Berger, lui dit l'enfant, viens me conduire au-delà du fleuve. Daphnis aussi-tôt détache le bateau; l'enfant y entre. Les flots, qui d'ordinaire assailloient impétueusement le bateau, couloient doucement, et venoient seulement baiser le bateau, puis se retiroient avec un doux frémissement.

Ils eurent bientôt traversé le fleuve; et l'enfant sauta sur le rivage, en disant: Berger, je suis Amour, le dieu de la tendresse; va le long de ce ruisseau; suis son cours en traversant le bocage; tu seras récompensé de tes peines.

Amour dit, et disparut; et Daphnis vit naître tout-à-coup une rose où le dieu venoit de disparoître. Le berger, saisi d'étonnement, quitte enfin ce lieu sacré, et court vers le ruisseau. Plein d'agitation, il traverse le bocage. Si je trouvois Philis! ... car... quelle autre récompense me pourroit donner l'Amour! Mais.... qu'osé-je espérer! Ah, dieux! si je trouvois Philis!... En parlant ainsi, il marchoit d'un pas rapide, et rompoit les branchages entrelacés qui s'opposoient à son empressement. Bientôt le bocage se sépara de deux côtés pour couronner une petite prairie émaillée de

Digitized by Google

fleurs, à travers laquelle le ruisseau serpentoit.

Ses regards se furent à peine étendus sur cette contrée, qu'il trouva Philis; elle se reposoit au bord d'une fontaine, la tête appuyée sur un de ses bras, se livrant à la plus vive affliction. Que n'est-il là? Je ceindrois sa tête de cette guirlande. Ah! que je t'aime! lui dirois-je. Mais où est-il? Hélas! bien loin de moi. Je vais rompre ces fleurs inutiles. Ces mots prononcés, elle déchira en effet la guirlande, et essuya les larmes qui couloient de ses yeux, quand tout-à-coup elle entendit du bruit vers le bocage: elle y porta la vue; c'étoit Daphnis. Dieux! s'écria-t-elle en se levant avec précipitation. Daphnis troublé, tremblait comme un arbre agité par un vent doux. Cependant il vole auprès d'elle: la bergère s'arrête, recule quelques pas; il saisit sa main; il la presse contre ses lèvres; il soupire sans pouvoir parler. Ses regards pleins de langueur, dans lesquels son cœur étoit peint, et tous ses transports exprimés, se fixent sur Philis, et rencontrent les siens. Elle resta interdite; son cœur palpitoit; des soupirs pressés faisoient soulever son sein. Philis, s'écria-t-il en soupirant,

Digitized by Google

Philis, hélas !..... je suis trop foible pour supporter ce ravissement. Daphnis ! ah..... Daphnis ! dit-elle en bégayant : puis elle se tut, et soupira. Ah ! reprit-il, que n'ai-je pas souffert depuis le jour que je t'ai vue ! Hélas ! je ne voyois que toi dans nos hameaux et dans nos pâturages ; je ne voyois que toi dans mon sommeil et à mon réveil ! Si tu m'aimes, mon sort est égal à celui des dieux ! Daphnis, dit-elle en soupirant et en baissant ses yeux inondés de pleurs, ah ! que je t'aime ! A ces mots, elle se penche d'un air confus sur la poitrine de Daphnis, qui, par ses baisers, essuie les larmes de joie qui ruisseloient le long de ses joues, et la presse contre sa poitrine, sans pouvoir parler. Ils restèrent long-tems muets ; elle penchée sur sa poitrine, lui la serrant dans ses bras tremblans. Leur vive agitation se changea bientôt en un doux transport. Ainsi se calme un violent orage ; et lorsqu'il s'est calmé, les roses et les œillets sont encore agités sur leurs tiges : mais bientôt ils se fixent en exhalant de nouveau leurs parfums. Ils appellent les zéphyrs, qui reviennent, en voltigeant, les baiser. C'est ainsi que l'agitation de nos deux amans se calma, et qu'ils recommencèrent

cèrent leurs caresses. Ah! combien, disoit Daphnis, j'ai traversé de fois le fleuve! combien je t'ai cherchée sur le rivage, le long du ruisseau et au haut des collines! et toujours je m'en retournois désolé. Philis à son tour lui disoit combien elle l'avoit aimé depuis qu'elle l'avoit vu à la fête des nymphes; combien de fois, triste et solitaire, elle avoit parcouru le rivage, et avoit gémi aux bords des ruisseaux et au fond des sombres bocages. Daphnis lui raconte ensuite comment l'Amour lui avoit apparu sous la forme d'un enfant, et comment ce Dieu lui avoit indiqué lui-même la fontaine où il venoit de la trouver.

Assis à côté l'un de l'autre, ils s'entretenoient ainsi de leurs amours, en se prodiguant mille baisers. Déjà l'onde, près d'eux, répétoit l'image de la lune, lorsqu'ils se promirent de se rendre en ce lieu dès le lendemain après midi. Il faut donc nous quitter! se disoient-ils en soupirant; et ils restoient assis. Adieu, Daphnis, disoit Philis; adieu! il faut que je te quitte. A ces mots, elle l'embrasse, elle veut partir, et elle reste encore. Ah! il faut que je parte! disoit Daphnis en l'embrassant: alors ils font quelques pas pour s'en aller; mais ils

Digitized by Google

tenoit ses jambes délicates entre ses doigts; et l'oiseau, déployant ses ailes bigarrées, se débattoit, et siffloit comme s'il appeloit quelqu'un. Philis le regardant, lui dit: Veux-tu t'envoler de ma main sur les rameaux? Qui appelles-tu? tes camarades? veux-tu qu'ils viennent se rassembler sur mes genoux? Comme tu es alarmé! Appelles-tu ta fidelle compagne? Oui, oui, sans doute, il appelle sa bien-aimée; il lui dit son tourment; et peut-être sa bien-aimée, inquiète, le cherche tristement. Ah, Daphnis! je vais le laisser aller. En disant ces mots d'un ton de compassion, elle ouvre la main; l'oiseau s'échappe et voltige en chantant d'un arbre à l'autre. Philis le suivoit des yeux; elle paroissoit en peine qu'il ne pût pas retrouver sa compagne. Daphnis, jetant ses regards sur Philis, s'apperçut qu'elle étoit triste, et qu'elle baissoit les yeux. Saisi de frayeur, il se jette dans ses bras: Ah, Daphnis!.... si j'allois un jour te perdre! hélas! si je te perdois jamais!... Dieux!... j'en mourrois! et Daphnis se sentit en proie à la même douleur que ressentoit Philis.

Une autre fois qu'ils se reposoient ensemble, ils virent des nuages se former au-dessus de leurs têtes, et il commença à

Digitized by Google

pleuvoir ; alors, rassemblant les brebis dispersées, ils allèrent se réfugier dans une grotte dont l'entrée étoit tapissée d'un lierre rampant. Daphnis apperçut au milieu de cette grotte un cyprès auprès duquel jaillissoit une fontaine : surpris de ce qu'il voyoit, il pensa que c'étoit la grotte de quelque nymphe ou de quelqu'autre divinité. Mais tout-à-coup ils se regardent en souriant, appercevant dans la grotte un autre berger qui étoit assis au milieu des roseaux de la fontaine, et qui faisoit des chalumeaux et des flûtes à sept tuyaux. Le berger se tourne et les salue : Soyez les bien-venus, leur dit-il ; peut-être eussiez-vous desiré d'être seuls ; n'est-il pas vrai, jeune bergère ? Oh ! l'amour a déjà tendu bien des pièges dans cet asyle frais ! Au reste, vous pouvez vous donner tant de baisers que vous voudrez : je suis trop attentif à ce que je fais, pour y prendre garde..... —Non, berger, lui dit Philis en rougissant, nous ne venons ici que pour nous garantir de la pluie..... Et quand mon berger m'embrasseroit !... Daphnis s'étant approché : Tu fais des flûtes ? lui dit-il. — Oui, répliqua le berger, et les meilleures du canton ; personne ne les fait si bien que moi ; tout le monde veut

Digitized by Google

en avoir. Hier encore, un pasteur me donna deux brebis pour en avoir une. J'imite si bien sur cet instrument le ramage des oiseaux et le chant du rossignol même, qu'ils viennent tous des bocages d'alentour se rassembler sur les branches de l'arbre sous lequel je joue. Daphnis prit un de ces chalumeaux : Je vais jouer l'air de Chloé ; et toi, Philis, chante les paroles.

« Berger aux cheveux bruns, » (ainsi chanta Philis d'un air riant, et en formant des sons plus agréables que ceux de la flûte), » berger aux cheveux bruns, qui gardes tes » moutons dans la vallée des hêtres ; hélas ! » quand je passe auprès de toi, et que je » cherche une brebis qui n'est pas égarée ; » quand alors, cachée par ma guirlande, » je te jette des regards furtifs, et que je » te salue avec un souris gracieux ; ah ! » pourquoi ne m'entends-tu pas ? Aujourd'hui » encore, je me suis regardée dans l'onde » limpide, et je souriois comme je te souris » en te saluant. Seroit-ce à moi de te le dire ? » Ma petite bouche sourit avec grâce, et » mon œil noir te dit des choses que ta timi- » dité t'empêche d'entendre. Dites-moi, » nymphes, dis-moi donc, amour ! com- » ment puis-je mieux lui dire que je l'aime ? »

Digitized by Google

Digitized by Google

» gitoient avec plus de véhémence; alors » il soulève sa tête humide, ceinte d'une » couronne de jonc; et après avoir exprimé » l'eau de ses paupières, il vit une nymphe » qui venoit d'entrer dans l'onde. Ah, nymphe! que tu es belle! dit-il à voix basse; » que ton sein est blanc et d'un beau contour! que ta taille est fine et déliée! » comme les vagues se jouent autour de tes » genoux potelés, et semblent, par de petits » efforts, vouloir s'élever plus haut! Ah, » nymphe!.... Il dit, il soupire, et il monte » sur le rivage. Mais la nymphe, si-tôt » qu'elle l'apperçut, prit la fuite: légère » comme une biche, elle échappe, il la » suit; elle semble voler sur les fleurs comme » un zéphyr. Le dieu hors d'haleine, avoit » à peine la force de lui dire: Ah, nymphe! » pourquoi me fuis-tu? Cependant la nymphe se réfugia dans la grotte. Pourquoi ne » gagna-t-elle pas le bocage? »

« Jeunes filles, qui faites les cruelles, » lors même que l'amour vous fait palpiter » le cœur! écoutez comment les dieux punirent une nymphe; écoutez la chanson » de Neætus!

» Déjà Neætus, prêt à la joindre, croyoit » embrasser son corps délicat. Dieux! s'é-

Digitized by Google

» cria la nymphe, secourez-moi! méta-
» morphosez-moi en cyprès! A peine ce
» souhait fut-il échappé de sa bouche, que
» ses pieds s'enfoncèrent dans la terre par
» dix racines. Son cœur, saisi de terreur,
» frémit, et fut aussi-tôt entouré d'écorce.
» Ah! dit-elle en gémissant, et en étendant
» par-dessus la tête ses mains qui se chan-
» geoient en rameaux: Dieux! pourquoi
» avez-vous si promptement exaucé mes
» vœux? Ah, Neætus!... —Ah, nymphe!
» reprit le fleuve en soupirant, et en pas-
» sant ses bras autour de son écorce. Alors
» elle veut vainement l'embrasser, et se-
» coue, en mourant, ses rameaux insen-
» sibles. Le dieu, plein de fureur, frappa
» la terre de son pied, et une fontaine jaillit
» de la place que son pied avoit frappée. »

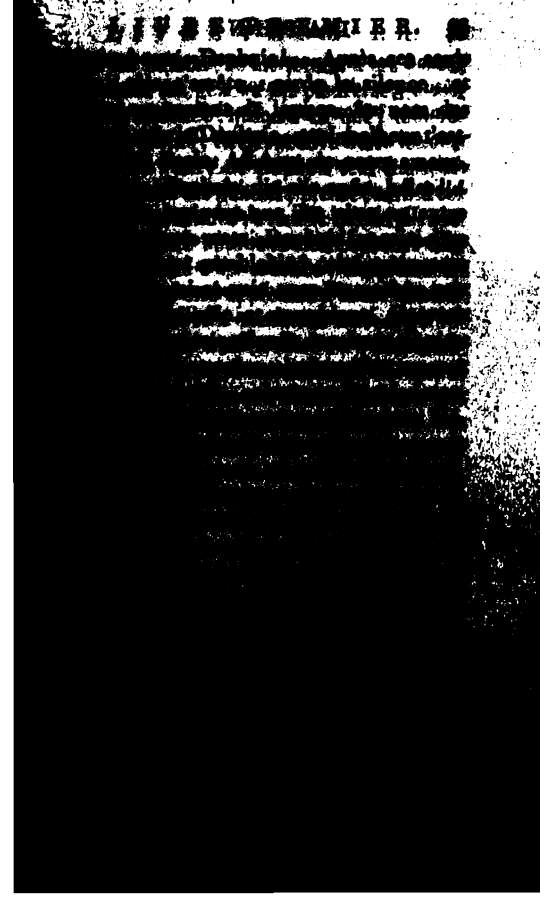
« Jeunes filles, qui faites les cruelles,
» lors même que l'amour vous fait palpiter
» le cœur! avez-vous entendu comment les
» dieux punirent une nymphe? La chanson
» de Neætus vous a-t-elle converties? »

Ainsi chanta le berger: Daphnis et Philis l'écoutoient avec ravissement. Est-ce là la grotte?.... Est-ce là le cyprès?.... Quoi! c'est là la fontaine? disoient-ils. —Oui, dit le berger, c'est là la fontaine et le cyprès.

Digitized by Google

—Il m'a semblé, [illegible]
que tu [illegible]
fortement [illegible]
baissoit ; [illegible]
deux jeunes [illegible]

Un autre jour [illegible]
bord du ruisseau [illegible]
Pour calmer [illegible]
d'abord à graver [illegible]
sien sur l'écorce [illegible]
mit à jouer un air [illegible]
chênes les plus [illegible]
au-devant de Phil[illegible]
il redescend [illegible]
dans la rêverie [illegible]
enfin, mais [illegible]
cheveux flottoient [illegible]
ses épaules ; elle [illegible]
marchoit lentement [illegible]
phnis, en la voyant [illegible]
pâlit ; son cœur [illegible]
en tremblant ; il [illegible]
nonchalamment [illegible]
parler ; la voix lui [illegible]
demander le sujet [illegible]
lis, les yeux inondés [illegible]
plein de douleur et [illegible]
d'un air languissant [illegible]



Digitized by Google

Quand ses troupeaux couvriroient tous les pâturages de ce canton, en seroit-il plus aimable ? Non, non, Daphnis ; je ne trouve que toi digne d'être aimé. Ta douceur, ta vertu, ta pauvreté même, tout te rend aimable ! Je n'aime et je n'aimerai jamais que toi, Daphnis ! En parlant ainsi, elle sanglotoit et l'embrassoit étroitement. Puis s'interrompant : Mais, hélas ! je désobéirai donc à la meilleure des mères ? Je troublerai donc le repos de sa vieillesse par des chagrins amers ? Ah, Daphnis ! je suis également malheureuse, soit que j'obéisse, soit que je n'obéisse pas !... —Eh bien ! Philis, dit le berger, pénétré de la plus vive douleur, obéis ; les Dieux puniront la désobéissance ; obéis, ils te rendront heureuse ! Je vais te quitter.... je ne te reverrai plus, et je serai seul malheureux le reste de mes jours !.... C'est ainsi que dans deux cœurs purs combattoient l'amour et la vertu. La douleur et les soupirs empêchoient ces deux tendres amans de se parler. Philis rompit enfin le silence, en pressant Daphnis contre son sein, et en fixant ses yeux mouillés et pleins de tendresse sur les siens. Ah, Daphnis ! embrasse-moi ! Je veux toujours t'aimer ; et lorsque ma mère me parlera de l'amour

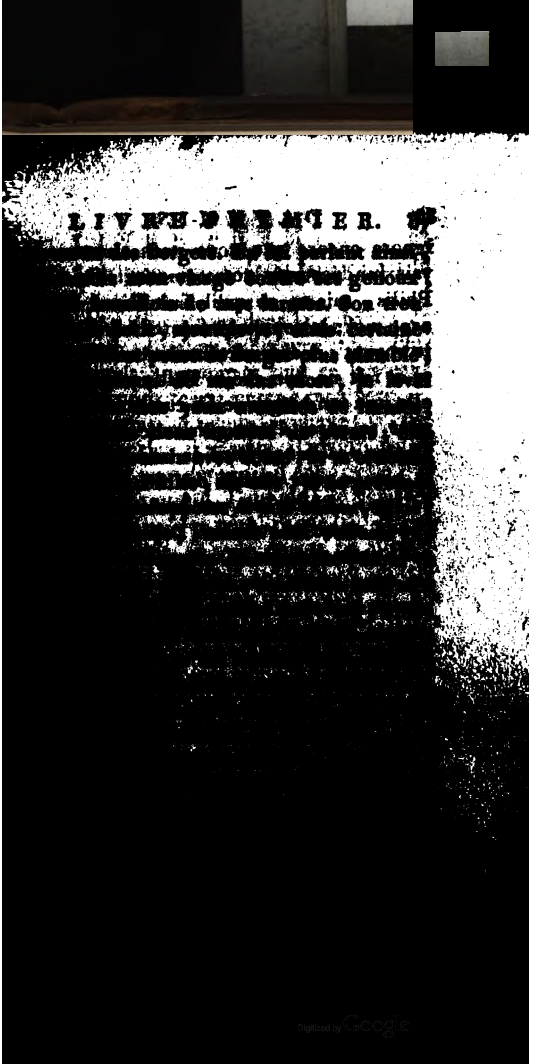
Digitized by Google

mour de Lamon, je me jeterai à ses pieds, je serrerai ses genoux, je pleurerai, je resterai prosternée, jusqu'à ce que, touchée par mes pleurs, elle approuve notre amour. —Eh bien! oui, dit Daphnis tout transporté; embrasse ses genoux, pleure, arrose ses pieds de tes larmes, et ne la quitte pas jusqu'à ce qu'elle approuve notre amour. Certainement elle sera touchée; et, pleine de compassion, elle approuvera notre amour.

L'espérance les ranimoit ainsi: ils recommençoient à se sourire, à s'embrasser avec ardeur, et il sembloit qu'ils éprouvoient le ravissement de deux amans qui se revoyent et qui s'embrassent après une longue absence. Ils versèrent alors des larmes de joie, et s'accablèrent de baisers, jusqu'à ce que le soir vînt les séparer.

Daphnis s'en retourna plein d'espoir et d'impatience. Le jour suivant étoit à peine à moitié écoulé, qu'il passa le fleuve. Déjà Philis l'attendoit au bord du ruisseau. Il courut aussi-tôt se précipiter dans ses bras; et déjà il avoit lu dans ses yeux rians, qu'elle étoit chargée d'un bon message. Elle s'assit sur le gazon; Daphnis se mit bien près d'elle; et passant un de ses bras autour de son cou, il posa l'autre dans ses

Digitized by Google


LIVERPOOL WATER.

ignore encore que nous nous aimons. Je vais lui découvrir notre amour.... Sais-tu, Philis, sais-tu ce qu'il faut faire? Viens avec moi; je veux te présenter à lui; et, en te voyant, il dira certainement : Daphnis, tu as fait un bon choix. Philis y consentit; elle pria son berger de lui cueillir des fleurs pour se parer d'une guirlande fraîche. Et Daphnis courut au bord du ruisseau et dans le bocage pour cueillir des fleurs. Pendant ce tems, Philis lava son beau visage dans l'onde claire du ruisseau. Daphnis ne tarda pas à venir avec son chapeau plein de fleurs; les unes étoient de diverses couleurs, les autres blanches comme la neige; celles-là étoient azurées comme le ciel; celles-ci couleur d'or comme les étoiles, ou vermeilles comme les lèvres de Philis : il répandit ces fleurs sur les genoux de la bergère, et s'assit à son côté : elle se mit aussi-tôt à composer une guirlande, et à disposer avec art les fleurs diaprées. Daphnis, cependant, arrangea les boucles de sa brune chevelure, et orna d'un bouquet son sein d'albâtre. Lorsque Philis fut ainsi parée, Daphnis crut ne l'avoir jamais vu si belle. Il sauta, transporté de joie; et la conduisant par la main au rivage, ils entrèrent

Digitized by Google

dans le bateau, traversèrent rapidement le fleuve.

Bientôt ils arrivent dans la cabane : Je vais entrer, dit alors le berger ; et toi, Philis, attends un moment sous ce berceau ; je vais revenir te présenter à mon père.

Il entre aussi-tôt dans la cabane : là, hésitant de parler, il s'arrête, il rougit, baisse les yeux. O mon père ! dit-il enfin ; puis il se tait. —Que veux-tu, Daphnis ? lui demande le vieillard. —Mon père ! j'aime !... Confus, après cet aveu, il reste encore en silence. —Tu aimes ? lui dit le vieillard en lui tendant la main ; et quel est l'objet de ton amour ? Alors il s'approche de son père, il met doucement sa main dans celle du vieillard. —J'aime, dit-il, une jeune bergère, la meilleure et la plus belle de tout le pays. —Tu es heureux, Daphnis ! dit le vieillard, si la beauté ne t'abuse pas, et si elle aime les Dieux ; car Jupiter, du haut de l'Olympe, vous bénira tous les deux, en arrêtant sur vous ses regards. Mais, Daphnis ! l'amour nous abuse souvent. —Non, non, dit Daphnis, je ne m'abuse pas : tu vas voir, mon père, si elle est belle et vertueuse ! A ces mots, il court sous le berceau, et conduit sa bergère par la main dans la cabane.

Digitized by Google

Philis parut devant le vieillard; l'innocence étoit peinte sur son visage. Elle sourioit en rougissant et d'un air timide; elle avoit la tête penchée sur son sein; à peine osoit-elle, à travers de sa guirlande, jeter un regard furtif sur le vieillard. Daphnis, tantôt fixoit les yeux sur son père; et plein de ravissement, il regardoit avec quelle attention, avec quelle bonté le vieillard avoit les yeux attachés sur sa chère Philis; tantôt il regardoit la bergère et rioit de son air timide. Il la conduit auprès du vieillard, il baise tendrement la main de son père. Viens, Philis! dit-il, baise aussi la main du meilleur des pères; et Philis baisa la main du père de Daphnis.

Cependant le vieillard, en silence, ne cessoit de la considérer attentivement; enfin il s'écrie, en poussant un profond soupir: Ah! quels traits mes yeux découvrent sur ton visage ingénu! Ah, ma fille! ce sont là tous les traits de Palémon! Oui, ce sont les traits du plus sincère des amis: c'est ainsi que sa bouche sourioit dans sa jeunesse. Il mourut, hélas! et la moitié de mon bonheur fut enseveli avec lui! Ah, ma chère enfant! parle, réponds-moi donc; es-tu la fille de Palémon?

Digitized by Google

Je suis, reprit Philis, je suis la fille de Palémon. Hélas ! mes yeux n'ont jamais vu mon père ! Il mourut lorsque je reposois encore dans le sein de ma mère. Tous les jours ma mère visitoit les cyprès que les bergers avoient plantés autour de son tombeau ; tous les jours elle y alloit pleurer, et c'est sur la tombe de mon père qu'elle m'a mise au monde.

A ces mots, le vieillard se lève, se précipite en tremblant au cou de Philis. Ma fille, dit-il en balbutiant ; ah, ma chère fille ! et il retombe sans force sur son siége. Il lève, en soupirant, les yeux au ciel ; il prend la main de la jeune bergère : on voit qu'une joie mêlée de tristesse l'empêche de parler. Daphnis étoit ravi de ce spectacle : il court chercher une corbeille pleine de raisins, d'amandes, d'oranges et de pommes. Il prépare pour son père et pour sa Philis ce repas champêtre. Il saute, il chante en allant chercher les fruits ; il ne sait comment exprimer sa joie. Ah, Daphnis ! disoit-il, ah ! quel est ton bonheur ! Non, il n'est point de mortel aussi fortuné que toi ! En parlant ainsi, il fait placer Philis à côté du vieillard, et se met avec empressement à côté d'elle.

Digitized by Google

Hélas ! dans quelle félicité, dit alors le vieillard, s'écouloient les années pendant lesquelles je jouissois de l'amitié de Palémon ! Quelle sincérité ! quelle vertu !.... Il étoit pauvre, et cependant il soulageoit l'indigent. Aucun pasteur ne faisoit plus de sacrifices aux Dieux ; et si son troupeau s'augmentoit, c'étoit souvent par les défis qu'on lui faisoit pour le chant, et dans lesquels il avoit toujours l'avantage ; car personne ne chantoit si bien que lui. La droiture étoit empreinte sur son front : on lisoit dans ses yeux le calme de son ame ; et cette douce tranquillité ne le quittoit jamais, pas même dans l'adversité. Jamais il ne répandoit des larmes que pour l'infortune des autres ; et il ne se plaignoit de sa pauvreté, que lorsqu'elle l'empêchoit de secourir les malheureux. Tel étoit Palémon, telles étoient ses vertus. Il mourut, hélas ! il mourut dans l'été de ses jours. Toute la contrée fut en proie à la tristesse ; chacun avoit perdu son meilleur ami ! Jamais on n'avoit vu dans le canton autant de bergers rassemblés, que le jour qu'on déposa son urne sur la petite colline qui est située près de sa cabane. Tous se rangèrent tristement autour de ses cendres. Chacun enfonça dans la terre un

Digitized by Google

rameau de cyprès autour de sa tombe ; et Pan, qui les bénit, les fit croître pour former un bois qui le couvre de son ombre. Je possède encore une coupe qu'il a gagnée au combat du chant, et dont il m'a fait présent. La fougère et le chardon étoilé couronnent cette coupe, et par l'art du sculpteur, un serpent qui s'entortille autour, se redresse et mord le bord du vase, pour en former l'anse. Hélas ! cette coupe, que je ne remplis que dans les jours les plus solemnels, entretient le souvenir de mon meilleur ami !

Ainsi parla le vieillard. Daphnis et Philis l'écoutoient avec attendrissement. Le soir vint enfin, et Philis fut obligée de les quitter. Le vieillard la baisa tendrement sur son front blanc comme la neige. Dis à ta mère, ajouta-t-il, dis-lui qu'Amyntas vit encore, qu'il a un fils ; que si elle consent que la fille de Palémon s'unisse à ce fils, et qu'elle nomme Amyntas son père, il sentira rajeunir sa vieillesse défaillante. Philis sortit alors, appuyée sur son berger qui la conduisoit hors de la cabane ; et le vieillard en sortit aussi pour les voir plus long-tems. Ses regards satisfaits les suivoient jusqu'à ce qu'il les eût perdus de vue sous les arbres

Digitized by Google

éloignés. Oh! dit-il, [illegible]
la joie que [illegible]
plus douce joie d'un [illegible]
le bonheur le plus [illegible]
une douce, une délicieuse [illegible]
la peine qu'on [illegible]
un jeune cœur [illegible]
Quelle riche récolte [illegible]

En parlant ainsi, [illegible]
cabane. Cependant [illegible]
déjà montés dans [illegible]
versa le fleuve avec [illegible]
descendu Philis sur [illegible]
bateau à un saulé. [illegible]
chant ensemble, un [illegible]
toient les échos, et qu'[illegible]
vent par des baisers [illegible]
fallut enfin se séparer [illegible]
bergère de se rendre [illegible]
cabane de sa mère, et [illegible]
doux accens à leurs [illegible]

Daphnis s'en retourna [illegible]
cage; il alloit détacher [illegible]
qu'une voix qui sortoit [illegible]
lui cria : Daphnis, [illegible]
saulée; nous allons [illegible]
[illegible] et tu seras notre [illegible]
allé, trouva deux [illegible]

d'eux, et leur dit : Commencez; je consens à être votre juge.

(*Alors* MÉNALQUE *chanta le premier.*)

« O Muses ! ô Pan ! faites que mes chants soient plus doux que ceux de la fauvette, plus agréables et plus variés que ceux du rossignol ! C'est Ménalque qui chante, Ménalque qui a toujours remporté le prix. Oui, lorsque je chante, les jeunes bergères s'arrêtent souvent auprès de moi ; elles disent : Ménalque ! ah ! que tu chantes bien ! Mais, charmante Daphné, si tu t'arrêtois quelque jour ; si tu disois aussi : Ménalque ! ah ! que tu chantes bien !.... »

(ALEXIS *chanta ensuite.*)

« Je sais une bergère qui n'a encore vu que seize étés. Elle est petite ; sa taille est fine, sa chevelure est brune, son front égale la blancheur de la neige ; ses yeux lancent des regards pleins de feu, sa bouche sourit avec grâce. Mais où es-tu maintenant, jeune bergère ? sur quelles fleurs bondis-tu, comme un tendre agneau ? dans quel lieu folâtres-tu, comme tu fis dans cette soirée d'automne où je fus blessé de tes traits ? Ah, cher enfant !.... »

Digitized by Google

MÉNAL

« Que les oiseaux se
où Daphné [illegible]
ses chants ! que les [illegible]
sans cesse dans les [illegible]
foule l'herbe tendre [illegible]
trèfle y croisse ! [illegible]
les meilleurs pâturages [illegible]

ALBIN

« Tous les soirs je [illegible]
seau à mon troupeau [illegible]
et mes brebis sont [illegible]
gnes du fleuve. Je [illegible]
jeune et belle, ô ber[illegible]

MÉNAL

« Comme les doux [illegible]
doucement ces saules [illegible]
cieuse s'avance ! O [illegible]
tons ! ne grimpez [illegible]
pés ! Voici du peupl[illegible]
rive pourroit s'écroul[illegible]

ALBIN

« Que je te pos[illegible]
tu bondis autour [illegible]
de sa main ! que je [illegible]

passereau ! tu voltiges sur sa fenêtre, tu vois son sommeil du matin ; tu chantes, et elle aime ton ramage. Dans le lieu où je trouverai ma bergère, dans l'endroit où elle me donnera le premier baiser, ah ! j'y veux, chaque année, je t'en fais le serment, ô Pan ! oui, j'y veux chaque année t'immoler un bélier ! »

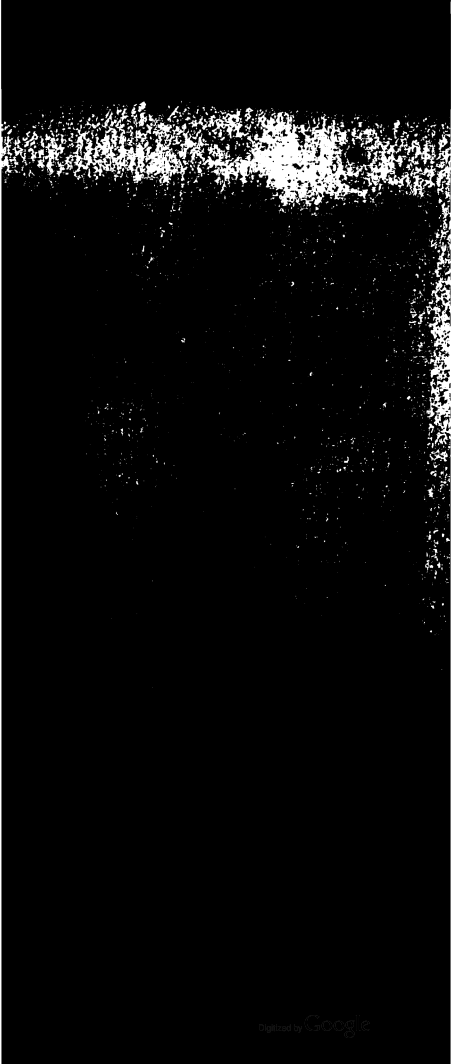
Ainsi chantèrent les bergers ; et Daphnis dit : Alexis, tu as remporté le prix ; ton chant est plus agréable à entendre que le murmure d'un ruisseau. Alexis s'empara de la chèvre qui avoit été marquée pour le prix. Daphnis, reprit le berger vainqueur, on m'a dit que tu étois un excellent chanteur : si tu me veux chanter une chanson, je te fais présent de cette chèvre ; et Daphnis, plein de joie, se saisit de la chèvre, et chanta ainsi :

« Répands ta clarté, brillante lune ! répands ta clarté sur le sentier que suit maintenant ma bergère, qui retourne à sa cabane ! Qu'aucune terreur nocturne, ô ma bergère ! ne te saisisse dans ton chemin solitaire ! Que le paisible silence, que la douce lueur de la lune t'accompagnent ! Que rien ne te trouble et ne t'empêche de penser à ton berger ! Que, du sein de la prairie, le chant

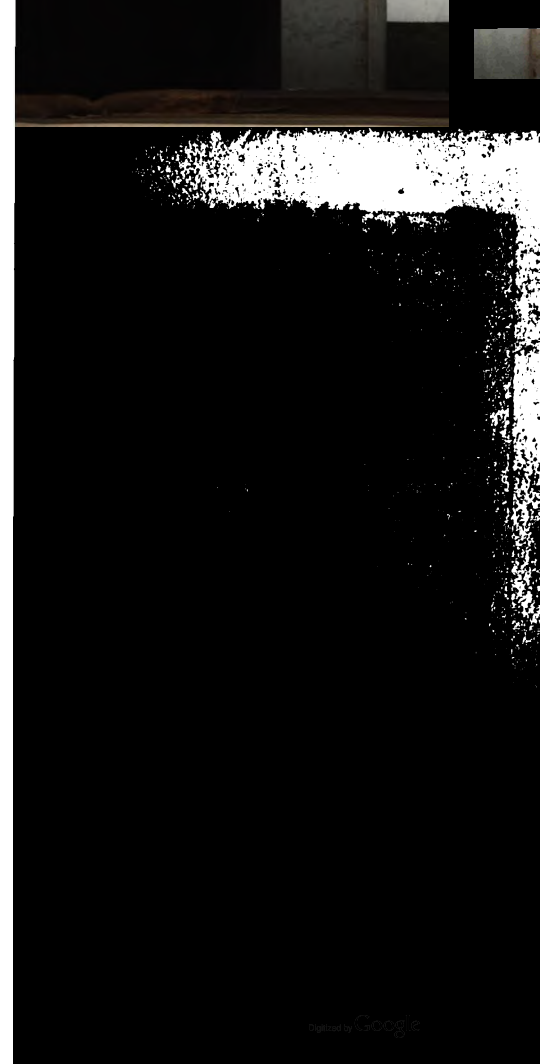
Digitized by Google

de la rigole résonne à [illegible]
fond de chaque bocage [illegible]
passerai, le rossignol [illegible]
[illegible] couverts! Que [illegible]
tendre que ta pensée, [illegible]
moi, et que tu lèves [illegible]
ciel en soupirant! O [illegible]
printems règne pour [illegible]
[illegible] dans les [illegible]
[illegible] sur fleurs [illegible]
lorsque tu me presses [illegible]
que tu me donnes un [illegible]
ah! mon cœur alors [illegible]
tion; je ne vois plus [illegible]
pire plus l'odeur des [illegible]
ton baiser. »

Ainsi chanta Daphnis [illegible]
moitié de mon troupeau [illegible]
savoir chanter comme [illegible]



Digitized by Google


Digitized by Google

rive. Alors, d'une voix alarmée, il appeloit à son secours, mais inutilement; le fleuve l'entraînoit avec trop de rapidité. Enfin une grande lumière frappe ses regards. Cette lumière dont il approchoit avec vitesse, lui parut être dans un bateau sur le fleuve. Il éleva la voix, il appela du secours; et le bateau qui vint au-devant de lui, arrêta le sien.

Deux hommes qui pêchoient, et qui, pour surprendre le poisson, l'éblouissoient par l'éclat d'un flambeau qu'ils avoient allumé, reçurent amicalement Daphnis dans leur barque, et l'ayant conduit à bord, le menèrent près de là dans leur cabane, dont les murs étoient revêtus de filets humides. Daphnis y trouva un homme vénérable par son âge, et vêtu d'une manière extraordinaire. Certes, se disoient les pêcheurs, nous sommes heureux aujourd'hui! Voilà déjà deux étrangers que les dieux nous ont amenés: voilà déjà deux fois qu'ils nous ont procuré la joie de secourir des infortunés. Cependant l'un d'eux alla préparer des poissons pour leurs hôtes, et l'autre apporta du pain, du vin et des fruits. Le vieillard fit asseoir Daphnis et le pêcheur bienfaisant à ses côtés. Daphnis fut obligé de leur ap-

Digitized by Google

prendre comment le fleuve l'avoit emporté. Il leur conta ses frayeurs ; comment il avoit vainement appelé du secours, et comment il s'étoit réjoui en appercevant le bateau et la lumière. C'est ainsi qu'ils s'entretenoient avec amitié ; (car comment l'amitié ne règneroit-elle pas parmi des infortunés rassemblés chez l'homme de bien qui leur prête du secours, et qui rend graces aux dieux de les lui avoir amenés ?) c'est ainsi, dis-je, qu'ils s'entretenoient avec amitié, jusqu'à ce que l'autre pêcheur apporta d'un air riant un plat de poissons apprêtés, qu'il plaça sur la table, et il s'assit aussi avec eux. Les deux pêcheurs prièrent leurs hôtes de manger. O mon père ! dit l'un d'eux au vieillard, ton vêtement est somptueux et extraordinaire ; ton langage n'est pas semblable au nôtre : il faut que tes malheurs t'aient conduit des régions lointaines. A ces mots, le vieillard soupira sans pouvoir répondre : Hélas, reprit-il enfin, ce n'est pas d'un pays bien éloigné que mes malheurs m'ont conduit ici ; je suis de la ville de Crotone (1), où j'avois place dans le sénat. Mais, hélas ! les chefs

(1) Crotone, ville au bord de la mer Ionienne, près du promontoire de Lacyme.

Digitized by Google

de ce [illegible]
le vertu et la justice [illegible]
volupté, corrompent [illegible]
et sacrifient la vertu [illegible]
térêts et à leurs vices [illegible]
aveugle, est [illegible]
pent les fondemens [illegible]
vu, et j'ai combattu [illegible]
la justice; mais tous [illegible]
haine. Les calomnies [illegible]
de semer parmi le [illegible]
toute sûreté pour [illegible]
l'innocence. Enfin, [illegible]
ville où j'ai reçu le [illegible]
dans vos décrets, [illegible]
éprouver quelques [illegible]
votre courroux, et [illegible]
déjà près de ses murs [illegible]

Ainsi parla le vieil[illegible]
tomba dans un [illegible]
remplis d'une [illegible]
ils parurent saisis [illegible]
qu'il y eût un lieu [illegible]
la droiture n'étoient [illegible]
tice et du malheur; [illegible]
l'homme de bien d'[illegible]
blables sont [illegible]
chaque se [illegible]

tâchèrent de l'amuser par des entretiens pleins de gaieté, et par le récit de différentes aventures, jusqu'à ce que le sommeil vînt les inviter au repos.

Ce ne fut pas sans inquiétudes que Daphnis passa la nuit; il se rappeloit son père; il sentoit l'affliction qu'il devoit avoir; il pensoit à sa Philis; il se représentoit quelles seroient ses alarmes s'il ne pouvoit pas se trouver au rendez-vous. Oh! dès le lever de l'aurore, disoit-il, je remonterai le long du fleuve.

A peine le soleil du matin eut-il frappé de ses rayons dorés le toit couvert de mousse, que les pêcheurs et leurs hôtes se trouvèrent tous rassemblés. Le vieillard prit son bâton, il embrassa ses hôtes, et, les yeux mouillés de larmes: Les dieux, dit-il, récompenseront votre bienfaisance. Daphnis les embrassa à son tour, et remonta avec lui le long du fleuve. Il accompagna le vieillard en marchant d'un pas lent, et le voyant fatigué, il le pria d'appuyer la main sur son épaule. A l'heure de midi, Daphnis chercha des yeux quelque ombrage où le vieillard pût se reposer; et l'ayant conduit sous un ormeau, il le quitta, et alla chercher des

Digitized by Google

fruits : il revint bientôt; et dès qu'ils se furent rafraîchis, ils continuèrent leur route. A l'approche du soir, Daphnis lui montra de loin sa cabane. Son père Amyntas y étoit en proie à ses inquiétudes. Tristement assis, éclairé par la foible lueur d'une lampe, il s'occupoit de son fils. Il entend quelque bruit; il voit son fils, et tout-à-coup transporté de joie, il se lève en tremblant, et se jette au cou de Daphnis : Mon fils, dit-il, ô mon fils!.... c'est toi ! Que la nuit et le jour ont été tristes pour moi! Il s'interrompt alors, et salue gracieusement le vieillard, qu'il apperçut, en lui serrant la main; et Daphnis dit avec empressement à son père comment le fleuve l'avoit entraîné, comment les pêcheurs l'avoient sauvé : il lui conte aussi l'histoire du vieillard. Il n'oublie pas le soin qu'il avoit pris de lui, en lui servant de guide pour remonter le fleuve. Et le père l'écoutoit avec extase, charmé de trouver dans son fils ces preuves de vertu et de commisération.

O mon ami! dit Amyntas au vieillard, dispose de tout ce que les dieux m'ont accordé! Que ma cabane te serve d'abri! A ces mots, il le conduisit à un siége couvert d'une peau molle; et ayant mis son bâton

Digitized by Google

de côté, il le pria de se reposer, et s'assit auprès de lui.

Ah! quelle félicité, reprit le vieillard plein de surprise et de joie, quelle félicité de se trouver avec des gens vertueux! O mes bons amis! c'est chez vous que je la retrouve l'aimable vertu que j'ai cherchée vainement dans le sein de ma patrie. — Cher ami, lui répond le père de Daphnis, ne mets pas au nombre des grandes vertus celle de secourir les infortunés. Celui qui ne le fait pas, est un monstre! Pourquoi les dieux mettent-ils ma cabane sous leur protection? Pourquoi répandent-ils la bénédiction sur mes arbres? Seroit-ce pour que je demeure seul à mon aise dans ma cabane, tandis qu'il y a de la place et de l'ombre pour plusieurs? ou seroit-ce pour que je dissipe tout seul l'abondance des fruits qui font plier jusqu'à terre les branches de mes arbres? Ainsi s'entretenoient les vieillards, et pendant ce tems, Daphnis avoit couvert la table de lait, de pain et de fruits.

Bientôt ils allèrent tous goûter les douceurs du sommeil. Daphnis rêva à sa chère Philis, jusqu'à ce qu'il fut réveillé par les airs que les bergers matineux répétoient sur les flûtes, en conduisant leurs troupeaux

Digitized by Google

pins, de chênes et de pins élevés. Dans le lointain, le fleuve rouloit avec fracas ses flots mugissans au milieu des campagnes, des côteaux, des bocages et des rochers escarpés. Les ruisseaux d'alentour serpentoient plus doucement à travers le gazon, en produisant un petit gazouillement, ou tomboient agréablement en petites cascades, avec un peu plus de bruit. Une légion d'oiseaux chantoient gaiement sur les rameaux humides de rosée, ou faisoit retentir dans l'air éclatant son ramage varié, auquel se mêloient les flûtes des bergers et la voix des bergères, qui faisoient paître en société leurs troupeaux sur les collines d'alentour, ou dans les prairies. Le vieillard étonné promenoit ses regards incertains, tantôt sur les objets les plus éloignés, tantôt sur les plantes et sur les fleurs qui exhaloient à ses pieds leurs parfums. Transporté de joie, sa poitrine s'enfla, et il exprima son ravissement par ces mots :

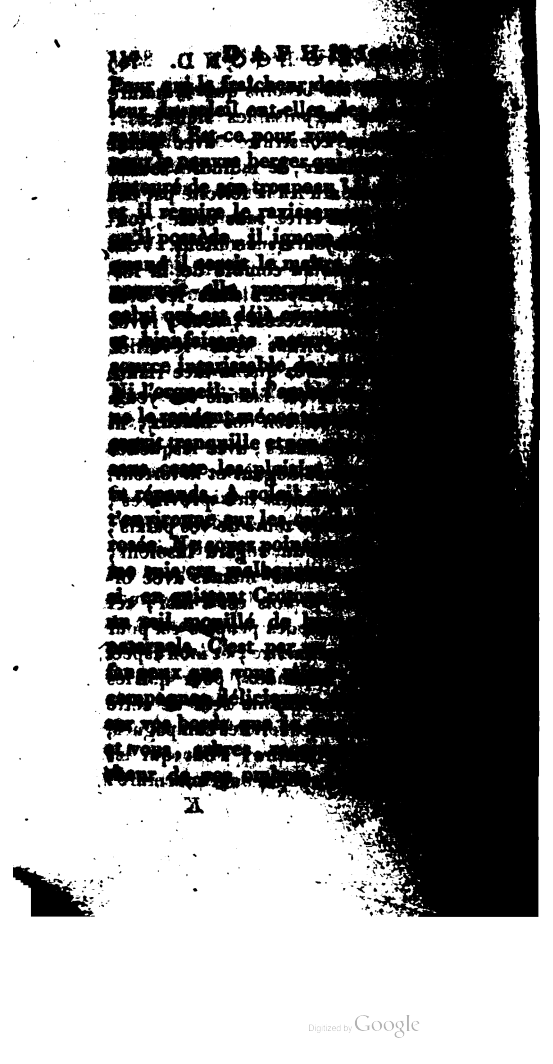
Quelle félicité ! quel torrent de volupté que mon cœur palpitant peut à peine comprendre ! O nature, nature ! que tu es belle ! que tu as de charmes dans ta beauté ingénue, lorsque tu n'es pas défigurée par l'art

Digitized by Google

des hommes mécontens! Heureux le berger, heureux le sage qui vit ignoré du peuple, des grands, et qui goûte dans ces riantes campagnes tous les plaisirs que la nature modeste exige, et qu'elle nous procure! Inconnu, il fait de plus belles actions que le conquérant et le prince, dont le vulgaire admire la pompe. Ah! je te salue, paisible vallon! je vous salue, fertiles côteaux! et vous, ruisseaux, prés fleuris, bocages solitaires et sombres, temples consacrés aux doux transports, aux graves méditations, je vous salue! Que vous étalez de charmes à mes yeux dans cet éclat du matin! La douce joie et l'innocence me sourient de chaque colline et de chaque prairie; la tranquillité et le contentement habitent ces paisibles cabanes que je vois; ils reposent sur ces collines ou sur les bords des ruisseaux qui serpentent, ou sommeillent à l'ombre des bocages chargés de fruits. Qu'il vous manque peu de choses, ô bergers! Que vous êtes près du bonheur! O vous qui fûtes assez malheureux pour abandonner la simplicité de la nature, pour chercher un bonheur plus varié! Insensés! qui nommez grossièreté les mœurs de l'innocence riante, qui appelez pauvre la modération

Digitized by Google

LIVERPOOL.



soyez ouvertes à un étranger qui va passer doucement sa vieillesse avec vos habitans, plus dignes d'envie que les rois. Coulez sans cesse, torrens de volupté ! Je vous apporte un esprit serein et pur, serein comme le ciel lorsqu'il n'est obscurci par aucun nuage ; pur comme un lac que les plus petits flots sillonnent à peine, et dans lequel le ciel et toute la contrée se peignent. Oui, paisibles ruisseaux, c'est près de vous que je vais, plein de transport, plein de reconnoissance envers les Dieux, repasser ma vie. Mes pensées la parcourront avec joie : heureux de ce qu'elles n'ont à frémir d'aucun crime ! Mes jours s'écouleront ici comme vos ondes tranquilles ; ils se faneront doucement, comme se fane une rose qui exhale en mourant ses derniers parfums.

Ainsi parla le vieillard, pénétré du ravissement le plus délicieux ; et après avoir jeté encore une fois sur toute la contrée ses yeux remplis de larmes de joie, il descendit du côteau pour regagner à pas lents la cabane d'Amyntas.

Daphnis et son père le reçurent en l'embrassant : déjà le dîner champêtre l'attendoit. Ces honnêtes vieillards, se tenant par la main, s'assirent à table, et Daphnis s'y

Digitized by Google

rore, nous en avons coupé les écorces. Adieu, Daphnis, disoit-elle en coupant les noms; je veux effacer jusqu'aux moindres traces de ton souvenir. A peine Daphnis a-t-il entendu une partie de ce discours, que ses genoux fléchissent; une sueur froide coule de ses membres: il seroit tombé, si Lamon ne l'avoit pas soutenu en le conduisant vers le rivage. Je vais t'éloigner, Daphnis, de ce lieu d'horreur, disoit-il: monte dans ton bateau, infortuné berger! Peut-être les Dieux t'ont-ils réservé un autre bonheur. J'ai grande pitié de toi, pauvre berger! Ainsi disoit-il en se retirant.

Daphnis resta long-tems immobile et stupide comme un homme qui se réveille d'un songe affreux, et qui, tout frissonnant, ne sait pas encore que c'étoit un songe: son cœur palpitoit, et des soupirs s'empressoient de sortir de son sein tremblant. Un torrent de larmes coula ensuite de ses yeux; et il se jeta à terre presque sans sentiment. Elle est infidelle! s'écria-t-il; elle est infidelle! et moi je vais être malheureux pour jamais. Elle qui pleuroit dans mes bras quand sa mère lui eut parlé de l'amour de Lamon: elle est infidelle! Ah, cruelle! que n'ai-je expiré dès le premier instant dans tes bras!

Digitized by Google

Jour funeste où je t'ai vue pour la première fois! où je t'ai vue pour mon éternel malheur! Mais .... non, non, ce ne sera pas pour mon éternel malheur. Non, l'amour que tu récompenses si cruellement, sortira de mon cœur; le mépris prendra sa place; oui, le mépris; il est dû à une bergère qui change l'amant le plus tendre pour un grand troupeau. Il parloit ainsi plein de colère, et il croyoit pouvoir aisément dompter son amour: mais une douleur mêlée de tendresse surmonta bientôt son courroux. Hélas! que j'eusse été heureux, cruelle! que j'eusse été heureux! mon bonheur eût surpassé celui de tous les mortels, si tu ne m'avois pas été infidelle. Maintenant je suis malheureux; nul mortel ne l'est autant que moi. Tout ce qui m'environne va m'attrister. Le murmure des ruisseaux ne me charmera plus; le chant des oiseaux redoublera mon deuil; la chaleur du soleil et la fraîcheur de l'ombre me seront également indifférentes; et mes moutons vont errer sans pasteur; car il ne prendra plus soin de sa propre vie. Mais je veux retourner encore auprès de la fontaine où je te tenois serrée dans mes bras; où, plein d'ardeur, je t'accablois de mes baisers; où tu m'embrassois, ingrate! avec

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

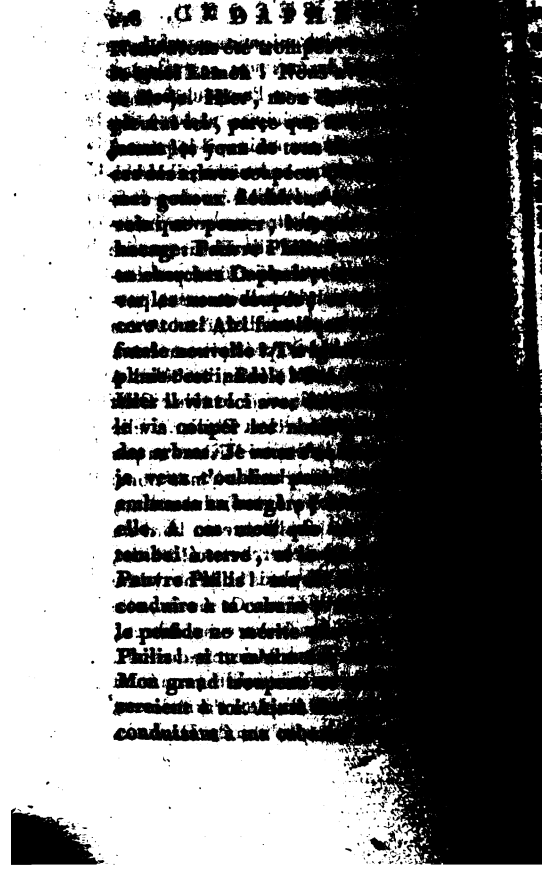
fois le ruban que j'ai perdu en ce lieu. —Es-tu donc fâchée, cruelle ! dit Daphnis, d'être obligée de me voir encore une fois ? Alors elle fit semblant de chercher son ruban, et elle marchoit çà et là le corps penché. Daphnis se mit aussi à chercher ; et elle continua : C'est le ruban que tu m'as donné, et que j'entrelaçois dans mes cheveux avec des fleurs : si tu le trouves, tu peux le garder et le donner à ta nouvelle maîtresse..... —Mon ruban n'étoit pas à ton goût, disoit Daphnis. Lamon en a de plus beaux : mais si tu veux l'avoir, peut-être est-il près de ces arbres dont les écorces sont coupées..... En disant ceci, il fut impossible à Daphnis de proférer une seule parole : la violence de la douleur l'étouffoit, et ils restoient tous deux dans un profond silence, occupés à chercher. Cependant Daphnis s'étant insensiblement approché de Philis, l'entendit gémir ; et la regardant en face, il la vit pleurer. Tu pleures, infidelle ! lui dit-il ; tu pleures ! Philis jetant ses yeux inondés de larmes sur Daphnis, le vit pleurer, et lui dit aussi : Tu pleures, infidèle ! puis elle sanglota.... Oui, pleure, ingrat ! pleure en voyant une fille que tu rends à jamais malheureuse ! A ces mots, Philis cacha tout-

Digitized by Google

à-coup dans ses mains mignonnes son beau visage baigné de larmes, et ses sanglots soulevoient sa gorge, et l'empêchoient de parler. Daphnis se précipite alors à ses pieds; il saisit une de ses mains; il la presse, plein d'ardeur, contre sa bouche; il la baigne de ses pleurs. Ah, Philis !... ah, infidelle ! pleure, oui, pleure sur mon infortune ! —Berger injuste ! dit Philis, tu me nommes infidelle, moi qui t'aime par-dessus tout ! Tu me rends malheureuse, perfide ! Tu aimes une autre bergère ! A ces mots, Daphnis se lève précipitamment : —Moi, s'écria-t-il, moi, moi, infidèle ! ô Dieu ! que je sois puni, si je le suis ! C'est Philis qui est infidelle ! c'est Philis.... elle aime Lamon ! Oui, c'est toi ! N'as-tu pas coupé les écorces des arbres où nos noms étoient écrits ? Lamon, Lamon lui-même, qui m'a trouvé tout-à-l'heure au bord du ruisseau, m'a dit: Que cherches-tu ? Philis, sans doute ! Pauvre Daphnis ! elle ne t'aime plus; c'est moi qu'elle aime. Ce matin, elle a coupé elle-même les écorces des arbres, pour effacer jusqu'aux traces de ton souvenir.

Philis resta surprise et interdite; son front devint plus serein, ses sanglots s'arrêtèrent; enfin elle se précipita au cou de Daphnis.

Digitized by Google



Digitized by Google

pleuré ! que j'ai passé une triste nuit! et aujourd'hui, Daphnis, que n'ai-je pas souffert ? J'irai, disois-je, j'irai le soir au bord de la fontaine, où j'ai si souvent reposé dans les bras du perfide; j'y pleurerai, j'y mourrai de désespoir. Je suis venue, je t'ai trouvé; j'ai été saisie à ta vue; cependant j'en ai été ravie : je n'avois point de ruban à chercher; mais je voulois paroître fâchée. Ah! qu'il m'en a coûté ! Je me suis mise à pleurer : tu as pleuré aussi, mon cher Daphnis ! Ah ! quel bonheur de nous être retrouvés !

Le cruel ! s'écria le berger; ah ! que nous sommes heureux que son imposture ne nous ait pas abusés plus long-tems! Ma chère Philis ! — Mon cher Daphnis ! se disoient-ils en s'embrassant tendrement, et en se serrant l'un contre l'autre. — Ah! reprit Daphnis, me pardonnes-tu de t'avoir cru infidelle? — Et toi? dit Philis... Puis ils pleuroient, et ne se parloient que par leurs baisers. Daphnis plein d'ardeur, lui baisoit son front blanc, ses joues, ses lèvres et ses yeux inondés de larmes; et Philis lui forma une couronne de baisers tout autour de son beau visage.

La bergère lui demanda ensuite, pourquoi il ne s'étoit pas rendu la veille auprès de la

Digitized by Google

fontaine : il répondit en racontant comment le fleuve l'avoit entraîné. Philis trembla. Il n'oublia pas de parler des pêcheurs bienfaisans. Philis remercia les dieux, et les pria de bénir les pêcheurs. Enfin, il lui raconta l'histoire du vieillard qu'une troupe d'hommes vicieux avoient chassé de sa ville paternelle, la manière dont il l'avoit conduit en remontant le fleuve. La bergère, pleine de compassion pour le vieillard, et ravie de joie d'aimer un berger aussi sensible, l'embrassa, toute transportée; elle l'eût aimé encore plus qu'auparavant, s'il eût été possible d'aimer davantage. Philis lui apprit ensuite qu'elle avoit dit à sa mère qu'elle avoit été chez le père de Daphnis; combien elle avoit été attendrie, lorsqu'elle avoit entendu parler d'Amyntas, son père; et enfin, qu'elle lui avoit ordonné de le conduire dans sa cabane.

Maintenant, viens avec moi, mon cher Daphnis, lui dit elle en lui serrant la main. — O ma chère Philis ! dit-il, je suis le plus heureux des mortels ! Ah ! comment ai-je pu douter de ton amour ? Je ne mérite pas que tu m'aimes ! Non, je ne mérite pas.... Soudain, Philis lui donna avec transport un baiser sur ses lèvres, pour l'empêcher d'achever

Digitized by Google

chever les reproches qu'il se faisoit à lui-même.

Cependant ils traversoient le bocage et s'avançoient vers la cabane de Philis. A peine furent-ils arrivés sous le toit de feuillage, que Philis se mit à crier: Ma mère! voici mon cher Daphnis que j'amène. Aussitôt elle courut dans la cabane, suivie de Daphnis; et la mère de Philis vint avec joie au-devant de lui. O fils du plus vertueux, du meilleur des amis! les dieux vous ont destinés à vous aimer mutuellement, et ils vous béniront! Elle fit asseoir Daphnis à côté d'elle; et Philis ayant apporté des figues, des grenades et du raisin, s'assit à côté de Daphnis. Philis prit la plus grande grappe, et mettant le premier grain sur les lèvres de Daphnis, elle mangea le second, et elle continua ainsi jusqu'à ce que la grappe fût mangée. La mère les regardoit d'un air riant, et pendant ce tems elle arrêta qu'il falloit que dans trois jours l'hymen les unît pour toujours. Elle voulut que ce fût avant les vendanges qui approchoient, car les feuilles commençoient déjà à prendre une teinte rouge et jaune, et les grappes mûres sembloient sourire au vigneron. Daphnis embrassa Philis: Ah! dit-il, quels se-

ront mes transports de joie, quand j'apercevrai l'aurore du troisième jour!

Mes chers enfans! reprit la mère en leur serrant à tous deux les mains, ô vous, la consolation et la joie de ma vieillesse! quelle félicité pour le peu d'années qui me sont encore réservées! quelle félicité ce sera pour moi, d'être témoin de votre bonheur! Quel doux spectacle de voir des cœurs vertueux s'unir à des cœurs vertueux! Ils se trouvent toujours plus aimables; un tel amour ne meurt pas. Ah, mes enfans! je ne saurois retenir mes larmes! (Alors elle dit avec des paroles entrecoupées:) Je sais, hélas! je sais de quelle félicité on jouit, et que dans les bras d'un époux chéri et vertueux, la misère perd toute son amertume. O Palémon, Palémon!.... Oui, mes enfans, les dieux ont pris soin de vous! C'est pour votre bonheur mutuel que vous vous êtes rencontrés! Peut-être, ma fille, que, par amour pour moi, tu aurois écouté Lamon; et peut-être auroit-tu été malheureuse, quoique ses pâturages s'étendent depuis les roseaux du fleuve jusqu'aux pieds de la montagne azurée, et quoique ses brebis et ses genisses sans nombre les couvrent d'une extrémité à l'autre. Ecoutez ce que je vais vous raconter: Un jour

Palémon aidoit à Timétas, le vigneron, à cultiver la petite vigne de son petit côteau. Ils creusèrent la terre à l'entour d'un vieux tombeau élevé sur la crête du côteau, et ils trouvèrent un trésor. Regarde, disoit Timétas, regarde, voici un trésor. Je t'en donne la moitié! Cela soulagera les maux auxquels le pauvre n'est que trop sujet! car nous travaillons depuis le soleil levé jusqu'au soleil couché; et que gagnons-nous? de quoi faire un repas frugal, et quelques heures de sommeil pour nos membres fatigués.—Je n'ai pas besoin de ton trésor, reprit Palémon; garde-le tout entier. La pauvreté m'est chère, si tu appelles ainsi cet état de travail qui a endurci mes membres, et le soleil du midi ne me brûle plus. —Quoi! tu ne te réjouis pas, Palémon, du trésor trouvé? dit Timétas. —Non, Timétas, non, je ne m'en réjouis pas, poursuivit Palémon: si je l'avois trouvé seul, je l'aurois déjà enfoui plus profondément qu'il n'étoit. De quoi me serviroit-il? Resterois-je oisif à me reposer dans la prairie à la fraîcheur de l'ombre, et à regarder mon voisin labourant son champ ou cultivant sa vigne à la sueur de son front, ou le pasteur veillant soigneusement à la garde de son troupeau, tandis que je languirois

dans l'oisiveté? Enfin, mangerois-je davantage et avec plus d'appétit? Non, non; rougis plutôt de tes desirs indiscrets, et enterrons le trésor. — Palémon, reprit Timétas, peu s'en faut que je te croie, et que je n'enterre le trésor. Oh! que je suis ravi, continua Palémon, lorsque je me réveille avec de nouvelles forces après mon doux sommeil! Les oiseaux matineux m'invitent aux travaux par leurs chants; le soleil du matin me salue par ses rayons brillans. Je vais gaiement à mon travail de la journée; et je chante, soit que je garde mon troupeau, soit que je cultive mon petit terrain, soit que j'aide mon voisin à cultiver le sien. Le travail assaisonne mon repas simple et me conserve la santé. Ah! que j'ai de joie, lorsque, vers le soir, je retourne à la cabane, que ma tendre épouse me reçoit dans ses bras; que, pour éteindre ma soif, elle m'apporte un vase plein d'eau fraîche, et quelquefois un peu de vin! Elle appaise ma faim avec du pain, du fromage et des fruits: que je suis content alors! Dis-moi, Timétas, quand j'aurois tout le terrain depuis les monts Clibaniens jusqu'aux sites de la mer Ionienne, pourrois-je être plus content, plus gai, plus sain, plus heu-
Digitized by Google

Digitized by Google

arrêté devant une cabane voisine, et cet homme pleuroit devant celui à qui appartenoit la cabane. Hélas! disoit-il, que je suis malheureux! je ne le serois pas sans cet enfant qui joue là sur le gazon. Ah! cher et malheureux enfant! Mais non, tu n'es pas malheureux; tu ris d'un air satisfait en jouant sur le gazon, et tu ne pleures que quand tu me vois pleurer. Hélas! je demeurois là-bas sur le penchant de cette montagne: ce printems, mes arbres étoient couverts de fleurs, et les productions de mon jardin venoient à souhait, lorsqu'il survint tout-à-coup un orage: un torrent formé par l'amas des eaux emporta ma cabane, mes arbres, mon jardin, et roula du limon et des rochers dans l'endroit où fleurissoit l'espoir de ma subsistance.

Daphnis gémit en passant: Béni soit l'homme, dit-il, qui assiste les infortunés! Les Dieux le voient, et ils le bénissent. Mais, ô Dieux! pourquoi suis-je pauvre? J'ai vu, hélas! j'ai vu l'infortuné! Mon cœur a été ému de pitié et de douleur de ne pouvoir pas le secourir! Ah! pourquoi suis-je pauvre, ô Dieux!

Daphnis arriva tout triste dans sa cabane; à peine put-il raconter aux vieillards qu'il

Digitized by Google

avoit été dans celle de Philis, et que dans trois jours l'hymen devoit les unir.

Aux premiers rayons du soleil, Aristus sortit, et s'avança sur le gazon humide de rosée, où Daphnis et son père l'allèrent trouver. Le vieillard les pria de traverser la prairie avec lui : ils le suivirent, et ils le conduisirent sur un côteau voisin, que des arbres fruitiers ornoient tout à l'entour de leur ombrage verdoyant. De la cîme de ce côteau, on pouvoit parcourir des yeux toute la contrée. Une herbe grasse et haute couvroit les petits sillons dans lesquels on introduisoit, à travers la prairie, l'onde bienfaisante d'un ruisseau rapide, qui descendoit, en murmurant, entre les ronces et les vignes sauvages. De l'autre côté du côteau, une campagne cultivée s'étendoit au loin dans la plaine ; et au milieu, étoit construite une cabane et un pressoir ; et sur le devant une feuillée de sureaux ombrageoit les bancs de gazon qu'on avoit formés.

Aristus embrassa Amyntas et son fils. O toi, mon ami ! et toi, le fils de mon ami, dit-il ; cette cabane, ces arbres, ce côteau, tout cela est à vous, je vous les donne. J'ai acheté hier ce terrain, et je veux demeurer avec vous ; les jours de ma vieillesse s'écou-

Digitized by Google

leront dans cette cabane, sous ces arbres, au bord de ces ruisseaux; et si je meurs, si j'expire dans tes bras, cher Amyntas, alors, mes chers amis, ensevelissez-moi là-bas entre ces deux arbres touffus, où fleurissent des lis bleuâtres. Amyntas, surpris et ravi, fut long-tems sans pouvoir parler. Ah! dit-il enfin en embrassant son ami, cher Aristus, que tu es généreux! Que ma vieillesse va s'écouler agréablement dans tes bras! Daphnis, quand nous mourrons, enterre-nous à côté l'un de l'autre au milieu des lis; et que ces arbres soient nommés par toi et par tes enfans, Aristus et Amyntas.

Le fils attendri écouta cet ordre dans un triste silence; ensuite ils se rendirent tous sur le sommet du côteau, et ils entrèrent dans le berceau. Daphnis, jetant les yeux à l'entour, découvrit, au-delà du fleuve, la cabane de sa Philis: il sauta de joie dans l'endroit où il étoit: il appela les vieillards; et plein de transports, il leur montra la demeure de sa bergère. Il fut long-tems à regarder attentivement s'il ne la verroit pas sous le toit de feuillage, ou bien à travers les pampres verts, à la fenêtre de sa cabane; mais il ne put pas l'appercevoir. Dans

Digitized by Google

les transports de sa joie, il se mit à chanter d'une voix si haute, qu'elle auroit pu aisément l'entendre de son habitation. Il alla visiter la cabane, qui, sans être ornée, étoit propre, spacieuse et commode; le soleil du matin traçoit sur les murs blancs les ombres mouvantes des arbustes et des rosiers qui se balançoient devant les fenêtres. O Aristus! s'écria-t-il avec ravissement; et courant à lui, il lui baisa la main. Il fit ensuite le tour de toute l'habitation, et il la trouva entourée d'une forêt de beaux arbres, dont les branches, soutenues par des perches, plioient sous le poids des fruits, jusques dans l'herbe: il y vit aussi des cintres formés par la vigne qui s'étendoit d'un arbre à l'autre. Ah, Philis! que de choses agréables j'ai à t'apprendre! s'écria-t-il. C'est ici que sera le lieu de notre demeure. Bienfaisant Aristus! et il courut encore une fois lui baiser la main. Aristus, témoin de la joie d'Amyntas et même de Daphnis, éprouva le ravissement divin qui n'est senti que de Dieu et de l'homme généreux. Quelle félicité céleste de voir les transports de reconnoissance de ceux à qui nous avons fait du bien!

Daphnis descendit gaiement pour con-

Digitized by Google

duire son petit troupeau dans les champs : Aristus et Amyntas restèrent sur le côteau, s'entretenant ensemble à la douce chaleur du soleil du matin. Cependant Daphnis, conduisant son troupeau, se parloit ainsi à lui-même : J'ai maintenant un côteau, et notre cabane devient vacante : ô dieux! vous m'avez exaucé : je puis désormais secourir l'infortuné que je vis hier ; je prierai mon père de lui donner notre cabane. Il joignit les autres bergers ; il leur raconta d'un air joyeux comment le vieillard avoit acheté le côteau pour le donner à son père, et que le lendemain l'hymen devoit l'unir avec Philis. Il les pria tous de paroître à cette fête. —Nous t'en félicitons, Daphnis, lui dirent les bergers ; tu es digne de ton bonheur. Nous paroîtrons à la fête, couronnés de fleurs, nos flûtes bien accordées, et conduisant nos bergères. Alors ils se mirent à conter comment ils vouloient se réjouir : ils essayèrent leurs flûtes, et chacun se choisissoit déjà sa bergère. Si-tôt qu'il fut midi, Daphnis les quitta ; les bergers lui promirent encore qu'ils ne manqueroient pas de se rendre sur son côteau dès le lever de l'aurore. . . . . .

Cependant Daphnis voulut s'en retourner

Digitized by Google

à son ancienne cabane; mais déjà il n'y trouva plus Aristus, ni son père. Quelle fut sa surprise, lorsque l'infortuné qu'il avoit vu la veille vint au-devant de lui! Ah, Daphnis, Daphnis! dit cet homme, pendant qu'un torrent de larmes couloit de ses yeux, comment reconnoître un si grand bienfait? comment exprimer mon ravissement, ma reconnoissance? Les termes me manquent, mes larmes de joie ne peuvent suffire. Ah, Dieux! que l'homme par qui vous faites du bien est heureux! Oui, Daphnis, ton père m'a donné cette cabane et ces arbres. Daphnis, transporté de joie, l'embrassa: Fais-moi, disoit-il, fais-moi le récit de cette agréable aventure. Comment mon père t'a-t-il trouvé? —Ce matin, continua-t-il, mon fils cueilloit des pommes sur ton côteau. Ton père étant survenu, prit l'enfant sur ses genoux, et lui demanda qui étoit son père. —Philétas, dit l'enfant en balbutiant. —Et où est votre cabane?... A cette demande, l'enfant répondit en pleurant: Nous n'avons plus de cabane, nous n'avons plus de jardin, nous n'avons plus d'arbres. Amyntas lui demanda ensuite où j'étois, et il lui ordonna de m'aller chercher: l'enfant, sautant de dessus ses genoux, accourut pour

me

me conduire à ton père ; il fallut lui conter mon malheur : Philétas, me dit-il, cette cabane, qui est là-bas au bout de la prairie, et les arbres qui l'ombragent, seront et ta cabane et tes arbres : j'habite maintenant ce côteau ; sois mon voisin et mon ami. Je crus entendre la voix d'un Dieu ; je crus que c'étoit un songe : je ne pouvois pas le remercier, je ne pouvois que pleurer. A ces mots, Philétas se tut, et leva les yeux au ciel. Pendant qu'ils parloient ainsi, l'enfant ingénu avoit passé ses petits bras autour des genoux de Daphnis, et d'un air riant, il levoit ses regards sur lui, comme s'il vouloit le remercier. Vis heureux, Philétas, vis heureux dans ta cabane ; que tes arbres soient bénis ! dit Daphnis ; et en disant cela, il prit l'enfant dans ses bras, et le baisa, tandis que l'enfant, avec ses petites mains, se jouoit en souriant dans les boucles de ses cheveux, et qu'il les portoit sur son menton uni.

Daphnis aussi-tôt retourna sur son côteau : là, il raconta aux vieillards sa joie imprévue ; et si-tôt qu'il lui fut possible, il se hâta de passer le fleuve ; mais Philis n'étoit pas encore auprès de la fontaine. Il alla se reposer à l'ombre d'un saule, où la chaleur

du midi et le murmure du ruisseau l'assoupirent. Tout-à-coup il fut réveillé par une poignée de fleurs qui volèrent sur son visage; il ouvrit les yeux, et il vit près de lui Philis qui rioit. Il voulut se précipiter dans ses bras, mais il étoit lié; il tâcha de se dégager; il ne put en venir à bout; et Philis se mit à rire si fort, que son bouquet lui tomba du sein. Méchante, lui disoit Daphnis, attends! attends que je sois en liberté, je saurai bien me venger; et il se débattoit inutilement. —Au moins tu ne te vengeras pas, Daphnis, disoit la bergère, avant que je t'aie délié; mais comment prétends-tu te venger? —Je veux te donner tant de baisers, tant de baisers, que ton visage deviendra rouge comme une rose! —Oh bien, Daphnis, je ne te délierai point, que tu ne m'aies promis de ne point m'embrasser pendant une heure entière. —Philis!... comment veux-tu que je fasse cette promesse? Philis s'obstina: —Eh bien, je ne t'embrasserai pas, s'écria-t-il enfin; et alors la bergère le délia. Il ne pourra tenir sa promesse, se disoit Philis; mais il se contraignit malicieusement pour se venger, et resta assis à côté d'elle sans l'embrasser. A quelques momens de là, elle lui jeta des regards pa-

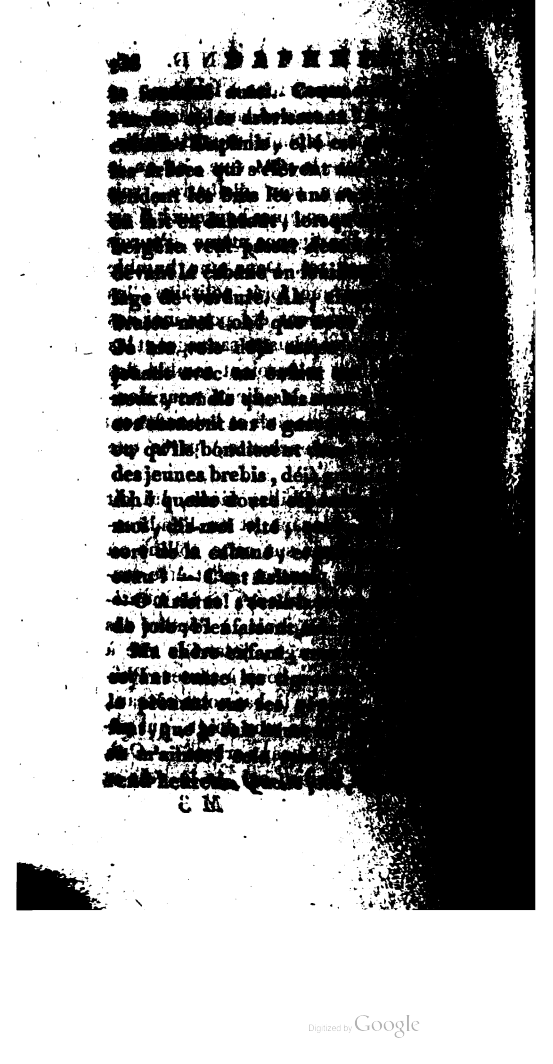
sionnés ; il n'en tint compte. Daphnis, lui dit-elle enfin d'un ton naïf, et comme un peu fâchée, je crois que l'heure est passée. — Oh non ! dit-il, il n'y a pas encore un quart-d'heure d'écoulé. Philis parut sourire d'un air confus, et attendit encore. Ah ! certainement l'heure est passée à présent, dit-elle un instant après. — Oh ! cela ne se peut, dit le berger. — Eh bien donc, c'est assez te venger, reprit vivement Philis. Comment peux-tu faire pour ne pas m'embrasser ? A ces mots, elle se penche dans ses bras, et elle applique ses joues sur ses lèvres, en le regardant avec un sourire plein de langueur. Daphnis sourit, la presse contre sa poitrine, et fait à l'instant pleuvoir un déluge de baisers sur ses joues.

Ah ! que tu m'as fait de plaisir ! dit Daphnis, interrompu par mille baisers ; car il m'en a bien coûté pour me venger. Et quand j'aurois risqué de perdre tout mon troupeau, je n'aurois pas pu souffrir plus long-tems. Mais écoute, dit-il en prenant un air plus sérieux, j'ai mille choses à te dire ! imagine ma joie ! Aujourd'hui mon père a secouru un infortuné ; aujourd'hui, jour heureux ! j'ai versé et j'ai vu verser des larmes de vertu et de reconnoissance. Oh ! qu'elles

Digitized by Google

sont délicieuses les larmes que la bonté et la reconnoissance sincères font couler sur les joues, plus délicieuses que la rosée qui, au printems, s'arrête et s'écoule sur les fleurs! Mais écoute, ma Philis, car il faut que je te conte tout. Le vieillard Aristus m'a acheté un grand côteau couvert d'herbe qui me vient jusqu'à la ceinture, et revêtu d'une forêt d'arbres chargés de fruits; son sommet est décoré d'une grande cabane, auprès de laquelle jaillit une fontaine. Ah, Philis! tandis que nos cœurs étoient pénétrés de reconnoissance, Aristus pleuroit aussi..... Qu'elles sont délicieuses, les larmes de celui qui pleure parce qu'il a fait du bien! *Il* est venu un infortuné à qui un torrent avoit emporté sa cabane et ses arbres; et mon père lui a donné notre cabane et nos arbres. C'est l'homme le plus droit, le plus digne que mon père..... A ces mots, Daphnis pleura: Philis sanglotoit à ce récit; et Daphnis, par ses baisers, essuya promptement toutes les larmes qui couloient de ses joues, de sorte qu'il n'en tomba pas une dans son sein. Qu'il fera beau voir, continua-t-il, nos moutons bondir autour du côteau, et se perdre dans l'herbe épaisse, pendant que je soignerai les arbres, et toi le jardin, ou

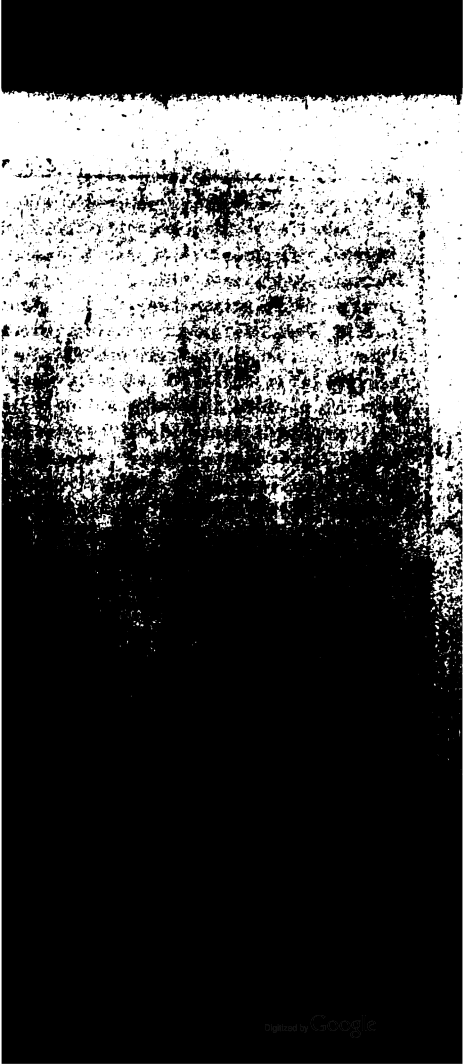
Digitized by Google



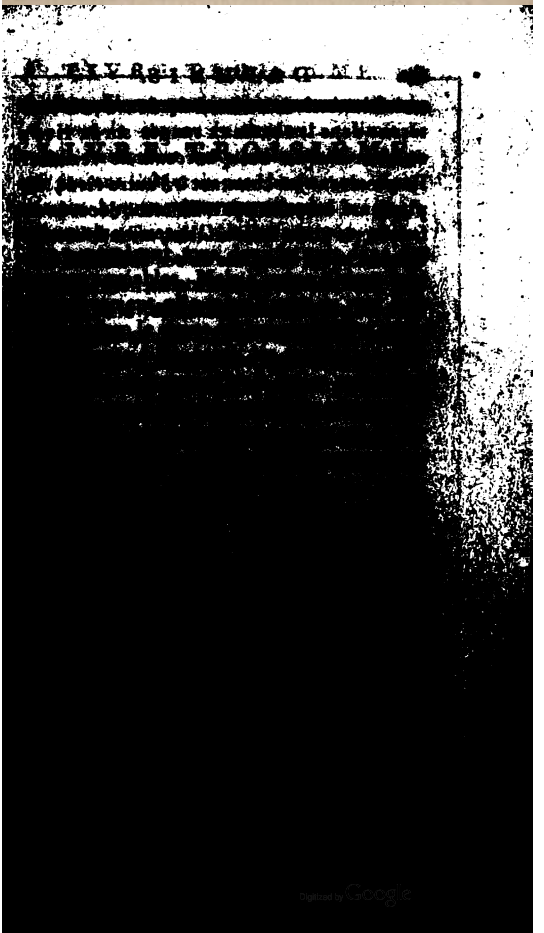
Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, le soir vint : Daphnis se leva pour repasser le fleuve : ils descendirent la colline en se tenant par la main. Grand dieu ! dit Daphnis, que je serai ravi quand je verrai paroître l'aurore ! Avec quels transports de joie je saluerai ce jour ! Oui, Philis, si-tôt que je le verrai paroître, je serai à la fenêtre pour te voir venir à travers le feuillage ; et lorsque je te verrai, mon cœur tressaillira de joie comme si je ne t'avois pas vu depuis bien long-tems ; je crierai au-devant de toi, comme la jeune hirondelle quand sa mère lui apporte de la nourriture dans son bec. — Oui, dit Daphnis en l'embrassant, je t'apporterai aussi la nourriture sur mes lèvres ; j'apporterai mille baisers.

C'est ainsi qu'ils s'entretenoient jusqu'à ce que Daphnis fût monté dans son bateau.

Digitized by Google



Digitized by Google

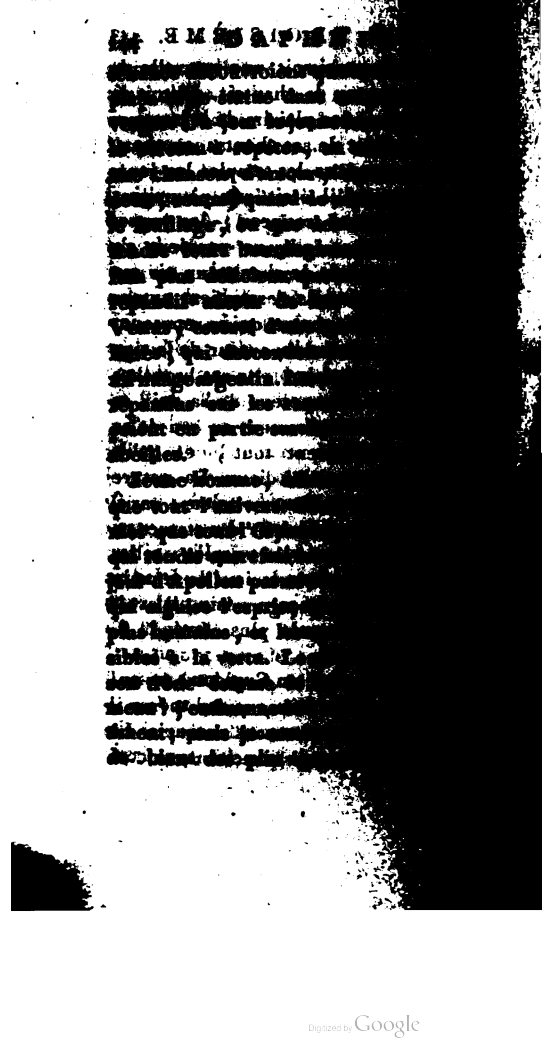


Digitized by Google

LIVRE [illegible]IÈME. [illegible]

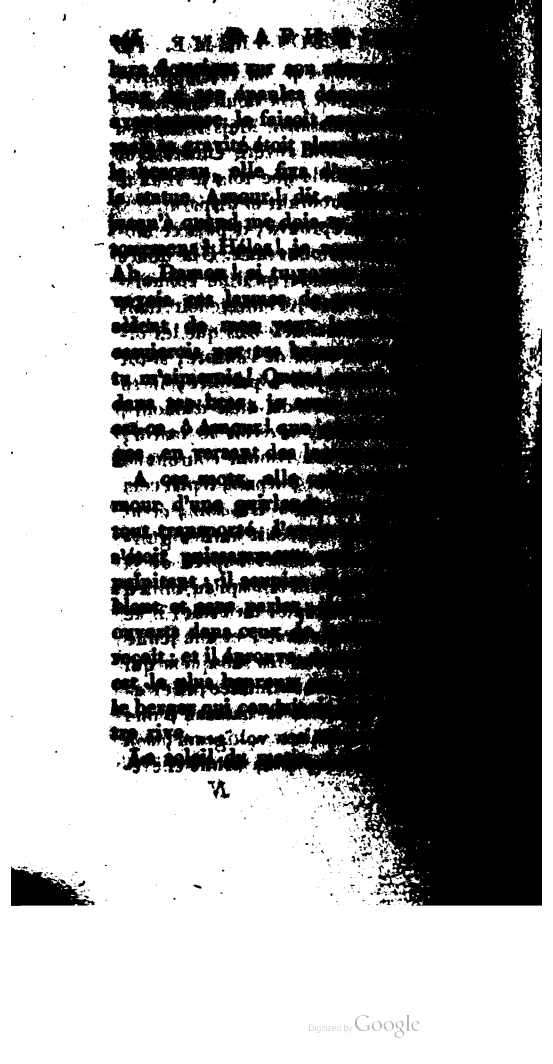
[illegible]

Digitized by Google



mortel puisse goûter : je lui fais éprouver les desirs voluptueux, la douleur tendre, les transports languissans. Mais il est peu de mortels qui m'aient révéré encore avec un cœur aussi sensible que toi ; je veux te rendre heureux. Amour dit et disparut.

Le jeune homme éprouva, depuis ce moment, des sentimens nouveaux. Une douce passion pour une beauté qu'il ne connoissoit encore qu'en idée, l'entretenoit dans une délicieuse mélancolie. Dès que les oiseaux saluoient le retour de l'aurore, si-tôt que la lune commençoit à paroître, il se rendoit dans le berceau du dieu d'amour ; et toutes les fois qu'il y arrivoit le matin, il trouvoit la tête de son Amour couronnée d'une guirlande fraîche. Surpris, il prit cela pour un heureux présage. Un soir, étant dans le berceau, il réfléchit sur les guirlandes, et résolut de veiller auprès de la statue. Il veilla en silence jusqu'au milieu de la nuit ; alors il entendit du bruit : il se tint caché derrière la statue, et une jeune fille traversa doucement les bosquets qui couronnoient son jardin. Intimidée, elle s'avançoit à petits pas vers le berceau ; une robe blanche couvroit, en voltigeant, son corps délié ; les boucles de sa brune cheve-



[illegible] de Philis ; ils [illegible]
[illegible]
Cependant les berger[illegible]
[illegible] cercle, se [illegible]
[illegible] de fleurs [illegible]
[illegible] pour l'Amour ; ils [illegible]
[illegible] Daphnis et [illegible]
vant l'autel ; jamais [illegible]
[illegible] n'avoit sacrifié [illegible]
[illegible] de roses ; [illegible]
gnoient leurs têtes [illegible]
disprées descendoit [illegible]
entouroit leurs [illegible]
[illegible] main un tourterau[illegible]
[illegible] ils égorgèrent [illegible]
qui battoient douce[illegible]
moins qui leur [illegible]
touchée de compa[illegible]
[illegible] ensuite [illegible]
destinée au sacrifice [illegible]
petites branches [illegible]
du miel et de l'huile [illegible]
couple de jeunes filles [illegible]
s'avança, pour une [illegible]
fice, qui fut bientôt [illegible]
de doux parfums [illegible]
les vœux ; [illegible]
[illegible]

» les bergères, accompagnées par des flû-
» tes); Dieu charmant de la tendresse!
» oh! qu'il est doux d'aimer et d'être aimé!
» Tout aime! Les divinités des bois, celles
» des fleuves ressentent les effets de l'A-
» mour. Le rossignol, pendant les nuits
» silencieuses, chante ton pouvoir! Tout
» aime, ô Amour! dieu charmant de la
» tendresse!

» L'amour ne germe-t-il pas déjà dans
» l'enfant qui balbutie, lorsque, d'un air
» riant, il joue avec des fleurs? Oui, il
» germe comme aux premiers jours du prin-
» tems une jeune fleur germe dans le bou-
» ton. O Amour! dieu charmant de la ten-
» dresse!

» Celui qui n'aime pas passe ses jours
» dans un hiver aride; il est semblable à
» une eau dormante qui ne murmure pas,
» à un oiseau de nuit qui ne chante point,
» à un arbre stérile qui ne fleurit jamais.
» O Amour! dieu charmant de la ten-
» dresse!

» Vous qui aimez et qui êtes aimés! les
» fleurs n'exhalent-elles pas pour vous un
» parfum plus doux que pour les autres?
» Les fontaines ne vous charment-elles pas
» par leur murmure? Tous les oiseaux ne

Digitized by Google

enfant de Philétas étoit assis à côté de Philis ; la joie et les grâces sourioient sur ses joues ; sans cesse il levoit les yeux sur elle, et lui baisoit la main. Aristus et la mère de Philis, Amyntas et Philétas étoient assis ensuite : l'amitié et la satisfaction rajeunissoient leurs fronts. Les doux souris, les contes qu'on faisoit à ses voisins, les mots bas et enjoués qu'on disoit à l'oreille de sa bergère, tout annonçoit la liberté, la joie et le bonheur. Mais bientôt la vive jeunesse quitta le berceau pour commencer des jeux plus gais. Ils dansèrent d'abord tous en rond en se tenant fortement par la main. Daphnis étoit le premier dans le rond, Philis la dernière ; et quand le rond se fermoit, ils se joignoient et s'embrassoient. Ensuite toute la bande formoit un cercle en dansant. Il fallut aussi que Daphnis et Philis dansassent quelquefois seuls au milieu du rang : alors les filles et les garçons dansoient autour d'eux ; ou bien les meilleurs danseurs et les meilleures danseuses figuroient les danses du moissonneur, ou du semeur, ou du vendangeur, ou du marinier, qu'ils caractérisoient par leurs mouvemens ; pendant ce tems, les autres chantoient les airs du moissonneur,

Digitized by Google

du semeur, du vendangeur et du marinier. Les garçons, dans des mouvemens rapides, soulevoient, en tournant, les filles riantes, de manière que leur vêtement léger voloit en l'air. Enfin, fatigués par la danse, ils retournèrent dans le berceau pour se rafraîchir à l'ombre, pour manger des fruits, pour folâtrer, et pour se raconter des aventures.

Une fois mon berger s'étoit bien trompé, dit une jeune bergère en passant la main sous le menton de son berger; il s'étoit bien trompé, dit-elle en adressant la parole à Philis; je lui avois promis de l'aller joindre au bocage à une certaine heure; mais le pauvre berger fut obligé de m'attendre bien long-tems. J'arrivai enfin tout essoufflée, sans fleurs, mes cheveux en désordre, et ma guirlande déchirée.... Oui, oui, l'interrompit le berger.... et la gorge toute découverte.... Je voulus me précipiter dans ses bras, continua la bergère en rougissant; mais il recula: Berger, lui dis-je, je n'ai pas pu arriver plutôt; comme je me hâtois de venir te trouver, Damœt a couru après moi, et s'étant jeté sur mon sein, il m'a déchiré malicieusement ma guirlande; il m'a enlevé mes fleurs, et m'a défait mes

Digitized by Google

ment rien ne m'arrêtera plus à l'avenir, puisque cela te fâche si fort. Alors tu t'approchas de moi, tu me serras la main, et tout éploré, tu cachas ton visage dans mon sein. Plus je te disois : Lève-toi, mon berger, que je t'embrasse ! plus tu pleurois, en disant : Je ne suis pas digne que tu m'embrasses. Ainsi conta la jeune fille, et se tournant vers son berger, elle lui donna un baiser.

Il est bien doux de se raccommoder ainsi, dit Philis en embrassant Daphnis. Oui, reprit Daphnis ; jamais, ma chère enfant, jamais je n'éprouvai de plus doux transports que lorsque nous nous raccommodâmes après la tromperie de Lamon.

Un jour ma bergère m'a attrapé, dit un autre berger tenant sur ses genoux sa bergère qui rioit à son récit. J'étois couché au bord du fleuve, et je dormois. Tout-à-coup je fus éveillé par une voix : Berger ! me dit la voix gracieuse ; hélas ! toutes les fois que tu te promènes sur le bord du fleuve, je te suis des yeux en soupirant ; et lorsque tu t'éloignes de cette rive, rien n'égale ma douleur ; mais lorsque tu viens dormir sur ces bords, ah ! quel est alors mon ravissement ! J'accours au rivage, et je te donne

un baiser : je ne puis le céler plus longtems ; je t'aime, une nymphe jeune et belle t'aime ! Ne veux-tu pas l'aimer à ton tour ? Je ne puis, disois-je, je ne puis t'aimer, ô nymphe ! j'aime déjà une aimable bergère ! Mais, continua la nymphe, si tu me voyois, si tu voyois les boucles de ma verte chevelure flotter sur mes épaules plus blanches que la neige, et autour de mes reins déliés ; si tu voyois mes joues vermeilles, ma bouche mignonne, mes yeux bleus, tu changerois volontiers ta bergère pour une nymphe. Je ne puis t'aimer, ô nymphe ! repartis-je ; ne te courrouce pas ; je ne puis t'aimer, quand même tu serois belle comme une des Grâces, ou comme Vénus même. J'aime ma chère Chloé, et je ne la quitterois pas pour tout l'univers. Je vais, ô nymphe ! je vais quitter ce rivage, et je n'y reviendrai plus que ton amour ne t'ait quittée. Cruel ! dit la nymphe, je te poursuivrai dans les campagnes ; les faunes t'enlèveront tes brebis, et te porteront dans le fleuve. Hélas ! disois-je, quand les faunes devroient m'arracher la vie, je ne saurois aimer que ma Chloé. Ils t'enlèveront ta Chloé, vouloit encore dire la nymphe ; mais ses dernières paroles se changèrent en éclats de rire.

Digitized by Google

C'étoit Chloé elle-même : elle s'avança, se tenant les deux côtés. Je n'ai pu garder plus long-tems mon sérieux, dit-elle.... Tout cela est vrai, interrompit la jeune fille, je ne pus m'empêcher de rire : car il alloit s'emporter contre la nymphe, et j'en étois d'autant plus ravie, que je connoissois mieux par-là la tendresse et la fidélité de mon berger. En parlant ainsi, elle le pressa contre son sein.

Au milieu de ces amusemens, le soir vint: la lune s'éleva paisiblement de l'horizon. Alors Daphnis et Philis rassemblèrent tous les bergers et toutes les bergères sous le berceau de genèvriers. Le melon, dans son réseau de verdure, et les grappes de raisin les invitoient à table : la pomme et la poire colorées comme des joues vermeilles, la grenade avec sa couronne verte et sa poitrine entr'ouverte, la douce figue et tous les fruits qu'offre l'automne bienfaisante, et tous ceux qui sont enfermés dans des écosses veloutées, ou dans des écales dures, se présentoient à leurs yeux. Tous ces fruits étoient dans des corbeilles rangées en file, entremêlés de fleurs, de plantes odoriférantes, et de grands vases remplis de vin et de cidre, couronnés de pampres et du lierre sacré.

Pendant

Digitized by Google

Pendant qu'ils se plaçoient autour de la table, Damon, le jeune homme qui jouoit si bien de la lyre d'ivoire, et qui avoit sculpté l'Amour, aborda Daphnis : Ami, lui dit-il en lui présentant une large coupe, accepte cette coupe ; je l'ai travaillée pour toi ; qu'elle soit le gage de notre amitié ! que, pleine de vin, elle fasse le tour de la table, et que celui qui boira de cette coupe chante une chanson ! Transporté de joie, Daphnis prit la coupe : Ton amitié m'est précieuse, Damon, dit-il en tournant la coupe dans sa main pour en admirer le travail. Bacchus y étoit représenté en relief sur son char traîné par des tigres caressans : Silène, riant d'une façon grotesque, suivoit le char de Bacchus, et des faunes badins le soutenoient des deux côtés par-dessous les bras sur son âne. Une troupe pétulante de nymphes, de satyres et de faunes armés de thyrses, de tambourins, de castagnettes et de sistres, ou portant des outres sur les épaules, suivoient confusément Silène. Au-dessus de ces figures, dans la guirlande de fleurs sculptée sur le bord supérieur de la coupe, de petits enfans folâtroient, et répandoient des fleurs sur la troupe : l'Amour voltigeoit au milieu, et lançoit des traits

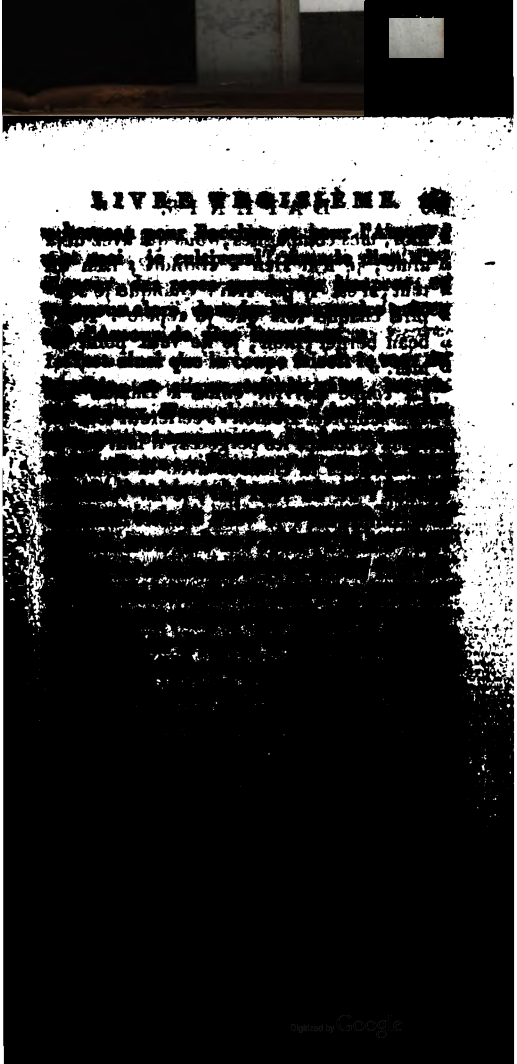
Digitized by Google

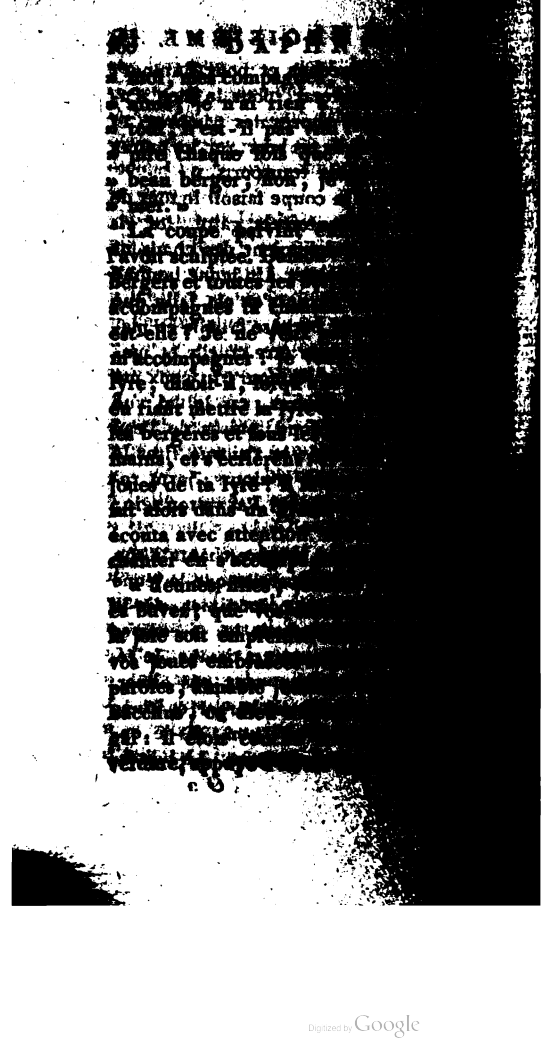
sur les nymphes, dont les unes lui sourioient malignement, et les autres affectoient de fuir; mais elles se retournoient d'un air agaçant, et regardoient si elles étoient assez près pour être remarquées par le dieu.

Cependant Daphnis, plein de joie, remplit la coupe d'un vin pétillant, et chanta ainsi.... « O vin! que tu es agréable dans » les bras de ma bergère! Quand son baiser » t'accompagne, je ne savoure que la joie: » car le baiser de celle que j'aime ouvre » soudain mon cœur à la félicité. Au pied » de ce côteau, je veux construire un ber- » ceau sacré pour Bacchus et pour l'Amour; » je l'ornerai de pampres: je veux alors, à » l'ombre de ce berceau, sur le sein de ma » belle, rendre grâces à l'Amour de mes » transports, et à Bacchus de ma joie. »

Après avoir chanté, il rendit la coupe à Philis, qui la prit en souriant, et chanta ainsi.... « O rose! que tu exhales une odeur » agréable quand mon berger te cueille, » et quand il te place sur mon sein, en me » donnant un doux baiser! Alors je ne res- » pire que la joie: car le doux baiser de » mon berger ouvre soudain mon cœur à la » félicité. Oui, mon berger, construis un

Digitized by Google

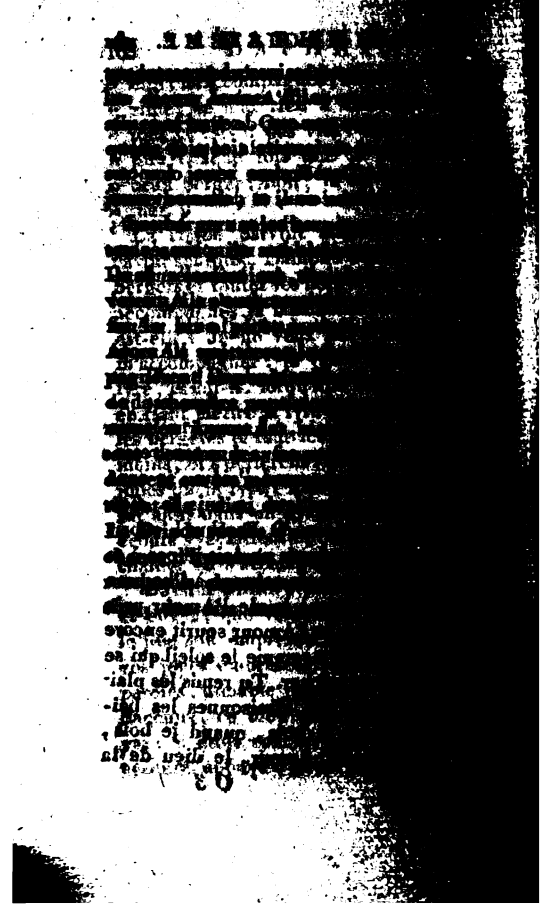




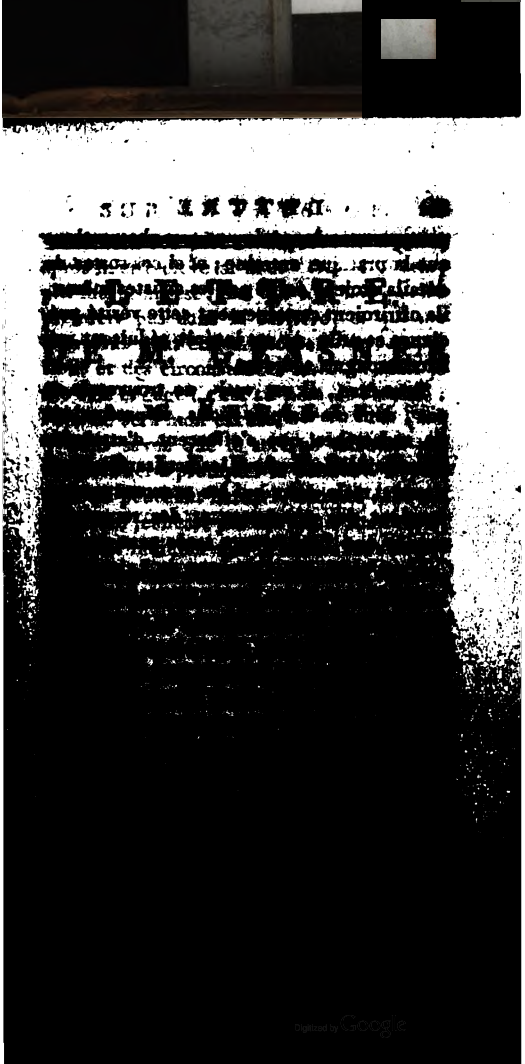
LIVRE [illegible]ÈME.

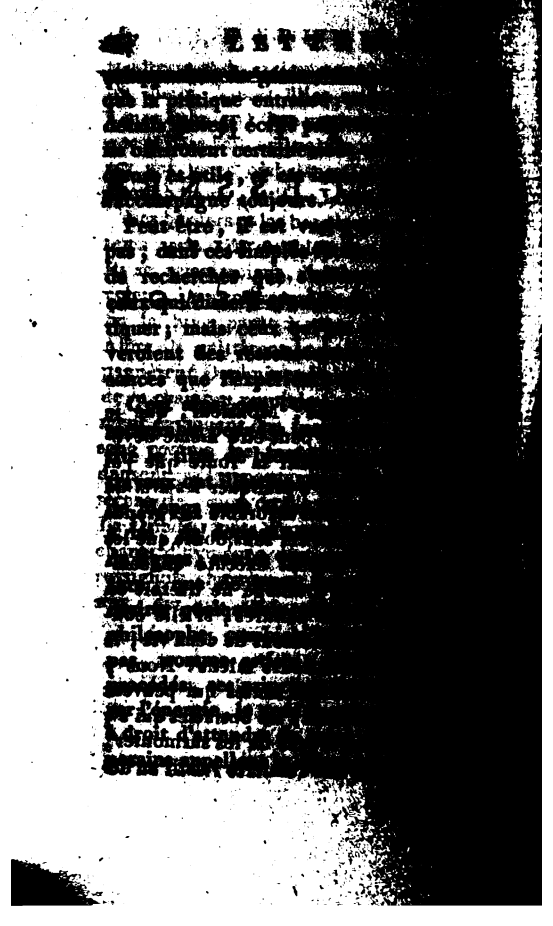
[illegible]

Digitized by Google



Digitized by Google



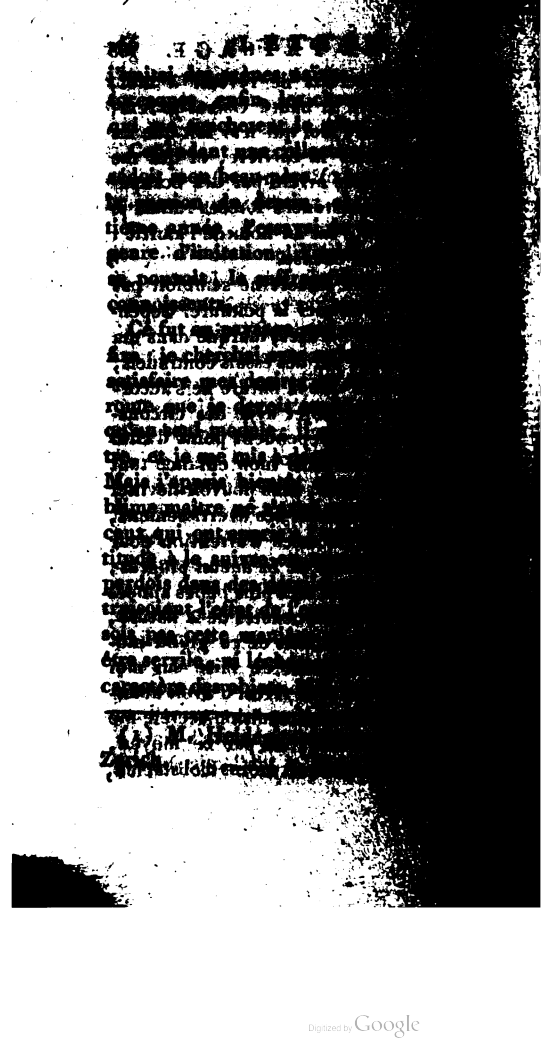


Digitized by Google

Me sera-t-il permis de revenir à moi, après m'être élevé si haut? Oserai-je remplir ma promesse, moi qui n'ai fait que les premiers pas dans la carrière, et qui me trouverai peut-être arrêté par des occupations et des circonstances forcées? Mais je me suis engagé; c'est au nom de l'amitié: l'amitié sera mon excuse.

Vous savez que le sort ne sembloit pas me destiner à pratiquer la peinture. Cependant un penchant naturel, marqué dans ma première jeunesse par des essais continuels, sembloit indiquer que la nature ne s'accordoit point sur cet objet avec des circonstances d'état qui ne dépendent point d'elle. Je crayonnois donc dans mon enfance tout ce qui s'offroit à moi, sans pouvoir deviner alors ce que signifioient ces avertissemens, et sans qu'on y fît assez d'attention pour les mettre à profit. Je ne fis aucun progrès; mon goût se ralentit; mes plus belles années s'écoulèrent; mais les beautés de la nature, les excellentes imitations de ce grand modèle ne cessoient point de faire sur moi les impressions les plus vives. J'avois abandonné le crayon; une impulsion secrète me fit prendre la plume, et par ce moyen, dont la pratique m'offroit moins d'obstacles,

Digitized by Google



Digitized by Google

sinés avec sécheresse, et ne se détachoient point par masses. L'ensemble étoit interrompu par un travail sans goût. En un mot, mon œil trop fixé sur un point, n'étoit point exercé à embrasser un espace. J'ignorois cette adresse qui ajoute ou retranche dans les parties que l'art ne peut atteindre. Mon premier progrès fut donc de m'appercevoir que je n'en faisois pas; le second d'avoir recours aux grands maîtres et aux principes qu'ils ont établis par leurs préceptes ou leurs ouvrages; et cette marche n'est-elle pas celle qui est naturelle à tous les arts? Les premiers qui les ont cultivés sont tombés dans la sécheresse qu'on leur reproche par une exactitude trop grande à imiter la nature dont ils sentoient, pour ainsi dire, trop en détail les beautés. En effet, ces détails sont exécutés, par nos premiers peintres, d'une manière aussi finie dans les objets subordonnés, que dans les parties les plus saillantes. Ceux qui les ont suivis ont remarqué ces défauts; on a senti qu'une imitation caractéristique étoit plus intéressante que l'imitation des parties. Les idées de masses, d'effets, d'ordonnance se sont offertes; ces idées ont produit des principes, et les grands peintres se sont dirigés à un effet général;

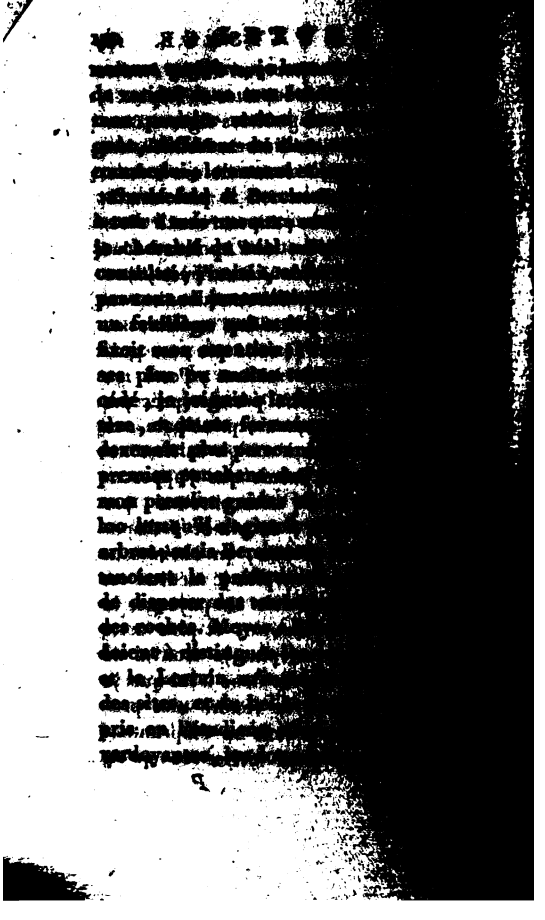
Digitized by Google

Digitized by Google

désigner les belles estampes. Faites étudier à un jeune dessinateur les têtes de Raphaël, il ne verra qu'avec dégoût les figures mesquines des peintres médiocres. Mais si vous le nourrissez premièrement de ces subsistances insipides, n'aura-t-il pas bientôt perdu le goût nécessaire pour sentir l'excellence de l'Antinoüs et de l'Apollon? L'un marchera avec sûreté dans la carrière, l'autre chancellera continuellement dans sa route, et ne connoîtra pas même sa foiblesse.

C'est d'après ces réflexions que, me guidant sur les pas des maîtres, j'osai me créer une méthode. Mon premier précepte fut de passer d'une partie principale aux autres, sans m'arrêter à vouloir saisir tout-à-la-fois les détails infinis que j'apercevois dans chacune. Je m'accoutumai, par ce moyen, à dessiner, ou plutôt à disposer les arbres par masses, en choisissant Waterloo pour modèle: plus je méditai cet artiste, plus je trouvai dans ses paysages le vrai caractère de la nature; et plus cette découverte me frappa, plus je trouvai de plaisir à l'imiter. Ce fut donc à lui que je dus enfin la facilité de rendre mes propres pensées; mais c'étoit en empruntant son style. Alors, pour éviter ce qu'on

Digitized by Google



Digitized by Google

dations admirables par l'artifice caché de leurs nuances. Enfin j'eus recours à Vouwermans, pour ces fuyans légers et suaves, qui, éclairés par une lumière modérée, et revêtus d'un tendre gazon, n'ont de défaut que de paroître quelquefois trop veloutés.

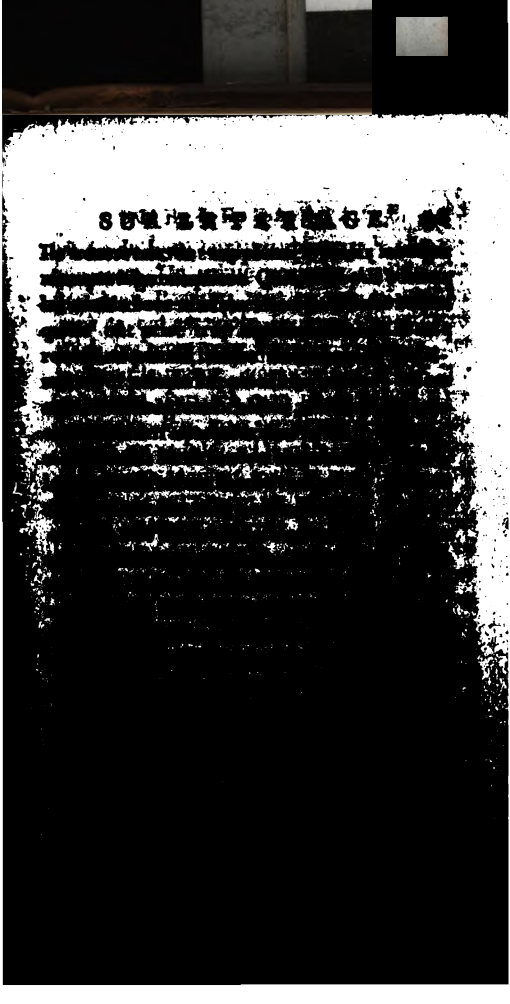
Passant ainsi de l'imitation variée à l'observation constante, retournant ensuite à la nature, je sentis enfin que mes efforts devenoient moins pénibles. Les masses et les formes principales se développoient à mes yeux; des effets que je n'aurois point vus, me frappoient; j'allai jusqu'à rendre d'un seul trait, ce que l'art ne sauroit détailler sans se nuire; ma manière devenoit expressive. Combien de fois, avant ces premiers progrès, j'avois cherché, sans les trouver, des objets favorables à l'imitation! combien il s'en offroit à mes yeux! Ce n'étoit pas cependant que chaque site ou chaque arbre réunît toute la beauté pittoresque que je pouvois desirer; mais mon œil exercé ne voyoit plus d'objets, sans y démêler des formes qui me plaisoient, ou des caractères qui fixoient mon attention. Je n'appercevois plus d'ombre qui n'eût quelque branche bien jetée, quelque masse de feuillage agréablement disposée, quelque partie du tronc dont

la singularité fût piquante. Une pierre isolée me donnoit l'idée d'un rocher : je l'exposois au soleil sur le point de vue le plus relatif à ma pensée ; et donnant dans ma pensée plus d'étendue aux proportions, j'y découvrois les plus brillans effets du clair-obscur, des demi-teintes et des reflets. Mais lorsque de cette manière nous recherchons nos parties dans la nature, nous devons nous garder de ne pas nous laisser entraîner trop par le singulier. Recherchons le beau et le noble dans les formes, en ménageant avec goût les formes qui ne sont que bizarres. C'est l'idée de la noble simplicité de la nature qui doit modérer un essor qui porteroit l'artiste au goût du merveilleux, à l'exagération, peut-être même au chimérique, et l'éloigneroit par-là du vraisemblable, qui est la vérité des imitations.

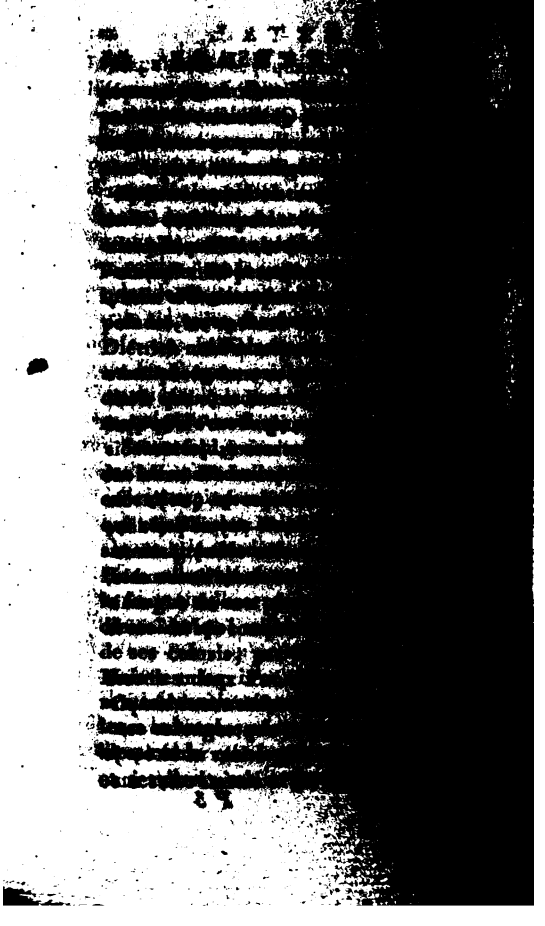
Quant à la manière dont j'exécutois mes études, elles n'étoient ni des dessins rendus, ni de simples esquisses. Plus une partie de mon sujet me sembloit intéressante, plus j'en terminois, au premier coup, la représentation.

Il est des artistes qui se contentent de dérober à la hâte, par de simples croquis, un tableau rendu que la nature leur présente.

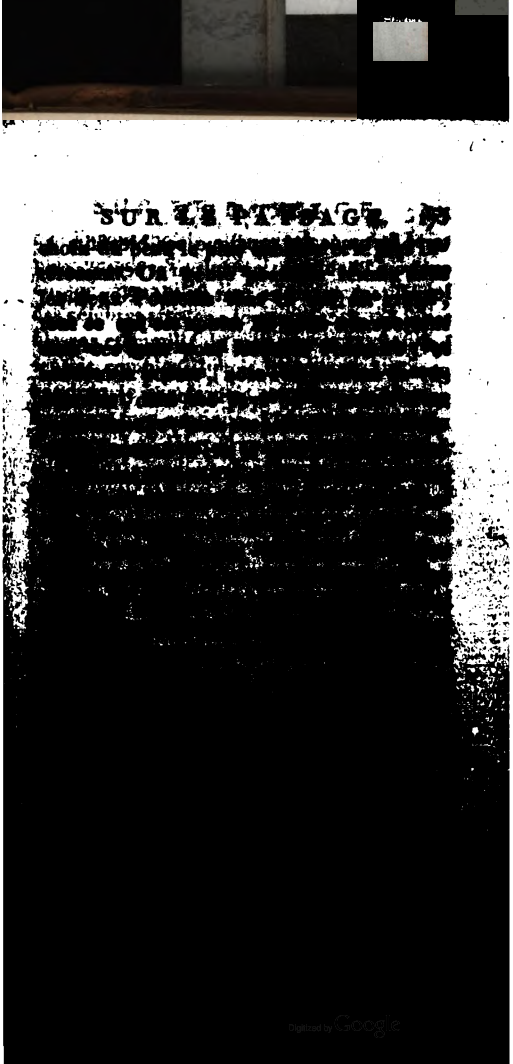
Digitized by Google

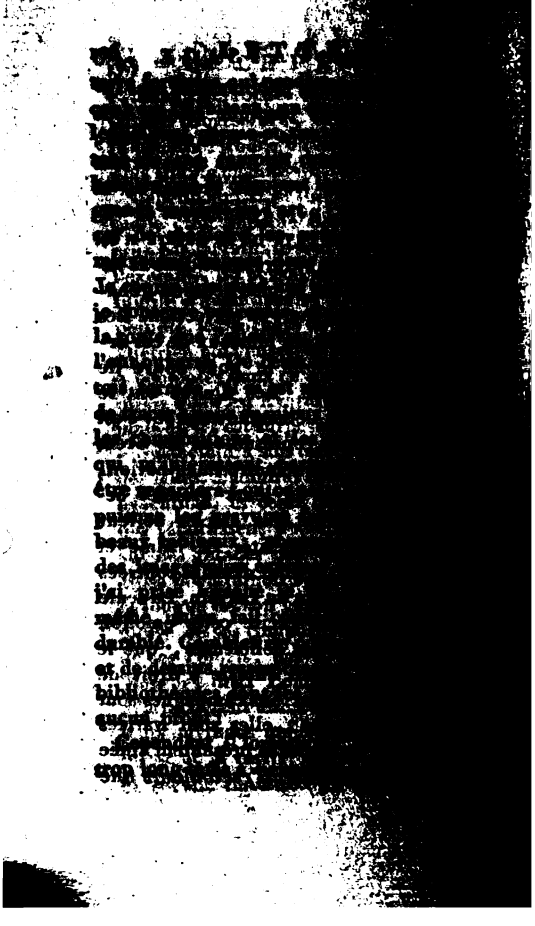


Digitized by Google

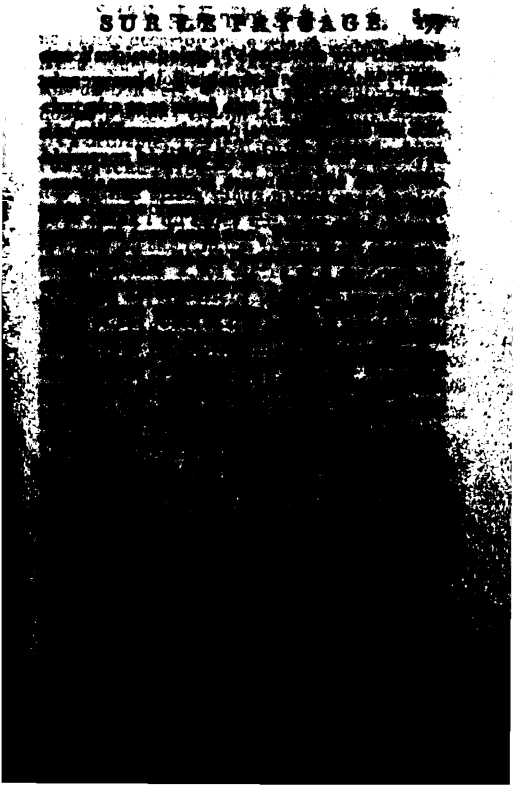


Digitized by Google





Digitized by Google

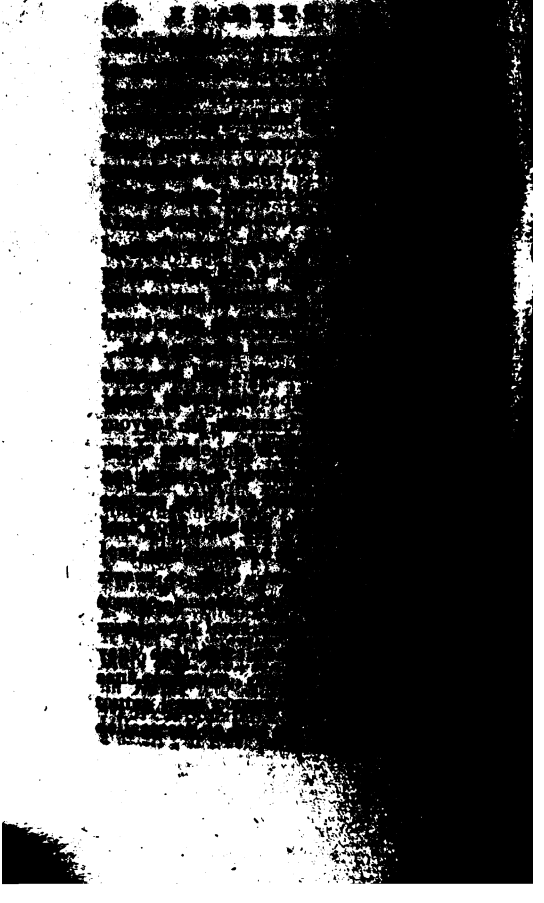


Digitized by Google

Digitized by Google

[illegible]

Digitized by Google



Digitized by Google

dre dans le choix des circonstances, des images, des détails et de l'ensemble. Que deviendroient plus souvent dans leurs choix, que de pâles esquisses, plus ou moins [illegible] dans leurs tableaux, ou des productions dans leurs imitations, si jamais un seul artiste pouvoit réunir la connoissance complette [illegible] [illegible] [illegible]

ne sont pas moins un riche magasin de peintures et d'images empruntées de la nature, et dans lesquelles elles se reconnoissent comme dans une glace fidelle qui ne supprime rien de ce qui lui est offert.

Faudra-t-il donc, diront quelques artistes, en laissant échapper un sourire ironique, faudra-t-il donc joindre à tant d'études qui nous sont nécessaires, celles qui appartiennent aux littérateurs et aux savans ? Faudra-t-il lire ou peindre ? Si vous faites cette question, quel besoin d'y répondre ? Ah ! vous peindrez sans aucun secours les débris d'une étable et des paysans ivres. Efforcez-vous alors de prodiguer les effets du clair-obscur et la magie de la couleur ; vous aurez au moins, sans fatiguer votre génie, le mérite d'une exécution brillante ; mais n'aspirez pas à flatter l'esprit et à toucher les ames ; n'exigez que des yeux le tribut qui n'est dû qu'à la main.

Voilà, mon cher ami, les observations que mes études m'ont occasionnées ; voici le plan que je me suis formé. Le succès ne dépend point de mes seuls desirs. Ce n'est point à moi, c'est au public qu'est réservé le droit de me juger. Mais je crois avoir celui d'avancer que la méthode la plus

Digitized by Google

prompte et la plus sûre, est de travailler alternativement d'après les chef d'œuvres des grands maîtres et d'après la nature, et d'apprendre ainsi à comparer la plus belle expression de l'art avec la nature même, et les beautés de la nature avec les ressources de l'art.

Si, dans les circonstances où je me suis trouvé, il ne m'a été possible de parvenir plus loin, au moins j'ai senti, avec un respect religieux, combien de réflexions et d'études sont nécessaires pour atteindre les sublimes hauteurs d'un art divin. Quel sera donc le sort de ceux qui ne joindront pas le travail obstiné à la méditation habituelle? Que l'artiste qui méprise ou néglige ces grands moyens, renonce à la récompense qui n'est due qu'aux ames actives et sensibles. Il n'est point de réputation pour lui, si le goût de son art ne devient point une passion violente; si les heures qu'il emploie à se cultiver ne sont pas les plus délicieuses de sa vie; si l'étude n'est pas sa véritable existence et son premier bonheur; si la société des artistes n'est pas celle qui lui plaît le plus; si la nuit même, les idées de son art n'occupent pas ou ses veilles ou ses songes; si le matin il ne vole pas à son atelier

Digitized by Google

avec un nouveau transport. Malheur à lui sur-tout s'il se borne à flatter le mauvais goût de son siècle, s'il se complaît dans les frivolités applaudies, s'il ne travaille pas pour la véritable gloire, pour la postérité ! Jamais elle ne fera mention de lui, jamais son nom ne sera répété, jamais ses ouvrages n'échaufferont les desirs, ou ne toucheront l'ame des mortels fortunés qui chérissent les arts, qui honorent leurs favoris, et qui recherchent leurs ouvrages.

Cette lettre passe déjà les bornes que je m'étois prescrites. Souffrez cependant, monsieur, que j'y joigne encore les souhaits que je forme depuis long-tems pour une entreprise qui contribueroit sans doute au progrès des arts du dessin.

Les jeunes artistes me paroissent desirer des méthodes claires et concises qui les guident. Je souhaiterois que l'on composât des livres d'élémens à l'usage des élèves et des maîtres. Nous avons quelques ouvrages excellens ; mais ils ne sont ni assez simples, ni assez pratiques pour ceux qui commencent. Dans l'ouvrage que je propose, il faudroit, premièrement, exposer les règles fondamentales de l'art avec toute la clarté et toute la précision possible ; il faudroit ensuite les

Digitized by Google

appliquer a différens exemples ; il seroit nécessaire que ces exemples fussent tirés des gravures d'après les meilleurs tableaux des grands maîtres. Pour chaque branche de l'art, on développeroit la méthode la plus sûre, on indiqueroit les principaux ouvrages et les plus fameux artistes de ce genre. Les élémens de Preysler sont presque généralement adoptés dans l'Allemagne. On en tourmente les jeunes gens ; cependant les contours de ce maître sont souvent incorrects. Ses têtes ont un caractère commun. Quelques élémens de dessin qui ont paru dans les pays où l'on exerce les arts, présentent des exemples qui ne peuvent guider sûrement les jeunes artistes, parce que le trait en est trop négligé, et que la correction est la base sur laquelle doit s'établir l'instruction. Je pense qu'il seroit encore important d'ajouter aux méthodes dont je viens de donner l'idée, un recueil de descriptions exactes des meilleurs tableaux qui existent en tout genre, et les gravures de ces tableaux faites avec le plus grand soin. Un examen de ces ouvrages, d'après les véritables principes de l'art, seroit une excellente leçon. Il est vrai qu'il seroit difficile de l'étendre jusques à la couleur. Mais l'ac-

Digitized by Google

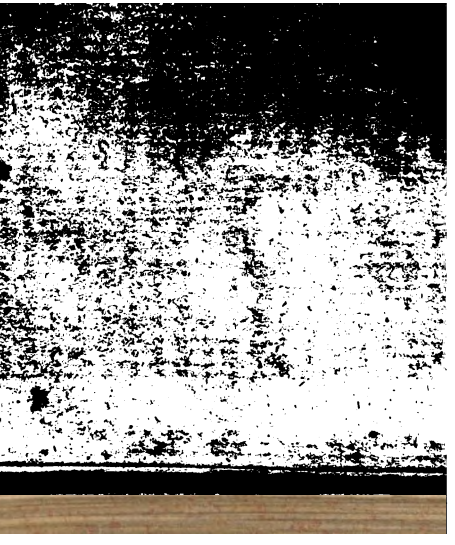
gard du plein-chant, [illegible] et des observations sur le rapport qu'il a avec l'harmonie du [illegible] partie à ce qu'on pourroit [illegible] pourroient manquer, [illegible] tyles, l'égoïste et le [illegible] capital ; dans le plan que [illegible] ses ; établir que les [illegible] de chaque [illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google

Tableau du Déluge.

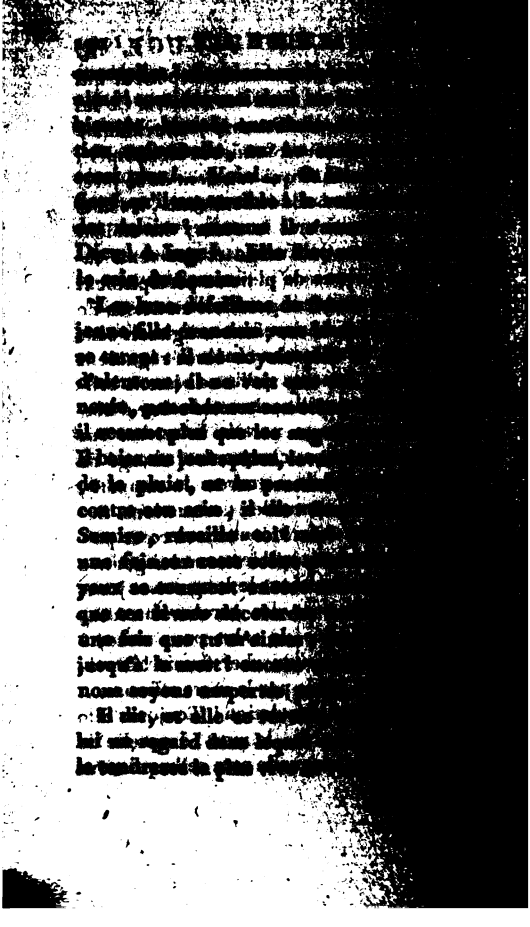
Digitized by Google



Digitized by Google

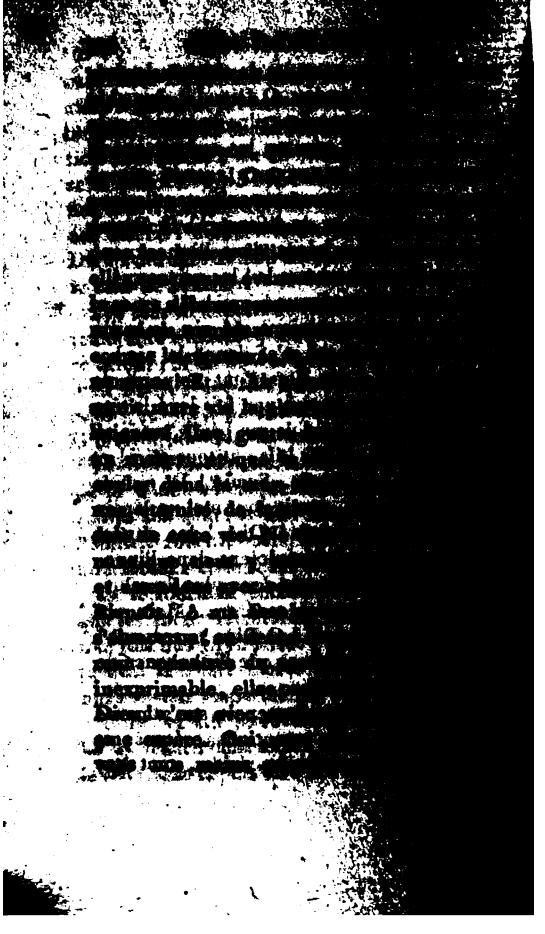
ne restoit plus que le sommet supérieur qui s'élevoit encore du fond des abîmes. Ce fut sur ce sommet que Semin, jeune homme généreux, avoit sauvé Semire sa bien-aimée, deux tendres amans qui venoient de se jurer un amour éternel. Ils étoient seuls, les flots avoient englouti tout le reste; ils étoient seuls au milieu de l'orage et des vents furieux. Les torrens de pluie se précipitoient sur eux; le tonnerre grondoit au-dessus de leurs têtes; une mer en furie mugissoit sous leurs pieds. D'affreuses ténèbres régnoient autour d'eux, à moins qu'ils ne vissent briller les éclairs au milieu de cette scène d'horreur. Chaque nuage portoit la terreur sur son front obscur, et chaque flot, chargé de cadavres, se rouloit à travers la tempête, et cherchoit de nouvelles destructions. Semire pressa son amant contre son cœur palpitant; des larmes, mêlées avec les gouttes de la pluie, ruisseloient le long de ses joues pâles; elle dit avec des paroles entrecoupées : Il n'est plus de salut pour nous, ô mon bien-aimé! mon cher Semin! Environnés de tous côtés par la mort affreuse.... O destruction! ô désolation! Toujours elle s'avance de plus près, la mort! Laquelle de ces vagues, ah! laquelle sera celle qui nous

Digitized by Google



profonde. Jetant ensuite la vue sur la destruction, elle s'écria : O Dieu ! ô Juge ! il n'est donc plus de salut, plus de miséricorde pour nous ? Oh ! comme les eaux se précipitent ! comme le tonnerre gronde autour de nous ! Quelles terreurs manifestent la vengeance implacable de l'Eternel ! O Dieu ! nos années s'écouloient dans l'innocence, toi, des jeunes hommes le plus vertueux !... Malheur, ah ! malheur à moi ! Ils ne sont plus ceux qui combloient ma vie de mille douceurs ! Et toi qui m'as donné la vie !... aspect cruel !... les flots t'ont emporté de mes côtés : tu as encore une fois levé la tête et les mains ; tu voulois me bénir, mais tu fus englouti.... Hélas ! ils ont tous péri ! et cependant.... O Semin, Semin ! le monde solitaire, détruit, seroit pour moi un jardin de délices à tes côtés ! Dieu ! les années de notre jeunesse s'écouloient dans l'innocence.... Hélas ! il n'est donc plus de salut, plus de miséricorde à espérer..... Mais que dit mon cœur déchiré ? O Dieu ! pardonne ! nous mourons. Qu'est-ce que l'innocence de l'homme devant toi ?

Le jeune homme soutenoit son amante qui chanceloit aux assauts des autans, et il lui dit : Oui, ma bien-aimée, tout être



Digitized by Google

mortels à juger de ses voies ? Celui dont le souffle nous a animés envoie la mort aux justes et aux injustes. Mais heureux celui qui a marché dans le sentier de la vertu ! Ce n'est plus pour la vie que nous t'implorons, ô Dieu juste ! enlève-nous dans ton jugement ; mais ranime la grande espérance de cette félicité inexprimable que la mort ne sauroit plus troubler. Grondez, tonnerres ! soulevez-vous, abîmes ! venez sur nous, ô vagues ! Loué soit à jamais le Dieu juste ! Que ce soit là notre dernière pensée.

La joie et le courage reparurent sur le visage embelli de Semire ; puis, élevant ses mains au milieu de l'orage, elle dit : Oui, je suis remplie désormais de toutes ces grandes espérances. Loue le Seigneur, ô ma bouche ! versez des larmes de joie, mes yeux, jusqu'à ce que la mort vienne vous fermer. Un ciel plein de béatitude nous attend. Vous nous y avez précédés, ô vous tous qui nous étiez si chers ! nous vous suivons, et bientôt nous vous reverrons. Ils entourent maintenant le trône du Très-Haut, les Justes : Dieu, après son jugement, les a rassemblés devant sa face. Grondez, tonnerres ! mugissez, abîmes ! vous êtes les cantiques de sa justice ! ensevelissez-

Digitized by Google

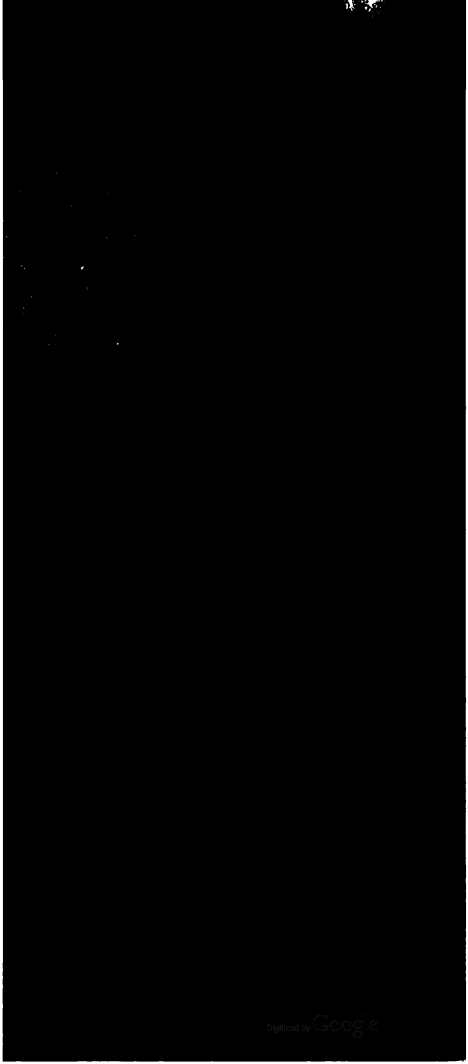
nous, ô flots!... Voilà.... ah, mon bien-aimé! embrasse-moi! voilà qu'elle vient, la mort! elle s'avance sur cette vague noire! embrasse-moi, Semin! ne m'abandonne pas! Ah! déjà l'onde me soulève.

Je t'embrasse, Semire! dit le jeune homme, je t'embrasse! O mort! je te salue. Nous voici! Loué soit l'Etre éternellement juste!

Ils parloient ainsi, et se tenant embrassés, ils furent entraînés par les flots.

FIN du Tome second.

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

D 302

Digitized by Google